MINIATURES

DES PLUS ANCIENS

MANUSCRITS GRECS

DE LA

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE

DU VIe AU XIVe SIÈCLE

MINIATURES

DES PLUS ANCIENS

MANUSCRITS GRECS

DE LA

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE

DU VIe AU XIVe SIÈCLE

PUBLIÉES PAR

HENRI OMONT

MEMBRE DE L'INSTITUT
INSPECTEUR GÉNÉRAL DES BIBLIOTHÈQUES
CONSERVATEUR DU DÉPARTEMENT DES MANUSCRITS





PARIS
LIBRAIRIE ANCIENNE HONORÉ CHAMPION
5, QUAI MALAQUAIS, VIe
1929



INTRODUCTION

C'est au grand érudit français, Nicolas-Claude Fabri de Peiresc, dont l'universelle curiosité, sans cesse en éveil, se portait sur les branches les plus diverses des connaissances humaines, que revient l'honneur d'avoir le premier entrevu, dès le début du XVIIe siècle, l'intérêt et l'utilité de la reproduction des peintures des anciens manuscrits. On lui doit en effet la reproduction et la conservation totale ou partielle des peintures du fameux *Calendrier Constantinien*[1], l'un des joyaux de sa propre bibliothèque et dont on déplore aujourd'hui la perte; du célèbre *Livre d'heures* de Jeanne II, reine de Navarre[2], longtemps cru perdu aussi, et qui, après avoir figuré dans les collections du comte d'Ashburnham, puis de M. Henry Yates Thompson[3], a été récemment ramené en France, où il est aujourd'hui l'une des perles du cabinet d'un grand amateur parisien; enfin du manuscrit de la *Genèse* de Cotton[4], conservé au Musée Britannique, précieux volume, malheureusement en grande partie détruit par le feu en 1731, et dont Peiresc s'était proposé un siècle auparavant, dès 1621, de faire graver en taille-douce l'ensemble des peintures.

Après son voyage en Angleterre, où il avait accompagné l'ambassadeur de France, Antoine Lefèvre de La Boderie, au mois de mai 1606, Peiresc était resté en relations avec Sir Robert Cotton, le possesseur de ce célèbre manuscrit, et surtout avec l'historien anglais Guillaume Camden[5]. C'est par l'entremise de celui-ci qu'il fut donné à Peiresc d'obtenir communication à Paris du manuscrit de la *Genèse;* voici dans quelles circonstances. Le 11 décembre 1617, Peiresc écrivait de Rouen à Guillaume Camden, en lui annonçant l'envoi d'une copie du *Calendrier Constantinien*, qu'il venait de recevoir d'Italie, et au sujet duquel il lui demandait ses observations, afin de les transmettre à Aléandre le jeune[6] :

Il faut que je vous die encores qu'on a trouvé un manuscript fort ancien, qui contient une partie de la Bible grecque, escrite en caractère majuscule[7], de si excellente marque d'antiquité, qu'au bout de l'une des pièces, qui y sont, il est attesté que ladite pièce avoit esté fidèlement transcrite et corrigée sur une copie corrigée de la propre main du grand Origène, et au bout d'une autre pièce de ladite Bible est attesté qu'elle avoit esté conférée sur les anciens Tétraples de la Bible. Il y a bien davantage, car tout le texte escript en majuscule est distingué par divers astérisques, qui désignent les mots qui sont de la version de Symmachus et les distinguent de ceux qui sont de celles d'Aquila et de Théodotion. Et à la marge sont les diverses leçons desdits Symmachus, Aquila et Théodotion, le tout en majuscule de la plus ancienne figure, qui se trouve dans les plus vieux manuscripts. Mais c'est grand daumage que la Bible n'y est pas entière. On veult néantmoins en imprimer les fragments à Paris, tels qu'ils sont, et, pour ne faire la Bible imperfecte, on se veult servir de divers manuscripts de la Bible grecque, qui sont dans la Bibliothèque du Roy et ailleurs, pour en faire une nouvelle édition bien exacte, avec

1. Cf. *Corpus inscriptionum latinarum*, ed. altera (1893), t. I, p. 254-255, et la reproduction photographique qu'en a publiée M. J. Strzygowsky, *die Calenderbilder des Chronographen von Jahre* 354 (Berlin, 1888, in-4o).

2. Cf. *Documents parisiens sur l'iconographie de saint Louis*, publiés par Auguste Longnon (Paris, 1882, in-8o : publication de la Société de l'histoire de Paris).

3. M. H. Y. Thompson a publié, pour le Roxburghe Club, de très belles reproductions des miniatures de ce splendide manuscrit : *Thirty-two miniatures from the book of hours of Joan II, queen of Navarre* (London, 1899, 2 vol. gr. in-4o), et quinze de ces mêmes miniatures ont été reproduites aux pl. XI à XXV de *Illustrations of one hundred manuscripts in the library of H. Y. Thompson*, vol. I (London, 1907, in-4o). Le manuscrit lui-même, porté sous le no 5 du *Catalogue of twenty-eight illuminated manuscripts... of H. Y. Thompson*, a été adjugé à Londres le 3 juin 1919, au prix de 11,800 livres.

4. Musée Britannique, fonds Cotton, ms. Otho, B. VI. Cf. une notice très complète consacrée à ce manuscrit par Sir E. M. Thompson, *Catalogue of ancient manuscripts in the British Museum*. Part. I, Greek (London, 1881, in-fol.), p. 20-21. — Sur la bibliothèque de Sir Robert Cotton (1570-1631), on peut consulter Edw. Edwards, *Lives of the founders of the British Museum* (London, 1870, in-8o), p. 48-152.

Il ne reste plus aujourd'hui de ce manuscrit que 149 fragments misérablement lacérés et souvent illisibles. Le texte de tous ceux qui ont pu être déchiffrés a été publié par Tischendorf aux pages 93-176 du second volume de ses *Monumenta sacra inedita*, nova collectio (Lipsiae, 1857, in-4o). Quelques autres fragments, égarés depuis 1784 dans la bibliothèque du « Baptist College » de Bristol, ont été postérieurement publiés par M. Fr. W. Gotch, *A Supplement to Tischendorf's « Reliquiae ex incendio ereptae codicis celeberrimi Cottoniani »* (London, 1881, in-4o), et M. Gotch a joint à son édition (p. IX-XI) un état général, ou *synopsis*, des fragments encore existant du manuscrit Cotton. Trois nouveaux fragments peuvent être ajoutés à la *synopsis* de M. Gotch ; ce ne sont pas, il est vrai, des originaux, mais des copies figurées exécutées dans la première moitié du XVIIe siècle pour Peiresc, de quelques lignes de trois feuillets du manuscrit. Ces copies sont aujourd'hui conservées à Paris, dans un des recueils du célèbre érudit que possède la Bibliothèque nationale (ms. français 9530, fol. 29, 34 et 35). Le texte en a été publié dans les *Mémoires de la Société des Antiquaires de France* (1892), t. LIII, p. 163-172, et tirage à part (1894), avec deux planches de fac-similé.

5. William Camden, né à Londres, le 2 mai 1551, mort le 9 novembre 1623. Cf. *V. cl. Gulielmi Camdeni et illustrium virorum ad G. Camdenum epistolæ;*... præmittitur G. Camdeni vita, scriptore Thoma Smithio (Londini, 1691, in-4o), et l'article de l'*Encyclopædia Britannica*, 9e éd. (1876), t. IV, p. 734-735.

6. Cf. Léon-G. Pélissier, *Aléandro le jeune ; lettres inédites*, dans les *Mélanges d'archéologie et d'histoire*, publiés par l'École française de Rome (1888), t. VIII, p. 107-274, avec fac-sim., et tirage à part, in-8o.

7. Il s'agit ici du *Codex Marchalianus* des Prophètes, qui, après avoir appartenu à l'abbaye de Saint-Denys, à René Marchal de Boismoreau, au cardinal de La Rochefoucauld et aux Jésuites du Collège de Clermont, porte aujourd'hui le no 2125 du fonds grec de la Vaticane. Cf. la dissertation de l'abbé A.-M. Ceriani, *De Codice Marchaliano*, publiée en tête de la reproduction phototypique qu'il a donnée de ce même manuscrit (Romæ, 1890, in-fol.).

l'assistance de quelques docteurs de Sorbonne et du P. Fronton le Duc[1]. Or, par ce que je sçay que Monsieur Cotton a une Bible grecque fort ancienne, avec laquelle on pourroit rendre beaucoup plus complette l'édition de Paris, et qu'en ces matières là, si jalouses, il ne se fault guères attendre qu'il s'en puisse faire une édition en Angleterre, parcequ'il ne seroit pas aisé d'oster les soubçons qui s'en prendroient en Italie, j'ay creu vous en debvoir advertir, à celle fin que vous rendiez encores ce bon office au public d'intercéder envers le dit sr Cotton pour le disposer à nous vouloir prester son exemplaire, à la charge qu'on luy en rendra en l'édition tout l'honneur qu'il s'appartient, tout de mesmes comme si c'estoit en Angleterre, et qu'on luy donrra toutes telles asseurances, obligations et cautions tant des bibliothéquaires du Roy que de tels marchands et telles sommes qu'il desirera, ou d'autres personnes, pour luy rendre et restituer son original en deüe forme aussy tost aprez l'édition, laquelle ne pourra pas trainer plus d'un an, d'aultant qu'on a dejà commancé d'y travailler sur les pièces du susdit ancien fragment, au default duquel on employera ceux de la Bibliothèque du Roy, si celuy dudit sr Cotton n'en a la preférance par son antiquité. Je vous supplie d'y vouloir contribuer ce qui est de vostre crédit, m'asseurant que vostre seule considération y opèrera plus que tout autre, et, au cas que vous l'obteniez, de me mander, s'il vous plaist, la forme des chargements, obligations et cautions qu'il desirera, soit de moy ou d'autres persones, afin que nous luy procurions toute la satisfaction et seureté qu'il nous sera possible, et qu'il aye cet honneur d'avoir sacrifié au public une pièce si précieuse comme celle-là, sans néantmoings la perdre. Je luy en escripts un mot, et vous supplie de l'accompagner de vostre favorable intercession[2].

Cette lettre de Peiresc à Cotton, à laquelle il vient d'être fait allusion, nous a aussi été conservée; elle est également datée de Rouen, le 11 décembre 1617 :

Au surplus vous verrez ce que j'escripts à Monsieur Camdenus de l'édition d'une ancienne [Bible grecque], qu'on se pourroit grandement prévaloir de ce [ms. que vous] avez, si vous ne le trouvez pas mauvais, et vous [acquérerez] bien de l'honneur envers la postérité, qui vous en sera grandement obligée. Difficilement rencontrerez-vous une meilleure ne plus signalée occasion que celle-cy pour en obliger le public. Vous y adviserez et, si tant est que trouviez bon de la nous prester, nous vous donnerons touts tels chargements, cautions et obligations de telle sommes que vous désirerez, soit de moy, des bibliothéquaires du Roy, des marchands, ou autres telles persones qui vous seront plus agréables, et vous asseurer qu'immédiatement aprèz l'édition vostre original vous sera fidèlement rendu en deüe forme. Et cependant, on ne laisra pas de faire en cette édition telle et si honorable mention de vous que vous aurez suject de vous en contenter. Je crains que vous ne trouviez possible mauvaise ma trop grande liberté en chose de telle importance et que je prixse encores possibles plus que vous. Mais vous excuserez, s'il vous plaict, Monsieur, le zelle que j'ay au bien public qui en peult réussir et à l'honneur qui vous en demeurera infailliblement. Monsieur Camdenus vous en dira davantage et, en attendant vostre résolution, je vous supplie nous vouloir faire entendre le plus tost que vous pourrez, afin qu'on n'y perde pas le temps, maintenant que les marchands imprimeurs sont en besogne[3]...

Quelques jours après, le 23 décembre 1617, Camden annonçait à Peiresc que Cotton consentait à lui envoyer son manuscrit de la *Genèse*. Peiresc, sans attendre que le volume fût arrivé, s'empressait de remercier Camden de l'annonce d'une si heureuse nouvelle, et lui écrivait de Paris, le 29 janvier 1618 :

Monsieur, j'ay receu vostre lettre du 23 du moys passé, par les mains de monsr Du Puy... Je vous dois une infinité de remerciments..., mais surtout de la grâce que vous nous avez obtenue de Monsieur le chevalier Cotton, concernant sa *Genèse* mste, dont le P. Fronton et les autres, qui ont la direction de cette édition, tressaillent de joye, espérants d'en retirer un grands secours et un grand ornement à cet ouvrage. Qui est la cause que, voyants que c'estoit la *Genèse*, ils ont supplanté le cours de l'édition, attendants de voir cette pièce, puisque c'est par là qu'il fault commancer le volume, afin de n'obmettre rien de conséquence. C'est pourquoy ils l'attendront avec grande impatiance et en auront bien plus d'obligation si c'est bien tost, parce qu'ilz ont leurs ouvriers sur les bras et des belles fontes qu'ils ont faict faire exprez, afin que la beauté des charactères responde à la bonté et authorité de la pièce. Il faut que je vous supplie de faire encor un effort pour accomplir ce bon desseing. J'en escriptz de rechef audit sieur Cotton et ne doubte pas que vous n'en veniez à bout honorablement. Je ne suis en peine que du chargement, puisque la surabondance de sa courtoisie veult se contenter de ma parole, je tascheray de faire en sorte qu'il en demeure satisfaict, et cependant ma lettre luy pourra tousjours servir de chargement. Et si le livre m'est rendu par personne de cognoissance, je luy en delivre[ray] un recépissé en deüe forme avec l'expression de la qualité du livre, laquelle si je n'eusse ignorée, j'aurois dez maintenant envoyé ledit recépissé[4]...

Mais l'impatience de Peiresc était grande, ainsi qu'en témoigne la phrase suivante d'une nouvelle lettre, qu'il adressait quelques jours après à son correspondant, le 10 février 1618 :

Nous attendons bien impatiemment la *Genèse* mste de Mr Cotton pour entamer le grand ouvrage qui est accroché par cette attente. Je ne doubte point que vous n'y contribuez tout ce que vous pourrez pour le bien public[5]...

1. Fronton Du Duc, ou Le Duc, né à Bordeaux en 1558, mort en 1624, bibliothécaire du Collège de Clermont à Paris. Cf. la *Bibliothèque de la Compagnie de Jésus* du R. P. C. Sommervogel, nouv. édit. in-4°, t. III, col. 233-249, et notamment sur son édition projetée de la Bible grecque, col. 248, où le P. Sommervogel mentionne, d'après une lettre du P. Souciet au P. de Vitry, du 19 septembre 1712, un exemplaire imprimé du *Vetus Testamentum græcum* (Romæ, 1588, in-fol.), avec corrections de Fronton Du Duc, qui se trouvait dans l'ancienne bibliothèque des Jésuites du Collège de Clermont, mise en vente à Paris en 1763.

On peut aussi citer le passage suivant d'une lettre de Claude Sarrau, conseiller au Parlement de Paris, à James Usher, archevêque d'Armagh, du 9 novembre 1648 : « Cogitaverat aliquando Fronto Ducæus de recensendis græcis Sixti Bibliis : et multa, ut aiunt, præclara in eam rem congesserat. Dum autem omnem movet lapidem, ut suam ἔκδοσιν, undique conquisitis opibus, locupletet, scripsit de suo consilio Romam ad socios, et ad Vaticanæ Bibliothecæ custodes ut se aliqua juvarent. Illi vero eximiis, quos promovere debebant, conatibus, intercesserunt ; his fere rationibus, falsis certe et futilibus. Quod omnes istæ lectionum varietates turbarent, potius quam firmarent aut instruerent Christianorum animos : quodque post Clementis Vulgatam nihil, quod alicujus foret momenti, superesset. Nec hoc dixisse contenti, voluerunt, jusserunt ut Romam mitteret quæcumque de eo argumento sibi paravisset. Parere autem necesse fuit misero isti mortali, cui ita omnis insumptus labor οἴχεται. Hoc de Frontone nuper didici ab ipso Sirmondo. » Cl. Sarravii ad Jacobum Usserium Armachanum epistola CLXXXIX, p. 194 des *Marquardi Gudii... et Claudi Sarravii, senatoris Parisiensis, epistolæ,...* curante Petro Burmanno (Ultrajecti, 1697, in-4°).

2. Brit. Mus., ms. Cotton, Julius, C. v, fol. 221 ; éd. Th. Smith, p. 205-206, et *Lettres de Peiresc*, publiées par Ph. Tamizey de Larroque (1898), t. VII, p. 766-767.

3. Brit. Mus., ms. Cotton, Julius, C. III, fol. 290 et verso.

4. Brit. Mus., ms. Cotton, Julius, C. v, fol. 229 ; éd. Th. Smith, p. 212, et *Lettres de Peiresc*, t. VII, p. 768-769.

5. Brit. Mus., ms. Cotton, Julius, C. v, fol. 233 ; éd. Th. Smith, p. 217, et *Lettres de Peiresc*, t. VII, p. 771.

Dans les premiers jours de mars 1618, le manuscrit de la *Genèse* arrivait enfin à Paris et était remis à Peiresc, qui remerciait Camden de ses bons offices, le 4 mars :

Monsieur, j'ai reçeu la vostre du 4 du moys passé, avec une cassette, dans laquelle s'est trouvée la *Genèse* ms. grecque de Monsieur Cotton, fort bien conditionnée. Je luy escrips pour luy donner advis de la réception et pour le remercier de la faveur qu'il nous en a voulu faire[1], dont je luy ay bien de l'obligation, et à vous aussy par mesme moyen. Je tiens cette pièce pour estre fort ancienne, et le P. Fronton aussy, qui ne se peult souller de la recommander, Mais c'est grand daumage qu'il n'y reste aulcun vestige des astérisques, qui sont en son aultre ms. Il fera toute la diligence possible pour en tirer vistement ce qu'il pourra, et la vous renvoyer par voye asseurée. Au reste vous ne vous estes pas contenté de faire la faveur d'envoyer le livre, vous y avez voulu adjouster le payement de la voitture à l'advance, qui est trop d'honnesteté véritablement, et trop de cérémonie. Les courriers ayment bien mieux estre payés à leur arrivée qu'en allant et sont bien plus soigneux d'aller rendre leurs pacquetz soubs l'espérance de payement, que quand ils ne s'attendent plus de rien avoir. Leur taxe est réglée pour telz fagots à raison de 20s la livre pesant, et quand il se présentera d'autres semblables occasions, il ne fault que marquer sur le pacquet que ce qui y est contenu est un livre, afin qu'ils ne puissent prétendre de le faire payer à raison de 16s ou bien un quart d'escu l'once, comme ils fonts des pacquets de lettres. Je vous marque toutes ces petites particularitez, parceque je vois que vous estes en peine de sçavoir le jargon desdits courriers pour n'estre trompé à l'advenir[2]...

Quatre mois après, Peiresc annonçait à Cotton le renvoi prochain du manuscrit de la *Genèse*, qu'il lui avait si libéralement confié; il lui écrivait de Paris, le 4 juillet :

J'espère vous renvoyer bien tost vostre *Genèse*, Dieu aydant, et vous asseure que ne seray en repos que je ne sçache qu'elle soit parvenue entre voz mains. C'est la vérité qu'il ne s'y est pas trouvé tant de diverses leçons, comme j'eusse creu, mais tousjours y a-t-il de bonnes choses et sur tout les figures en sont bien exquises. C'est daumage qu'elle ne soit mieulx complette, car il y manque quelques feuillets par dedans qui y font grand faulte[3]...

Mais, vers la fin de l'année, le manuscrit se trouvait encore à Paris et il devait tarder longtemps encore à retourner en Angleterre; Peiresc écrivait en effet le 12 novembre à Camden, qui le lui avait sans doute réclamé à la demande de Cotton :

Quant à la *Genèse* ms. je ne la renvoyeray poinct sans l'accompagner du jugement du P. Fronton sur l'antiquité de l'exemplaire. Je commance bien à avoir beaucoup de regret de le garder si longtemps et aurois pressé davantage le bon homme du P. Fronton, si je n'estois bien asseuré de la surabondante courtoisie de M. Cotton, et que le bon homme n'a pas encore bien achevé tout ce qu'il en veult tirer, encore qu'il eust promis d'en estre hors longtemps y a. Je tiendray la main à le retirer au plus tost et à le faire seurement rapporter en vos quartiers[4]...

Un mois après c'était une nouvelle lettre à Camden, le 15 décembre 1618, pour expliquer le retard mis au renvoi du manuscrit, dont Peiresc faisait reproduire les peintures :

Quant à la *Genèse* ms. vous verrez par mes précédentes ce qui me l'a faict retenir depuis que le P. Fronton me l'a restituée[5]. Si Mr Cotton en a du regret, je l'envoyeray aussy tost sans laisser achever la coppie des figures, laquelle ne se peult faire que bien lentement en ce temps d'hyver, que le froid ne laisse pas travailler le peinctre à son aise, et que les jours sont si petits qu'on n'a quasi poinct de temps à y employer, car la nuict cez vieilles choses paroissent beaucoup moingts et aultrement que le jour.

Le P. Fronton advance fort son travail sur la Bible et attend en bonne dévotion une coppie que M. Patricius Junius luy a promise pour cet effet du Théodoret sur les Pseaulmes[6]...

A la fin de septembre 1619, Peiresc avait toujours le manuscrit de la *Genèse* de Cotton et n'attendait qu'une voie sûre pour le faire tenir à Camden, auquel il écrivait le 30 septembre :

Je tacheray d'apprendre de Monsieur son secrétaire [de l'ambassadeur d'Angleterre] quelque commodité bien asseurée pour luy renvoyer sa *Genèse*, car je ne la veux hasarder légèrement par simples courriers, qui ne soient de connoissance[7].

1. La lettre de Peiresc à Cotton n'est pas dans le ms. Cotton, Julius, C. III.

2. Brit. Mus., ms. Cotton, Julius, C. v, fol. 236 ; éd. Th. Smith, p. 261, et *Lettres de Peiresc*, t. VII, p. 772-773.

3. Brit. Mus., ms. Cotton, Julius, C. III, fol. 291 v°.

4. Brit Mus., ms. Cotton, Julius, C. v, fol. 283 v° ; éd. Th. Smith, p. 261, et *Lettres de Peiresc*, t. VII, p. 792 (13 novembre).

5. On peut rapprocher de ce passage la lettre suivante de Fronton du Duc à Patrick Young, datée du 5 octobre 1620 : « Cum optatissimas tuas nuper legerem litteras, doctissime Juni, et non sine voluptate, nihilominus in extremo perculit me monitum illud tuum, et tanquam scorpius cauda pupugit ; cum eum codicem manuscriptum, quem ante multos menses restitui illi ipsi a quo acceperam, nondum ad eum pervenisse virum nobilem intellexi, a quo fuerat commodatus. Ut igitur omnem ingrati animi, vel minus fidelis, suspicionem a me removeam, te etiam atque etiam rogo, ut ei verbis meis salutem dicas, et significes me ad paucos menses retentum codicem fideliter D. Peresio, una cum literis meis, tradidisse, quibus gratias, pro eo ac debui, prolixe sic egi, ut agnoscere me beneficium profiterer, ac publice id testaturum me, si Deus dederit, pollicerer. Licet enim perpaucae occurrerint variae lectiones et laboriosum admodum fuerit folia sic inverso capitum Genesis ordine compacta conferre ; quia tamen summam prae se ferebat antiquitatem libri species, cuncta illa fragmenta censui conferenda. » Voir J. Kemke, *Patricius Junius* (Patrick Young), *Bibliothekar der Könige Jacob I und Carl I von England*. Mittheilungen aus seinem Briefwechsel (Leipzig, 1898, in-8° ; *Sammlung bibliothekswissenschaftlicher Arbeiten*, hrsg. von K. Dziatzko, 12 Heft), p. 42.

6. Brit. Mus., ms. Cotton, Julius, C. v, fol. 288 v°-289 ; éd. Th. Smith, p. 267 ; *Lettres de Peiresc*, t. VII, p. 796 (14 décembre). — Dans une autre lettre, du 17 janvier 1619, Peiresc écrivait à Camden : « ... Je donneray bonne espérance au P. Fronton de Théodoret sur les Psaumes, que Monsr Junius luy a promis et à vous. Mais puisque Monsr Cotton a de la satisfaction de son jugement sur la *Genèse*, je vous supplie de moyenner en toute façon que ledit sr Cotton prenne la peyne d'escripre un mot de responce audit P. Fronton pour l'amour de moy, quand il n'y auroit que trois lignes. Sa lettre ne sera poinct montrée à personne, s'il ne le veult... » (éd. Th. Smith, p. 270 ; *Lettres de Peiresc*, t. VII, p. 798). La copie de Théodoret était encore attendue le 15 juillet 1619 par le P. Fronton Du Duc (Brit. Mus., ms. Cotton, Julius, C. v, fol. 309 ; éd. Th. Smith, p. 283 ; *Lettres de Peiresc*, t. VII, p. 802).

7. Éd. Th. Smith, p. 291 ; *Lettres de Peiresc*, t. VII, p. 804.

Il ajoutait bientôt dans une nouvelle lettre à Camden, du 24 décembre 1619 :

Sa *Genèse* est toute empacquetée, mais je ne suis pas résolu de la commettre à personne qui ne soit de bonne connoissance[1].

Cependant Cotton insistait pour rentrer en possession de son manuscrit, prêté à Peiresc depuis plus de deux ans, et celui-ci répondait encore à Camden, de Paris, le 14 octobre 1620 :

Quant à la *Genèse* ms. de Mr Cotton, il l'auroit desja receüe long temps y a, sans le désir que j'ay eu de ne l'envoyer que par voye de bonne cognoissance... Je n'ay jamais osé hazarder un pacquet si précieux à la diserétion de cez messagers ordinaires, parceque j'ay éprouvé en eulx tout plein d'infidélité... Toutefois, si Mr Cotton ayme mieux que je le confie aux messagers ordinaires, il ne fault que m'en escrire un petit mot, s'il vous plaist, et aussy tost cela sera exécuté et j'y apporteray néantmoings toutes les précautions dont je me pourray adviser. Cependant à quelque chose malleur a esté bon; car, pendant ce retardement, Mr Saulmaise a désiré d'en avoir communiquation et y a faict de bonnes observations, aultant en ont faict Mr de Cordes et Mr Bertius; et, qui plus est, le P. Fronton s'est ravisé de quelques passages qu'il avoit regret de n'avoir pas assez bien examinez depuis qu'il a faict son Théodoret pour préparatif à sa Bible, et a esté infiniment aise que le livre n'eust pas encore repassé la mer. Et de faict il l'a encor entre ses mains. Que Mr Cotton n'y ayt aulcun regret, je vous supplie; je perdrois aussy tost une des prunelles de mes ieux que de rien laisser du soing nécessaire pour le luy faire rapporter fidelement, en sorte qu'il en ayt toute sorte de satisfaction. Je vous supplie de l'en asseurer de ma part[2]...

Peiresc avait profité, on le voit, du séjour du manuscrit à Paris pour le communiquer aussi à Saumaise. Mais, en même temps, il n'avait pas eu seulement le projet d'en faire reproduire les miniatures pour sa satisfaction personnelle; il s'était encore proposé de les faire toutes graver en taille-douce et il semble que ce soit la première fois que pareille entreprise ait été projetée[3]. Il en parle dans la lettre suivante, adressée à Camden le 14 janvier 1622, et dans laquelle il s'excuse de nouveau de n'avoir pas encore rendu le manuscrit :

Ains de ce que le bon Père Fronton a puis fort longtemps le ms. de Mr le chevalier Cotton, comme vous sçavez, et qu'aprez l'avoir rendu Mr Saulmaise desira de le voir, dont l'éminente érudition me fit dispancer de la luy communiquer, sçachant bien que ledict sr Cotton ne le trouveroit pas mauvais. Et de faict il en a colligé de belles observations, comme il est merveilleusement exacte et doué d'une perspicacité non pareille, ce qui redondera encores à l'honneur dudict sr Cotton.

Or, quand il me l'eust restitué, je pensois le vous envoyer incontinant; mais, ayant veu faire tant de cas des figures et enluminures insérées audict manuscript, dont plusieurs méritoient d'estre données au public, je fus conseillé d'en faire portraire quelques unes et y employay le sieur Rabel[4], peintre fort exacte et qui s'en est fort dignement acquitté en ce qui estoit de fidèlement représenter les mesmes habillements. Mais, comme sa besoigne estoit longue et luy fort pressé d'autres besoignes de moindre halleine, qui l'ont souvent interrompu, outre sa lentitude naturelle, l'ouvrage est réussy plus long de beaucoup que je ne l'avois préveu, de sorte que je feuz contrainct de diminuer le nombre des figures que j'avois desiré de faire portraire, affin de ne demeurer si long temps en arrérage. Et, comme je n'attendois plus que le retour de Mr Boswel pour le luy consigner entre les mains, affin de vous le faire tenir, un des bons graveurs des Pays Bas, nommé de Bie[5], passa par cette ville, à qui je proposay s'il vouldroit entreprendre de graver en taille doulce touttes les figures de la *Genèse*, faictes à l'antique comme les premières explications les représentoient (en intention d'en faire un petit volume à part et d'en communiquer les planches au Père Fronton pour les insérer dans le texte du mesme ms., qu'il met en l'édition de sa Bible, laquelle doibt estre sous la presse dans la présente année); il accepta l'offre assez honnestement, réservant néantmoings de faire un voyage au Pays Bas, dont il debvoit estre de retour à ces dernières festes de Noel passées. A quoy il n'a pas satisfaict, possible pour venir avec les marchands Flammanz qui ont de coustume de venir icy à la foire St Germain, au mois de febvrier prochain. S'il vient, je ne resouldray rien avec luy pour passer oultre à l'édition desdictes figures en taille doulce, sans apprendre par vostre moyen de Mr Cotton s'il y consentira et s'il le trouvera à propos, auquel cas je luy feray envoyer les espreuves des planches et des tailles doulces à mesure qu'elles se feront, et feray despescher le plus tost que sera possible les desseins que Rabel ne m'a pas faict, affin de donner l'œuvre assortie et de vous renvoyer l'original sans attendre l'édition. Si non, si Bie ne vient dans ledict temps, ou si Mr Cotton ne trouve pas bon qu'on face l'édition desdictes figures, je vous renvoyeray son manuscript dans le prochain mois de febvrier au plus tard, lequel vous trouverez, je m'asseure, aussy bien conditionné et aussy bien conservé, comme vous me l'avez envoyé, ayant tousjours esté choyé et tenu avec un grand soing, tant par ces deux ou trois personnes qui l'ont tenu, comme par moy mesme.

J'en attendray doncques des nouvelles dans ledict temps, le jugeant compétent pour avoir vostre responce à ceste mienne despesche, qui est la troisiesme que je vous auray faict sur ce subject[6]... Je vous supplie donc de me mander ce que vous trouverez bon que

1. Éd. Th. Smith, p. 294; *Lettres de Peiresc*, t. VII, p. 807.

2. Brit. Mus., ms. Cotton, Julius, C. v, fol. 345 et verso; éd. Th. Smith, p. 307; *Lettres de Peiresc*, t. VII, p. 810. — C'est sans doute vers cette date, et quelques mois après, que se placent trois lettres de Camden à Peiresc et à P. Dupuy, conservées aujourd'hui dans la collection Dupuy, et où il est aussi question des réclamations de Cotton. La première est adressée de Londres, le 12 décembre, par Camden à Peiresc : « Mi optime et amantissime Peiresce, et Dominus Robertus Cottonus Genesim ms. et ego Caletensis regionis descriptionem jampridem expectavimus. Quod litterulis meis ante mensem significavi, et cum nihil hactenus responsi acceperim, nec per Bechenum nostrum, qui a Petro Puteano et Hotmano litteras attulit, visum est hoc denuo significare... » (Bibl. nat., coll. Dupuy, vol. 699, fol. 202).

Des deux autres lettres adressées par Camden à Dupuy, la première ne porte pas de date : « Cum amicus mihi intimus Dominus Borrough, Archivorum regiorum præfectus, per Lutetiam Italiam cogitet... Dirigas eum, quæso, ad dominum Peirescium, ut cum consulat de ms. Genesis Domini Cottoni, et quid faciendum plenius edoceat... » (*Ibid.*, fol. 209). La seconde est datée de Chislehurst, le 23 avril 1621 : « Saluta mihi, quæso, Dn. Hottomannum, Bergerium, cujus conatus videre aveo, sed imprimis Peirescium, a quo Dominus Cottonus Genesim græcam ms. expectans jam diu expectavit » (*Ibid.*, fol. 212).

3. Quelques années plus tard, de 1626 à 1633, l'un des premiers Bollandistes, le P. Héribert Rosweyde, faisait reproduire par le graveur André Pauwels, aux frais de l'imprimeur anversois Balthasar Moretus, une partie du Martyrologe de saint Jérôme, conservé alors dans l'abbaye d'Echternach, et qui porte aujourd'hui le nº 10837 des mss. latins de la Bibliothèque nationale. Cf. *Les plus anciens fac-simile d'un manuscrit,...* par Max Rooses, dans le *Bulletin de l'Académie d'archéologie de Belgique* (1881), et tirage à part, in-8º.

4. Daniel Rabel, peintre et graveur à l'eau-forte, élève de son père Jacques Rabel, mourut vers 1628 (Le Blanc, *Manuel de l'amateur d'estampes*, t. III, p. 267).

5. Jacques de Bie, dessinateur et graveur au burin, né à Anvers en 1581; on lui doit de nombreux recueils de gravures (Le Blanc, *op. cit.*, t. I, p. 388).

6. Cf. le passage suivant d'une autre lettre de Peiresc à Camden, datée aussi du 14 janvier 1622, dans l'édition de Th. Smith (p. 321) : « Dès à présent j'envoyerois [à M. Cotton] son manuscrit, si je ne craignois (sçachant qu'il aime le public) qu'il eust regret que la commodité se fust perdue, si





GENÈSE DE R. COTTON

L'ÉTERNEL ET LES CHÉRUBINS. - PROMESSE DE DIEU A ABRAHAM

Bibl. nat., ms. français 9530, fol. 32 et 31

je fasse pour l'édition desdictes figures, après en avoir prins l'adviz dudict sieur Cotton et de croire que l'inconvénient advenu en ce retardement n'empeschera pas que je ne deslivre, Dieu aydant, vostre bonne foy et la mienne envers ledict sieur Cotton, à qui pour rien du monde je ne vouldrois avoir faict chose désagréable...; et que, si j'ay abusé de sa courtoisie et de la vostre, ç'a esté à mon trez grand regret, ne pouvant venir à bout de la négligence des ouvriers par les mains desquelz il fault passer en telles occasions, tandis que j'y allois de bonne foy, comme quand j'ay aultres foys laissé entre les mains de feu Mr Casaubon de mes plus rares manuscripts, qu'il a gardé plus de dix ans[1]...

Les craintes de Peiresc ne devaient être malheureusement que trop justifiées un siècle plus tard, et l'on regrettera toujours que le projet qu'il avait ainsi formé de reproduire par la gravure ces belles miniatures n'ait pas été mis à exécution. Il nous aurait conservé un ensemble de 250 peintures, remontant au ve ou vi^e siècle, et qui devaient constituer l'une des plus merveilleuses illustrations du texte de la Bible.

Deux seulement des copies exécutées par le peintre Daniel Rabel pour Peiresc existent aujourd'hui[2]. La première représente l'Éternel, plaçant « des Chérubins vers l'orient du jardin d'Héden » (*Genèse*, III, 24)[3]; la seconde figure sans doute la promesse de Dieu à Abraham (*Genèse*, XV, 1)[4].

Sur la première miniature (fol. 32), l'Éternel est peint debout, sous la figure d'un personnage jeune, imberbe, avec les cheveux blonds et un nimbe crucifère doré; il est vêtu de blanc et tient de la main gauche une sorte de sceptre, également doré, en forme de croix. Les trois Chérubins, qui sont devant lui, portent de longues tuniques blanches, sans manches, serrées sous les bras; les plis des vêtements, élégamment drapés, sont rehaussés d'or dans les deux miniatures. De petites ailes blanches sont attachées aux épaules des Chérubins, et sur leurs têtes sont posées d'épaisses couronnes de feuillage. Le ciel, au fond du tableau, est bleu; le sol est vert, et le peintre y a représenté des plantes et des arbres qui portent des fleurs roses et jaunes avec des fruits roses et blancs.

Dans la seconde miniature (fol. 31), Abraham, vêtu d'une longue tunique blanche, recouverte d'un manteau rose, est figuré debout. Son visage et ses mains sont de couleur brune, ses cheveux châtains, tirant sur le roux; il est chaussé de brodequins gris, dont les extrémités et les talons sont noirs. A sa droite, l'Éternel est représenté par une main qui sort des nuées, formées de cinq bandes concentriques de couleur bleu foncé et clair, dont une, au milieu, de couleur rose, traversées par six rayons d'or. Le sol est vert, et le ciel, qui forme le fond de la miniature, est bleu pâle.

Quoi qu'il en soit, sur une réclamation plus pressante (Cotton avait fait intervenir l'ambassadeur d'Angleterre), Peiresc dut se séparer du précieux volume, et, le 16 février 1622, il annonçait à Camden qu'il l'avait confié au messager :

Monsieur, je vous escrivis assez amplement touchant le manuscrit de monsieur le chevalier Cotton dès le 14 du mois de janvier dernier, et mon paquet fut baillé au sieur Minturne, maistre d'hostel de Monsieur l'Ambassadeur, suivant un billet qu'il m'avoit apporté de Monsieur Bosvel, ne doutant pas qu'il ne vous ayt fait tenir mon paquet, dans lequel j'avois inséré le parchemin ancien que vous m'aviez envoyé quelque temps auparavant. Je vous escrivis encore, du 21 du même mois de janvier dernier, par le sieur de Vales, homme curieux, qui s'en alloit faire un voyage en vos quartiers, et lequel se chargea de tout plein de livres, que je fus bien aise de vous pouvoir envoyer; dont j'attendois réponce en bonne dévotion, pour estre résolu si Monsieur Cotton agréeroit l'édition en taille douce des figures anciennes de sa *Genèse*, que nous faisions entreprendre à Jacques de Bie.

Quand Monseigneur le my Lord Hays, ambassadeur extraordinaire, a pris la peine d'envoyer vers moy un gentilhomme des siens pour me dire que vous estiés grandement en peine de ce livre, si ce n'eust esté de nuit, lorsque ce gentilhomme m'estoit venu voir, je m'en fusse allé quant et quant luy reporter le livre à l'heure même entre les mains dudit seigneur; mais j'y satisfairay ce matin, Dieu aydant, et vous le recevrez avec la présente. Je m'estois jusqu'à cette heure tellement confié à ma bonne foy (que je pensois vous estre plus connue qu'elle n'est), que je ne me serois jamais imaginé que vous l'eussiés peu révoquer en doute, ne pensant point y avoir commis

tant est qu'elle puisse réussir, d'imprimer en taille douce les anciennes figures de son livre, lesquelles ne courront plus de fortune de périr de ce jour là en avant, comme elles sont à présent qu'elles sont uniques, et qu'elles sont à la mercy de tant d'accidents qui en peuvent priver la postérité. »

1. Bibliothèque de Carpentras, minutes de Peiresc, registre III, fol. 10 v°-11; *Lettres de Peiresc*, t. VII, p. 811-813.

2. Bibl. nat., ms. français 9350, fol. 31 et 32; voir la planche ci-jointe. — Ces deux miniatures mesurent, la première 150 millimètres sur 175, la seconde 130 millimètres sur 195, y compris le cadre, peint en rouge-cinabre et carmin, qui les entoure.

3. Le P. Garrucci, dans sa *Storia della arte cristiana* (Prato, 1876, in-fol.), a donné une reproduction réduite de cette miniature et de la suivante (pl. 124, n° 13, et 125, n° 4), mais n'a pas reconnu le sujet de la première, à propos de laquelle il dit (t. III, p. 47) : « Il soggetto è d'invenzione dell' artista, non trovandosi storicamente narrato nel sacro testo, nel quale si legge soltanto (c. XVIII), che « il Signore apparve ad Abramo nella valle di « Mambre, e gli apparvero dinanzi tre uomini ». Quest' apparizione di Dio è qui distinta dai tre personaggi, i quali sono tre angeli che il rappresentano... » — M. J. Tikkanen a fait déjà remarquer la ressemblance frappante de composition qui existe entre les miniatures de la *Genèse* de Cotton et les mosaïques de S. Marc de Venise, dans un mémoire intitulé : *Die Genesismosaiken von S. Marco in Venedig*, publié dans le tome XVII des *Acta societatis scientiarum Fennicae* (Helsingfors, 1889, in-4°, p. 100 et suiv. du tirage à part, et pl. IX, n°s 62-67).

4. Doit-on voir dans cette miniature Dieu donnant l'ordre à Noé de construire l'arche (*Genèse*, VI, 13 et suiv.)? Cf. dans Seroux d'Agincourt, *Histoire de l'art par les monuments* (Paris, 1823, in-fol.), t. VI, pl. 62, n° 3, la reproduction de la peinture du ms. grec 746 du Vatican (XIIe siècle); et aussi A. Springer, *Die Genesisbilder*, dans les *Abhandlungen der phil. hist. Cl. der k. Sächs. Gesellschaft der Wissenschaften* (1884), t. IX, p. 691-697 et 700.

Il faut encore rapprocher la reproduction intégrale par la photogravure des fragments de la *Genèse* de Vienne, publiée par les soins de W. von Hartel et Franz Wickhoff, sous le titre de *Die Wiener Genesis* (1895, in-fol.; Separatausgabe der Beilage zum XV-XVI Bde. des *Jahrbuches der kunsthist. Sammlungen des allerhöchsten Kaiserhauses*). Cf. aussi la dissertation de M. Willy Lüdtke, *Untersuchungen zu den Miniaturen der Wiener Genesis* (Greifswald, 1897, in-8°).

d'autre faute qu'en ce que je ne vous ay possible pas visité avec d'assez fréquentes lettres, principalement Monsieur Cotton; en quoy je ne veux pas excuser ma faute, s'il y en a. Mais, outre qu'il s'en est asseurément esgaré quelques unes, je ne me serois pas facilement persuadé que Monsieur Cotton eust pris cela en mauvaise part, veu que, comme vous sçavez, il a si peu fait de réponces à tant de miennes lettres, que vous luy avez rendües de ma part; ce que je n'avois jamais interprété à manquement de bienveillance de sa part en mon endroit (comme d'autres eussent possible fait), ains au contraire... Vous sçavez combien de temps le P. Fronton a retenu le livre avant qu'avoir peu achever les conférences et extraits qu'il en faisoit pour l'édition de sa Bible, laquelle est enfin preste à mettre sur la presse. Vous avez sceu aussi le fruit qu'en ont tiré depuis peu Monsieur Saumaise et quelques autres personnes fort célèbres entre les gens de lettres. Vous aviez encores sceu depuis le project d'imprimer les figures aussi bien que le texte et les délays du peintre qui les dessignoit. Et vous avois donné avis des traitez que nous faisions avec Jacques de Bie pour en entreprendre l'édition... Tant y a que si jamais ces rares reliques d'antiquité, qui s'estoient sauvées durant tant de siècles en ce livre, venoient à se perdre et périr sans qu'elles ayent esté imprimées et communiquées au public, le tort en sera plus grand sur vous autres Messieurs que sur nous et la juste plainte qu'en pourroit faire la postérité d'en estre privée vous chargera plus que nous[1]...

Enfin le manuscrit était parvenu en Angleterre et Cotton l'allait recevoir, après quatre ans d'absence; Peiresc nous l'apprend dans une dernière lettre à Camden, du 1er avril 1622 :

J'ay trouvé un petit billet de vostre main, qui m'a esté infiniment agréable, trouvant qu'il contenoit l'arrivée de par de là de la *Genèse* manuscrite de Monsieur Cotton, dont j'estois un peu en soucy pour n'en avoir aucun avis, bien que je tinse la voye très assurée, par laquelle je l'avois envoyée, et ne doutte pas que Monsieur le chevalier Cotton ne le retire au bout du conte des mains de celuy à qui vous dites qu'elle a esté remise[2].

A quelques années de là, en 1627, Peiresc rappelait au bibliothécaire du Vatican, Lucas Holstenius, la libéralité de Sir Robert Cotton, en lui faisant espérer la communication d'un portulan de la Méditerranée, conservé dans la bibliothèque du seigneur anglais, et s'offrant d'écrire pour savoir « s'il y aura moyen de luy faire passer la mer, comme je fis autrefoys de la *Genèse* ms. du Sr Robert Cotton, en faveur du P. Fronton »[3]. Dix ans plus tard encore, en 1637, s'adressant au même correspondant, il faisait de nouveau allusion au prêt de ce célèbre manuscrit, « la *Genèse* ms., que vous avez veue à feu M. Robert Cotton, à qui le feu roy de la Grand Bretagne l'avoit baillé en don ou en garde avec une infinité de vieilles chartes originelles des principaux monastères de son royaulme »[4].

Plus de deux siècles après Peiresc, un autre grand amateur français, le comte Auguste de Bastard d'Estang[5], avait projeté de comprendre dans sa belle collection des *Peintures et ornements des manuscrits* toute une série de reproductions des miniatures des manuscrits grecs. Cette partie de l'œuvre du comte de Bastard ne devait pas malheureusement être publiée, non plus que les peintures de la *Genèse* de Cotton; mais Léopold Delisle en a donné un aperçu, qu'on nous permettra de reproduire, d'après l'exemplaire spécial des *Peintures et ornements des manuscrits*, que l'auteur avait constitué pour son fils, et dans lequel ces reproductions devaient former la plus grande partie du tome IX[6] :

MANUSCRITS BYZANTINS ET ORIENTAUX

I. — *Manuscrits byzantins.*

1. Saint Grégoire de Nazianze, du IXe siècle. Grec 510. Allégorie relative à la fête de Pâques (fol. 285 du ms.). — Deux états de cette planche.
2. Même ms. Vision du prophète Ézéchiel sur la réunion d'Israël et de Juda (fol. 438 v° du ms.). — Modèle non exécuté.
3. Même ms. Descente du Saint-Esprit sur les apôtres (fol. 301 du ms.). — Modèle non exécuté.
4. Même ms. Daniel dans la fosse aux lions. Les enfants dans la fournaise. Repentir de Manassé. Maladie d'Ézéchias (fol. 435 v° du ms.). — Épreuve d'essai.
5. Psautier du Xe siècle. Ms. grec 139, peinture 1. L'enfance de David. — Deux états de cette planche.
6. Même ms., peinture 2. David défend ses troupeaux contre les lions et les ours. — Modèle non exécuté.
7. Même ms., peinture 4. Combat de David et de Goliath. — Modèle non exécuté.
8. Même ms., peinture 5. Les femmes d'Israël célèbrent les hauts faits de David. — Modèle non exécuté.
9. Même ms., peinture 6. Inauguration de David. — Épreuve d'essai.

1. Éd. Th. Smith, p. 324-326; *Lettres de Peiresc*, t. VII, p. 821-823.
2. Éd. Th. Smith, p. 326; *Lettres de Peiresc*, t. VII, p. 824, note 1.
3. *Lettres de Peiresc* t. V p. 262 (lettre à Holstenius, du 30 décembre 1627). Cf. *Lucæ Holstenii epistolæ ad diversos*, ed. J.-Fr. Boissonnade (Paris 1817, in-8°), p. 36-37.
4. *Lettres de Peiresc*, t. V, p. 469 (lettre à Holstenius, du 9 avril 1637).
5. Voir les *Collections de Bastard d'Estang à la Bibliothèque nationale*, catalogue analytique par Léopold Delisle (Nogent-le-Rotrou, 1885, in-8°), préface, p. VII et suiv., et p. 225 et suiv. Cf. aussi *Bibliotheca Lindesiana. Upon the facsimile painting and publications of the comte Auguste de Bastard d'Estang*, by Ludovic, earl of Crawford (London, 1886, in-8°), p. 43-45.
6. *Collections de Bastard d'Estang*, p. 261-263.

10. Même ms., fol. 136. David confesse sa faute devant le prophète Nathan. — Modèle non exécuté.
11. Même ms., fol. 419. Fuite des Israélites. Pharaon englouti dans la mer Rouge. — Modèle non exécuté.
12. Même ms., fol. 422. Moyse reçoit les tables de la loi. — Modèle non exécuté.
13. Même ms., fol. 428. Anne, mère de Samuel, rend grâces au Seigneur. — Modèle non exécuté.
14. Même ms., fol. 431. Histoire du prophète Jonas. Porte de Ninive. — Modèle non exécuté.
15. Même ms., fol. 435. De l'aurore à la nuit. Isaïe glorifie le Seigneur. — Épreuve d'essai.
16. Premier et second recueils d'ornements tirés de divers livres grecs de la Bibliothèque nationale et principalement du n° 139.
17. Les Évangiles, copiés en 964. Grec 70. Les quatre Évangélistes. Encadrements restitués à l'aide des traces encore existantes sur les peintures originales. — Deux états de cette planche.
18. Livre des Évangiles, du Xe siècle, écrit dans l'île de Chypre et donné à Louis XIV, en 1706, par François de Camps, abbé de Signy. Grec 48. — Épreuve d'essai.
19. Saint Jean Chrysostome, du XIe siècle. N° 79 de Coislin. XIe siècle. Nicéphore Botaniate et Marie sa femme protégés par Jésus-Christ.
20. Même ms. Nicéphore assisté de la Justice et de la Vérité.
21. Même ms. Nicéphore agréé, à la recommandation de l'archange Michel, les œuvres choisies de saint Jean Chrysostome présentées par ce saint.
22. Même ms. Nicéphore écoute la lecture des œuvres de saint Jean Chrysostome faite par le moine Sabas, de l'Ordre de Saint-Basile[1].
23. Évangiles, du XIIIe siècle, de la bibliothèque de Henri IV. Ms. grec 54. Saint Matthieu, évangéliste. — Épreuve d'essai.
24. Même ms. Saint Jean, évangéliste.
25. Hippocrate, ms. de l'année 1350, rapporté d'Orient par Besnier. Ms. grec 2144. Hippocrate de Cos.
26. Même ms. Alexis Apocauque, grand-duc et protovestiaire de l'Empire d'Orient sous Jean Paléologue.
27. Lectionnaire et ménologe de septembre, écrits au XVIIe siècle, par Euthymius II, patriarche d'Antioche. Ms. 242 du Supplément grec. Jean, fils de Matthias, voïvode, et Helena, sa femme.

Les miniatures des manuscrits grecs de la Bibliothèque nationale ne devaient être complètement étudiées que plus tard par Henri Bordier dans sa *Description des peintures et autres ornements contenus dans les manuscrits grecs de la Bibliothèque nationale* (Paris, 1883, in-4°). On regrettera toujours que cet ouvrage ne contienne que quelques dessins au trait et n'ait pas été accompagné d'un album de fac-similés photographiques des plus belles miniatures et des principaux motifs d'ornements qui se rencontrent dans les manuscrits grecs de Paris; aussi aurait-on pu songer, dès 1902, à faire du présent recueil l'album, en quelque sorte, de la *Description* de Henri Bordier. Il avait paru toutefois préférable alors de n'y comprendre exclusivement que la reproduction de l'ensemble des peintures de cinq manuscrits, du VIe au XIe siècle, tout à fait hors de pair au point de vue de la richesse et de la variété de leur ornementation; c'est rappeler l'*Évangile de S. Matthieu*, en lettres onciales d'or sur parchemin pourpré, Supplément grec 1286; le *Psautier*, grec 139; le *S. Grégoire de Nazianze*, en onciales, grec 510; le *S. Jean Chrysostome*, Coislin 79; et le *Nicandre*, Supplément grec 247.

Les planches nouvelles, qui ont ici reçu les numéros 69 à 130, continuent et complètent d'abord la série des peintures du *Nicandre*, dont les principales avaient seules été précédemment reproduites. A la suite de celles-ci on trouvera la reproduction de toutes les miniatures marginales du *Psautier*, grec 20, du Xe siècle; d'une suite d'images des quatre Évangélistes, choisies parmi les plus remarquables, de treize manuscrits des *Évangiles*, du Xe au XIVe siècle, grecs 51, 54, 64, 70, 71, 74, 75, 189; Coislin 20, 21, 195, 224; et Supplément grec 27; d'autres peintures encore empruntées aux *Épîtres de S. Paul*, grec 224, et à un recueil de *Vies de saints* de la seconde partie du mois de novembre, grec 580; l'ensemble des illustrations de quatre exemplaires de luxe des seize homélies de *S. Grégoire de Nazianze*, grecs 533, 543, 550 et Coislin 239, du XIe au XIVe siècle; des miniatures ornant un manuscrit des œuvres de l'empereur Jean Cantacuzène, grec 1240; enfin les images d'Hippocrate et du grand-duc Alexis Apocaucos, ainsi que les figures, empruntées à des modèles antiques, des poètes Dosiades et Théocrite, qui nous ont été conservées dans les manuscrits grecs 2144 et 2832[2].

1. Les quatre planches tirées du ms. 79 du fonds de Coislin ont fourni au comte de Bastard l'occasion d'une publication spéciale que Léopold Delisle (*op. cit.*, p. 270-271) a mentionnée en ces termes : « Du beau manuscrit de saint Jean Chrysostome, n° 79 du fonds Coislin, M. le comte Auguste de Bastard avait tiré en 1844 quatre planches qui devaient entrer dans la série byzantine de son grand ouvrage. A l'occasion de l'Exposition universelle de 1878, il les a réunies dans un fascicule intitulé : *Nouvel essai de publication par la lithographie des Peintures et ornements des manuscrits. Portraits de Nicéphore Botoniate, empereur d'Orient, de l'impératrice Marie, sa femme, et de saint Jean Chrysostôme* (1078-1081). Ces quatre planches représentent : I. Nicéphore et Marie; — II. Nicéphore et ses grands dignitaires; — III. Nicéphore et son calligraphe; — IV. Nicéphore et le moine Sabas. On a ajouté dans quelques exemplaires le portrait de saint Jean Chrysostome, peint en fac-similé sur la lithographie. »
2. On n'a pas cru cependant devoir comprendre dans le présent recueil la reproduction des nombreuses miniatures de deux anciens manuscrits de la Bibliothèque nationale : celles du ms. grec 74, *Évangiles avec peintures byzantines du XIe siècle*, 2 volumes (1907) de la petite collection Berthaud-Catala, non plus que celles des *Homélies sur la sainte Vierge*, du moine Jacques, ms. grec 1208, du XIIe siècle, dont la publication prochaine, dans le *Bulletin*, de 1927, de la Société française de reproductions de manuscrits à peintures, permettra la comparaison avec celles d'un autre exemplaire (Vatican, gr. 1162), offrant une illustration analogue et qui ont paru en 1910 dans la collection des *Codices e Vaticanis selecti*, series minor, I.

La libérale initiative à laquelle est due la seconde édition de ce recueil, depuis longtemps épuisé, a permis d'en élargir ainsi notablement le cadre. Le nombre des planches du recueil primitif a été presque doublé, toutefois la numérotation de celles de la première édition a été exactement conservée pour la commodité des citations et, en dehors des cinq manuscrits du VI[e] au XI[e] siècle, dont la reproduction de l'ensemble des peintures constituait seule le recueil primitif, cette seconde édition offrira une nouvelle série de miniatures variées, empruntées à plus d'une vingtaine d'autres manuscrits de la Bibliothèque nationale, du IX[e] au XIV[e] siècle.

Ces reproductions photographiques, aussi fidèles qu'il a été possible de les obtenir, et malgré la regrettable absence des couleurs, qu'une description, si précise soit-elle, ne saurait qu'imparfaitement remplacer, fourniront pour les études archéologiques et iconographiques des documents abondants et variés, dont un index alphabétique, qui suit la Notice des planches, donnera le détail. Elles auront enfin l'avantage de constater l'état présent de conservation des peintures des manuscrits auxquels elles ont été empruntées et de permettre de sauvegarder, au moins dans une certaine mesure, ces précieuses et admirables miniatures, en même temps malheureusement si délicates et si fragiles, qui nous ont conservé et transmis tant de souvenirs et de modèles de l'art de l'antiquité et du talent des peintres du moyen âge byzantin.

NOTICE DES PLANCHES

I

ÉVANGILE DE S. MATTHIEU

Ms. Supplément grec 1286

(VI[e] SIÈCLE)

PLANCHES A ET B

La Bibliothèque nationale a eu la bonne fortune, à la fin du XIX[e] siècle, d'enrichir ses collections d'un très ancien manuscrit grec de l'Évangile selon saint Matthieu, copié en magnifiques lettres onciales d'or sur parchemin pourpré, et dont les marges inférieures de quelques feuillets sont ornées de miniatures, qui représentent différentes scènes du Nouveau Testament et de la vie du Christ[1]. La découverte de ce volume est due à un officier français, M. le capitaine d'artillerie de la Taille, qui, au retour d'un voyage en Russie et en Arménie, vers la fin du mois de décembre 1899, l'a acquis, sur la côte nord de l'Asie Mineure, d'une vieille femme de la colonie grecque de Sinope.

Le manuscrit dans son état actuel compte quarante-trois feuillets[2], de format grand in-4° (30 × 25 cent.), qui contiennent le texte des chapitres VII, XI et XIII à XXIV, avec quelques lacunes, de l'Évangile selon saint Matthieu, c'est-à-dire le tiers environ de cet évangile[3]. Chaque feuillet porte seize lignes d'une grande et belle écriture onciale, tracée à pleine page et dont chaque lettre mesure sept millimètres de hauteur; il n'y a que quinze lignes aux pages accompagnées de peintures. Les caractères paléographiques de l'écriture, la comparaison qu'on peut faire de ce volume avec d'autres très anciens manuscrits grecs, copiés en lettres onciales d'argent sur parchemin pourpré, tels que la *Genèse* à peintures de Vienne, le *Psautier* de Zürich, les *Évangiles* à peintures de Rossano, ceux de Patmos ou de Saint-Pétersbourg et de Bérat d'Albanie, tout concourt à le faire remonter au VI[e] ou au VII[e] siècle, au temps du merveilleux développement des églises d'Asie, sous le règne de Justinien et de ses successeurs immédiats[4].

Les cinq miniatures qui ornent ce manuscrit, admirablement conservées, à l'exception d'une seule, sont peintes au bas des pages, dans les marges, et rappellent par leur disposition, leur composition et le mouvement des personnages, d'une manière générale le style d'ornementation de la *Genèse* de Vienne[5] et surtout des *Évangiles* de Rossano[6]. Elles nous ont conservé cinq scènes du Nouveau Testament, d'une fraîcheur de coloris

1. Voir le *Journal des Savants*, cahier de mai 1900, p. 279-285.

2. Un 44[e] feuillet, qui se place entre les feuillets actuellement cotés 21 et 22 et contient les versets 9-16 du chapitre XVIII de S. Matthieu, est aujourd'hui conservé au musée du gymnase de Marioupol, au nord de la mer d'Azoff. Cf. le *Journal des Savants*, cahier d'avril 1901, p. 260-262.

3. Voir une description complète de ce manuscrit et l'édition du texte de saint Matthieu qu'il renferme dans les *Notices et extraits des manuscrits* (1901), t. XXXVI, p. 599-675. Un spécimen de quelques lignes de l'écriture de ce ms. se trouve sur la planche B; cf. aussi Antonio Muñoz, *Il codice purpureo di Rossano e il frammento Sinopense* (Roma, 1907, in-fol.), p. 9-11 et pl. A et B.

4. C'est un de ces volumes contre le luxe desquels s'élevait déjà saint Jérôme, dans un passage maintes fois cité de sa préface au livre de Job : « Habeant qui volunt veteres libros vel in membranis purpureis auro argentoque descriptos, vel uncialibus ut vulgo aiunt litteris, onera magis exarata quam codices. » Cf. *S. Hieronymi epistola ad Eustochium de custodia virginitatis* (Migne, *Patr. lat.*, t. XXII, col. 418) et *S. Joannis Chrysostomi homilia XXXII in Joannem* (Migne, *Patr. gr.*, t. LIX, col. 187).

5. Voir *Die Wiener Genesis*, herausgegeben von Wilhelm Ritter von Hartel und Franz Wickhoff (Wien, 1895, in-fol.); Separatausgabe der Beilage zum XV. und XVI. Bande des *Jahrbuches der kunsthistorischen Sammlungen des allerhöchsten Kaiserhauses*.

6. Voir *Evangeliorum codex graecus purpureus Rossanensis*,... dargestellt von Oscar von Gebhardt und Adolf Harnack (Leipzig, 1880, gr. in-4°), et *Codex purpureus Rossanensis*,... herausgegeben von Arthur Haseloff (Berlin, 1898, gr. in-4°). Cf. aussi l'article consacré au manuscrit de S. Matthieu par M. G. Swarzenski dans le n° du 27 décembre 1900 de la *Kunstchronik* de Zimmermann, t. XII, col. 145-151.

parfaite, et qui sont peut-être les plus anciennes représentations qu'on en possède : le festin d'Hérode et la décollation de saint Jean-Baptiste, les miracles des deux multiplications des pains, des deux aveugles de Jéricho et du figuier desséché[1].

Planche A

I. — *Festin d'Hérode et décollation de S. Jean-Baptiste.*

1. — *Festin d'Hérode.* Hérode, la tête ceinte d'un diadème d'or, avec double rang de perles blanches, vêtu d'une longue robe blanche à reflets bleuâtres, dont l'épaule, le haut et le bas de la manche droite sont rehaussés de bandeaux dorés, est couché à la place d'honneur devant une table servie[2]. Il étend la main droite dans la direction de la fille d'Hérodias, qui se tient debout plus loin, au centre du tableau, tournant le dos à Hérode et recevant des mains d'un serviteur le plat dans lequel se trouve la tête de saint Jean-Baptiste. La fille d'Hérodias porte sur ses cheveux noirs, qui paraissent frisés sur le front et sont réunis en lourdes tresses sur la nuque, un diadème d'or avec double rang de perles blanches, analogue à celui d'Hérode. Elle est vêtue d'une longue tunique de soie blanche, d'un tissu très fin, qui laisse deviner ses formes ; cette tunique est ornée sur l'épaule, au haut et à l'extrémité des bras et aussi au-dessus des pieds de légers bandeaux et de pois rouges[3]. Le serviteur qui lui apporte dans une grande terrine jaunâtre, qu'il tient à deux mains, la tête chevelue et barbue de saint Jean-Baptiste est vêtu d'une tunique blanche à reflets bleuâtres, et, à ce qu'il semble, de braies étroites descendant jusqu'aux pieds et serrées dans les cordons de ses sandales. Trois autres convives, à cheveux noirs et au visage imberbe comme Hérode, sont couchés autour de la table, qui est recouverte d'étoffes ou de coussins rouges et bleus, disposés en demi-cercle. Au milieu de la table est placée une corbeille contenant trois fruits rouges, peut-être des grenades, et tout autour sont semés des feuillages. Les draperies bleues qui pendent devant les lits sont ornées d'étoiles blanches à huit rais, avec une bordure blanche couverte de broderies jaunes et formant encadrement ; la draperie qui tombe de la table, au milieu, est de couleur rouge.

2. — *Prison de S. Jean-Baptiste.* La prison de saint Jean-Baptiste est une petite construction blanche, dont on a enlevé le toit pour montrer la scène qui se passe à l'intérieur ; sur le devant on remarque une porte bardée de fer. A l'intérieur, le corps de saint Jean-Baptiste, couvert de vêtements bruns, est étendu, et du cou coupé jaillit un flot de sang rouge. Derrière le corps, on aperçoit les bustes de deux disciples du saint, chevelus et barbus, et également habillés de vêtements bruns. L'un d'eux étend les deux mains ouvertes, dans l'attitude de la désolation ; l'autre avance le bras gauche, dans l'intention, semble-t-il, d'emporter le corps.

Ces deux scènes rendent fidèlement le texte de *S. Matthieu*, XIV, 6-12 : « Or, comme on célébrait le jour de la naissance d'Hérode, la fille d'Hérodias dansa au milieu de l'assemblée et plut à Hérode ; de sorte qu'il lui promit avec serment de lui donner tout ce qu'elle demanderait. Elle donc, étant poussée par sa mère, lui dit : « Donne-moi ici, dans un plat, la tête de Jean-« Baptiste. » Et le roi en fut fâché ; mais, à cause du serment qu'il avait fait, et de ceux qui étaient à table avec lui, il commanda qu'on la lui donnât. Et il envoya couper la tête à Jean dans la prison. Et on apporta sa tête dans un plat, et on la donna à la fille et elle la présenta à sa mère. Puis ses disciples vinrent et emportèrent son corps, et l'ensevelirent ; et ils vinrent l'annoncer à Jésus. »

A gauche de la miniature est peint le buste de Moyse, la tête chevelue et barbue, nimbée d'or ; il est vêtu d'une tunique blanche à reflets bleuâtres, avec un grand manteau rejeté sur l'épaule gauche. Il élève légèrement la main droite et tient de la main gauche un rouleau à demi développé, sur lequel sont tracées ces paroles de la *Genèse*, IX, 6 : Πᾶς ὁ ἐκχέων αἷμα [ἀνθρώπου] ἀντὶ τοῦ αἵματος αὐτοῦ ἐκχυθήσεται · διότι ἐν εἰκόνι Θεοῦ ἐποίησα τὸν ἄνθρωπον. — « Quiconque aura répandu le sang de l'homme sera puni par l'effusion de son propre sang ; car l'homme a été créé à l'image de Dieu. »

A droite, le buste de David, la tête nimbée d'or, ceinte d'un diadème d'or, orné d'une double rangée de perles blanches ; il est couvert d'un manteau de pourpre, rehaussé d'or à la hauteur de l'épaule droite, avec une agrafe d'or, ornée de perles blanches. Il tient également la main droite légèrement élevée et de la gauche développe un rouleau, sur lequel on lit ces paroles du *Psaume* CXV, 6 : Τίμιος ἐναντίον Κυρίου ὁ θάνατος τῶν ὁσίων αὐτοῦ. — « C'est une chose précieuse devant les yeux du Seigneur que la mort de ses saints. »

II. — *Premier miracle de la multiplication des pains.*

La seconde miniature, qui représentait la première multiplication des pains, est malheureusement presque entièrement lacérée et il n'en reste plus que la partie supérieure. A gauche, on aperçoit encore le haut du nimbe d'or crucifère qui entourait la tête du Christ ; tout à côté se trouvait un disciple, nu-tête, imberbe et à cheveux noirs, dont la figure seule subsiste ; plus loin, dans de grandes herbes, sont assis les Israélites, qui avaient suivi le Christ. On distingue encore sept têtes et le haut du buste de plusieurs Israélites, dont deux, le quatrième et le sixième, portent la main à leur bouche pour manger. Ils sont uniformément vêtus de tuniques blanches à reflets bleuâtres, avec des manteaux de couleur variée, rouge, violette ou brune, rejetés sur l'épaule ; le premier a la barbe et les cheveux blancs, les deux suivants sont imberbes et les quatre derniers barbus. C'est la seule miniature qui soit relevée d'un fond, ici uniformément bleu foncé.

La scène devait être l'interprétation du texte de *S. Matthieu*, XIV, 15-21 : « Et comme il se faisait tard, ses disciples vinrent à lui et lui dirent : « Ce lieu est désert, et l'heure est déjà passée ; « renvoie ce peuple, afin qu'ils aillent dans les bourgades et qu'ils « y achètent des vivres. » Mais Jésus leur dit : « Il n'est pas néces-« saire qu'ils y aillent ; donnez-leur vous-même à manger. » Et ils lui dirent : « Nous n'avons ici que cinq pains et deux pois-« sons. » Et il leur dit : « Apportez-les-moi ici. » Et après avoir commandé que le peuple s'assît sur l'herbe, il prit les cinq pains et les deux poissons et, levant les yeux au ciel, il rendit grâces ; et ayant rompu les pains, il les donna aux disciples, et les disciples les donnèrent au peuple. Tous en mangèrent et furent rassasiés ; et on emporta douze paniers pleins des morceaux qui restèrent. Et ceux qui avaient mangé étaient environ cinq mille hommes, sans compter les femmes et les petits enfants. »

A gauche, Moyse, dont la figure effacée paraît avoir été im-

1. Une notice sur ces peintures, avec la reproduction en couleurs de quatre d'entre elles, a été publiée dans la *Fondation Eugène Piot, Monuments et Mémoires* (1901), t. VII, p. 175-185, et planches XVI-XIX. Cf. aussi G. Millet, *Recherches sur l'iconographie de l'Évangile aux XIVe, XVe et XVIe siècles* (Paris, 1916, in-8°), p. 5 et suiv.

2. On peut rapprocher la disposition de cette table de la cène figurée dans le ms. de Rossano (Haseloff, pl. V) et aussi de celle de la mosaïque de S. Apollinare nuovo de Ravenne, dans lesquelles le Christ occupe la même place qu'Hérode dans la présente miniature.

3. Ce genre d'ornement, en forme de pois, qu'on retrouve encore dans la quatrième miniature, se rencontre dans les peintures du ms. de Rossano (Haseloff, pl. I, II et XII).

berbe, avec ces paroles de l'*Exode*, XVI, 15 : [Καὶ] εἶπεν Μωυσῆς [τοῖς υἱοῖς Ἰσραήλ] · Οὗτος ὁ ἄρτος ὃ εἶπεν [ὃν ἔδωκε] Κύριος δοῦναι ὑμῖν φαγεῖν. — « Et Moyse dit [aux enfants d'Israel] : « C'est là le pain « que le Seigneur vous donne à manger. »

A droite, David, dans le même costume que précédemment, avec ces paroles du *Psaume* CXXXV, 25 : Ὁ διδοὺς τροφὴν πάσῃ σαρκί, ὅτι εἰς τὸν αἰῶνα [τὸ ἔλεος αὐτοῦ]. — « Il donne la nourriture à toute chair, parce que sa miséricorde est éternelle. »

III. — *Second miracle de la multiplication des pains.*

Le Christ est figuré debout, avec une chevelure abondante et une longue barbe terminée en pointe ; sa tête se détache sur un nimbe d'or crucifère et il est vêtu d'une tunique et d'un manteau également d'or[1] ; ses pieds sont chaussés de sandales. A sa droite et à sa gauche se tiennent debout deux de ses disciples, vêtus d'une tunique et d'un manteau blancs à reflets bleuâtres, avec des sandales aux pieds. L'un d'eux tient dans ses bras sept pains ronds, l'autre porte dans une corbeille plate six poissons. Il semble que l'artiste ait songé, malgré l'anachronisme, à figurer aux côtés du Christ S. Pierre et S. Paul, l'un avec le front bas et les cheveux et la barbe blancs et courts ; l'autre au front développé et avec une barbe blanche allongée en pointe. Aux pieds de ce groupe de personnages sont posés sept paniers d'osier, à anses, remplis de pains, et plus loin est figurée la foule des Israélites, assis dans l'herbe et mangeant. On ne voit que leurs bustes émergeant des grandes herbes, et ils sont groupés au nombre de neuf, disposés en deux rangées parallèles de cinq et quatre, indistinctement barbus ou imberbes, et vêtus de tuniques blanches à reflets bleuâtres, recouvertes de manteaux rouges, violets ou bruns.

Le peintre a fidèlement interprété le passage de *S. Matthieu*, XV, 32-38 : « Alors Jésus, ayant appelé ses disciples, leur dit : « J'ai pitié de cette multitude ; car il y a déjà trois jours qu'ils « ne me quittent point, et ils n'ont rien à manger ; et je ne veux « pas les renvoyer à jeun, de peur que les forces ne leur manquent « en chemin. » Et ses disciples lui dirent : « D'où pourrions-nous « avoir dans ce lieu désert assez de pain pour rassasier une telle « multitude? » Et Jésus leur dit : « Combien avez-vous de pains? » Ils lui dirent : « Nous en avons sept, et quelque peu de petits « poissons. » Alors il commanda aux troupes de s'asseoir à terre. Et ayant pris les sept pains et les poissons, et ayant rendu grâces, il les rompit et les donna à ses disciples, et les disciples les donnèrent au peuple. Et tous en mangèrent et furent rassasiés ; et on en emporta sept corbeilles pleines des morceaux qui restèrent. Or, ceux qui en avaient mangé étaient quatre mille hommes, sans compter les femmes et les petits enfants. »

A gauche, David, avec ces paroles du *Psaume* CXLIV, 15 : Οἱ ὀφθαλμοὶ πάντων εἰς σὲ ἐλπίζουσι, καὶ σὺ δίδους [δίδως] τὴν τροφὴν αὐτῶν ἐν εὐκαιρίαις [εὐκαιρίᾳ]. — « Les yeux de tous sont tournés vers toi, et tu leur donnes la nourriture dans le temps propre. »

A droite, Moyse, avec ces paroles du *Deutéronome*, XII, 18 : Καὶ φαγῇ, καὶ εὐφρανθήσῃ ἐναντίον Κυρίου τοῦ Θεοῦ σου · εὐλογήσης τὸ ὄνομα Κυρίου τοῦ Θεοῦ σου. — « Tu mangeras,... et tu prendras ta nourriture avec joie devant le Seigneur ton Dieu,... et tu béniras le nom du Seigneur ton Dieu. »

Planche B

I. — *Miracle des deux aveugles de Jéricho.*

Le Christ, figuré comme dans la précédente miniature, touche de l'index de la main droite l'œil gauche de l'un des aveugles. Ceux-ci, nu-pieds, viennent à sa rencontre, en s'appuyant chacun sur un bâton qu'ils tiennent de la main gauche, tandis que de la main droite ils saisissent un pan de son manteau. Le premier des aveugles est vêtu d'une tunique blanche, avec des pois noirs au bas et sur l'épaule, et il porte un panier d'osier qui se termine en pointe et dont l'anse est passée à son bras gauche ; le second aveugle est vêtu d'une tunique rouge. Derrière le Christ, à gauche, est un groupe de quatre Israélites dans l'attitude de la marche, et les deux premiers avancent le bras droit avec la main ouverte. Le premier est vêtu d'une tunique blanche avec reflets bleuâtres, recouverte d'un manteau blanc ; les trois autres Israélites sont groupés un peu en arrière du premier et sont vêtus de tuniques plus courtes et de couleurs différentes, blanche à reflets bleuâtres, rouge et blanche, recouvertes de manteaux jaunâtres. Tous ces personnages sont imberbes, sauf le Christ et le dernier des Israélites, qui a le front dénudé et porte toute sa barbe courte. En arrière des deux aveugles sont peints trois arbres aux troncs contournés et dont les branches portent un épais feuillage d'un ton vert sombre et bleu vif.

La miniature reproduit assez exactement le passage de *S. Matthieu*, XX, 29-34 : « Et comme ils partaient de Jéricho, une grande foule le suivit. Et deux aveugles, qui étaient assis près du chemin, ayant entendu que Jésus passait, crièrent, en disant : « Seigneur, fils de David, aie pitié de nous. » Et le peuple les reprit pour les faire taire ; mais ils criaient plus fort : « Seigneur, « fils de David, aie pitié de nous. » Et Jésus, s'arrêtant, les appela et leur dit : « Que voulez-vous que je vous fasse? » Ils lui dirent : « Seigneur, que nos yeux soient ouverts. » Et Jésus, ému de compassion, toucha leurs yeux ; et aussitôt ils virent, et ils le suivirent. »

A gauche, David, avec ces paroles du *Psaume* CXXXVIII, 5 : Σὺ ἔπλασάς με καὶ ἔθηκας ἐπ' ἐμὲ τὴν χεῖρά σου. — « C'est toi qui m'as formé et qui as mis ta main sur moi. »

A droite, Isaïe, sous les traits d'un homme jeune et imberbe, avec ces paroles du prophète, XXXV, 5 : Τότε ἀνοιχθήσονται ὀφθαλμοὶ τυφλῶν. — « Alors les yeux des aveugles seront ouverts. »

II. — *Miracle du figuier desséché.*

Le Christ debout, vêtu et figuré comme précédemment, s'avance au-devant du figuier ; de la main gauche il tient un rouleau blanc et il étend la main droite, les deux premiers doigts allongés, en face du figuier, dont on voit les feuilles se dessécher aussitôt. Derrière le Christ se tient debout, dans l'attitude de l'étonnement, un disciple imberbe, vêtu d'une tunique bleue et drapé dans un ample manteau blanc, avec une bande de pourpre sur l'épaule droite. A l'écart et tout à fait à gauche de la scène est figurée une ville, sans doute Jérusalem, avec une grande porte cintrée et des murailles blanches crénelées, derrière et au-dessus desquelles on aperçoit deux édifices à toits recouverts de tuiles rouges et au milieu un petit édicule circulaire avec des colonnes supportant un dôme bleu.

L'ensemble de la composition rappelle le passage de *S. Matthieu*, XXI, 18-20 : « Le matin, comme il retournait à la ville [de Jérusalem], il eut faim ; et, voyant un figuier sur le chemin, il y alla ; mais il n'y trouva que des feuilles, et il lui dit : « Qu'il ne « naisse à jamais aucun fruit de toi » ; et aussitôt le figuier sécha. Les disciples, ayant vu cela, s'étonnèrent et dirent : « Comment « est-ce que ce figuier est devenu sec à l'instant? »

A gauche, Habacuc, la barbe et les cheveux hirsutes, avec ces paroles du prophète, III, 17 : Διότι συκῆ οὐ καρποφορήσῃ. — « Car le figuier ne portera pas de fruits. »

A droite, Daniel, la tête coiffée d'une sorte de mitre ou de bonnet bleu, bordé d'une bande d'or ornée de perles blanches,

1. On pourra comparer la figure du Christ dans le ms. de Rossano et dans le présent ms., évidemment inspiré du même modèle. Dans le ms. de Rossano seul le manteau du Christ est d'or ; le nimbe cruciforme est aussi tout à fait semblable, à cette simple différence près que la croix dans le ms. de Rossano est formée par un double trait et ici par un seul.

et avec une bande semblable passant au milieu sur le sommet de cette coiffure ; ses épaules sont recouvertes d'une sorte de camail bleu brodé d'or et fixé sous le menton par une agrafe ornée de perles. Il tient de la main gauche ces paroles du prophète, IV, 10-11 : Καὶ ἰδοὺ εἶρ, καὶ ἅγιος ἀπ' οὐρανοῦ κατέβη, καὶ ἐφώνησεν ἐν ἰσχύει, [καὶ οὕτως εἶπεν ·] Ἐκκόψατε τὸ δένδρον, καὶ ἐκτίλατε τοὺς κλάδους αὐτοῦ, [καὶ ἐκτινάξατε τὰ φύλλα αὐτοῦ, καὶ διασκορπίσατε τὸν καρπὸν αὐτοῦ.] — « Alors celui qui veille, et qui est saint, descendit du ciel, et cria d'une voix forte [et dit ainsi] : « Abattez l'arbre par le pied, cou« pez-en les branches, [faites-en tomber les feuilles, et dispersez-en « les fruits]. »

On n'a point donné sur une planche séparée de spécimen de la belle et grande écriture onciale d'or du manuscrit, la couleur pourpre du parchemin ne permettant pas d'en obtenir une bonne reproduction photographique ; on trouvera cependant quelques lignes de cette écriture onciale au-dessus de chacune des miniatures reproduites sur la seconde planche. Les quatre lignes tracées au-dessus de la quatrième miniature sont empruntées au chapitre XXI de *S. Matthieu*, versets 1-2 : [Καὶ ἦλ]θον εἰς Βηθφαγῆ πρὸς τὸ ὄρος τῶν ἐλαιῶν, τότε ἀπέστειλεν ὁ Ἰησοῦς δύο μαθητὰς λέγων αὐτοῖς · Πο[ρεύθητε]. Les cinq lignes qui se lisent au-dessus de la cinquième miniature appartiennent au même chapitre XXI, versets 18-19 : Ἐπίνασεν · καὶ ἰδὼν συκῆν μίαν ἐπὶ τῆς ὁδοῦ, ἦλθον ἐπ' αὐτήν, καὶ οὐδὲν εὗρεν ἐν αὐτῇ εἰ μὴ φύλλα μόνον · καὶ λέγει αὐτῇ · Μηκέτι ἐκ [σοῦ καρπὸς γένηται].

II

PSAUTIER

Ms. grec 139

(Xe SIÈCLE)

PLANCHES I A XIV *bis*

Le manuscrit grec 139 est l'un des plus précieux et des plus remarquables exemplaires du *Psautier* illustré[1] que nous ait légué le moyen âge byzantin. La beauté de son exécution, la richesse de son ornementation ont permis de supposer que ce magnifique volume provenait de la Bibliothèque impériale de Constantinople[2]. Quoi qu'il en soit, c'est dans cette même ville qu'il fut acheté par l'ambassadeur de France Hurault de Boistaillé, vers les années 1557-1559, au prix de cent écus couronne[3]. En 1622, il entrait avec la plupart des manuscrits de Hurault dans la Bibliothèque du roi[4], et recevait le n° CCXI dans le catalogue rédigé cette même année par Rigault, puis successivement les numéros 211 et 1878 dans les catalogues de la Bibliothèque dressés par Dupuy en 1645 et par Clément en 1682; enfin, dans le catalogue imprimé de 1740, il était inscrit sous le numéro 139 du fonds grec, cote qu'il porte encore présentement. Dans l'intervalle, Cotelier l'avait examiné et c'est à ce savant qu'on doit la notice collée aujourd'hui au verso du premier feuillet du manuscrit.

C'est un volume de 449 feuillets en parchemin, de format in-folio, mesurant 360 millimètres sur 260; sa reliure en maroquin olive, avec ornements sur les plats, paraît dater de la seconde moitié du XVIe siècle et rappelle le modèle adopté ordinairement par Hurault pour beaucoup de manuscrits de sa collection. Il est admirablement calligraphié, comme permettra d'en juger la reproduction d'une page de texte donnée plus loin (pl. XIV *bis*), en une écriture minuscule qu'on peut attribuer au Xe siècle, et est orné de quatorze grandes miniatures à pleine page, avec encadrement différent pour chacune d'elles[5]. Ces peintures ont été exécutées sur autant de feuillets dont le verso a été laissé en blanc et qui n'entrent pas dans la composition des cahiers du volume, comme permettra d'en juger le détail qui suit :

1. Voir H. Bordier, *Description des peintures... des mss. grecs* (Paris, 1883, in-4°), p. 4-6 et 108-114 ; N. Kondakoff, *Histoire de l'art byzantin*, traduction de M. Trawinski (Paris, 1886, in-4°), t. I, p. 166 et suiv., et t. II, p. 28 et suiv. ; J. J. Tikkanen, *Die Psalterillustration im Mittelalter* (Helsingfors, 1895-1900, 3 fasc. in-4° ; extraits des *Acta societatis scientiarum Fennicae*), principalement p. 113 et suiv. Cf. un article de Miss Mary Phillips Perry, *An unnoticed Byzantine Psalter* (dans *The Burlington Magazine*, t. XXXVIII, 1921, p. 119-128 et 282-289) sur le Psautier du Western College de Bristol, aujourd'hui au British Museum, Addit. ms. 40731, et plus loin ici la notice du ms. grec 20.

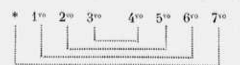
2. Kondakoff, *op. cit.*, p. 41.

3. En haut du fol. 1, on lit la mention : « Ex bibliotheca Jo. Huralti Boistallerii. Habui ex Constantinopoli pretio coronatorum 100. » Pour estimer la somme payée par Hurault il faut rappeler qu'au milieu du XVIe siècle la valeur de cette monnaie équivalait à 45 sous tournois (Du Cange, *Glossarium med. et inf. latinitatis*, éd. Didot, t. IV, p. 497) ; cf. A. Dieudonné, *Manuel de numismatique française*, 1916, in-8°, t. II, p. 247).

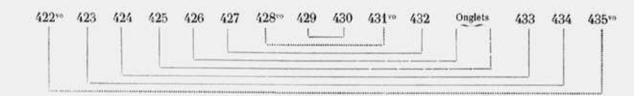
4. Voir L. Delisle, *Cabinet des manuscrits*, t. I, p. 213-214.

5. A propos de la date et de l'origine présumées de ces peintures on peut voir la brochure du Dr Rudolf Beer, *Zur Datierung der Miniaturen des Cod. Par. gr. 139* (Weida i. Th., 1911, in-8°, 50 p.).

Fol. 1-7. Sept miniatures, formant un cahier indépendant (la première peinture (*) manque) et disposées ainsi :



Fol. 8-450. Texte du *Psautier*, Ψαλτήριον τῷ Δαυίδ, avec chaîne de commentaires[1], et des *Cantiques*, qui le suivent, composé de cinquante-quatre cahiers[2], tous quaternions, sauf deux ternions : le 38e (fol. 305-310) et le 50e (fol. 399-404); et les deux derniers, composés, l'un (53e) de dix feuillets et l'autre (54e) de quatorze feuillets. A ce dernier cahier, formé de sept feuillets doubles, a été jointe une miniature (fol. 446 v°); deux autres miniatures se trouvent aussi ajoutées aux 16e et 52e cahiers (fol. 136 v° et 419 v°). Enfin quatre miniatures, qui primitivement formaient un cahier comme les premières, ont été insérées dans le 53e cahier, dont le schéma suivant expliquera la composition, les lignes pointillées désignant les feuillets à miniatures :



Ces quatorze miniatures, sept en tête du volume, une huitième au milieu (fol. 136 v°) et les six autres réparties vers la fin, forment deux groupes, ainsi disposés :

1 (2). David jouant de la harpe (fol. 1 v°).
2 (3). David terrassant un lion (fol. 2 v°).
3 (4). David oint par Samuel (fol. 3 v°).
4 (5). Combat de David contre Goliath (fol. 4 v°).
5 (6). Les filles d'Israël glorifiant David (fol. 5 v°).
6 (7). Couronnement de David (fol. 6 v°).
7 (1). Exaltation de David (fol. 7 v°).
8 (8). Pénitence de David (fol. 136 v°).

Il semble qu'il faille mettre en tête de cette série de miniatures de l'histoire de David celle qui est ici placée la septième[3] et qui peut former en quelque sorte le frontispice d'un *Psautier* illustré. Si l'on rapproche la huitième, placée après coup en regard du psaume L, dans lequel David déplore ses fautes, on reconstitue ainsi ce premier groupe de peintures :



Les *Cantiques*, qui suivent le *Psautier*, sont illustrés par six miniatures, qui étaient peut-être primitivement réunies en un cahier comme celles de l'histoire de David; elle sont aujourd'hui disposées chacune en regard des *Cantiques* auxquels elles se rapportent. Il n'y a pas de peintures pour le cantique d'Habacuc, les prière et hymnes des trois enfants (Daniel), le cantique de la Mère de Dieu et la prière du grand prêtre Zacharie. En voici la liste dans l'ordre du manuscrit :

1 (9). Passage de la mer Rouge (fol. 419 v°).
2 (10). Moïse sur le mont Sinaï (fol. 422 v°).
3 (11). Anne, mère de Samuel (fol. 428 v°).
4 (12). Prière de Jonas (fol. 431 v°).
5 (13). Prière d'Isaïe (fol. 435 v°).
6 (14). Prière d'Ezéchias (fol. 446 v°).

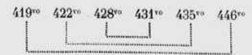
Ces six miniatures sont présentement ainsi réparties : une première miniature séparée (fol. 419 v°), quatre autres réunies deux à deux, comme on l'a pu voir dans le second des schémas précédents (fol. 422 v°-435 v° et

1. Ces commentaires sont tirés des œuvres des SS. Pères : Apollinaire, Astérius, Athanase, Basile, Cyrille, Didyme, Diodore, Eusèbe, Grégoire de Nazianze, Grégoire de Nysse, Hésychius, Jean d'Alexandrie, Jean Chrysostome, Origène, Sévère et Théodore d'Antioche, Théodoret, Théophile d'Alexandrie et Victor d'Antioche. Le psaume CLI (Ψαλμῳδιόγραφος) n'a point de commentaires.

2. Les cahiers ont été numérotés, au XVIe siècle, à l'extrémité de l'angle inférieur droit du recto du premier feuillet de chaque cahier ; on voit encore les chiffres aux cinq premiers cahiers (fol. 8, 16, 24, 32 et 40), mais la plupart des chiffres suivants ont été enlevés par le couteau du relieur.

3. Le feuillet sur lequel cette miniature est peinte est coupé net, sans onglet, tandis que la miniature suivante (fol. 136) est sur un feuillet également détaché, mais avec onglet collé sur le feuillet 144.

428 v°-431 v°), enfin une dernière miniature séparée (fol. 446 v°) et qui peut-être était à l'origine réunie à la première; de la sorte ces six miniatures auraient formé primitivement un ternion, il n'y a pas place en effet pour d'autres peintures, si l'on considère le schéma suivant[1] :



Voici d'autre part l'ordre des *Cantiques*, dont ces peintures sont destinées à illustrer plusieurs :

Fol. 420. Ὠδὴ Μωϋσέως ἐν τῇ Ἐξόδῳ. (*Exod.*, XV, 1-19.)
Fol. 423. Ὠδὴ Μωϋσέως ἐν τῷ Δευτερονομίῳ. (*Deuter.*, XXXII, 1-43.)
Fol. 429. Προσευχὴ Ἄννης μητρὸς Σαμουήλ. (*I Regum*, II, 1-10.)
Fol. 432. Προσευχὴ Ἰωνᾶ τοῦ προφήτου. (*Jonas*, II, 3-10.)
Fol. 433. Ὠδὴ Ἀμβακοὺμ τοῦ προφήτου. (*Habacuc*, III, 1-19.)
Fol. 436. Προσευχὴ Ἠσαΐου τοῦ προφήτου. (*Esaias*, XXVI, 9-20.)
Fol. 440. Προσευχὴ τῶν ἁγίων τριῶν παίδων. — Fol. 442. Ὕμνος τ. ἁ. τ. π. — Fol. 443. Αἶνος τ. ἁ. τ. π. (*Daniel*, III, 26-51, 52-56, et 57-90, en partie.)
Fol. 444. Ὠδὴ τῆς Θεοτόκου. (*Luc.*, I, 46-55.)
Fol. 445. Προσευχὴ Ζαχαρίου τοῦ πατρὸς Ἰωάννου τοῦ Βαπτιστοῦ, ἐκ τοῦ κατὰ Λουκᾶν εὐαγγελίου. (*Luc.*, I, 68-79.)
Fol. 447. Προσευχὴ Ἐζεκίου βασιλέως τῆς Ἰουδαίας. (*Esaias*, XXXVIII, 10-20.)

Les quatorze peintures qui ornent ce manuscrit ont toutes été reproduites ici en fac-similé; elles forment les planches I-XIV, dont le détail suit :

Planche I

David jouant de la harpe.

(*I Rois*, XVI, 18.)

David, assis sur un rocher, qui porte son nom gravé (ΔΑ̅Δ), garde les troupeaux de son père sur la montagne de Bethléem. Tête nue, les cheveux blonds et bouclés, il est vêtu d'une tunique blanche, à manches courtes avec parements jaunes, tombant au-dessus du genou ; sur son épaule gauche est jeté un manteau pourpre, qui recouvre en partie ses jambes, chaussées de hauts brodequins blancs entourés de lacets. Sur ses genoux est posée sa harpe, dont la base est ornée de moulures et de fleurons sculptés. Immédiatement derrière lui, assise sur le même rocher, se tient la *Mélodie* (ΜΕΛΟΔΙΑ), sous la figure d'une femme, dont la main gauche est posée sur l'épaule de David ; sa chevelure blonde, abondante, est retenue au haut du front par une turquoise sertie d'or ; elle a le sein gauche et les bras nus, et son corsage en peau de tigre est fixé sur l'épaule droite par une agrafe ornée d'une émeraude ; une sorte d'écharpe bleue à bordure jaune est drapée sur sa robe de couleur pourpre, qui descend jusqu'à ses pieds chaussés de sandales à lacets bleus. Des buissons d'arbustes garnissent la montagne et font ressortir le groupe principal de David et de la *Mélodie*.

A droite, au fond du tableau, l'*Écho*, sous la figure d'une jeune femme, dont on n'aperçoit que la tête, la main et l'épaule gauche nues, se dissimule derrière une colonne, cravatée d'une écharpe rouge et surmontée d'une urne de bronze à deux anses[2]. Plus bas, du même côté, sont figurés des rochers, au pied desquels se tient accroupi, appuyé à un tronc d'arbre, le bras droit relevé au-dessus de la tête, un personnage nu, le haut des jambes seulement recouvert d'une étoffe verte et la tête laurée, qui personnifie la montagne de Bethléem (ΟΡΟϹ ΒΗΘΛΕΕΜ). Sur le devant sont peints plusieurs groupes de moutons et de chèvres, au milieu desquels est assis un chien. Enfin, dans le haut à gauche, au milieu d'un lointain bleuâtre est légèrement esquissé un croquis de la ville de Bethléem (ΒΗΘΛΕΕΜ)[3].

Planche II

David terrassant un lion.

(*I Rois*, XVII, 34-35.)

David saisit de la main gauche la crinière du fauve, qui a déjà entraîné une brebis, et il brandit de la main droite un bâton noueux pour l'assommer. Il est revêtu du même costume que dans la peinture précédente, mais il porte, nouée autour du corps, sous les bras, une sorte d'écharpe bleue. Derrière lui la *Force* (ΙϹΧΥϹ) le soutient ; elle est figurée sous les traits d'une femme debout, courant, les bras et les jambes nus, la tête nimbée de rose et ceinte d'une couronne de laurier, attachée par une bandelette rouge ; elle est vêtue d'une tunique bleue, sur laquelle est relevée une robe brune, et sur son épaule gauche est jeté un manteau vert, qui flotte par derrière ; ses pieds sont chaussés de sandales, attachées avec des lacets bleus. Derrière un rocher, qui forme le fond du tableau, apparaît le buste d'une femme à cheveux noirs (*Écho*), vêtue d'une sorte de tunique brune, sans manches, et étendant le bras gauche nu. Devant elle, une colonnette, arrondie au sommet, de couleur brune, et surmontée d'un vase de bronze à deux anses, rappelle un motif de la peinture précédente, de même que les constructions esquissées au dernier plan figurent sans doute la ville de Bethléem.

Aux pieds de David est jeté à terre son manteau pourpre, sur lequel est posée sa harpe ; son chien couché semble dormir ; à côté de lui trois moutons et une chèvre figurent le troupeau, dont le lion a déjà saisi une brebis dans sa gueule et ses griffes[4].

Planche III

David oint par Samuel.

(*I Rois*, XVI, 13.)

David (ΔΑ̅Δ), portant toujours le même costume, avec un manteau pourpre, se tient debout, la tête et le haut du corps

1. Le feuillet 419, isolé, est muni d'un onglet collé sur le feuillet 415 dans le cahier composé des feuillets 413-421 ; le feuillet 446, isolé, est aussi muni d'un onglet collé sur le feuillet 440. Les feuillets 422-435 et 427-431 paraissent avoir été remontés.

2. Voy. un article de M. Wieseler dans les *Annales de l'Institut de correspondance archéologique* (1871), t. XLIII, p. 97-107.

3. Il y a une miniature semblable dans le Psautier du Vatican, Palatin grec 381, du XIIe siècle, et aussi dans le Psautier de la bibliothèque Barberini, n° 202, aujourd'hui au Vatican.

4. Une scène analogue se trouve dans le Psautier de Basile II, ms. grec 17 de Venise.

légèrement inclinés, devant Samuel (ϹΑΜΟΥΗΛ), debout aussi, sur une sorte de perron, vêtu d'une longue tunique bleue, recouverte en partie par un manteau pourpre. Il a la tête nimbée de rose et tient de la main droite une corne, qu'il élève au-dessus de la tête de David ; à ses pieds est une grande urne de bronze à une seule anse. Derrière David on voit debout son père Jessé (ΪΕϹϹΑΙ), vêtu d'une longue tunique bleue et drapé dans un grand manteau brunâtre. Cinq de ses fils, vêtus de tuniques courtes, verte, pourpre et blanche, avec manteaux aussi de diverses couleurs, rouge, bleu et brun, accompagnent leur père (ΕΛΙΑΒ· ΑΜΙΝΑΔΑΒ· ΡΑΔΔΑΪ· ΝΑΘΑΝΑΗΛ· ϹΑΜΑΑ) ; le sixième frère de David, Asam, n'a point été représenté[1].

Derrière le groupe principal apparait, debout, et semblant présider à cette scène, une figure féminine, la tête nimbée de rose ; son corsage pourpre est retenu sur le bras droit par une écharpe verte, laissant les épaules nues, et du bras gauche elle relève un manteau bleu ; son nom (ΠΡΑΟΤΗϹ), inscrit au-dessus de sa tête, sur un portique, fait allusion à la douceur et à la bonté de David. Le fond du tableau est formé par deux édifices d'une architecture très recherchée, reliés par un portique, avec des colonnes de marbre brun, à gauche et au fond, et vertes à droite ; celui de gauche est orné d'une guirlande de feuillages, et ils se détachent tous deux sur un décor d'arbustes verts et de montagnes bleuâtres[2].

Planche IV

Combat de David et de Goliath.

(*I Rois*, XVII, 45 et 48-51.)

David (ΔΑΥΙΔ), habillé de même que dans la peinture précédente, brandit sa fronde contre Goliath ; il est soutenu par la *Puissance* (ΔΥΝΑΜΙϹ), figurée sous les traits d'une jeune femme ailée, la chevelure ceinte d'un bandeau verdâtre, l'épaule et le bras droit nus, vêtue d'un corsage bleu, attaché sur l'épaule, avec une tunique verte. Goliath (ΓΟΛΙΑΘ), le casque en tête, un long manteau pourpre flottant sur son armure, une épée suspendue au côté, s'abrite avec un large bouclier rond et vient de lancer un javelot contre David. Derrière lui fuit éperdue la *Jactance* (ΑΛΑΖΟΝΕΙΑ), figurée aussi sous les traits d'une jeune femme ; mais celle-ci sans ailes, l'épaule droite et les bras nus, la poitrine et le dos couverts d'une étoffe brune et vêtue d'une jupe bleue.

Dans le second registre de cette peinture on voit David penché sur son ennemi, qu'il saisit aux cheveux de la main gauche, tandis que de la main droite, tenant une épée déjà rougie de sang, il commence à trancher le cou de Goliath, tombé à terre, et dont le casque a roulé devant lui. Les Israélites (ΙϹΡΑΗΛΙΤΑΙ), à gauche, derrière David, et les Philistins (ΑΛΛΟΦΥΛΟΙ, les étrangers), à droite, derrière Goliath, sont figurés par un groupe de soldats armés, casque en tête, debout et s'appuyant sur leurs lances et leurs boucliers[3].

Planche V

Les femmes d'Israël glorifiant David.

(*I Rois*, XVIII, 6-7.)

Saül (ϹΑΟΥΛ), debout, la tête nimbée de rose, les cheveux ceints d'un bandeau bleuâtre, vêtu d'une courte tunique brune à bordure rouge, une écharpe rouge nouée autour du corps et un manteau bleu ramené sur le bras gauche, qui tient la lance, semble adresser la parole aux femmes d'Israël. Derrière lui, David (ΔΑ̅Δ), avec son costume habituel, et armé aussi d'une lance, retourne la tête et se dirige vers l'intérieur d'un palais, qui forme le fond du tableau. Devant David et Saül se tiennent deux jeunes femmes : l'une, vêtue d'une ample tunique jaune safran, sans manches, recouverte d'une large écharpe violette, les cheveux blonds ceints d'un bandeau vert, danse en agitant au-dessus de sa tête de petites cymbales ; l'autre se tient debout, les cheveux blonds ceints d'un bandeau rouge, elle est vêtue d'une longue tunique aussi sans manches, mais attachée sur chaque épaule par une agrafe ornée de pierreries ; la partie supérieure de cette tunique est de couleur jaune safran, tandis que le bas est de couleur verdâtre et elle est recouverte en partie par une large écharpe blanche bordée de pourpre en haut et en bas.

Dans l'angle supérieur du tableau, on lit les paroles bien connues du livre Ier des *Rois*, chapitre XVIII, verset 7 : [Ἐπάταξε] Σαοὺλ ἐν χιλιάσι[ν αὐτοῦ], καὶ Δαυὶδ ἐν μυριάσι[ν αὐτοῦ], « Saül en a tué mille et David en a tué dix mille. » On remarquera au haut du monument, placé au fond du tableau, des ornements en forme de fleurs de lis, motif qu'on retrouve dans les deux planches suivantes. Les colonnes ainsi que leurs bases sont bleues et les chapiteaux bruns ; à droite, les deux colonnes cannelées sont agrémentées, aux deux tiers environ de leur hauteur, d'un bandeau avec ornements de couleur pourpre.

Planche VI

Couronnement de David.

(*I Rois*, II, 4, et V, 3.)

David, toujours vêtu de même, mais la tête maintenant nimbée d'or, est debout et tient de la main droite un long sceptre rouge, orné à l'extrémité supérieure d'un croisillon et d'une sorte de rosace ; il est soulevé sur la face intérieure d'un grand bouclier rond, de couleur jaunâtre, soutenu par cinq hommes, qui se trouvent au centre d'un groupe d'une trentaine de personnages, vêtus de tuniques courtes, avec manteaux de diverses couleurs. Derrière lui, à droite, une femme debout, les cheveux noirs ceints d'une épaisse couronne de laurier, les bras et les épaules nus, le torse entouré d'une étoffe verte, retenue sous les bras par une écharpe jaune safran, avance le bras droit et pose sur la tête de David une couronne d'or, ornée de pierreries. Au-dessus de la scène, on lit la légende : + Ὁ ΔΑ̅Δ ϹΤΕΦΟΜΕΝΟϹ ⁖ A droite et à gauche sont figurés deux édifices, se détachant sur un fond d'or, reliés entre eux par une sorte de galerie ; dans l'édifice de gauche, on aperçoit aux fenêtres les bustes d'un homme et d'une femme qui regardent la scène du couronnement. On remarquera les ornements en forme de fleur de lis qui décorent le haut des deux édifices, dont l'un est couvert en terrasse et l'autre a un toit bleu[4].

Planche VII

Exaltation de David.

(*Psaume* LXXI, 1.)

David (ΔΑΥΙΔ), les cheveux et la barbe grisonnants, revêtu des ornements royaux, est représenté debout sur un escabeau sculpté et doré. Il a sur la tête, nimbée de rose, une couronne

1. Cf. *I Paralipom.*, II, 13-15.

2. Voir plus loin, pl. XXXVII, une miniature du ms. grec 510. Cette même scène se retrouve dans le ms. du Vatican, fonds de la Reine, grec 1 (pl. XIII des *Miniatures choisies de la bibliothèque du Vatican*, par Ét. Beissel. Fribourg i. B., 1893, in-4°), et dans le Psautier grec 17 de Venise.

3. Cf. une composition analogue dans les Psautiers du Western College de Bristol (aujourd'hui Addit. ms. 40731 du British Museum), ms. grec 17 de Venise et n° 49 du monastère de Pantocrator au Mont-Athos, daté de 1084.

4. Cf. Montfaucon, *Monumens de la monarchie françoise*, t. I, p. XX, pl. I ; il y a une miniature semblable au fol. 281 de l'Octateuque du Vatican, fonds de la Reine, grec 1, et dans le Psautier du Western College de Bristol (aujourd'hui Addit. ms. 40731 du British Museum).

fermée, ornée de pierreries vertes et blanches, émeraudes et perles, et au-dessus de lui une colombe blanche déploie ses ailes. Il est vêtu d'une longue tunique blanche à parements jaunes, serrée à la taille par une ceinture rouge et recouverte par un long et ample manteau royal violet foncé, attaché sur l'épaule droite, et dont l'étoffe est ornée de rosaces et de losanges, dans lesquels on remarque des sortes de fleurs de lis. Il est chaussé de hauts brodequins pourpre, ornés au haut du pied de turquoises serties avec des perles d'or. Dans sa main gauche, David tient sur sa poitrine le livre (*codex*) des Psaumes, en parchemin pourpré et ouvert au début du psaume LXXI.

A ses côtés, sur deux sortes de piédestaux, ornés d'arcatures, se tiennent debout la *Sagesse* (**COΦIA**) et la *Prophétie* (**ΠΡΟΦΗΤΙΑ**), sous la figure de deux femmes, la tête nimbée de rose pâle avec un cercle verdâtre ; les cheveux châtains de l'une sont ceints d'un bandeau vert avec une émeraude au-dessus du front ; les cheveux blonds de l'autre, d'un bandeau bleu avec une turquoise. La *Sagesse*, qui tient sous le bras gauche un livre fermé, est vêtue d'une longue tunique rouge, recouverte en partie d'un manteau bleu ; la *Prophétie*, qui étend la main droite sur le livre que porte David et tient un rouleau fermé de l'autre main, est vêtue d'une longue tunique d'étoffe vert clair avec parements de pourpre brochés d'or. De petits arbustes forment le fond de la composition et des fleurs roses et blanches sont jetées à terre devant les trois personnages[1].

Planche VIII

Pénitence de David.

(*II Rois*, XII, 1-16.)

David (**ΔΑΥΙΔ**), revêtu des mêmes ornements royaux, la tête nimbée d'or, est assis sur un coussin de pourpre, posé sur un trône de bois sculpté et doré, avec un escabeau, orné de turquoises et émeraudes, sous ses pieds. De la main gauche il semble qu'il veuille enlever la couronne qui ceint sa tête ; sa main droite est étendue dans la direction du prophète Nathan (**ΝΑΘΑΝ**). Celui-ci est debout devant le roi, la tête nimbée de blanc, vêtu d'une longue tunique gris bleu, avec bandes noires, et recouverte d'un ample manteau violet clair.

A la droite du tableau, on voit de nouveau David prosterné, et derrière lui, appuyée sur un motif d'architecture, la *Pénitence* (**ΜЄΤΑΝΟΙΑ**) est figurée sous les traits d'une jeune femme, à mi-corps et de profil, dans l'attitude de la réflexion ; sa tête est nimbée de rose, ses cheveux ceints d'un bandeau vert, avec une émeraude au-dessus du front ; elle est vêtue d'une tunique verte, laissant les bras nus, attachée sur l'épaule droite et recouverte d'un manteau pourpre. Le fond du tableau est formé par un édifice, à droite duquel ont été peints des arbustes. Dans l'angle gauche, derrière le trône de David, une partie de la miniature a été découpée et enlevée ; on y voyait sans doute la figure de Bethsabée, apparaissant à une fenêtre, comme dans une composition analogue du manuscrit grec 510[2].

Planche IX

Passage de la mer Rouge.

(*Exode*, XIV, 19-28.)

Moïse (**ΜωΥCΗC**), sous la figure d'un homme jeune, à cheveux noirs, la tête nue et nimbée d'or, vêtu d'une longue tunique bleue, recouverte d'un manteau blanc violacé, tenant de la main droite une baguette noire dont il frappe la mer, conduit les Israélites (**ICΡΑΗΛΙΤΑΙ**), guidés dans le désert par une colonne de feu. Au premier rang, derrière Moïse, marche un Israélite, à cheveux roux, vêtu d'une tunique courte de couleur jaune, serrée à la ceinture, et sur le devant de laquelle descend une large bande violacée ; il porte sur ses épaules une sorte de manteau rose enroulé et noué autour de son cou. De l'autre côté s'avance une femme vêtue d'une longue tunique rose, à manches étroites, recouverte d'un manteau jaune qui lui enveloppe la tête ; elle porte un enfant nu, à cheval sur son épaule gauche, tandis que, de la main droite, elle tient un autre enfant, vêtu d'une tunique bleue, vu de dos, et dont la tête est figurée grossièrement en raccourci. En avant du groupe marche un autre Israélite, ouvrant les bras et les mains et qui semble regarder la colonne de feu ; il a les cheveux noirs et est vêtu d'une longue tunique blanche à manches étroites, recouverte d'un manteau bleu. Derrière lui est assis à terre, la tête levée au ciel et les bras dans l'attitude de la prière, un homme vêtu d'une tunique rose, les jambes recouvertes d'un manteau jaune, qui personnifie le *Désert* (**ЄΡΗΜΟC**). Dans le fond du tableau, on aperçoit une ville sommairement esquissée, au-dessus de laquelle plane la *Nuit* (**ΝΥΞ**), sous la figure d'une jeune femme, nimbée de bleu, dont on n'aperçoit que le buste, uniformément teinté de bleu, et simplement vêtue d'une tunique bleue, attachée sur la poitrine ; son bras droit étendu soutient un voile également bleu, parsemé d'étoiles blanches, qui, ramené par sa main gauche, flotte gracieusement au-dessus de sa tête.

Au-dessous de ce premier tableau est figurée l'armée égyptienne poursuivant les Israélites au travers de la mer Rouge. Le Pharaon (**ΦΑΡΑω**), monté sur un char à deux chevaux, que la mer engloutit et dont on n'aperçoit que la croupe, est à la tête de son armée ; il porte une riche cuirasse dorée, sur laquelle flotte un manteau violet, retenu par une agrafe d'or. Ses cheveux noirs, ceints d'un bandeau bleu, se détachent sur un nimbe d'or. Un personnage entièrement nu, sortant de l'onde et qui figure l'*Abîme* (**ΒΥΘΟC**), le saisit aux cheveux pour l'entraîner dans la mer. Derrière lui, une femme, tenant de la main gauche un gouvernail doré, appuyé sur son épaule, et relevant de la même main un manteau vert, qui lui couvre le torse, semble fuir effrayée ; c'est la *Mer Rouge* (**ЄΡΥΘΡΑ ΘΑΛΑC[C]Η**). Derrière le Pharaon marchent en rangs serrés des cavaliers, cuirassés et casqués de bleu ; dans la mer on voit se débattre des hommes et des chevaux qui se noient, tandis que des carquois flottent à la surface de l'eau[3].

Planche X

Moïse sur le mont Sinaï.

(*Exode*, XIX, XX, XXIV et XXV.)

Moïse (**ΜωΥCΗC**), nimbé d'or, debout au pied du mont Sinaï, figuré dans le fond du tableau par des-rochers abrupts, lève la tête dans la direction d'une main lumineuse, qui apparaît dans les nuées roses, au sommet de la montagne, et qui figure l'Éternel. Aux pieds de Moïse sont peints des arbustes et des fleurs.

A gauche du tableau, Moïse, après avoir laissé ses sandales au pied de la montagne, gravit le Sinaï nu-pieds, le corps incliné ; les mains recouvertes de son manteau, il reçoit au sommet de la montagne les tables de la loi. Au-dessous, vu de dos et la tête de profil, assis sur un rocher sur lequel s'appuie sa main gauche,

1. Cf. une miniature semblable dans le ms. du Vatican, Palatin grec 381, et aussi dans le Psautier grec, nº 269, du XIIᵉ siècle, de Saint-Pétersbourg.

2. Voir plus loin, planche XXXIII ; la même scène se trouve au fol. 96 vº du ms. 760 de Vatopédi, ainsi que dans les Psautiers du Western College de Bristol (aujourd'hui Addit. ms. 40731 du British Museum) et grec 17 de Venise.

3. Cf. une miniature semblable dans l'Octateuque du Vatican, ms. grec 17 du fonds de la Reine, fol. 46 vº ; il y a aussi trois compositions identiques de cette même scène dans un Psautier grec de l'Université de Berlin, dans un fragment de Psautier grec de Saint-Pétersbourg (cf. J. Tikkanen, *op. cit.*, pl. IX, et du même *die Genesismosaiken*, p. 133), ainsi qu'au fol. 265 vº du Psautier nº 760 de Vatopédi et au fol. 72 du Psautier nº 49 du monastère de Pantocrator, au Mont-Athos. — Le ms. grec 510 offre également une scène semblable reproduite plus loin, pl. XLII.

tandis que sa main droite saisit un tronc d'arbre, est figuré un homme nu, les jambes recouvertes d'un manteau vert, qui personnifie le mont Sinaï (**ΟΡΟC CΙΝΑ**). Entre Moïse et ce personnage, on aperçoit serrés, au pied de la montagne, une douzaine d'Israélites debout, enveloppés de longs manteaux rouges et bleus, la plupart levant les yeux vers le mont Sinaï, dans l'attente du retour de Moïse[1].

Planche XI

Anne, mère de Samuel.

(*I Rois*, I, 26-28 ; II, 1 et suiv.)

La mère de Samuel est représentée debout, dans l'attitude de la prière, la tête nimbée d'or et les mains levées vers le ciel, où paraît une main lumineuse sortant de nuages roses et figurant l'Éternel. Anne est vêtue d'une longue tunique bleue, recouverte d'un ample manteau rouge, à bandes et franges bleues, dont une partie lui enveloppe la tête ; ses pieds sont couverts de chaussures rouges. Derrière elle, plusieurs édifices se détachent sur un fond de montagnes colorées en bleu ; l'un de ces édifices est couvert de tuiles roses, l'autre est surmonté d'une galerie avec balustrade, que couronne une sorte de portique ou d'arc triomphal, avec motifs sculptés. Quelques fleurs sont figurées sur le sol au bas du tableau, et à l'angle gauche supérieur, sur un fond d'or, on lit, en lettres onciales rouges, la légende : + **'Η ΠΡΟΦΗΤΙC "ΑΝΝΑ, 'Η Μ[ΗΤ]ΗΡ CΑΜΟΥΗΛ, 'ΑΝΘΟΜΟΛΟΓΟΥΜЄΝΙ ΤΩ Κ[ΥΡΙ]Ω ΚΑΙ ΛЄΓΟΥCΑ·:·**[2].

Planche XII

Prière de Jonas.

(*Jonas*, I-III.)

Jonas, sous les traits d'un homme imberbe et à cheveux bruns, nimbé d'or, se tient debout sur un rocher, qui s'avance dans la mer ; il est figuré dans l'attitude de la prière, la tête et les bras levés vers le ciel, d'où sort une main lumineuse, emblème de l'Éternel, comme dans la peinture précédente ; la scène se détache sur un fond d'or. Le prophète est vêtu d'une longue tunique gris bleu, avec bandes de pourpre, recouverte d'un manteau gris vert, rejeté sur l'épaule gauche.

L'artiste a voulu sans doute donner la principale place dans cette composition à la scène où Jonas reçoit de Dieu l'ordre d'aller à Ninive ; il semble bien, en effet, que la ville figurée à gauche du tableau est non point Joppé, mais Ninive. Jonas arrive près de la porte de la ville et adresse la parole à un groupe compact d'habitants qui se pressent à sa rencontre, précédés d'un vieillard, à cheveux et barbe blancs, vêtu d'une longue tunique bleutée, recouverte d'un manteau bleu foncé ; les deux autres personnages, imberbes et à cheveux noirs, ont une tunique jaune avec manteaux brun et rouge. Au-dessus de cette porte on remarquera des ornements, déjà signalés, en forme de fleurs de lis. Trois personnages, dont on aperçoit seulement le buste, regardent du haut des murs, entre les tourelles qui accompagnent l'enceinte de la ville ; à l'intérieur se voient de nombreux édifices à toits rouges et une sorte de tour à toit bleu, ainsi que des jardins.

Au bas du tableau sont plus sommairement figurés la scène du lancement à la mer de Jonas, qui est jeté par-dessus le bord d'un petit bateau à voile, monté par six hommes, dont quatre, vus de dos, portent des casques à pointes rouges et verts ; on remarquera aussi l'épisode du poisson, dont la tête seule sort de la mer, et qui rejette Jonas sur le rivage[3].

Planche XIII

Prière d'Isaïe.

(*Isaïe*, XXVI, 9-20.)

Isaïe (**ΗCΑΙΑC**), sous la figure d'un vieillard à cheveux et à barbe estompés de gris, nimbé de bleu pâle, est vêtu d'une longue tunique gris bleu avec bandes noires, que recouvre un manteau rose, relevé sur l'épaule gauche. Il est debout, dans l'attitude de la prière, la tête et les mains levées vers le ciel, d'où sort, au milieu des nuages roses, une main lumineuse qui figure l'Éternel. Des arbustes et des fleurs sont peints sur le fond d'or du tableau.

Au-devant de lui accourt un enfant, l'*Aube* du jour (**"ΟΡΘΡΟC**), les bras et les jambes nus, vêtu d'une courte tunique blanche, serrée à la taille et attachée sur l'épaule gauche ; il s'avance vers Isaïe le bras droit à demi allongé et la main droite ouverte, tandis que de l'autre main il tient par le milieu une torche à flamme rouge, appuyée sur son épaule.

Derrière Isaïe se tient debout une femme, qui représente la *Nuit* (**ΝΥΞ**), nimbée de bleu, le teint verdâtre, les cheveux noirs ; les bras et les épaules nus, les pieds couverts de chaussures bleu gris, elle est vêtue d'une tunique violacée, attachée sur l'épaule gauche, et tient de la main gauche, par l'extrémité inférieure, une longue torche renversée et de couleur verdâtre, avec flamme bleue. Au-dessus de sa tête et derrière elle flotte gracieusement un voile ou une écharpe bleue, parsemée d'étoiles blanches, qu'elle tient de la main droite et dont l'extrémité retombe en larges plis sur son bras gauche[4].

Planche XIV

Prière d'Ézéchias.

(*Isaïe*, XXXVIII, 1-20.)

Le roi Ézéchias (**ЄΖЄΚΙΑC**) est étendu sur un lit doré et orné de pierres précieuses ; il est vêtu d'une tunique blanche, avec parements d'or au cou et aux manches, les jambes enveloppées d'un manteau violet et allongées sur un matelas rose avec larges bandes vertes. Ses cheveux noirs sont ceints d'un bandeau bleu avec un nimbe d'or. Une draperie rouge au centre, à fond vert et encadrée de bleu, avec ornements dorés brochés sur la bordure, tombe du lit jusqu'à terre ; au-devant du lit est placé un escabeau sculpté et doré à la partie supérieure, sur lequel sont posées des chaussures rouges, à côté on voit une aiguière dans un vase rond à anse, tous deux peints en bleu.

Isaïe (**ΗCΑΪΑC**) se tient debout devant le roi, dans le même costume que sur la peinture précédente, et étend la main droite vers Ézéchias. Derrière le lit du roi, un serviteur debout, dont on n'aperçoit que le haut du corps, est vêtu d'une tunique verte, bordée de rouge au cou et aux poignets, et agite au-dessus de la tête du roi un éventail de plumes de paon. Au fond de la scène est figuré, au milieu d'un bosquet d'arbres, sans doute le palais du roi, dont la porte monumentale, entre deux doubles fenêtres,

1. Cf. des reproductions de cette miniature au fol. 155 vº du ms. grec 1 du fonds de la Reine au Vatican, au fol. 169 vº du Psautier 381 du fonds Palatin grec, au fol. 143 du Psautier nº 760 de Vatopédi et au fol. 73 du Psautier nº 49 de Pantocrator ; une scène analogue se trouve aussi dans le Cosmas du Vatican (Garrucci, *Storia dell'arte cristiana*, t. III, pl. CXLIV, 1, et p. 74 ; cf. aussi *Le miniature della Topografia cristiana di Cosma Indicopleuste...*, ed. Cosimo Stornajolo. Milano, 1909, in-fol., pl. XII et XXV.

2. Cf. une peinture analogue au fol. 276 du ms. 760 de Vatopédi, au fol. 75 du ms. nº 49 de Pantocrator, et dans le Ménologe du Vatican, pour différentes figures d'orantes, notamment p. 98 et 106.

3. Cf. plus loin, pl. XX, une reproduction de cette scène dans le ms. grec 510. Il y a une composition analogue aux fol. 282 vº et 283 du ms. 760 de Vatopédi et au fol. 78 du ms. 49 de Pantocrator. Voir aussi O. Mitius, *Jonas auf den Denkmälern des christlichen Altertum* (Freiburg i. B., 1897, in-8º).

4. Cf. une reproduction de cette miniature dans le ms. Vatican grec 755, fol. 107 (d'Agincourt, pl. XLVI, 1), dans laquelle l'étoile du matin (*Phosphoros*) remplace l'*Orthros*, et aussi au fol. 280 vº du ms. de Vatopédi, au fol. 77 du ms. 49 de Pantocrator, ainsi que dans le Psautier du Western College de Bristol (aujourd'hui Addit. ms. 40731 du British Museum).

est précédée d'un perron avec un escalier, de chaque côté duquel se développent deux galeries avec des balustrades treillissées.

A droite du tableau, Ézéchias (ЄΖЄΚΙΑC) est debout, dans l'attitude de la prière, la tête levée au ciel et les deux mains recouvertes de son manteau violet ; sa tunique blanche, avec parements d'or au bas et sur les épaules, est serrée à la taille par une ceinture rouge. Il est chaussé de hauts brodequins rouges, ornés de pierreries ; ses cheveux noirs sont ceints d'un bandeau bleu et il est nimbé d'or. A la gauche d'Ézéchias se tient debout la *Prière* (ΠΡΟCЄΥΧΗ), sous les traits d'une jeune femme, dont on ne voit que le buste ; ses cheveux roux sont ceints d'un bandeau vert et nimbés de bleu ; son corsage rouge, bordé de bleu, qui laisse les épaules et les bras nus, est serré à la taille par une ceinture verte. Dans le haut de la scène le soleil se détache en rouge, sur le fond rose du tableau ; il est représenté avec ses rayons sous la forme d'une médaille, portant une tête d'empereur de profil et surmontée d'une couronne radiée[1].

Planche XIV *bis*

Psautier. — (xe siècle.)

Le feuillet 408 v° du ms. grec 139 contient le texte des versets 1 à 3 du *Psaume* CXLIII, avec un commentaire tiré de l'*Exposition sur les Psaumes* de S. Jean Chrysostome (Migne, *Patrologia graeca*, t. LV, col. 457).

Le titre, les chiffres et les initiales des versets du *Psaume* CXLIII sont en lettres onciales d'or rehaussées de rouge ; le bandeau qui est au-dessus du titre et la grande initiale du début du psaume sont de plus rehaussés d'ornements bleus.

III

S. GRÉGOIRE DE NAZIANZE

Ms. grec 510

(Vers 880)

Planches XV a LX *bis*

Le manuscrit grec 510 jouit depuis longtemps d'une réputation méritée parmi les manuscrits de la Bibliothèque nationale[2]. Ce recueil de *Sermons de S. Grégoire de Nazianze* possède sans contredit une plus riche et plus abondante ornementation qu'aucun autre volume; il ne compte pas moins en effet de quarante-six grandes miniatures, offrant les exemples les plus variés de l'art byzantin, mais souvent aussi d'une valeur inégale. Comme le *Psautier*, c'est un volume provenant de la bibliothèque impériale de Constantinople et il paraît dater des dernières années du règne de l'empereur Basile le Macédonien († 886)[3]. Rapporté d'Orient, peut-être par Jean Lascaris, à la fin du xve siècle, il se trouvait au début du xvie dans la bibliothèque du cardinal Nicolas Ridolfi, neveu du pape Léon X[4]. Acquis à la mort de ce prélat par son parent le maréchal Pierre Strozzi, tué en 1558 au siège de Thionville, il passait bientôt entre les mains de Catherine de Médicis, et, après la mort de cette princesse, trouvait enfin asile, en 1594, grâce à J.-A. de Thou et à P. Pithou, dans les collections de la Bibliothèque du roi[5]. Il est porté sous le numéro CLV au catalogue rédigé en 1622 par Rigault, puis successivement sous les numéros 155 et 1809 aux catalogues de Dupuy (1645) et de Clément (1682), enfin, dans le catalogue imprimé de 1740, sous le numéro 510 du fonds grec, cote qu'il porte encore aujourd'hui.

1. Cf. une peinture analogue au fol. 81 du Psautier n° 49 de Pantocrator, au Mont-Athos.
2. Du Cange, Montfaucon, Banduri, Willemin, Silvestre, de Bastard, Louandre, Labarte, Rohault de Fleury, etc., ont donné des reproductions de quelques miniatures de ce manuscrit, qui a été étudié en détail par Waagen, Bordier et Kondakof.
3. La date des premières peintures de ce manuscrit, sur lesquelles sont figurés l'empereur Basile et sa femme Eudocie, peut être fixée entre 880 et 886. L'impératrice Eudocie est en effet représentée sur l'une de ces miniatures entre deux de ses fils, Léon et Alexandre ; son fils aîné, Constantin, était mort en 880.
4. Sur le fol. A, en tête du volume, l'un des bibliothécaires du cardinal Ridolfi, Nicolas Sophianos, a mis la note de classement suivante :

Γρηγορίου Θεολόγου λόγοι πεντήκοντα καὶ δύο.
Γρηγορίου Νύσσης λόγος εἰς τὸν βίον Γρηγορίου τοῦ Θεολόγου.
N° 129 : — N° ρκθ^ον : —

Sur le même feuillet se trouve une autre cote de la bibliothèque du cardinal Ridolfi : « N° XVIII. » Il porte aussi le n° 132 des *Libri græci theologici*, à la fin de l'*Index librorum... Nicolai cardinalis Rodulphi* (Bibl. nat., ms. grec. 3074, fol. 57).
5. Cf. L. Delisle, *Cabinet des manuscrits*, t. I, p. 207-212, et t. III, p. 357.

C'est un volume de 465 feuillets (plus les feuillets A-C préliminaires), en parchemin, de format grand in-folio, mesurant 418 millimètres sur 305; sa reliure, en maroquin rouge, aux armes de France et de Navarre et au chiffre de Henri IV, est datée de 1602[1]. L'écriture est une belle onciale penchée, disposée sur deux colonnes, et qui a tous les caractères de l'onciale du ixe siècle; on en trouvera plus loin un spécimen à la planche LX *bis*. Il semble qu'il y ait eu primitivement une miniature en tête de chacun des cinquante-deux sermons dont se compose ce recueil, mais il ne reste plus que quarante et une de ces miniatures, auxquelles il faut en ajouter cinq autres placées en tête du manuscrit. Voici au reste le détail des sermons de S. Grégoire de Nazianze qui composent ce volume, avec l'indication des miniatures qui les accompagnent :

Fol. A-C. Cinq miniatures (pl. XV-XIX) représentant : I. Le Christ assis sur son trône (fol. A v°) ; — II. L'impératrice Eudocie entre ses deux fils Léon et Alexandre (fol. B) ; — III-IV. Deux Croix symboliques (fol. B v° et C) ; — V. L'empereur Basile le Macédonien entre le prophète Élie et l'archange Gabriel (fol. C v°).

1. — *Oratio in Pascha et in tarditatem* (fol. 1).

Pl. XX. Annonciation et Visitation. — Histoire de Jonas (fol. 3).

2. — *Apologeticus de fuga sua* (fol. 4).

Pl. XXI. Mort et résurrection du Christ (fol. 30 v°).

3. — *Ad eos qui ipsum acciverant ;* initium deest (fol. 31).

Pl. XXII. Martyre des douze Apôtres (fol. 32 v°).

4. — *In obitum Caesarii fratris* (fol. 33).

Pl. XXIII. S. Grégoire de Nazianze, S. Césaire et Ste Gorgonie (fol. 43 v°).

5. — *In obitum sororis Gorgoniae* (fol. 44).

Pl. XXIV. Adam et Ève. — Moïse (fol. 52 v°).

6. — *De pace I* (fol. 53).

7. — *De pace II* (fol. 62).

Pl. XXV. Vision d'Isaïe. — Consécration de S. Grégoire de Nazianze (fol. 67 v°).

8. — *Apologeticus ad patrem, cum Sasimorum episcopus unctus esset* (fol. 68).

Pl. XXVI. Histoire de Joseph (fol. 69 v°).

9. — *Apologeticus post reditum e fuga* (fol. 70).

Pl. XXVII. S. Basile, S. Grégoire de Nysse et S. Grégoire de Nazianze. — Job (fol. 71 v°).

10. — *De Gregorio, Basilii fratre* (fol. 72).

Pl. XXVIII. La Transfiguration (fol. 75).

11. — *Ad patrem, cum Nazianzenae ecclesiae curam sibi commisisset ;* initium deest (fol. 75 v°).

Pl. XXIX. Sermon de S. Grégoire de Nazianze sur la grêle (fol. 78).

12. — *In plagam grandinis* (fol. 78 v°).

Pl. XXX. Scènes de la vie du Christ. — Conversion de S. Grégoire de Nazianze (fol. 87 v°).

13. — *Oratio funebris in laudem patris ;* initium et finis desunt (fol. 88).

Pl. XXXI. Vie et martyre de S. Basile (fol. 104).

14. — *Oratio funebris in laudem S. Basilii Magni* (fol. 104 v°).

Pl. XXXII. Adoration des mages. — Massacre des Innocents. — Purification (fol. 137).

15. — *De suis sermonibus et ad Julianum exaequatorem* (fol. 137 v°).

Pl. XXXIII. Pénitence de David. — Le bon Samaritain. — Le Paralytique et la fille de Jaïre (fol. 143 v°).

16. — *Ad cives gravi timore perculsos et in praefectum irascentem* (fol. 144).

Pl. XXXIV. SS. Grégoire et Basile guérissant les malades. — Lazare et le mauvais riche (fol. 149 v°).

17. — *De pauperum amore* (fol. 149 v°).

Pl. XXXV. Scènes de la vie du Christ (fol. 165).

18. — *De dogmate et constitutione episcoporum* (fol. 165 v°).

Pl. XXXVI. Scènes de la vie du Christ (fol. 170).

19. — *Adversus Eunomianos praeludium* (fol. 170 v°).

Pl. XXXVII. Abraham, Isaac, Jacob, Samuel et David (fol. 174 v°).

20. — *De theologia liber II ;* deest finis (fol. 175).

21. — *De Filio oratio I* (fol. 188).

Pl. XXXVIII. Scènes de la vie du Christ (fol. 196 v°).

22. — *De Filio oratio II* (fol. 197).

23. — *De Spiritu sancto* (fol. 205).

24. — *Ad virginem exhortatio*, cum *Doxologia* (fol. 214).

Pl. XXXIX. Jugement de Salomon. — Scènes de la vie du Christ (fol. 215 v°).

25. — *De moderatione in disputationibus servanda ;* initium deest (fol. 216).

Pl. XL. Moïse et Josué (fol. 226 v°).

26. — *De se ipso, et ad eos qui dicebant CP. episcopatum ab ipso affectari* (fol. 227).

27. — *De se ipso, cum ex agris rediret* (fol. 231 v°).

Pl. XLI. S. Grégoire de Nazianze et Théodose (fol. 239).

28. — *Oratio valedictoria in praesentia CL. episcoporum* (fol. 239 v°).

29. — *In Christi nativitatem* (fol. 250).

30. — *In Lumina* (fol. 257).

Pl. XLII. Moïse, S. Paul, Élie et Élisée. — Passage de la mer Rouge (fol. 264 v°).

31. — *In Baptisma* (fol. 265).

Pl. XLIII. La Rédemption. — Stes Hélène et Marie-Madeleine (fol. 285).

32. — *In Pascha* (fol. 285 v°).

33. — *In novam Dominicam et in laudem Mamantis martyris ;* initium deest (fol. 298).

Pl. XLIV. *La Pentecôte* (fol. 301).

34. — *In Pentecosten* (fol. 301 v°).

35. — *Ad Nectarium, CP. episcopum* (fol. 309).

Pl. XLV. Scènes de la vie du Christ (fol. 310 v°).

36. — *Ad Cledonium* (fol. 311).

Pl. XLVI. Scènes de la vie du Christ (fol. 316).

37. — *Ad Cledonium epistola II* (fol. 316).

38. — *In obitum S. Athanasii Alexandrini* (fol. 318).

Pl. XLVII. — Vie et martyre de S. Cyprien (fol. 332 v°).

39. — *In laudem Cypriani martyris* (fol. 333).

Pl. XLVIII. Martyre d'Éléazar et des Machabées (fol. 340).

40. — *In Machabaeos ;* deest finis (fol. 340 v°).

Pl. XLIX. Samson, Gédéon et supplice d'Isaïe (fol. 347 v°).

41. — *In laudem Heronis philosophi Alexandrini ;* initium deest (fol. 348).

Pl. L. Concile de Constantinople contre Macedonius (fol. 355).

42. — *In appulsum Aegyptiorum episcoporum* (fol. 355 v°).

43. — *De pace III* (fol. 359 v°).

Pl. LI. Noé et l'arche (fol. 360).

Pl. LII. Persécution des orthodoxes par les Ariens (fol. 367 v°).

44. — *Contra Arianos, et de se ipso* (fol. 368).

Pl. LIII. Histoire de Julien l'Apostat (fol. 374 v°).

1. Suivant une tradition, rapportée par le P. Louis Jacob dans son *Traicté des plus belles bibliothèques* (1644), p. 462, les reliures en maroquin rouge, aux armes de Henri IV, des manuscrits provenant de Catherine de Médicis, exécutées par les soins de J.-A. de Thou, auraient été payées « sur quelques rentes, qui appartenoient aux Jesuites, desquelles le Roy jouissoit pendant leur expulsion du royaume ». Au haut de cette reliure est la cote 36.

45. — *Adversus Julianum I* (fol. 375).
Pl. LIV. Histoire de Julien l'Apostat (fol. 409 v°).
46. — *Adversus Julianum II* (fol. 410).
Pl. LV. Josué, Moïse et Aaron. — S. Grégoire de Nazianze (fol. 424 v°).
47. — *In electione Eulalii, Doarensium episcopi* (fol. 425).
Pl. LVI. Prédication de l'Évangile par les Apôtres (fol. 426 v°).
48. — *In illud Evangelii : Cum consummasset Jesus hos sermones* (fol. 427).
Pl. LVII. Daniel, Manassès. — Isaïe et Ézéchias (fol. 435 v°).
49. — *Ad Evagrium monachum* (fol. 436).
Pl. LVIII. Vision d'Ézéchiel (fol. 438 v°).
50. — *Declaratio in Ezechielem* (fol. 439).
Pl. LIX. Constantin et sainte Hélène (fol. 440).
51. — *Metaphrasis in Ecclesiasten* (fol. 440 v°).
52. — *In martyrum laudem, et contra Arianos ;* recentiori manu (fol. 450 v°).
P. LX. Vie et mort de S. Grégoire de Nazianze (fol. 452).
— Gregorii presbyteri *liber de vita S. Gregorii Nazianzeni ;* deest finis (fol. 452 v°).

On a à déplorer la perte de onze miniatures, qui devaient se trouver en tête des discours de S. Grégoire de Nazianze, portant, dans la liste qu'on vient de lire, les n°s 1, 7, 21, 23, 24, 27, 29, 30, 33, 35 et 38. Deux miniatures accompagnent le texte du 43e sermon, tandis qu'il n'y en a point au 52e; enfin on a pu remarquer que plusieurs d'entre elles n'avaient certainement pas été faites pour les sermons en tête desquels elles sont présentement placées. Beaucoup de ces miniatures ont aussi malheureusement plus ou moins souffert; cependant, malgré la fragilité de ces peintures, il semble que les dégradations qu'elles ont éprouvées remontent à une époque déjà ancienne, antérieure en tout cas au XVIIe siècle et peut-être au XVIe, autant que l'on en peut juger par des dessins assez exacts de plusieurs d'entre elles, qui nous ont été conservés dans l'album formé au début du XVIIe siècle par un antiquaire des Pays-Bas, et qui est classé aujourd'hui à la Bibliothèque nationale sous le n° 2343 des nouvelles acquisitions du fonds latin[1]. Ces dessins, reproduits avec une légère réduction sur la planche ci-jointe, permettront de vérifier facilement ce qui vient d'être dit, en les comparant avec les planches qui reproduisent l'état actuel des miniatures du manuscrit de S. Grégoire de Nazianze.

<table>
<tr><td colspan="2">Planche L.</td><td></td><td>Planche LX.</td></tr>
<tr><td>Pl. LIX.</td><td>Pl. LIX.</td><td></td><td rowspan="2">Planche LIV.</td></tr>
<tr><td colspan="2">Planche XXI.</td><td></td></tr>
</table>

Planche XV

Jésus-Christ.

Jésus-Christ, assis sur son trône, bénit de la main droite et tient de la main gauche le livre des Évangiles, ouvert à ces paroles de S. Jean, XIV, 27 : Εἰρήνην τὴν ἐμὴν δίδωμι ὑμῖν · ‖ οὐ καθὼς ὁ κόσμος δίδωσιν ἐγὼ δίδωμι ὑμῖν. Il est vêtu d'une longue tunique pourpre, ornée d'une bande d'or sur l'épaule droite, avec un manteau bleu, drapé sur l'épaule gauche et retombant sur les genoux. Sa tête se détache sur un nimbe d'or, avec croix d'argent, et ses cheveux et sa barbe semblent avoir été châtains. Le trône de bois doré et sculpté, orné de perles et de pierres précieuses, a un large dossier évasé, dont le fond est vert, avec une bande bleue vers le haut ; un coussin rouge est posé sur le trône et les pieds du Christ, chaussés également de rouge, reposent sur un large escabeau doré.

Planche XVI

L'impératrice Eudocie et ses deux fils Léon et Alexandre.

L'impératrice est debout sur une estrade basse, ornée de pierres précieuses et de perles, entre ses deux fils ; tous trois sont nimbés d'or et revêtus des ornements impériaux : couronne d'or ornée de perles, tunique pourpre, sur laquelle s'étale une grande étole d'étoffe brochée d'or, de même dessin que la bordure de l'estrade, avec pierreries et perles, et doublée de rouge, enfin chaussures rouges garnies de perles. Eudocie (ЄΥΔΟΚΙΑ ΑΥΓΟΥϹΤΑ) tient un long sceptre de la main droite et de la main gauche un globe sur lequel sont figurés, en vert et bleu, la terre et les ondes de la mer ; ses deux fils Léon (ΛЄѠΝ ΔЄϹΠΟΤΗϹ) et Alexandre (ΑΛЄΞΑΝΔΡΟϹ ΑΔ[ЄΛΦΟϹ]) tiennent de la main gauche chacun un globe semblable. Autour du fond d'or de la miniature règne un cadre bleu sur lequel se détache en grandes lettres blanches une inscription, qui forme les quatre vers suivants :

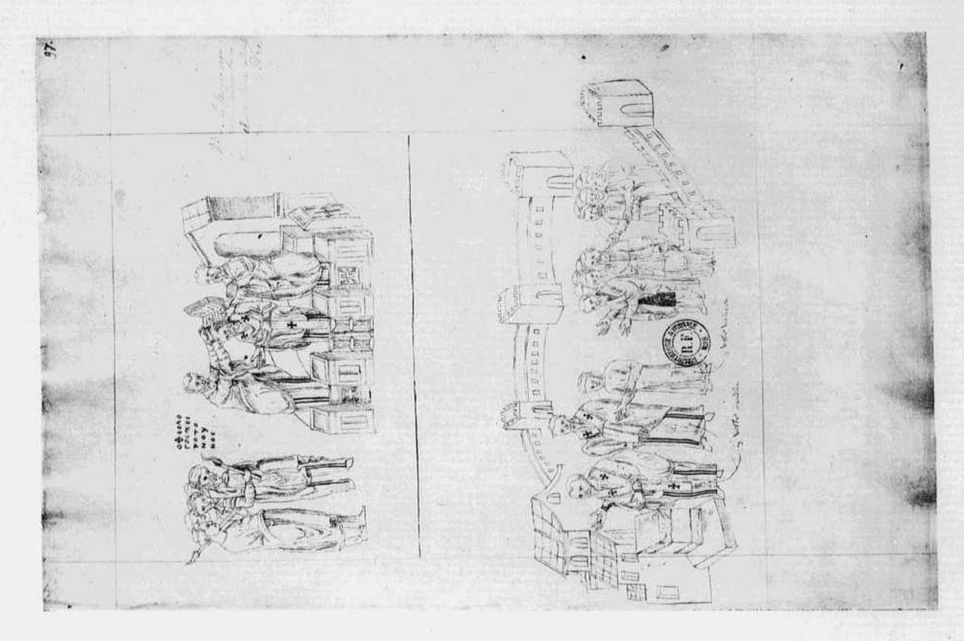
Εὐκληματοῦσαν ἄμπελόν σε, τοῦ κράτους
Βότρυς φέρουσαν, τοὺς γαληνοὺς δεσπότας,
Βασίλειος προῆξε, 'Ρωμαίων ἄναξ,
Μεθ' ὧν προλάμπεις, Εὐδοκία φωσφόρος.

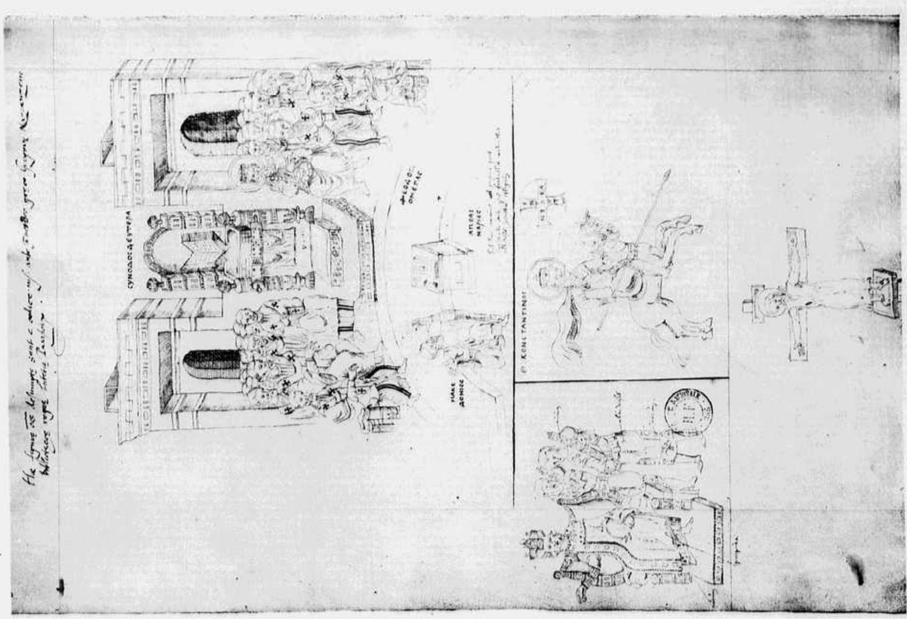
Planches XVII et XVIII

Croix symboliques.

Ces deux planches offrent le dessin identique, sur fond bleu, de deux grandes croix symboliques d'orfèvrerie, ornées de pierres précieuses et de perles, avec pendeloques ou torsades aux deux bras ; elles sont posées sur un petit socle, d'où sortent à droite et à gauche deux grandes feuilles d'acanthe de couleur pourpre et or. Entre les branches de la croix, on lit, répétée sur chaque peinture, en grandes lettres, l'inscription : $\overline{\text{IC}}$ $\overline{\text{XC}}$ NH KA (Ἰησοῦς Χριστὸς νικᾷ).

1. Cf. L. Delisle, *Manuscrits latins et français ajoutés aux fonds des nouvelles acquisitions pendant les années 1875-1891*, p. 18-19.





On remarquera, au-dessous de la première de ces peintures (pl. XVII), les traces d'une esquisse des figures de l'empereur Basile le Macédonien et de l'archange Gabriel, représentés plus loin sur la planche XIX.

Planche XIX

Basile le Macédonien, le prophète Élie et l'archange Gabriel.

L'empereur Basile le Macédonien (**ΒΑCΙΛЄΙΟC ΔЄCΠΟΤΗC**) est figuré debout, nimbé d'or, revêtu des ornements impériaux, analogues à ceux de l'impératrice Eudocie. A sa gauche se tient aussi debout l'archange Gabriel (**ΑΡΧΙCΤΡΑΤΗΓΟC ΓΑΒΡΙΗΛ**), la tête nimbée d'or, les cheveux châtains ceints d'un étroit bandeau blanc, et également revêtu des ornements impériaux; derrière lui sont déployées ses deux grandes ailes brunes, et de la main droite élevée il pose la couronne sur la tête de l'empereur. Le prophète Élie (**Ο ΑΓΙΟC ΗΛΙΑC**) est représenté debout, à la droite de Basile le Macédonien, sous les traits d'un vieillard barbu et à longs cheveux blancs retombant sur les épaules, la tête nimbée d'or et vêtu d'une longue tunique blanche à reflets violacés; il tient à deux mains et semble présenter à l'empereur un étendard, en étoffe pourpre garnie de perles, suspendu à une traverse dorée et ornée de pierreries. Les trois personnages, représentés de face, se tiennent sur une estrade analogue à celle qui est figurée à la planche XVI. Autour du fond d'or de la miniature règne un cadre bleu, sur lequel se détache en grandes lettres blanches l'inscription suivante, qui forme quatre vers dont le premier a presque entièrement disparu :

. . . . . . ἐμφανῶς
Νίκην κατ' ἐχθρῶν Ἠλίας ὑπογράφει.
Ὁ Γαβριὴλ δὲ τὴν χαρὰν προμηνύων,
Βασίλειε, στέφει σε κόσμου προστάτην.

Planche XX

Annonciation et Visitation. — Histoire de Jonas.

I. — *Annonciation* et *Visitation*. La Vierge Marie est debout, les pieds couverts de chaussures rouges, posés sur un escabeau doré, orné de pierreries et de perles; elle a la tête nimbée d'or et est vêtue d'une longue tunique pourpre et d'un manteau de même couleur, qui lui couvre aussi la tête; dans sa main gauche sont deux petits fuseaux et devant elle, sur une sorte de console sculptée, de couleur verte, est posée une corbeille d'osier rouge contenant des pelotes de laine bleue. Elle vient de se lever d'un siège bas, sans dossier, à colonnes sculptées et dorées, surmonté d'un coussin écarlate, pour accueillir l'ange. Celui-ci se tient debout devant elle, la tête nue nimbée d'or, les cheveux châtains, ceints d'un léger bandeau blanc, les pieds nus aussi avec des sandales; ses deux grandes ailes, de couleur violacée teintée de brun au sommet, sont ouvertes derrière lui. Il est vêtu d'une longue tunique d'étoffe bleu clair, recouverte d'un ample manteau blanc gris et étend la main droite vers la Vierge, tandis que de la main gauche il tient une longue baguette appuyée sur son épaule. (*S. Luc*, I, 26-38.)

Sur le même plan que cette représentation de l'*Annonciation* (**Ο ΧΑΙΡЄΤΙCΜΟC**) est figurée la *Visitation* (**Ο ΑCΠΑCΜΟC**). La Vierge et sainte Élisabeth se tiennent debout, étroitement embrassées, toutes deux nimbées d'or et vêtues de même d'une longue robe et d'un manteau, qui leur recouvre la tête; les vêtements de la Vierge sont violets et ceux de sainte Élisabeth de couleur jaune brun; toutes deux portent aussi des chaussures rouges. Dans le fond uniformément bleu de ces deux scènes se détachent divers motifs d'architecture, palais et portiques, dont les parties hautes sont ornées de motifs décoratifs de couleur rouge et or, avec de grands rideaux rouges; le sol est partout figuré en vert. (*S. Luc*, I, 40-41.)

II. — *Histoire de Jonas*. Jonas, nimbé d'or, nu-tête, imberbe et les cheveux châtains, vêtu d'une longue tunique bleuâtre, recouverte d'un manteau verdâtre, dort sous la coloquinte, devant la ville de Joppé; celle-ci, ceinte de murailles et de tours peintes en rose et avec portes et toits bleus, est figurée par des édifices de formes et de couleurs diverses. Jonas quitte bientôt cette ville, sur l'ordre qu'il reçoit du Seigneur d'aller à Ninive, et gravit une passerelle pour monter dans un bateau, qui doit le conduire à Tarse (**ΪΩΝΑC ΦЄΥΓΩΝ ЄΙC ΤΑΡCΙC**). Le bateau, garni de bancs, avec un seul mât muni d'une grande vergue, autour de laquelle est roulée la voile, est monté par quatre matelots, vêtus de courtes tuniques rouge, bleue, brune et verte. Un peu plus loin, le même bateau est figuré en pleine mer, la grande voile triangulaire gonflée par le vent, et deux matelots jettent Jonas, la tête la première, dans la mer, hors de laquelle se dresse à mi-corps le monstre marin qui doit le dévorer. Au-dessous de ces deux scènes, on voit Jonas, à mi-corps, la tête levée au ciel et les bras étendus, sortant de la gueule d'un monstre marin, à long cou et à tête de dragon, de dimensions un peu plus grandes que celui qui est figuré plus haut. Au bas et à gauche du tableau, une dernière scène représente Jonas arrivant devant Ninive et adressant la parole au roi de Ninive. Celui-ci, les cheveux et la barbe noirs, la tête ceinte d'une couronne d'or ornée de pierreries, est assis devant la porte de la ville, sur un coussin rouge posé sur un trône d'or, et ses pieds, couverts de chaussures rouges, reposent sur un escabeau doré, orné de pierreries. A la voix de Jonas, il se dépouille à deux mains de sa longue tunique pourpre, garnie de franges d'or, et laisse voir sa poitrine nue.

Derrière le roi se tiennent debout deux personnages, l'un à barbe et cheveux gris, l'autre imberbe et à chevelure noire; tous deux sont vêtus d'une tunique rouge, que recouvrent de longs manteaux blancs avec parements d'or, attachés sur l'épaule droite. Dans le fond de la scène, on voit la ville de Ninive (**ΠΟ[ΛΙC] ΝΙΝЄΥΪ**), dont les murailles et les tours sont peintes en vert; deux sortes de temples, de couleur brune, avec toits roses, se voient à l'intérieur de la ville, et au-dessus des murs, sous des arcades couvertes d'une toiture bleue, apparaissent plusieurs figures d'habitants de Ninive, qui écoutent la prédication de Jonas. (*Jonas*, I-III.) Cf. plus haut, pl. XII.

Planche XXI

Mort et résurrection du Christ.

I. — Le Christ, la tête légèrement inclinée sur l'épaule droite et se détachant sur un nimbe d'or crucifère, est attaché à la croix, en bois brun; ses pieds reposent sur une large planchette et son corps musclé, en partie nu, semble avoir d'abord été dessiné, puis recouvert d'une longue tunique pourpre, dont la couleur a disparu en plusieurs endroits. A la droite du Christ, un soldat, vêtu de rouge, lui perce le flanc d'un coup de lance et en fait jaillir un flot de sang; un autre soldat, vêtu de vert, debout à la gauche du Christ, lui présente l'éponge à l'extrémité d'un long bâton, qu'il tient de la main droite, tandis que de la main gauche il porte par l'anse un vase rond, doré, dans lequel est le mélange de fiel et de vinaigre, coloré en rouge. Plus loin à droite, la Vierge Marie se tient debout, la tête légèrement inclinée, les mains élevées, recouvertes par son manteau violet; derrière elle paraissent sous un portique bleu, orné au sommet de bandes rouges et or, Marie, fille de Cléophas, et Marie-Madeleine, l'une vêtue d'une tunique grise avec un manteau jaune brun, l'autre d'une tunique rouge avec un manteau vert. A gauche du tableau se tient Jean, le disciple préféré du Christ, aussi debout, la tête légèrement inclinée à droite et les mains croisées l'une sur l'autre, dans l'attitude de la douleur; sa tête est nimbée d'or, il est vêtu d'une longue tunique et d'un manteau blancs à reflets bleus avec bandes de couleur pourpre. Derrière Jean semblent

fuir effrayés deux personnages, dont l'un, le centenier, est vêtu d'une longue tunique blanche à reflets bleus, couverte d'un manteau broché d'or, tandis que son compagnon porte une tunique courte bleuâtre à large bordure rouge. Dans le fond apparaissent deux édifices, le premier de couleur bleue avec colonnes, le second doré. Dans le ciel bleu, au-dessus et un peu en dehors des deux bras de la croix, sont figurés le soleil et la lune, sous la forme de deux globes, le premier rouge avec le centre rose, le second bleu avec le centre jaune et en partie enserré dans un croissant noir. Entre ces deux astres, on lit, presque entièrement effacées, les paroles de Jésus : **ΪΔЄ Ο Υ[ΙΟ]C COΥ**, adressées à Marie, et : **ΪΔΟΥ Η Μ[ΗΤΗ]Ρ COΥ**, adressées à Jean. Au haut de la croix est fixé l'écriteau, sans inscription, et la croix, assujettie par des pieux, est dressée sur le mont Calvaire figuré par une petite éminence verte, peinte dans la partie supérieure de la seconde scène. (*S. Matthieu*, XXVII, 33-56 ; *S. Marc*, XV, 22-41 ; *S. Luc*, XXIII, 33-49 ; cf. *S. Jean*, XIX, 18-34.)

II. — Le Christ est détaché de la croix par Nicodème et Joseph d'Arimathie, têtes nues, vêtus de tuniques courtes bleuâtres avec bandes pourpre, leur laissant les bras et les jambes nus, avec les pieds chaussés de sandales. Le soleil et la lune sont encore figurés au-dessus des bras de la croix, avec la légende : **Η ΚΑΘЄΛΚΥCIC**. Marie et Jean se tiennent debout, dans le même costume que précédemment, et séparent cette scène de la suivante, qui représente la mise au tombeau du Christ, enveloppé dans un linceul bleuâtre et porté par Joseph d'Arimathie et Nicodème, vêtus de tuniques plus longues que précédemment. Au-dessus de Nicodème, on lit la légende : **Ο ЄΝΤΑΦΙΑCΜΟC**. (*S. Jean*, XIX, 38-42 ; cf. *S. Matthieu*, XXVII, 57-60 ; *S. Marc*, XV, 42-46 ; *S. Luc*, XXIII, 50-53.)

III. — Le Christ, debout au milieu d'arbustes fleuris, est sorti du tombeau, dont on aperçoit à droite la porte taillée dans la colline verte, comme plus haut ; il salue (**ΧΑΙΡЄΤЄ**) les deux saintes femmes, Marie, fille de Cléophas, et Marie-Madeleine, nimbées d'or, couvertes l'une d'un manteau jaune brun, l'autre d'un manteau violet, et qui sont prosternées à ses pieds. (*S. Matthieu*, XXVIII, 9-10 ; cf. *S. Marc*, XVI, 9 ; *S. Jean*, XX, 14-17.)

Planche XXII

Martyre des douze Apôtres.

Le martyre des douze Apôtres est représenté sur cette miniature en autant de petits tableaux, à fond uniformément bleu, avec le sol peint en vert, disposés en quatre rangées, chacune de trois tableaux, encadrés d'or et dans l'ordre suivant :

I. — 1. S. Pierre. — 2. S. Paul. — 3. S. André.
II. — 4. S. Jacques le Majeur. — 5. S. Marc. — 6. S. Matthieu.
III. — 7. S. Jean. — 8. S. Jude. — 9. S. Simon.
IV. — 10. S. Philippe. — 11. S. Barthélemy. — 12. S. Thomas.

1. — S. Pierre ([+ **Ο ΑΓΙΟC Π]ЄΤΡΟ[C]**) est crucifié la tête en bas, le corps nu, avec les reins ceints d'une étoffe bleuâtre à bandes pourpre. A sa gauche se tient un personnage debout, la main droite appuyée sur une balustrade et vu à mi-corps ; il est vêtu d'une tunique bleue, ornée de parements d'or au poignet et sur l'épaule, avec un manteau pourpre, rehaussé également d'or. A la droite de S. Pierre est figurée une sorte de colonne, ou d'autel rond, qui se détache sur un fond d'arbres.

2. — S. Paul ([+ **Ο ΑΓΙΟ]C [Π]ΑΥΛΟC**) est agenouillé, les mains attachées derrière le dos ; derrière lui se tient debout le bourreau, vêtu d'une tunique rouge à parements dorés, les bras à demi nus et les jambes couvertes de braies de couleur pourpre ; il élève de la main droite au-dessus de sa tête un sabre nu, avec lequel il s'apprête à frapper, tandis que de la main gauche il tient horizontalement le fourreau de son sabre. Dans le fond de la scène, on aperçoit différents édifices et des arbres.

3. — S. André (+ **Ο ΑΓΙ[ΟC] ΑΝ[Δ]ΡЄΑC**) est crucifié debout, vêtu d'une longue tunique bleuâtre à bandes pourpre, qui lui laisse les bras nus. A sa droite se tient debout un personnage qui lui adresse la parole. Celui-ci est vêtu aussi d'une longue tunique bleuâtre, dont les manches sont rehaussées d'or, et qui est recouverte d'un long manteau pourpre avec parements dorés ; à sa gauche est figuré, dans le fond de la scène, une sorte de portique et à droite une voûte.

4. — S. Jacques le Majeur (+ **Ο ΑΓΙΟ[C] ΪΑΚѠΒ[ΟC]**) est agenouillé, les mains attachées derrière le dos ; en arrière de lui se tient debout le bourreau, dans le même costume que précédemment, mais avec des manches qui descendent jusqu'aux poignets. Le bourreau saisit de la main gauche la tête du saint et de la main droite tient un long poignard, dont il vient de le frapper au cou, en faisant jaillir un flot de sang. Devant S. Jacques est assis sur un trône d'or, avec un coussin rouge et un escabeau aussi d'or, un personnage (Hérode?), vêtu d'une tunique bleuâtre, dont les manches sont rehaussées d'or, et qui est recouverte d'un long manteau de pourpre. Il est chaussé de pourpre et étend le bras droit vers S. Jacques en lui adressant la parole. Un édifice élevé forme le fond du tableau.

5. — S. Marc (+ **Ο ΑΓΙΟC ΜΑΡΚΟC**), vêtu d'une longue tunique bleuâtre à bandes pourpre, qui lui laisse les bras à demi nus, est étendu à terre ; devant lui le bourreau, dans le même costume que celui de S. Paul, le corps légèrement incliné, brandit de la main droite, élevée au-dessus de sa tête, une sorte de massue brune. Au fond de la scène est figurée une colonnade, ou portique, avec quelques arbres à droite.

6. — S. Matthieu ([+ **Ο ΑΓΙΟC ΜΑΤΘΑ]ΙΟC**), enseveli dans une longue tunique bleuâtre, est étendu dans un cercueil ouvert, de couleur jaune ocre ; deux personnages debout, celui de gauche vêtu d'une tunique verte et celui de droite d'une tunique pourpre, tiennent le couvercle plat, orné d'une croix pattée, dont ils s'apprêtent à recouvrir le cercueil.

7. — S. Jean (+ **Ο ΑΓΙΟC ΪѠΑΝΝΗC**), vêtu d'une longue tunique bleuâtre à bandes pourpre, est enlevé au ciel par deux anges, aux cheveux châtains, ceints d'un bandeau bleuâtre, vêtus de même que S. Jean et avec des ailes de couleur pourpre.

8. — S. Jude (+ **Ο ΑΓΙΟC ΪΟΥ[ΔΑC]**), enseveli dans une longue tunique bleuâtre, est étendu dans un cercueil ouvert et de couleur jaune ocre. A ses pieds, un prêtre, vêtu d'une tunique bleuâtre, recouverte d'une chasuble verte, tient de la main droite les trois chaînettes rouges d'un encensoir d'or, et de la main gauche une boîte à encens, ornée d'une croix sur le couvercle et également d'or ; près de la tête de S. Jude se tient debout, légèrement incliné, un personnage imberbe, vêtu d'une longue tunique pourpre.

9. — S. Simon (+ **Ο ΑΓΙΟC CΙΜѠΝ**) est crucifié debout, le corps nu, avec les reins ceints d'une étoffe bleuâtre à bandes pourpre. A sa gauche se tient debout un personnage vêtu d'une tunique verte à larges parements d'or, avec des braies bleuâtres, également bordées d'or au bas ; un grand manteau rouge, avec une sorte de col bleu, lui descend des épaules et il est chaussé de pourpre. Dans le fond de la scène, à la droite du saint, est figuré une sorte d'autel avec des arbustes.

10. — S. Philippe, dont le nom a disparu avec une partie du fond du tableau, est suspendu par les pieds, cloués au haut d'un portique, la tête en bas, le corps nu, avec les reins ceints d'une étoffe bleuâtre à bandes pourpre. A sa droite se tient un personnage debout, le bras droit étendu dans sa direction ; il est vêtu d'une longue tunique rouge à parements d'or, recouverte d'un grand manteau bleu, rehaussé également d'or, et est chaussé de

pourpre. Au fond de la scène est figuré une sorte de portique, et à gauche une statue ou idole, élevée sur un piédestal et entourée d'arbres.

11. — S. Barthélemy (+ **Ο ΑΓΙΟC ΒΑΡΘΟΛΟΜΑΙΟC**) est suspendu par les mains, clouées à une barre de bois horizontale ; il est vêtu d'une longue tunique bleuâtre à bandes pourpre, qui lui laisse les bras nus. Dans le fond du tableau sont sommairement esquissés divers édifices.

12. — S. Thomas (+ **Ο ΑΓΙΟC ΘѠΜΑC**) est figuré debout, vêtu d'une longue tunique bleuâtre à bandes pourpre, et drapé dans un ample manteau également bleuâtre, qui cache son bras gauche. Son bras droit, à demi nu, sort de ce manteau, et de sa main libre S. Thomas saisit la lance qui vient de lui percer le côté, d'où jaillit un flot de sang. A gauche, dans l'attitude de la marche, le bras gauche élevé dans la direction de S. Thomas, et tenant horizontalement de la main droite la lance avec laquelle il vient de frapper le saint, est figuré un personnage à demi nu, le corps de couleur pourpre, les reins ceints d'une étoffe rouge à parements d'or, avec une écharpe bleue, également rehaussée d'or, et fixée par une agrafe sur l'épaule gauche. Dans le fond du tableau on voit une sorte d'autel circulaire posé sur une base cubique.

Il ne sera pas hors de propos de reproduire ici un passage du *Ménologe* (30 juin), où sont sommairement rapportés les supplices des douze Apôtres, tels ou à peu près qu'on les trouve figurés dans cette composition :

Ἡ σύναξις τῶν ἁγίων ΙΒʹ Ἀποστόλων.

Εἰ καὶ ἕκαστος τῶν ἁγίων Ἀποστόλων ἐν ἄλλῳ καὶ ἄλλῳ καιρῷ ἐμαρτύρησεν, ἀλλ' οὖν ἡ ἐκκλησία τοῦ Θεοῦ διὰ τιμὴν ὑπερβάλλουσαν ἑορτάζει τὴν σύναξιν τούτων, ἐχόμενα τῆς μνήμης τῶν ἁγίων ἀποστόλων Πέτρου καὶ Παύλου, καὶ πάντας ὁμοῦ ἐγκωμιάζει, ὡς τὴν οἰκουμένην φωτίσαντας. Ἔστω τοίνυν πάν πρῶτος ἐπαίνων ἐπάξιος Πέτρος, ὁ διάπυρος μαθητής, ὁ ὑπὸ Νέρωνος κατὰ κεφαλῆς σταυρωθείς. Δεύτερος Παῦλος τὸ σκεῦος τῆς ἐκλογῆς · ὁ ὑπ' αὐτοῦ ἀποκεφαλισθείς. Τρίτος Ἀνδρέας ὁ πρωτόκλητος, ὁ ὑπ' Αἰγέατου ἐν δένδρῳ σταυρωθείς. Τέταρτος Ἰάκωβος ὁ τοῦ Ζεβεδαίου, ὁ ὑπὸ Ἡρώδου μαχαίρᾳ σφαγείς. Πέμπτος ὁ τούτου ἀδελφὸς Ἰωάννης ὁ ζῶν ταφείς, καὶ μετατεθείς. Ἕκτος Φίλιππος ὁ ὑπὸ Ἑλλήνων ἐν τείχει κρεμασθείς. Ἕβδομος Θωμᾶς ὁ Δίδυμος ὁ ὑπὸ Ἰνδῶν λόγχαις ἀναιρεθείς. Ὄγδοος Βαρθολομαῖος ὁ σταυρωθείς. Ἔνατος Ματθαῖος ὁ λιθοβοληθείς. Δέκατος Ἰάκωβος Ἀλφαίου. Ἑνδέκατος Σιμὼν ὁ Ζηλωτής. Δωδέκατος Ἰούδας Ἰακώβου κρεμασθεὶς καὶ τοξευθείς[1].

Planche XXIII

S. Grégoire de Nazianze, S. Césaire et Ste Gorgonie.

I. — S. Grégoire de Nazianze est entouré de ses parents : à sa droite son père S. Grégoire et sa mère sainte Nonne ; à sa gauche S. Césaire, son frère, et sa sœur sainte Gorgonie. Tous ces personnages sont figurés debout, de face et la tête nimbée d'or. S. Grégoire de Nazianze et son père, la barbe et les cheveux blancs, revêtus des ornements épiscopaux, tiennent de la main gauche, recouverte par un pan de leur chasuble et appuyée contre leur corps, le livre fermé des Évangiles, orné d'une riche reliure d'or et de pierreries. S. Césaire est figuré sous les traits d'un homme jeune, la barbe et les cheveux châtains, les bras étendus et les mains ouvertes dans l'attitude de la prière ; il est vêtu d'une longue tunique verte, à parements violacés avec broderies blanches, recouverte d'un ample manteau blanc, rehaussé d'or et attaché sur l'épaule droite par une agrafe d'or ornée de perles. A côté de lui, sa sœur Gorgonie est vêtue d'une robe jaune à bandes pourpre, recouverte d'un manteau écarlate, qui lui enveloppe la tête. A l'extrémité gauche du tableau, sainte Nonne porte une robe rose à bandes pourpre, recouverte d'un manteau vert, qui lui enveloppe aussi la tête. Son nom, qui devait être écrit en lettres disposées perpendiculairement à droite et à gauche de sa tête, a complètement disparu ; mais on lit, tracés de même, les noms des quatre autres personnages : **Ο ΑΓΙΟC ΓΡΗΓΟΡΙΟC Ο Π[ΑΤ]ΗΡ ΤΟΥ ΘЄΟΛΟΓΟΥ + Ο ΑΓΙΟC ΓΡΗΓΟΡΙΟC Ο ΘЄΟΛΟΓΟC + Ο ΑΓΙΟC ΚΑΙCΑΡΙΟC + Η ΑΓΙΑ ΓΟΡΓΟΝΙΑ**.

II. — S. Césaire mort, la tête appuyée sur un coussin écarlate, vêtu d'une longue tunique bleuâtre à parements d'or, est étendu sur un matelas vert, posé sur un lit de bois sculpté et doré, que quatre hommes portent sur leurs épaules ; les deux porteurs figurés sur le devant du tableau sont vêtus de longues tuniques, un troisième, au contraire, porte une tunique courte, et l'on n'aperçoit que la tête du quatrième. Derrière le corps marchent trois personnages, un vieillard et deux femmes en pleurs, sans doute son père S. Grégoire, sa mère sainte Nonne et sa sœur sainte Gorgonie, tous dans le même costume que précédemment. Le convoi est précédé d'un autre personnage, sans doute S. Grégoire de Nazianze, revêtu des ornements épiscopaux, balançant de la main droite un encensoir d'or allumé, tenant de la main gauche une boîte à parfums également en or, et se dirigeant vers une église, de couleur grisâtre, couverte de tuiles rouges, et dont la grande porte est à demi fermée par un grand rideau rouge relevé. Au-dessus du lit funèbre de S. Césaire, on lit la légende : **Ο Α[ΓΙΟC] ΚΑΙCΑΡΙΟC ЄΝΤΑΦΙΑΖΟΜЄΝΟC**.

III. — Sainte Gorgonie est étendue sur un matelas jaune, placé sur un lit de bois sculpté et doré, orné de draperies rouges ; sa tête repose sur un coussin vert et elle est vêtue d'une robe bleue, recouverte d'un manteau rouge, qui l'enveloppe jusqu'aux genoux. A la tête du lit brûlent deux cierges dans de grands chandeliers sculptés et dorés, et devant le lit est posé à terre un escabeau doré. Au chevet de sainte Gorgonie, S. Grégoire de Nysse, nimbé d'or et vêtu de blanc, est penché et semble lui dire un dernier adieu. Aux pieds du lit funèbre, dans l'attitude de la douleur, se tiennent debout S. Grégoire de Nazianze et son père, en habits épiscopaux, avec sainte Nonne, vêtue d'une robe bleue, la tête et les mains recouvertes d'un grand manteau vert. A droite de cette dernière scène est figuré un double édifice peint en rose, avec une tour, surmontée d'un dôme, le tout couvert de toits bleus ; à gauche, un autre édifice de couleur gris verdâtre, à arcades, avec des bandeaux ornés, de couleur rouge et ocre, qui courent au sommet. On lit au centre de la composition la légende : **Ο ΝΥCCΗC [ΑΚ]ΟΥѠΝ ΠΑΡ[Α Γ]ΟΡΓΟΝΙΑC ΤЄΛЄΥΤѠCΗC · ЄΝ ЄΙΡΗΝΗ Є[Π]Ι ΤΟ ΑΥΤΟ ΚΟΙΜ[ΗΘΗCΟ]ΜΑΙ**[2].

Ces deux dernières peintures se rapportent aux 7e et 8e sermons de S. Grégoire de Nazianze, dans lesquels il a fait l'éloge funèbre de son frère et de sa sœur, S. Césaire et Ste Gorgonie.

Planche XXIV

Adam et Ève. — Moïse.

I. — Quatre scènes de la vie d'Adam : 1° Adam (**ΑΔΑΜ**), nu, étendu sur le dos, semble dormir couché dans l'herbe. — 2° Adam et Ève (**ЄΥΑ· ΑΔΑΜ**), également nus, les cheveux roux, sont assis dans l'herbe au milieu de fleurs. — 3° Adam et Ève (**ΑΔΑΜ· [ЄΥ]Α**) sont debout, nus, avec une ceinture de feuillages, et devant eux le serpent se dresse sur sa queue, la tête à la hauteur du visage

1. *Menologium Græcorum*, jussu Basilii imperatoris græce olim editum,... nunc primum græce et latine prodit studio et opera Annibalis... card. Albani (Urbini, 1727, in-fol.), t. III, p. 146. Cf. *Il Menologio di Basilio II* (*Cod. Vatic. greco 1613*) [ed. P. Franchi de' Cavalieri]. I. Testo. II. Tavole (Torino, 1907, 2 vol. in-fol. — *Codices e Vaticanis selecti*, VIII).

2. *Psaumes*, IV, 9. — Des commentateurs, Élie de Crète entre autres, ont vu dans le personnage qui reçoit ainsi les dernières paroles de sainte Gorgonie, soit S. Grégoire, son père, soit encore Amphilochius, ou plutôt Faustin, l'un et l'autre évêques d'Iconium ; cf. Migne, *Patr. gr.*, t. XXXV, col. 815-816 et 789-790.

d'Ève. — 4º Un ange, la tête nimbée d'or, avec des ailes bleues, vêtu d'une longue tunique bleue à bandes pourpre, recouverte d'un manteau blanc, chasse du paradis Adam et Ève, en les poussant par les épaules.

II. — Quatre autres scènes de la vie d'Adam : 1º Une sorte de palmier, à feuillage bleu et vert foncé, et de chaque côté du tronc duquel retombent des régimes de dattes, figure sans doute l'arbre de la science du bien et du mal ; au-dessus, on lit la légende : **Ο ΠΑΡΑΔΕΙϹΟϹ**. — 2º A la porte du paradis, peinte en blanc, avec un fronton ornementé et au-dessous duquel on lit, en lettres onciales rouges : **Η ΦΛΟΓΙΝΗ ΡΟΜΦΑΙΑ**, se tient un chérubin (tétramorphe), nimbé d'or, les cheveux châtains, ceints d'un mince bandeau blanc ; il est enveloppé de ses quatre paires d'ailes violettes et noires, la main droite ouverte, avec une lance rouge à la main gauche. Au-dessus de sa tête est peint un aigle aux ailes éployées, à sa droite on voit une tête de lion et à sa gauche une tête d'aigle. — 3º Un ange debout, avec des ailes violettes, nimbé d'or, les cheveux châtains, ceints d'un étroit bandeau blanc, vêtu d'une longue tunique bleue à bandes pourpre, recouverte d'un manteau blanc, tend de la main droite un hoyau à Adam, toujours nu et les reins ceints de feuillages. — 4º Adam, dans l'attitude d'un homme fatigué, est assis sur un rocher, les jambes pendantes ; derrière lui on aperçoit Ève, vue à mi-corps. (*Genèse*, II-III.)

III. — 1º Moïse, vu de dos, la tête nue, les cheveux châtains, nimbé d'or, vêtu d'une tunique bleue à bandes pourpre, recouverte d'un ample manteau blanc, est au sommet du mont Sinaï, formé de différentes assises de rochers, et reçoit les tables de la Loi de l'Éternel, figuré par une main lumineuse, au poignet orné d'or, sortant des nuages. Aux pieds du mont Sinaï, qui se développe encore sur le fond de la scène, devant l'ouverture d'une caverne, se tient un groupe d'Israélites, nu-têtes, vêtus de tuniques bleuâtres à bandes pourpre, avec manteaux roses et jaunes. Sur le cadre doré, au-dessus de cette scène, on lit, en lettres onciales rouges, la légende : **ΜΩϹΗϹ ΔΕΧΟΜΕΝΟϹ ΤΑϹ ΠΛΑΧΑϹ ΟΠΙϹΘΩΦΑΝΩϹ ΕΚ ΤΟΥ Θ[ΕΟ]Υ**. (*Exode*, XXIV.) Une composition analogue a déjà été décrite à la planche X.

2º S. Grégoire de Nazianze et son père, revêtus des ornements épiscopaux, avec chasubles verte et violette, bénissant de la main droite et portant de la main gauche, recouverte par un pan de leur chasuble, un livre fermé, orné d'une reliure d'or avec pierreries, se tiennent debout, derrière l'autel, drapé d'une étoffe rose, ornée d'un carré de couleur blanche au centre, avec des croix dorées sur le devant, et surmonté d'un baldaquin richement décoré, reposant sur des colonnes sculptées et dorées. A droite sont groupés deux à deux et s'embrassant huit moines, vêtus de manteaux roses, jaunes et bruns (**Η ΕΝΩ[ϹΙϹ Τ]ΩΝ ΜΟΝΑΧ[ΩΝ]**). C'est une allusion aux moines schismatiques de Nazianze, ramenés à l'orthodoxie par les deux SS. Grégoire, et dont il est question dans le 6e sermon de S. Grégoire de Nazianze (*De pace*, I), en tête duquel se trouve cette miniature.

Planche XXV

Vision d'Isaïe. — Consécration de S. Grégoire de Nazianze.

I. *Vision d'Isaïe* (**ΟΡΑϹΙϹ ΗϹΑΙΟΥ**). — Au sommet du tableau, Jésus-Christ est figuré dans un grand nimbe d'or, bordé d'un triple cercle rouge, blanc et vert ; il est nimbé d'or et est assis sur un trône à dossier doré et orné de pierreries, avec fond rouge, de forme analogue au trône figuré sur la planche XV, et ses pieds sont posés sur un escabeau pareillement orné. Il est vêtu d'une longue tunique pourpre, recouverte d'un manteau bleu, et bénit de la main droite, tandis que sa main gauche s'appuie sur le livre des Évangiles, orné d'une riche reliure d'orfèvrerie, fermé et posé sur son genou. Au-dessous du Christ sont disposés en demi-cercle, au milieu des flammes, six séraphins à trois paires d'ailes d'or posées sur d'autres ailes alternativement vertes et violettes, et six chérubins à deux paires d'ailes d'or entre-croisées. Au centre de la composition sont peintes deux roues enflammées, de couleur rouge, et plus bas, à droite et à gauche, deux groupes d'anges, debout, nimbés d'or, avec ailes violettes et brunes au sommet, vêtus de longues tuniques blanches, bordées et brodées d'or, avec manteaux bleus. En avant des deux groupes, deux autres anges, légèrement inclinés et tournés l'un vers l'autre, sont aussi nimbés d'or, les cheveux châtains, ceints d'un mince bandeau blanc, vêtus de tuniques bleues à bandes pourpre, avec manteaux blancs, qui recouvrent leurs deux mains. A gauche du tableau, et faisant saillie hors du cadre, Isaïe (**ΗϹΑΙΑϹ**) se tient un genou en terre, nimbé d'or, vêtu d'une tunique bleue à bandes pourpre, recouverte d'un manteau gris, et un chérubin lui approche de la bouche un charbon ardent, qu'il tient dans une pince rouge. Au haut du tableau, on lit la légende : **Η ΚΑΘΗΜΕΝΗ ΕΠΙ ΘΡΟΝΟΥ ΫΨΗΛΟΥ**. (*Isaïe*, VI [1].)

II. *Consécration de S. Grégoire de Nazianze.* — S. Grégoire de Nazianze, la barbe et les cheveux gris, est debout, au centre du tableau, en habits épiscopaux, entre trois évêques consécrateurs, également vêtus de blanc, et dont deux tiennent le livre des Évangiles ouvert au-dessus de sa tête, tandis que le troisième, sans doute S. Basile, le consacre. A leurs côtés est un groupe de prêtres, en vêtements blancs, dont les deux premiers tiennent, l'un un encensoir ouvert, l'autre une boite à parfums. Derrière eux se voient encore des cierges allumés, et plus à gauche est un autre groupe de fidèles ou de moines, habillés de brun, et qui portent aussi à la main des cierges allumés. Au fond du tableau, derrière les personnages du groupe central, on aperçoit une abside peinte en violet, ainsi que le dôme doré de l'autel, surmonté d'une croix également d'or, et soutenu par quatre colonnes de marbre vert avec chapiteaux dorés ; quatre candélabres d'or, allumés, sont disposés deux par deux de chaque côté, et entre ceux de gauche et le dôme on lit la légende : **Ο ΘΕΟΛΟΓΟϹ [ΧΕΙΡΟ]ΤΟΝΟΥΜΕΝΟϹ**. L'autel, drapé de rouge, est entre S. Grégoire de Nazianze et l'un des prélats consécrateurs. A droite du tableau, on voit une église, peinte en vert, avec toit rouge, et dont le haut de la porte est garni d'un rideau pourpre orné de bandeaux d'or. Toute cette scène est à rapprocher d'une autre à peu près semblable, qui est reproduite à la planche LX, et elle se réfère au 9e sermon de S. Grégoire de Nazianze, adressé à son père, en présence de S. Basile, lors de sa consécration comme évêque de Sasimes.

Planche XXVI

Histoire de Joseph.

Les diverses scènes de l'histoire de Joseph (*Genèse*, XXXVII-XLI) se déroulent sur cinq bandes parallèles :

I. — 1º Jacob, les cheveux et la barbe blancs, vêtu d'une longue tunique bleuâtre à bandes pourpre, est assis sur un tabouret de couleur ocre, avec coussin rouge ; derrière lui est figurée sa maison, peinte en brun violet et dont la porte est à demi close par un grand rideau rouge. Rachel (?) est debout, à sa gauche, vêtue d'une robe rouge, et devant Jacob se tient, aussi debout, Joseph, vêtu d'une longue tunique blanchâtre, bordée de pourpre au col et au bas. Il reçoit les recommandations de son père, et derrière lui est figuré un autre édicule blanc, orné au haut de bandeaux brun et rouge, qui sépare cette première scène de la suivante. — 2º Joseph, un bâton sur l'épaule gauche, marche derrière un âne gris, dont il tient la longe de la main droite ; l'animal porte un bât rouge, sur lequel sont posées deux corbeilles d'osier, rondes, de couleur jaune, et recouvertes d'une étoffe blanche. — 3º Les frères de Joseph, avec les cheveux châtain rouge, tous vêtus comme lui de tuniques bleuâtres, à bandes pourpre, sont

1. Cf. une composition analogue dans le ms. de Cosmas du Vatican, fol. 74, pl. xxxix de la reproduction citée plus haut, p. 9.

assis en demi-cercle autour d'une table, au centre de laquelle est posé un grand plat jaune ; des petits pains ronds sont aussi placés devant chacun des convives.

II. — 1º Les frères de Joseph sont debout, en deux groupes, à droite et à gauche d'une citerne, dont l'orifice, peint de couleur brun violet, se détache sur l'herbe verte, qui forme le premier plan de toutes les scènes ; deux d'entre eux y descendent Joseph, vêtu d'une tunique bleuâtre, en le tenant chacun par un bras. — 2º Un des frères de Joseph saisit un chevreau par la tête, de la main droite, et, de la main gauche, lui plonge un couteau dans le cou ; un flot de sang jaillit sur la tunique de Joseph, qu'un autre de ses frères tient, à deux mains, étendue devant lui. — 3º Un des frères de Joseph présente la tunique, tachée du sang du chevreau, à Jacob, assis devant sa maison, la tête appuyée sur sa main droite et dans l'attitude de la douleur.

III. — 1º Les frères de Joseph, debout, en deux groupes, de chaque côté de la citerne, retirent Joseph, en le tenant par les bras, comme précédemment. — 2º Comme plus haut aussi, ils sont assis en demi-cercle autour d'une table servie, et derrière eux est figurée une colline peinte en rose. L'un des frères de Joseph, qui est à l'extrémité droite de la scène, parait s'adresser à ses frères et étend la main derrière lui pour leur montrer dans le lointain deux marchands [Ismaélites], au teint rouge, vêtus de tuniques courtes, de couleur rouge et bleuâtre, coiffés de bonnets rouges et montés sur deux chameaux gris, avec des selles rouges.

IV. — 1º Les frères de Joseph le vendent aux deux marchands, dont le premier tient une bourse de la main gauche ; tous deux sont descendus de leurs chameaux, qu'ils tiennent par la bride. — 2º Les deux marchands s'en vont en Égypte, tous deux à pied ; l'un marche derrière son chameau, l'autre précède le sien, sur lequel il a fait monter Joseph.

V. — 1º Les deux marchands vendent Joseph à un seigneur égyptien [Putiphar], debout, vêtu d'une longue tunique bleue, à bordure d'or, recouverte d'un grand manteau rouge à parements d'or. — 2º Joseph s'enfuit, tandis que la femme de son maitre, assise sur un pliant doré, vêtue d'une robe rouge, ornée de bandes d'or, essaie, de la main droite, de le retenir par l'épaule. — 3º Joseph, vêtu d'une longue tunique verte, recouverte d'un manteau gris vert, soutaché d'or, se tient debout à côté de son maitre, habillé d'une longue tunique rouge, avec un manteau pourpre brodé d'or ; celui-ci le présente au Pharaon, assis sur un trône d'or à coussin rouge, vêtu d'une longue tunique bleue à bordures d'or, recouverte d'un manteau pourpre, agrafé au-devant, et portant sur la tête une couronne d'or, enrichie de pierreries et de perles. — 4º Joseph est debout, dans l'appareil d'un triomphateur, monté sur un quadrige rouge, attelé de chevaux gris. Il a sur la tête une couronne d'or, ornée de pierreries et de perles, est vêtu de pourpre et tient de la main droite un étendard carré, doré et suspendu au haut d'une longue pique, tandis qu'à son bras gauche est un bouclier vert de forme ronde. Derrière lui sont deux groupes de personnages debout (l'un de ces groupes appartient peut-être à la scène précédente), couverts de riches manteaux de couleurs diverses, et devant le char sont prosternés deux personnages habillés de rouge et de brun.

Chacune de ces scènes de la vie de Joseph (*Genèse*, XXXVII-XLI) est accompagnée d'inscriptions explicatives ; la première est tracée en lettres onciales rouges sur le cadre d'or qui surmonte la première bande ; les autres en lettres onciales blanches, qui se détachent sur le fond uniformément bleu des autres scènes :

I. — **ΪΑΚΩΒ ΑΠΟϹΤΕΛΛΩΝ ΤΟΝ ΪΩϹΗΦ ΠΡΟϹ ΤΟΥϹ ΑΔΕΛΦΟΥϹ ΑΥΤΟΥ. — ΪΩϹΗΦ. — ΟΙ ΑΔΕΛΦΟΙ ΪΩϹΗΦ ΕϹΘΙΟΝΤΑΙϹ ΚΑΙ ΒΟΥΛΕΥΟΜΕΝΟΙ ΚΑΚΑ ΠΕΡΙ ΑΥΤΟΥ.**

II. — **ΪΩϹΗΦ ΧΑΛΩΜΕΝΟϹ ΕΝ ΤΩ ΛΑΚΚΩ. — ΧΙΤΩΝ ΪΩϹΗΦ. — ΪΑΚΩΒ ΠΕΝΘΩΝ.**

III. — **ΪΩϹΗΦ ΕΚ ΤΟΥ ΛΑΚΚΟΥ ΕΛΚΟΜΕΝ[ΟϹ]. — ΑΔΕΛΦΟΙ ΪΩϹΗΦ ΕϹΘΙΟΝΤΑΙϹ. — ΪϹΜΑΗΛΙΤΑΙ.**

IV. — **ΪΩϹΗΦ ΠΡΑϹΚΟΜΕΝΟϹ. — ΪΩϹΗΦ ΑΓΟΜΕΝΟϹ ΕΙϹ ΑΙΓΥΠΤΟΝ.**

V. — **Π[ΕΤΕΦΡΗϹ] ΑΓΟΡΑΖΩΝ ΪΩϹΗΦ. — ΪΩϹΗΦ ΑΝΑΓΚΑΖΩΜΕΝΟϹ ΥΠΟ ΤΗϹ ΚΥΡΙΑϹ ΕΓΚΡΑΤΩϹ. — ΪΩϹΗΦ. — ΦΑΡΑΩ. — ΪΩϹΗΦ.**

Planche XXVII

S. Basile, S. Grégoire de Nysse et S. Grégoire de Nazianze. — Job.

I. — S. Grégoire de Nysse est au milieu du tableau, ayant à sa droite S. Basile et à sa gauche S. Grégoire de Nazianze. Les trois saints sont debout, dans la même attitude ; ils ont les cheveux et la barbe blancs (sauf S. Basile, qui a la barbe et les cheveux noirs), et sont nimbés d'or. Revêtus des ornements pontificaux, avec la grande étole chargée de trois croix violettes, chacun d'eux porte, de la main gauche (S. Grégoire de Nysse et S. Basile l'ont recouverte), le livre des Évangiles fermé et orné d'une riche reliure d'orfèvrerie avec tranches pourpres. S. Grégoire de Nysse se détache sur un fond pourpre et sous une arcade en plein cintre, tandis que ses deux voisins ont été peints sur un fond vert et sous une arcade aiguë ; ces trois arcades d'or, ornées de pierreries et de perles, sont supportées par quatre colonnes bleuâtres, cannelées et surmontées de chapiteaux sculptés et dorés ; au-dessus est un remplage bleu, avec motifs d'ornements bleus et rouges. Ces trois saints, Basile ([+ **Ο ΑΓΙΟϹ] ΒΑϹΙΛΕΙΟϹ**), Grégoire de Nysse (+ **Ο ΑΓΙΟϹ ΓΡΗΓΟΡΙΟϹ Ο ΝΥϹΗϹ**) et Grégoire de Nazianze (+ **Ο ΑΓΙΟϹ ΓΡΗΓΟΡΙΟϹ Ο ΘΕΟΛΟΓΟϹ**), sont peints au haut de ce tableau, parce qu'ils ont été les trois plus célèbres commentateurs du livre de Job.

II. — Job (**ΪΩΒ**), la tête nue, nimbée d'or, les cheveux et la barbe châtains, le corps nu, décharné et couvert de pustules rougeâtres, les bras étendus, est assis sur un fumier jaunâtre, devant lequel s'étend le sol vert. A sa droite se tiennent debout, en avant d'un groupe de six personnages, dont on n'aperçoit que les têtes, ses trois amis, en riches costumes pourpres, ornés d'or et de pierreries, et chacun avec une couronne d'or ; l'un d'eux, Sophar, roi des Minéens (**ϹΩΦΑΡ Ο ΜΙΝΩΝ ΒΑϹΙΛΕΥϹ**), porte un grand manteau bleu ; en arrière est un groupe de personnages également debout. A la gauche de Job se tient debout sa femme (**Η ΓΥΝΗ ΤΟΥ ΪΩΒ**), le visage tourné vers son mari ; elle est vêtue d'une longue robe bleuâtre, ornée d'une double bande pourpre qui borde aussi ses manches, recouverte d'un grand manteau de pourpre, qui lui enveloppe les épaules et la tête, et dont elle relève, de sa main gauche, un pan jusqu'à la hauteur de son visage pour éviter l'odeur fétide des plaies de Job. De la main droite, elle tient une baguette jaune, au bout de laquelle est passée la partie haute d'un petit vase à deux anses brisé ; c'est sans doute le fragment de pot de terre qui servait à Job pour nettoyer ses ulcères. Derrière elle, sur un socle sculpté, peint en gris violet, autour duquel est nouée une écharpe pourpre, est posé un grand vase à anses, de couleur jaune ocre, richement décoré, et dans le fond du tableau sont légèrement esquissés en bleu différents motifs d'architecture. (*Job*, II.)

Planche XXVIII

La Transfiguration.

Le Christ, debout sur la montagne, la tête nue, avec le nimbe crucifère d'or, la barbe et les cheveux châtains, est vêtu d'une longue tunique bleu clair à bandes d'or, recouverte par un manteau vert clair, orné de deux bandes pourpres ; il bénit de la main droite, ramenée sur sa poitrine, et de la main gauche, qui pend le long du corps, il tient un rouleau. A ses côtés sont debout, à droite, Moïse (**ΜΩΥϹΗϹ**), imberbe et les cheveux châtains ; à gauche, Élie (**ΗΛΙΑϹ**), la barbe et les cheveux blanchissants ;

tous deux sont vêtus d'une longue tunique bleue à bandes d'or, recouverte d'un grand manteau blanchâtre à reflets violacés. Le Christ est entouré d'un grand cercle de lumière, de couleur beige, qui enserre et éclaire aussi Moïse et Élie, et au-dessus duquel plane la main lumineuse et bénissante de l'Éternel, vêtue de pourpre et sortant des nuages bleus. Derrière Moïse et Isaïe sont deux palmiers, dont les troncs dorés sont surmontés de feuilles vert foncé et chargés de régimes de dattes violettes, qui retombent lourdement de chaque côté.

Au bas de la montagne se tient debout, à gauche du tableau, saint Pierre (**ΠЄΤΡΟC**), la main droite élevée vers le Christ et retenant son manteau de la main gauche; au milieu, le corps incliné, les deux mains en avant, prêt à mettre un genou en terre, est figuré saint Jean (**ΪѠΑΝΝΗC**); à droite, enfin, S. Jacques (**ΪΑΚѠΒΟC**), un genou en terre, la main gauche appuyée sur le sol et le bras droit levé, avec la main ouverte, pour protéger ses yeux de l'éclat de l'apparition. Tous ces personnages sont nimbés d'or et vêtus de longues tuniques bleues à bandes d'or, recouvertes de manteaux verdâtres, ornés de bandes pourpres, comme celui du Christ; ils portent tous des sandales. S. Pierre et S. Jean ont la barbe et les cheveux gris, tandis que S. Jacques a la barbe et les cheveux châtain rouge. Le sol est peint en vert, la montagne en brun, avec de petits contreforts bleu, violet et bleu. (*Luc*, IX, 28-32.)

Dans la partie supérieure du cadre d'or, qui entoure cette scène, on lit en lettres onciales rouges : + **Η ΑΓΙΑ ΜЄΤΑΜΟΡΦѠCIC**. Sur la montagne, à la hauteur du pied droit du Christ, on lit de même en lettres onciales blanches : **Η ΜЄΤΑΜΟΡΦѠCIC**[1].

Planche XXIX

Sermon de S. Grégoire de Nazianze sur la grêle.

I. — La grêle, sous la forme d'épaisses boules blanches, tombe d'un nuage, à droite sur un champ de blé mûr et dont les épis sont couchés, à gauche sur une colline couverte de ceps de vignes, et au premier plan sur une prairie. Sur le cadre d'or, qui sépare cette première scène de la seconde, on lit en lettres onciales rouges : **Η ΠΛΗΓΗ ΤΗC ΧΑΛΑΖΗC**.

II. — Au milieu de la seconde scène, S. Grégoire de Nazianze, debout, prononce son 16e discours, sur la grêle (**Ο ΘЄΟΛΟΓΟC ΔΗΜΙΓΟΡΟΝ**); derrière lui se tiennent deux groupes d'hommes et de femmes, avec des manteaux violets, rouges et bruns. S. Grégoire de Nazianze est revêtu d'un manteau rouge et figuré de profil, avançant la main droite dans la direction de deux personnages à barbe et cheveux blancs, debout devant lui, revêtus de longs manteaux de couleur ocre et violacée, le second laissant voir le bas d'une tunique verdâtre; derrière eux s'élève un monument semi-circulaire, avec abside recouverte d'un toit, et sur la paroi gauche de cet édifice peint en vert, on aperçoit quelques lettres onciales blanches, restes d'une inscription en grande partie effacée.

Planche XXX

Scènes de la vie du Christ.
Conversion de S. Grégoire de Nazianze.

I. — 1° Le Christ (**IC XC**), drapé dans un grand manteau de pourpre, orné d'une bande d'or sur l'épaule, est debout dans une prairie verte, au bord de la mer de Galilée, ou du lac de Genesareth. De la main gauche il tient un rouleau de parchemin blanc et étend sa main droite bénissante dans la direction de deux pêcheurs, Pierre (**ΠЄΤΡΟC**) et André (**ΑΝΔΡЄΑC**), vêtus de courtes tuniques, debout dans leur barque de couleur brune, et tournés vers lui; André tire un filet hors de l'eau. Dans une autre barque, plus bas, se tiennent deux autres pêcheurs, Jean (**ΙΩΑΝΝΗC**) et Jacques (**ΪΑΚѠΒΟC**), tous deux fils de Zébédée; le premier étend les bras avec les mains ouvertes dans la direction du Christ et semble engager son frère à le suivre. C'est la reproduction assez exacte de la scène rapportée dans *S. Matthieu*, IV, 18-22; cf. *S. Luc*, V, 1-7.

2° Le Christ (**IC XC**), suivi d'un groupe de disciples, dont le premier est drapé dans une ample toge blanche, lève la tête et étend le bras droit dans la direction de Zachée, sous la figure d'un nain monté sur un sycomore pour apercevoir le Christ, lors de son entrée à Jéricho (*S. Luc*, XIX, 1-5). Zachée (**ΖΑΚΧΑΙΟC**) est vêtu d'une tunique courte de couleur bleue, avec deux ornements circulaires de couleur pourpre à la hauteur du genou, et a les épaules recouvertes d'un manteau rouge; à sa gauche, au pied du sycomore, est figuré un habitant de Jéricho, dont on aperçoit le buste couvert d'un manteau jaune.

3° Le publicain Matthieu (**ΜΑΤΘΑΙΟC Ο ΤЄΛѠΝΗC**) est assis sur un coussin rouge, qui surmonte un banc posé sur une estrade de couleur jaune ocre; il est vêtu d'une longue tunique de couleur bleuâtre et violacée à bandes pourpres, et des deux mains, étendues devant lui, il cache un monceau de pièces d'or, posées sur un bureau drapé d'une étoffe bleuâtre à bandes pourpres. Derrière le publicain est une sorte d'édifice semi-circulaire, dont la partie inférieure est drapée de même que le bureau et la partie supérieure est peinte en couleur rose. Matthieu retourne la tête dans la direction du Christ (**IC XC**), qui se tient debout en arrière et étend vers lui son bras droit, avec la main bénissante, en lui ordonnant de le suivre. Immédiatement à côté, on voit le Christ avec le publicain, qui a écouté son appel (**Ο ΤЄΛѠΝΗC ΑΚΟΛΟΥΘ[ЄΙ] ΤѠ ΧѠ**) et le suit, portant dans ses deux mains un livre fermé, orné d'une riche reliure d'or, chargée de pierres précieuses (cf. *S. Luc*, V, 27-28, et *S. Matthieu*, X, 3).

II. — 1° A la droite du Christ se tient debout S. Philippe (**ΦΗΛΙΠΠΟC**), imberbe, vêtu d'une longue tunique bleuâtre à bandes pourpres, presque entièrement recouverte d'un ample manteau verdâtre; de la main gauche il relève un des pans de son manteau et tient un rouleau. A la gauche du Christ, et marchant vers lui, le corps légèrement incliné et les bras ouverts, est figuré un personnage également imberbe et vêtu d'une longue tunique rouge à parements d'or; c'est le jeune homme riche, qui s'adresse au Christ et lui demande ce qu'il doit faire pour acquérir la vie éternelle (**Ο ΠΛΟΥCΙΟC ЄΠЄΡѠΤѠΝ ΤΟΝ ΧΝ**); cf. *S. Matthieu*, XIX, 16-22; *S. Marc*, X, 17-22, et *S. Luc*, XVIII, 18-23.

2° Le Christ, étendant le bras droit, s'adresse à Nathanael (**Ο IC ΔΙΑΛЄΓΟΜЄΝΟC ΤѠ ΝΑΘΑΝΑΗΛ**), abrité sous un figuier et à la gauche duquel se tient S. Philippe; tous deux sont vêtus de longues tuniques bleuâtres à bandes pourpres (celle de Nathanael avec deux petits ornements carrés, de couleur pourpre aussi vers le bas), recouvertes de grands manteaux, de couleur ocre pour Nathanael et verdâtre pour S. Philippe. L'artiste s'est inspiré assez exactement des versets 47 et 48 du chapitre I de l'évangile selon *S. Jean*.

On a ainsi dans les deux premières parties de cette peinture différentes scènes de la vocation des Apôtres, comme l'indique le titre, en onciales rouges (**Η ΚΛΗCΙC ΤѠΝ ΑΠΟCΤ[ΟΛѠΝ]**), ajouté à gauche dans la partie supérieure du cadre d'or qui les entoure. La troisième partie offre différents épisodes de la vie de S. Grégoire, père de S. Grégoire de Nazianze.

III. — 1° Le père de S. Grégoire de Nazianze est étendu sur un lit de repos en bois doré, tendu tout autour d'étoffe pourpre avec ornements blancs, et devant lequel est un grand marchepied également doré; sur le lit sont posés un matelas bleu et un

1. Cette même composition, avec quelques modifications de détail, se retrouve dans deux Évangéliaires (nos 1 et 5) du monastère d'Iviron au Mont-Athos (cf. P. Albert Kuhn, *Allgemeine Kunst-Geschichte*. Einsiedeln, 1897, in-8°, t. III, p. 156, fig. 166, et H. Brockhaus, *Die Kunst in den Athos-Klöstern*. Leipzig, 1891, gr. in-8°, p. 190, et pl. 25 et 24), ainsi que dans une mosaïque conservée au Musée du Louvre (Labarte, pl. 120); cf. aussi la Transfiguration peinte dans le ms. grec 1156 du Vatican (XIIe siècle), reproduite dans Seroux d'Agincourt, pl. LVII, n° 9.

oreiller vert. S. Grégoire est vêtu d'une longue tunique bleuâtre et ses jambes sont enveloppées d'un manteau rouge. Derrière lui se tient debout sa femme, la tête et les épaules recouvertes d'un manteau de couleur lie de vin, et S. Grégoire, s'appuyant sur le bras droit, se retourne vers elle. Au fond, à droite, est figuré un petit édicule verdâtre, surmonté d'une sorte de galerie dorée; à gauche, on voit un grand édifice de couleur ocre, couvert de tuiles rouges, à porte carrée, et flanqué d'une autre petite construction, dont la porte est en plein cintre, avec un toit arrondi et couvert aussi de tuiles rouges. Sur la bande d'or, qui forme encadrement au tableau, on lit : **Ο Π[ΑΤ]ΗΡ ΤΟΥ ΘЄΟΛΟΓΟΥ ΛЄΓѠΝ ΠΡ[ΟC] ΤΗΝ ΓΥΝЄΚΑ ΑΥΤ[ΟΥ] · ЄΥΦΡΑΝΘΗΝ ЄΠΙ ΤΟΙC ЄΙΡΗΚΟCΙ ΜΟΙ**[1]. Cette scène et les deux qui suivent forment l'illustration d'un passage de l'oraison funèbre de S. Grégoire de Nazianze en l'honneur de son père et relatif à sa conversion : Ἔδοξεν, ὃ μήπω πρότερον, καίτοι πολλάκις τῆς γυναικὸς ἱκετευούσης καὶ δεομένης, ψάλλειν ἐκ τῶν τοῦ θείου Δαβὶδ ἐκεῖνο τὸ μέρος· Εὐφράνθην ἐπὶ τοῖς εἰρηκόσι μοι· εἰς οἶκον Κυρίου πορευσόμεθα[2].

2° S. Grégoire s'est levé de son lit de repos, cédant à la voix de sa femme, et, vêtu d'une longue tunique bleuâtre, se dirige, en s'inclinant légèrement, vers un évêque, qui étend la main et le bénit, en l'admettant au nombre des catéchumènes (**Ο Π[ΑΤ]ΗΡ ΤΟΥ ΘЄΟΛΟΓΟΥ ΚΑΤΗΧΟΥΜЄΝΟC**). L'évêque est vêtu d'une longue tunique verdâtre, recouverte d'un manteau violet, sur lequel est posée une grande étole blanche semée de croix violettes. Derrière lui se penche un autre évêque, vêtu d'une tunique bleuâtre, avec un manteau vert. Dans le fond, on voit un édifice de couleur ocre, avec un toit en tuiles rouges, comme le précédent.

3° La dernière scène représente le baptême du père de S. Grégoire de Nazianze, plongé à mi-corps dans une cuve baptismale dorée, affectant la forme d'une croix et posée sur un socle violet; il est baptisé par un évêque, monté sur une sorte de petite estrade verte, à trois marches, et vêtu d'une longue tunique jaune ocre, avec un manteau violet. Une grande auréole circulaire entoure les fonts, dans lesquels est plongé S. Grégoire, et on lit au-dessus : **Ο Π[ΑΤ]ΗΡ ΤΟΥ ΘЄΟΛΟΓΟΥ ΒΑΠΤΙΖΟΜЄΝΟC**.

Planche XXXI

Vie et martyre de S. Basile.

I. — S. Basile, avec son père Basile et sa mère Emmelie (+ **Ο ΑΓΙΟC ΒΑCΙΛЄΙΟC CΥΝ ΤΟΙC ΓΟΝЄΥCΙΝ ЄΝ ΤѠ ΟΡЄΙ**), fuyant la persécution, sont réfugiés dans une caverne des montagnes du Pont. Cette première scène de la miniature, avec celles qui suivent, forme l'illustration de l'oraison funèbre de S. Basile par S. Grégoire de Nazianze, en tête de laquelle elle se trouve; mais le peintre a commis un anachronisme. C'est en effet non le père et la mère, mais l'aïeul, dont on ne sait pas le nom, et l'aïeule de S. Basile, sainte Macrine, qui se réfugièrent ainsi dans les montagnes du Pont, fuyant la persécution de Maximin, ou plutôt de Maximien. Les trois saints, nimbés d'or, sont debout, vus à mi-corps, dans l'anfractuosité d'un rocher peint en rose, et sont drapés dans de longs manteaux bleu, ocre et vert. Sur la colline verte, quatre cerfs et biches de couleur fauve, le dos tacheté, se dirigent vers la caverne et vont servir de nourriture aux fugitifs. C'est la représentation du miracle rapporté aux paragraphes 5 à 7 du 43e sermon de S. Grégoire de Nazianze.

Plus loin est figuré un autre épisode de la vie de S. Basile, sa venue à Athènes, où il suit, avec S. Grégoire de Nazianze, les leçons des sophistes Himère et Prohérèse. Une sorte de petit temple circulaire, élevé sur une base cubique, au-devant de laquelle sont sculptées trois figures en haut relief, sépare cette scène de la précédente. Les deux saints nimbés d'or, leur longue tunique blanche recouverte de manteaux violet et vert, sont assis sur des gradins, un peu en arrière de leur maître, qui porte toute sa barbe et les cheveux longs; celui-ci, dont le buste et le bras droit sont nus, est drapé dans un ample manteau bleuâtre à reflets pourpres et porte un rouleau de la main gauche. Au fond de la scène, différents édifices à toits et coupoles peints en gris, brun et bleu, ceints d'un mur avec tours peints en rose, et au-dessus desquels se dressent deux statuettes, représentent la ville d'Athènes (paragraphes 15 à 18).

II. — S. Basile (**Ο ΑΓΙΟC ΒΑCΙΛЄΙΟC**), de retour à Césarée, a été ordonné prêtre, puis consacré évêque; il écrit ses règles, ses lettres et différents traités théologiques. Revêtu des ornements épiscopaux, il est assis sur un coussin rose à bandes bleues, posé sur un tabouret doré; de la main droite, il tient une plume et devant lui est un livre ouvert sur un pupitre doré; à ses pieds est un encrier rond, posé sur un escabeau doré. Au fond du tableau on voit un petit édifice peint en rose et bleu.

L'empereur Valens avait décidé l'exil de S. Basile, lorsque la nuit même où cet ordre devait s'exécuter son fils unique Galate tomba gravement malade. Valens recourut aux prières de S. Basile (**ΟΥΑΛΗC ΠЄΡΙΤΡЄΠΟΜЄΝΟC**), qui se rendit au palais; mais Valens n'ayant pas voulu renoncer à l'Arianisme, son fils ne tarda pas à mourir (+ **Ο Υ[ΙΟ]C ΤΟΥ ΟΥΑΛΗ ΤЄΘΝΗΚѠC**). S. Basile, nimbé d'or, debout, revêtu des ornements pontificaux, tenant le livre des Évangiles fermé, est suivi d'un clerc, qui porte un encensoir d'or allumé, avec la boîte d'encens également dorée; ce clerc est vêtu d'une longue tunique blanche avec bordure pourpre aux poignets. Derrière eux est un baldaquin doré et orné de pierreries, supporté par quatre colonnes également dorées. Valens, en habits impériaux, est légèrement incliné dans la direction de S. Grégoire de Nazianze, et derrière lui se tient, debout aussi, un de ses officiers, vêtu d'une longue tunique bleuâtre avec larges parements d'or; celui-ci avance la main gauche, comme pour soutenir l'empereur. Au fond de la scène, Galate imberbe, vêtu de pourpre, est étendu sur un lit, recouvert d'un matelas bleu, et drapé d'une étoffe pourpre, bordée d'or et ornée de pierreries (paragraphe 54).

Une troisième scène montre Valens sur son trône, voulant signer l'ordre d'exil de S. Basile, étalé sur ses genoux, lorsque sa plume se rompt par trois fois[3]. Plus bas, S. Basile prend le chemin de l'exil (**ΒΑCΙΛЄΙΟC ЄΞΟΡΙΖΟΜЄΝΟC**) et un serviteur de l'empereur, vêtu d'une courte tunique blanche bordée d'or, le pousse à deux mains par les épaules. Au fond de la scène est un petit édicule de forme circulaire, peint en rose, avec frise ornée, de couleur grise et dorée, surmonté d'une sorte de vase également doré.

III. — L'assesseur d'un juge de Césarée voulait contraindre une veuve, de naissance illustre, de l'épouser. Celle-ci se réfugia près des autels, implorant la protection de S. Basile (**Η ΠΡΟCΦΥΓΟΥCΑ ΓΥΝΗ ΤѠ ΑΓΙѠ ΒΑCΙΛЄΙѠ**). S. Basile est debout, revêtu des ornements pontificaux, se détachant sur arcade peinte en gris, bleu et violet; devant lui est l'autel, drapé d'une étoffe rose et sur lequel est posé le livre des Évangiles fermé, recouvert d'une riche reliure d'orfèvrerie. Prosternée aux pieds de l'autel, vêtue d'une longue tunique bleuâtre, recouverte d'un ample manteau de couleur ocre, on voit la veuve, que l'assesseur du juge, vêtu d'une robe rouge, en étoffe brochée et ornée de pourpre, saisit par l'épaule droite. Le gouverneur fait amener devant lui S. Basile et ordonne de le dépouiller de ses habits, mais le peuple de Césarée se révolte et accourt le délivrer. Le gouverneur, vêtu d'une tunique bleuâtre, recouverte d'un grand manteau blanc avec parements pourpres, est assis, adossé à une sorte

1. *Psaumes*, CXXI, 1.
2. Oratio XVIII, § XII; Migne, *Patr. gr.*, t. XXXV, col. 1000.
3. *Beati Ephræmi laudatio in magnum Basilium*, dans Cotelier, *Monumenta ecclesiastica*, t. III, p. 64-65, et Théodoret, *Histoire ecclésiast.*, IV, 19.

d'abside, sur un coussin rose ; devant lui est une table recouverte d'une étoffe blanche, bordée de pourpre (Ο ΫΠΑ[Ρ]Χ[ΟC] ЄΠ[ΙΤ]ΡЄΠΩΝ [ΑΠΟΔ]ΥΘΙΝЄ ΤΟΝ Α[ΓΙ]Ο[Ν Β]Α[CΙΛ]ЄΙΟΝ). S. Basile est debout devant lui, vêtu d'une longue tunique bleuâtre, et un serviteur, qui porte une courte tunique et des braies roses, avec bande bleue au-devant de sa tunique, arrache des deux mains, avec violence, un manteau de couleur ocre, posé sur les épaules du saint. Plus loin, les habitants de Césarée volent au secours de S. Basile (+ Ο ΛΑΟC ΚΑΤΑ ΤΟΥ ΫΠΑΡΧΟΥ) ; les hommes sont armés de bâtons ou de massues et les femmes brandissent leurs fuseaux en guise d'armes (paragraphes 56 et 57).

IV. — S. Basile mort, la tête nimbée d'or, revêtu des ornements pontificaux, tenant sur la poitrine le livre des Évangiles fermé et recouvert d'une riche reliure d'orfèvrerie, est étendu sur un matelas vert, posé sur un lit doré, porté par quatre personnages habillés de longues tuniques blanches, couvertes de manteaux de couleur ocre, rose et violacée (Ο ΑΓΙΟC ΒΑCΙΛЄΙΟC ЄΝΤΑΦΙΑΖΟΜЄΝΟC). Deux autres personnages, vêtus de longues tuniques blanches à bandes rouges, recouvertes de manteaux verts, précèdent le corps ; ils tiennent des chandeliers dorés, avec cierges allumés, et se dirigent vers l'église, peinte en rose et bleu avec toits bruns ; la foule du peuple suit le cortège (paragraphes 79 et 80). Le bas de la miniature a été lacéré.

Planche XXXII

Adoration des Mages. — Massacre des Innocents. Purification.

I. — *Adoration des Mages.* 1° La Vierge, nimbée d'or, vêtue d'un long manteau pourpre, qui la recouvre entièrement, est assise sur un siège doré, surmonté d'un coussin vert, orné de deux bandes d'or, enrichies de perles et de pierres précieuses ; ses pieds, chaussés de rouge et dont on n'aperçoit que l'extrémité, reposent sur un tabouret également doré. Elle tient sur ses genoux Jésus enfant, nimbé d'or, tout le corps enveloppé d'un manteau doré, et qui étend la main droite dans la direction des trois Mages, lui apportant en présent de l'or, de l'encens et de la myrrhe. Derrière la Vierge se tient debout Joseph (ΪΩCΗΦ), nimbé d'or, les cheveux et la barbe blanchissant, vêtu d'une longue tunique bleue à bandes pourpres, recouverte d'un grand manteau violacé. Au fond de la scène on aperçoit à mi-corps, dans le ciel, l'ange qui a conduit les Mages ; il est vêtu de blanc, la tête nimbée d'or, les cheveux ceints d'un bandeau blanc, les ailes étendues, et tient de la main droite une longue baguette. Les trois Mages, uniformément coiffés d'un bonnet blanc, orné de deux bandes pourpres, offrent l'or, l'encens et la myrrhe dans des sortes de terrines, la première de couleur verdâtre, les deux autres dorées. Ils sont vêtus de riches habits bleu, vert, pourpre et rouge, rehaussés de bandes d'or. Les deux premiers sont barbus et le troisième est imberbe ; on remarquera aussi la carnation naturelle et uniforme de tous les personnages, à l'exception de Jésus, de la Vierge et de l'Ange, comme aussi plus bas d'Élisabeth et de Jean, qui ont le teint verdâtre. Au-dessous de cette scène de l'Adoration des Mages, on lit en lettres onciales rouges, sur le fond d'or de l'encadrement : Ἡ ΠΡΟCΚΎΝΗCΙC ΤΩ͂Ν ΜΆΓΩΝ.

2° L'Ange, tenant sa baguette de la main gauche, vêtu d'une longue tunique bleuâtre à bandes d'or, bordée de pourpre, rehaussée d'or sur les épaules et recouverte d'un ample manteau blanc flottant, marche à grands pas, les ailes violettes éployées, dans la direction des trois Mages, qui sont étendus et dorment sur un tertre vert. Au-dessus de la scène, on lit en lettres onciales blanches, se détachant sur le fond bleu du tableau : Ο ΧΡΗΜΑΤΙCΜΟC ΤΩΝ ΜΑΓΩ[Ν]. Ces deux scènes répondent assez exactement au récit de *S. Matthieu*, II, 1 et 9-12.

II. — *Massacre des Innocents.* 1° Hérode (ΗΡΟΔΗΣ), la tête ceinte d'un diadème d'or, enrichi de perles et de pierres précieuses, vêtu d'une tunique rose, rehaussée d'or aux épaules et que recouvre un grand manteau pourpre, est assis sur un coussin rouge, doré aux extrémités et posé sur un trône avec marchepied également doré. Derrière lui se tiennent debout deux personnages imberbes, vêtus d'une longue tunique rose, rehaussée d'or aux épaules et recouverte d'un long manteau blanc à parements d'or. Devant Hérode on voit le bourreau, debout, vêtu d'une tunique et de braies rouges avec ornements d'or ; de la main droite il élève un large glaive, tandis que de la main gauche il tient suspendu par les cheveux un petit enfant, vêtu d'une courte tunique rouge avec parement verdâtre, et s'apprête à l'égorger. Au-dessus de cette première scène du massacre des Innocents, on lit en lettres onciales blanches : Ἡ ΒΡЄΦΟΚΤΟΝΊ[Α]. Cf. *S. Matthieu*, II, 16, et le *Protevangelium Jacobi*, chap. XXII.

2° Élisabeth (ЄΛΙCΑΒЄΤ) est figurée à mi-corps, dans une crevasse au pied d'une montagne ; elle est recouverte d'un grand manteau pourpre et tient son fils Jean (Ο ΠΡΟΔ[Ρ]ΟΜΟC), nu-tête, dont on n'aperçoit que le haut du buste, drapé d'une étoffe de couleur ocre. Zacharie (ΖΑΧΑΡΙΑC), nimbé d'or, revêtu de ses ornements sacerdotaux, le bras droit ramené sur la poitrine et l'autre étendu, dans l'attitude de la frayeur, est à demi couché, un genou à terre, au bas d'un gradin de l'autel drapé de rouge ; derrière l'autel se dresse une abside ouverte, ornée au haut d'une frise rouge et surmontée d'une sorte de baldaquin de couleur ocre. Au-devant d'Élisabeth et de Zacharie s'avancent deux soldats, armés de lances, dont l'un cherche Élisabeth et Jean, et l'autre perce Zacharie. C'est la reproduction très exacte du récit des deux chapitres XXII et XXIII du *Protevangelium Jacobi.*

3° La Vierge, debout, vêtue comme précédemment, présente Jésus enfant au grand prêtre Syméon (*Protevangelium Jacobi*, chap. XXIV). Derrière elle se tient Joseph (ΪΩCΗΦ), debout, portant, selon la loi (*S. Luc*, II, 24), deux tourterelles dans les plis de son manteau. Syméon (CΥΜЄΩΝ) s'apprête à recevoir Jésus enfant, vêtu et nimbé d'or, qui tend les bras vers lui ; il a la tête nimbée d'or et est vêtu d'une longue tunique bleue à bandes pourpres, recouverte d'un grand manteau blanc verdâtre, qui lui cache les mains. Derrière lui on voit l'autel de forme cubique, recouvert d'une draperie rouge, rehaussée d'or et de pierres précieuses, avec un semis de feuilles vertes sur les côtés. Le socle de l'autel est de couleur pourpre ; le baldaquin, orné de pierres précieuses et doré, est supporté par quatre colonnes de marbre blanc, à chapiteaux dorés, et le tout se détache sur un fond vert. Au-dessus de cette peinture de la Présentation on lit, en lettres onciales blanches : Ἡ ΫΠΟΠΑΝΤΗ͂.

Planche XXXIII

Pénitence de David. — Le bon Samaritain. — Guérisons du paralytique et de la fille de Jaïre.

I. — *Pénitence de David.* 1° Les trois sujets figurés sur la première bande de cette miniature ont été inspirés par le début du 17e sermon de S. Grégoire de Nazianze, en tête duquel elle se trouve. Ce sermon débute par une citation de Jérémie, et l'artiste a figuré au premier plan le prophète, nimbé d'or, vêtu d'une tunique bleuâtre, teintée de gris dans la partie inférieure, le genou droit replié et le pied nu, plongé dans le bourbier couleur lie de vin, par ordre du roi Sédécias (*Jérémie*, XXXVIII, 6). Deux hommes, vêtus de courtes tuniques, l'une rouge, l'autre de couleur ocre, rehaussées d'or au cou et au bas, descendent Jérémie à l'aide de cordes. Le roi Sédécias paraît à la fenêtre d'un édifice carré, peint en gris et violet ; il porte une couronne d'or et est vêtu d'une tunique rose, rehaussée d'or ; au fond du tableau est un autre édifice peint en rouge, avec une frise dorée, sous laquelle on aperçoit trois petites fenêtres rectangulaires. On lit, au-dessus de la scène, en lettres onciales blanches : ΪЄΡЄΜΙΑC ЄΝ ΒΟΡΒΟΡΩ.

2° Un peu plus loin dans le même sermon, S. Grégoire de

Nazianze emprunte plusieurs citations aux Psaumes et l'artiste a figuré la pénitence de David. Le roi, vêtu d'une longue tunique pourpre avec parements et bordures d'or, ayant sur la tête une couronne d'or, ornée de pierres précieuses et de perles, les pieds chaussés de brodequins rouges, rehaussés aussi de perles, est agenouillé devant le prophète Nathan et confesse sa faute, comme il est rapporté au verset 13 du chapitre XII du IIe livre des *Rois* (ΔΑ[ΥΙ]Δ · ΗΜΑΡΤΙΚΑ ΤΩ Κ[ΥΡΙ]Ω), tandis que Nathan, debout devant David, lui répond : ΚΑΙ Κ[ΥΡΙΟ]C ΑΦΗΛЄ[Ν] ΤΟ ΑΜΑΡΤΗΜΑ CΟΥ. Nathan (ΝΑΘΑΝ Ο ΠΡΟΦΗΤΗC), nimbé d'or, est vêtu d'une longue tunique bleuâtre avec deux larges bandes d'or, recouverte d'un grand manteau verdâtre, bordé de pourpre. Faut-il voir dans le petit édifice, figuré aux pieds de Nathan, une allusion à la ville de Rabbath, capitale des Ammonites, assiégée et prise par David (*ibid.*, V, 26-29) ? Derrière David, son trône doré, orné de pierreries, est recouvert d'un coussin et tendu d'étoffes de couleur pourpre ; sous le baldaquin doré, orné de pierreries, supporté par quatre colonnettes, également dorées et qui reposent sur une sorte de petit édicule peint en rouge avec frise dorée, on aperçoit le buste d'une femme, Bethsabée (ΒΗΡCΑΒЄЄ), épouse d'Urie et cause du péché de David ; sa tête est ceinte d'une couronne d'or, ornée de pierreries, et est enveloppée dans un grand voile blanc. Toute cette scène est dominée par un ange (Ο ΑΡΧΗCΤΡΑΤΗΓΟC), nimbé d'or, vêtu d'une longue tunique bleuâtre, ornée d'une large bande d'or sur l'épaule droite, qui est recouverte d'un manteau blanc flottant ; il étend la main droite et tient de la main gauche une longue lance rouge. Une scène analogue est figurée sur la planche VIII.

II. — *Le bon Samaritain.* La seconde partie de la miniature est tout entière consacrée à l'illustration de la parabole du bon Samaritain (*S. Marc*, X, 30-37). A gauche du tableau est figurée la ville de Jérusalem (ΠΟ[ΛΙC] Ϊ[ΗΡΟΥCΑ]ΛΗΜ), dont on aperçoit les édifices de couleur rose, ceints d'une muraille verdâtre, flanquée de tours, avec une porte en plein cintre bardée de fer ; elle est bâtie sur un massif rocheux de couleur violette, à l'extrémité duquel se dresse un petit édicule isolé, semblable à celui qui se trouve à l'autre extrémité du tableau, près de Jéricho. Plus bas s'avance, monté sur un âne de couleur violacée, un personnage vêtu d'une longue tunique bleue, recouverte d'un manteau rouge. Un peu plus loin, le même personnage, jeté à bas de sa monture dans la montagne verte et dépouillé de ses habits, est criblé de blessures par trois voleurs, habillés de courtes tuniques verte, rouge et ocre, qui le frappent avec des bâtons ou des massues (Ο ΠЄΡΙΠЄCΩΝ ЄΙC ΤΟΥC ΛΗCΤΑC). On le voit plus loin encore, couché, presque nu et couvert de plaies, sur des rochers de couleur rose ; un prêtre (ΪЄΡЄΥC) et un lévite (ΛЄΥΪΤΗC) passent devant lui et indiquent par le geste de leurs mains qu'il n'a pas de secours à attendre d'eux. Le prêtre est vêtu d'une longue tunique rose, recouverte d'un manteau de couleur ocre ; le lévite d'une longue tunique verdâtre, avec un manteau violet, et ce dernier a la tête couverte d'un petit bonnet treillissé de forme ronde. Tous deux se dirigent vers la ville de Jéricho (ΠΟ[ΛΙC] ΪЄΡΙΧΩ), dont les édifices verdâtres sont ceints d'une muraille, flanquée de tours de couleur rose, avec une porte carrée, bardée de fer ; elle est bâtie sur un massif rocheux de couleur ocre, à l'extrémité inférieure duquel se dresse un petit édicule isolé, semblable à celui qui se trouve près de Jérusalem. Sur le devant de la scène, le bon Samaritain est figuré sous les traits du Christ, nimbé d'or, vêtu d'une longue tunique pourpre avec larges bandes d'or, recouverte d'un ample manteau aussi de couleur pourpre ; il a remis le blessé sur sa monture, après lui avoir enveloppé la tête et avoir pansé ses plaies.

III. — 1° *Guérison du paralytique.* Le Christ, vêtu comme précédemment, se tient debout et, s'adressant au paralytique, lui commande d'emporter son lit. Le paralytique est aussi debout, vêtu d'une courte tunique blanchâtre avec parements et bordures dorées, et tient sur ses épaules son lit entouré de draperies rouges et vertes. (*S. Matthieu*, IX, 6-7 ; *S. Marc*, II, 11-12 ; *S. Luc*, V, 24-25.)

2° *Guérison de la fille de Jaïre.* Le Christ, debout, toujours vêtu de même, se retourne vers l'hémorrhoïsse, agenouillée derrière lui, qui vient de toucher ses vêtements et a été subitement guérie ; elle est vêtue d'une longue tunique violacée, recouverte d'un grand manteau de couleur ocre. Derrière le Christ se tiennent debout trois apôtres, Pierre, Jacques et Jean, son frère ; l'un couvert d'un manteau rouge, les deux autres drapés dans un manteau blanc. A ses pieds est prosterné le chef de synagogue, Jaïre, qui le supplie de venir guérir sa fille mourante ; il est vêtu d'une tunique courte et de braies rouges, rehaussées d'or et recouvertes d'un manteau bleuâtre. A l'extrémité du tableau, la fille de Jaïre est étendue morte, vêtue d'une longue tunique bleuâtre, la tête, les épaules et les bras recouverts d'un voile rose ; elle repose sur un lit doré, portant un matelas écarlate et tendu d'étoffe pourpre bordée d'or. A la tête du lit, on aperçoit, à mi-corps, un groupe de femmes, debout et pleurant, dont les deux premières sont couvertes d'amples manteaux rose et vert. Derrière elles est la maison de Jaïre, figurée par un édifice de couleur jaunâtre avec un toit de tuiles roses ; près de la porte ouverte se tiennent debout deux personnages vêtus d'une longue tunique verdâtre, recouverte d'un manteau de couleur ocre. Le premier de ces personnages, légèrement incliné et le bras droit allongé, semble inviter le Christ à entrer dans la maison. (*S. Marc*, V, 22-43 ; *S. Luc*, VIII, 41-56.)

Planche XXXIV

S. Grégoire et S. Basile guérissant les malades. Lazare et le mauvais riche.

I. — S. Grégoire et S. Basile soignent les malades dans l'hôpital élevé à Césarée par les soins de S. Basile (Ο Α[ΓΙΟC] ΓΡΗΓΟΡΙΟC Κ[ΑΙ] Ο Α[ΓΙΟC] ΒΑCΙΛЄΙΟC ΘЄΡΑΠЄΥΟΝΤЄC ΤΟΥC ΑCΘЄΝЄΙC). Il est longuement question de cet hôpital dans le 14e sermon, *De pauperum amore*, de S. Grégoire de Nazianze, en tête duquel est placée cette miniature. L'hôpital est figuré sous la forme d'un vaste édifice voûté, avec un étage, peint en rose, percé de nombreuses et larges fenêtres en plein cintre, à quatre ou six carreaux verts, avec imposte, le tout surmonté d'un toit en bâtière, couvert de tuiles grises. Au rez-de-chaussée, sous de grandes arcades en plein cintre, supportées par des colonnes bleuâtres, cannelées et surmontées de chapiteaux sculptés et dorés, on voit quatre scènes, dans lesquelles les deux saints, ou seulement l'un d'eux, nimbés d'or, vêtus de longues tuniques brunes, recouvertes d'un manteau pourpre, donnent leurs soins à différents malades alités.

II. — Le mauvais riche (Ο ΠΛΟΥCΙΟC), vêtu d'une longue tunique pourpre rehaussée d'or, s'avance, monté sur un cheval gris richement caparaçonné ; devant lui, son chien, de couleur ocre, avec un collier rouge au cou, lèche les plaies de Lazare (Ο ΛΑΖΑΡΟC), nimbé d'or, étendu presque nu sur l'herbe et implorant la pitié du riche. Plus loin, à droite, on voit Lazare mort, dont le corps, enveloppé de bandelettes, est déposé dans une anfractuosité de la montagne, tandis qu'à gauche le mauvais riche, également mort, revêtu de ses habits somptueux, gît sur un lit de parade, tendu d'étoffes blanche et pourpre, bordées d'or. Deux personnages, en pleurs, se tiennent auprès du lit, vêtus de manteaux de couleur rouge et ocre, et au fond on aperçoit le palais du riche, dont les arcades sont peintes en gris et la façade en violet avec ornements blancs, et qui est couvert de tuiles grises.

Plus bas, Lazare, nimbé d'or, vêtu d'une longue tunique de couleur ocre, figuré avec la taille d'un enfant, est assis dans le sein d'Abraham, où deux anges viennent de le déposer (Ο

ΛΑΖΑΡΟC ЄIC TON KOΛΠΟΝ ΤΟϒ ΑΒΡΑΑΜ). Abraham et les anges sont nimbés d'or et vêtus de longues tuniques bleuâtres avec bandes pourpres, recouvertes de grands manteaux blanchâtres. Les anges ont les cheveux ceints d'un petit bandeau blanc, et derrière eux s'étend une sorte de jardin, avec des arbres verts et des fleurs blanches et rouges, qui figure sans doute le paradis. Abraham est assis sur un trône doré, surmonté d'un coussin rouge, et il étend la main droite dans la direction du mauvais riche, dépouillé de ses habits et plongé dans les flammes rouges de l'enfer **(Ο ΠΛΟϒCΙΟC ЄΝ ΤΗ ΚΑΜΙΝѠ)**. Celui-ci implore à son tour la pitié d'Abraham et porte la main droite à sa bouche, demandant une goutte d'eau pour étancher sa soif. (*S. Luc*, XVI, 20-31.)

PLANCHE XXXV

Scènes de la vie du Christ.

I. — *Jésus au milieu des docteurs.* Le Christ, imberbe, nimbé d'or, vêtu d'une longue tunique pourpre, bordée d'or, et drapé dans un manteau également de couleur pourpre, est assis devant une table recouverte d'un tapis bleuâtre et sur laquelle sont posées des tablettes teintées aussi en pourpre. A ses côtés, sur des sièges bas, sont assis deux personnages, la tête levée vers lui, vêtus de longues tuniques grisâtres, recouvertes de manteaux de couleur ocre et rose avec une garniture bleue au col. Le fond de la scène est formé par une sorte d'abside, dont la partie haute est décorée d'une frise peinte en rose et surmontée d'une corniche dorée. Au-dessus du Christ, sur la bordure d'or du cadre, on lit, en lettres onciales rouges : **Ο Χ[ΡΙCΤΟ]C MЄCON ΤѠΝ ΔΙΔΑCΚΑΛѠΝ.** A droite de cette scène, le Christ se tient debout, drapé dans son manteau, avec un rouleau dans la main gauche, et s'éloigne de montagnes peintes en bleu et en rose. A gauche, le Christ a été retrouvé par son père et sa mère, qui l'embrassent. La Vierge est habillée d'un long manteau pourpre, qui la recouvre entièrement ; en arrière, la tête légèrement inclinée, se tient Joseph **([ΪѠ]CΗΦ)**, drapé dans un ample manteau blanchâtre bordé de pourpre. Au-dessus du groupe de la Vierge et du Christ, on lit : **ΤΙ ΟΤΙ ЄΖΗΤΟϒΜ[ЄΝ C]Є.** Toute cette première partie de la miniature se réfère, en effet, aux versets 41-49 du chapitre II de l'évangile selon *S. Luc.*

II. — *Jésus tenté dans le désert.* Le Christ, barbu, dans le même costume que précédemment et tenant un rouleau dans la main gauche, est debout, au pied d'une montagne sur laquelle se tient le diable, sous les traits d'un personnage imberbe, nu, le corps violacé, avec des ailes de même couleur, vêtu d'une simple étoffe bleuâtre, drapée autour des reins. Plus loin, le Christ est sur le haut du temple de Jérusalem **(Ο Χ[ΡΙCΤΟ]C ΠЄΙΡΑΖΟΜЄΝΟC ЄΝ ΤѠ ΪЄΡѠ)** et, dans le lointain, le diable lui met devant les yeux un amas d'or. Ce sont les trois tentations du Christ dans le désert, rapportées par *S. Matthieu*, IV, 1-11 ; cf. *S. Luc*, IV, 1-13.

III. — *Premier miracle de la multiplication des pains.* Le Christ, barbu, est debout, entre deux de ses disciples, nimbés d'or, vêtus de longues tuniques, recouvertes de manteaux blancs à reflets roses et verts, et bordés de pourpre. Il sont légèrement inclinés vers lui et le Christ bénit les cinq pains et les deux poissons, qu'ils tiennent dans les plis de leurs manteaux **(Ο [ΧΡΙCΤΟ]C ЄϒΛΟ[ΓѠ]Ν [ΤΟϒC] ΠЄΝΤ[Є Α]ΡΤΟϒC Κ[ΑΙ] [Τ]ΟϒC [Δ]ϒΟ ΪΧΘϒ[Α]C).** A droite et à gauche, dans le haut du tableau, ont été figurées six et six corbeilles dorées, remplies « des morceaux qui étaient restés » ; plus bas, de chaque côté aussi, la foule du peuple, hommes et femmes, couverts d'habits de couleur variée, est assise sur l'herbe en rangs serrés. (*S. Matthieu*, XIV, 14-21 ; *S. Marc*, VI, 34-44 ; *S. Luc*, IX, 12-17 ; *S. Jean*, VI, 1-13.)

PLANCHE XXXVI

Scènes de la vie du Christ.

I. — *Guérison du lépreux, de l'hydropique et des possédés.* Le Christ, dans le même costume que précédemment, guérit le lépreux, qui se tient debout devant lui (*S. Matthieu*, VIII, 2-3 ; cf. *S. Marc*, I, 40-42, et *S. Luc*, V, 12-13), puis l'homme hydropique (*S. Luc*, XIV, 2), et deux possédés furieux, qui « sortent des sépulcres et viennent au-devant de lui » (*S. Matthieu*, VIII, 28 ; cf. *S. Marc*, V, 1, et *S. Luc*, VIII, 26). Le lépreux, l'hydropique et les possédés sont nus, les reins ceints seulement d'une étoffe bleuâtre ; les deux possédés ont les mains liées derrière le dos et leurs cheveux longs flottent au vent ; à droite, on voit les deux tombeaux antiques, peints de couleur bleuâtre. Au-dessus de chaque scène, on lit en lettres onciales blanches, se détachant sur le fond bleu : **Ο Χ[ΡΙCΤΟ]C Ϊ[Ο]ΜЄΝΟC ΤΟΝ ΛЄΠ[ΡΟΝ]. — [Ο Χ[ΡΙCΤΟ]C ΪΟΜЄΝΟC ΤΟΝ ϒ[Δ]ΡѠΠ[ΙΚΟΝ]. — Ο Χ[ΡΙCΤΟ]C ΪΟΜЄΝΟC ΤΟϒC ΔΑΙΜΟΝΙ[ΖΟ]ΜЄΝΟϒC.**

II. — *Guérisons de la fille de Jaïre et de la belle-mère de S. Pierre.* Jaïre **(Ο ΑΡΧΙCϒΝΑΓѠΓΟC)** se tient debout devant le Christ ; il est nu-tête, les cheveux ceints d'un mince bandeau blanc, et porte une cuirasse dorée, sous laquelle sort l'extrémité d'une tunique courte de couleur verte ; un manteau violet est posé sur ses épaules et un pan de ce manteau est relevé sur son bras gauche ; il est chaussé de hauts brodequins dorés. Derrière lui se tient un groupe de guerriers, coiffés de casques coniques, surmontés d'une pointe, et drapés, par-dessus leurs cuirasses dorées, dans des manteaux de couleur rouge et bleue. Le premier est appuyé sur un grand bouclier rond, doré extérieurement et doublé de rouge à l'intérieur. Derrière ce groupe, au fond d'un petit édifice cubique, surmonté d'une frise rouge, on aperçoit par une porte carrée la fille de Jaïre **(Η ΘϒΓΑΤΗΡ ΤΟϒ ΑΡΧΙCϒΝΑΓѠΓ[Οϒ])**, étendue sur un lit doré, drapé d'étoffe bleue bordée de rouge, et recouvert d'un matelas vert. Elle est vêtue d'une longue tunique pourpre, bordée d'or au cou et aux poignets, et sa tête repose sur un coussin rouge. Derrière elle, on voit debout une servante, vêtue d'une longue tunique rouge, bordée d'or aussi au cou et aux poignets, et qui tient à deux mains le manche doré d'un *flabellum*, ou éventail, formé de plumes de paon, qu'elle agite au-dessus de la tête de la fille de Jaïre. Une autre figuration de ce même miracle se trouve plus haut, à la planche XXXIII. (Cf. *S. Marc*, V, 22 ; *S. Luc*, VIII, 41.)

A l'extrémité droite de cette même peinture est figurée la guérison par le Christ de la belle-mère de S. Pierre (*S. Matthieu*, VIII, 14 ; *S. Marc*, I, 30 ; *S. Luc*, IV, 38). La belle-mère de S. Pierre **(Η ΠЄΝΘЄΡΑ ΠЄΤΡΟϒ)** est étendue sur un lit semblable à celui de la fille de Jaïre, mais recouvert d'un matelas bleu, avec un escabeau doré bordé de pourpre. Elle est vêtue d'une tunique verte, la tête recouverte d'un voile beige bordé de pourpre, et ses jambes sont cachées par un grand manteau vert. Le Christ lui tient le poignet droït pour constater la fièvre. S. Pierre, drapé dans un grand manteau rose, est debout derrière le lit. Au fond on voit un petit édifice gris, couvert de tuiles rouges.

III. — *Le Christ, marchant sur la mer, tend la main à S. Pierre.* Onze des apôtres, ou disciples, sont dans une barque sur une mer agitée. Ils ont aperçu le Christ, venant vers eux et marchant sur les eaux. S. Pierre a quitté la barque pour venir au-devant de lui et est enfoncé à mi-corps dans la mer, tandis que le Christ le soutient de la main droite **(Ο ΠЄΤΡΟC ЄΝ ΤΗ ΘΑΛΑCCΗ ΒϒΘΙΖΟΜЄΝΟC).** Les apôtres sont tous nu-tête, uniformément vêtus de tuniques bleuâtres à bandes pourpres, recouvertes de manteaux roses, ocre ou verts. Cette scène est directement inspirée par les versets 25-31 du chapitre XIV de l'évangile selon *S. Matthieu* (cf. *S. Marc*, VI, 48 ; *S. Jean*, VI, 19).

PLANCHE XXXVII

Abraham, Isaac, Jacob, Samuel et David.

I. — *Sacrifice d'Abraham.* Abraham **(ΑΒΡΑΑΜ)**, la tête nimbée d'or, vêtu d'une longue tunique bleue à bandes d'or, recouverte d'un grand manteau verdâtre, a laissé derrière lui, attaché à un arbre, son âne, ou son cheval, qui porte une selle rouge, ainsi que ses deux serviteurs, assis sur l'herbe, vêtus de courtes tuniques bleue et rouge bordées d'or. Plus loin est figurée la montagne brune, que lui a désignée le Seigneur comme lieu de son sacrifice. Isaac est au pied de cette montagne et la gravit, portant sur ses épaules un fagot de bois lié de cordes ; il est vêtu d'une courte tunique bleue bordée d'or et de braies rouges, avec une ceinture de même couleur. Plus loin, Abraham **(ΑΒΡΑΑΜ)** s'apprête à plonger un grand couteau à manche noir dans le cou d'Isaac **(ΪCΑΑΚ)**, le genou droit en terre, et dont il renverse la tête, en le tenant de la main gauche par les cheveux. Mais en se retournant, à la voix de l'ange, Abraham aperçoit derrière la montagne un bélier, qu'il va offrir en holocauste à la place de son fils. Devant lui est un autel carré, peint en bleu avec ornements blancs, sur lequel le feu est allumé. (*Genèse*, XXII, 2-13.)

II. — *Lutte avec l'ange et vision de Jacob.* Jacob, portant une courte tunique bleue bordée d'or, avec des braies rouges et une écharpe de même couleur, lutte avec un ange, nimbé d'or et les cheveux ceints d'un bandeau blanc, vêtu d'une longue tunique bleue à bandes d'or, recouverte d'un grand manteau verdâtre **(ΪΑΚΩΒ ΠΑΛΑΙΩΝ).** Les ailes violettes de l'ange sont étendues, et, tandis que de la main droite il essaie de détacher de son épaule l'un des bras de Jacob, de la main gauche il « lui touche le nerf de la cuisse, qui se dessèche aussitôt ». (*Genèse*, XXXII, 24-25.)

Jacob, vêtu d'une longue tunique bleue à bandes d'or, recouverte d'un manteau rose bordé de pourpre, dort, couché sur un rocher rose, au pied d'une montagne brune, verte et rose. Près de lui est debout un ange, drapé dans un long manteau d'or, avec une grande baguette noire dans la main gauche, et qui vient le tirer de son sommeil ; derrière cet ange, deux autres anges, vêtus de même, gravissent une échelle **(ΚΛΙΜΑΞ)**, qui monte jusqu'aux cieux. Au pied de l'échelle est un petit autel peint en rose. (*Genèse*, XXVIII, 10-12.)

III. — *David oint par Samuel.* David **(ΔΑ[ϒΙ]Δ)**, vêtu d'une courte tunique bleue à bandes d'or, recouverte d'un manteau rouge, avec des braies de même couleur, est debout devant Samuel **(CΑΜΟϒΗΛ)**, nimbé d'or, habillé d'une longue tunique bleue à bandes d'or, recouverte d'un manteau violacé bordé de pourpre. De la main droite il tient une corne d'or, qu'il élève au-dessus de la tête de David. Derrière Samuel est figuré un édifice peint en vert et rose, avec frise pourpre et toit d'or, devant lequel est une colonne verte à chapiteau doré, posée sur une base cubique de couleur bleue. Derrière David se tiennent debout son père Jessé **(ΪЄCCΑΙ)** et cinq de ses frères **(ΑΜΙΝΑΔΑΒ, CΑΜΑΑ, ΝΑΘΑΝΑΗΛ, ΑCΟΜ** et **ΡΑΔΔΑΙ)** ; le sixième, Eliab, n'a pas été représenté (*I Paralipomènes*, II, 13-15). Jessé est vêtu d'une longue tunique bleue à bandes d'or, recouverte d'un manteau de couleur ocre, tandis que ses fils sont habillés de tuniques courtes, bleues ou vertes, rehaussées d'or, avec des écharpes ou manteaux rouge, vert, pourpre et bleu. Une scène semblable se trouve plus haut à la planche III.

PLANCHE XXXVIII

Scènes de la vie du Christ.

I. — 1° *Résurrection de Lazare.* Le Christ, debout, nimbé d'or, vêtu d'une longue tunique pourpre à bandes d'or, recouverte d'un manteau également de couleur pourpre, tient un rouleau de la main gauche et élève la main droite bénissante dans la direction de Lazare. Celui-ci, enveloppé d'un linceul blanc, ceint de bandelettes, s'est levé de son tombeau et sort sur la porte à l'appel du Christ. Marie **(ΜΑΡΙΑ)**, couverte d'un long manteau de couleur ocre, embrasse le pied droit de Jésus et Marthe **([ΜΑΡΘ]Α)**, couverte d'un manteau rose et également prosternée aux côtés de sa sœur, implore le Christ. Le tombeau est peint en bleu et se détache sur la teinte verte de la montagne, qui forme le fond de la scène. (*S. Jean*, XI, 32-45.)

2° *Repas chez Simon.* Le Christ est assis à la droite de Simon, devant une table drapée d'étoffe rouge, avec bordures et ornements d'or, recouverte d'un tapis vert, au milieu duquel est placé un grand plat, que remplit un poisson ; sur le devant et au fond sont posées trois coupes d'or, et tout autour sont disposés devant les convives dix petits pains ronds. Les pieds du Christ reposent sur un tabouret blanc, à côté duquel est, un genou à terre, une femme **(Η ΠΟΡΝΗ)** recouverte d'un manteau de couleur ocre, qui essuie avec ses longs cheveux roux le pied droit du Christ. Devant elle est posé un petit « vase d'albâtre, plein d'huile de parfum ». Simon est vêtu d'un manteau rouge, avec une petite écharpe bleue autour du cou ; les trois autres convives sont drapés dans des manteaux bleuâtres. Le fond du tableau est formé par une sorte de portique, peint en gris, au fronton duquel on lit, en lettres onciales rouges : **Ο ΔΙΠΝΟC ΤΟϒ CΙΜΟΝΟC.** Toute cette scène reproduit exactement l'épisode rapporté aux versets 36-40 du chapitre VII de l'évangile selon *S. Luc* (cf. aussi *S. Matthieu*, XXVI, 6-13 ; *S. Marc*, XIV, 3-9, et *S. Jean*, XII, 1-8).

II. — *Entrée du Christ à Jérusalem.* Le Christ, vêtu comme précédemment, la main gauche cachée sous son manteau, et bénissant de la main droite, est assis sur un âne, qui descend une colline verte, dans la direction de Jérusalem. A ses côtés marchent à grands pas et groupés dix de ses disciples, vêtus de longues tuniques bleuâtres à bandes pourpres, recouvertes de manteaux grisâtres ou ocre. Un petit personnage, vêtu d'une tunique courte de couleur ocre, étend à terre au-devant du Christ un vêtement rouge rehaussé d'or, et devant la porte de Jérusalem sont sortis à sa rencontre une foule d'hommes, de femmes et d'enfants, couverts de vêtements de couleur rouge, ocre et bleue, et portant à la main des palmes vertes. Les édifices de Jérusalem, peints en gris, violet et jaune, couverts de tuiles rouges et bleues, sont ceints d'une haute muraille avec tours de couleur jaune. (*S. Matthieu*, XXI, 1-9 ; *S. Marc*, XI, 1-10 ; *S. Luc*, XIX, 29-38, et *S. Jean*, XII, 12-15.)

PLANCHE XXXIX

Jugement de Salomon. — Scènes de la vie du Christ.

I. — *Jugement de Salomon* **(Η ΚΡΙCΙC ΤΟϒ CΟΛΟΜѠΝΤΟC).** Salomon, imberbe, nimbé d'or, une couronne ornée de perles et de pierreries sur la tête, revêtu des ornements impériaux, est assis sur un trône d'or, enrichi également de pierreries. A ses côtés se tiennent, debout et nu-tête, deux officiers, vêtus de courtes tuniques blanches rehaussées d'or ; ils portent une longue lance et s'appuient chacun sur un grand bouclier rond, peint en rouge, avec une large bordure d'or. Devant Salomon on voit le bourreau debout, vêtu d'une courte tunique rouge bordée d'or, avec des braies également rouges, un baudrier et une ceinture noirs ; de la main droite il porte une longue épée à manche noir et de la gauche il tient par un bras l'enfant vivant, objet de la dispute des deux femmes, et qu'il s'apprête à couper en deux, tandis que l'autre enfant mort gît à ses pieds. Les deux femmes sont plus loin, debout, implorant la justice de Salomon ; elles portent de longues tuniques blanchâtre et bleue à bandes pourpres, recouvertes de manteaux ocre et rouge. (*III Rois*, III, 16-27.)

II. — 1º *Jésus et la Samaritaine.* Le Christ est assis près du « puits, qu'on appelait la Fontaine de Jacob », et demande de l'eau à la Samaritaine (**Ο Χ[ΡΙCΤΟ]C ΔΙΑΛ[Є]ΓѠΜЄΝΟC ΤΗ CΑΜΑΡ[ЄΙ]ΤΙΔΗ**). Celle-ci se tient debout devant lui, la tête coiffée d'une sorte de bonnet blanc à bordure pourpre, vêtue d'une longue tunique rouge, avec une large bande d'or sur le devant. Elle vient de tirer du puits un seau plein d'eau et tient de la main gauche l'extrémité de la corde, attachée à l'anse du seau et enroulée sur le tambour supporté par deux poteaux. La porte, peinte en gris et ornée d'une bande rouge au-dessous de la voûte, qui s'élève derrière la Samaritaine, figure peut-être la ville de Sichar. (*S. Jean*, IV, 5-26.)

2º *Guérison de dix lépreux* (**Ο Χ[ΡΙCΤΟ]C ΪΟΜЄΝΟC ΤΟΥC ΔЄΚΑ ΛЄΠΡΟΥC**). Le Christ, suivi d'un disciple, vêtu d'une longue tunique blanchâtre à bandes pourpres, recouverte d'un ample manteau violacé, étend la main droite dans la direction d'un groupe de dix lépreux, qu'il envoie au prêtre pour être guéris. Ceux-ci sont debout devant lui, presque nus, les reins ceints d'une étoffe blanchâtre ; ils ont le corps et les membres couverts de boutons. (*S. Luc*, XVII, 11-14.)

Planche XL

Moïse et Josué.

I. — *Moïse faisant jaillir l'eau du rocher.* Moïse, imberbe, la tête nimbée d'or, vêtu d'une longue tunique bleue à bandes pourpres, recouverte d'un ample manteau verdâtre, bordé également de pourpre, frappe de sa verge la pierre d'Horeb. Le rocher est peint en rose et du sommet l'eau s'élance, formant un ruisseau, auquel s'abreuvent, étendus à terre, trois Israélites, couverts de manteaux bleu, ocre et vert. Derrière eux est un groupe d'Israélites debout, vêtus de longues tuniques bleues à bandes pourpres, recouvertes de manteaux ocre, rouge et vert ; derrière Moïse se tient un des anciens d'Israël, vêtu d'une longue tunique de couleur ocre à bandes pourpres, recouverte d'un ample manteau rose. Au-dessus de la tête de Moïse, on lit, en lettres onciales blanches, à demi effacées, se détachant sur le fond bleu de la scène : **[Μ]Ѡ[ΥC]ΗC [ΤΥΠΤΩΝ] ΤΗΝ [ΠЄ]ΤΡΑΝ**. (*Exode*, XVII, 1-7.) Le second paragraphe du 36e discours de S. Grégoire de Nazianze, en tête duquel se trouve cette peinture, fait allusion à ce même épisode.

II. — 1º *Josué arrêtant le soleil et la lune.* Josué est figuré au centre de la composition, portant une cuirasse dorée, sous laquelle on aperçoit sa tunique bleue ; il est chaussé de hauts brodequins dorés et bordés de vert, coiffé d'un casque d'or rond, dont le sommet, surmonté d'une pointe, est peint en bleu et il a les épaules couvertes d'un grand manteau rouge, flottant derrière lui. Le corps légèrement incliné, tenant de la main droite un long bâton, sur lequel il s'appuie, il élève le bras gauche avec la main ouverte vers le ciel et arrête le soleil et la lune, figurés par deux globes rouge et bleu avec croissant blanc, se détachant sur les nuages bleus. Aux pieds de Josué gisent un mort et un blessé ; au-dessus de sa tête, on lit son nom, à demi effacé : **Ι[ΗCΟΥ]C [Ο] Υ[ΙΟ]C [Ν]ΑΥ[Η]**. Le fond de la scène est formé par une montagne de couleur verdâtre, à reflets violacés, derrière laquelle galopent une troupe de cavaliers, portant des manteaux roses, bleus et verts, armés de lances, avec des boucliers, la tête couverte de casques de forme ronde, peints en bleu, et surmontés d'une pointe. (*Josué*, X, 7-14.)

2º *Josué et l'ange.* Josué, dans le même costume que précédemment, a demandé à un ange, qui lui est apparu sur la montagne, dans la plaine de Jéricho : « Êtes-vous des nôtres ou des ennemis? » (**ΗΜЄΤ[Є]ΡΟ[C ЄΙ] Η ΤѠ[Ν] ΥΠ[Є]ΝΑΝ[Τ]ΙѠ[Ν]**). Celui-ci lui a répondu qu'il était le « prince de l'armée du Seigneur » (**ЄΓ[Ѡ] ΑΡΧΙ[C]ΤΡΑΤΗΓΟ[C] Κ[ΥΡΙΟ]Υ**). Josué, après avoir posé à terre son bouclier rond, peint en rouge et avec une large bordure bleue ornée d'arabesques blanches, a fléchi un genou devant lui et demande à l'ange ce que le Seigneur ordonne à son serviteur (**ΤΙ ΠΡΟCΤΑCCЄΙC ΤѠ CѠ ΟΙΚ[Є]ΤΗ**). Le « prince de l'armée du Seigneur » se tient debout devant Josué, la tête nimbée d'or, les cheveux ceints d'un mince bandeau blanc, avec ses ailes, de couleur brune et violacée, légèrement ouvertes. Il porte une armure dorée, sous laquelle apparaît une courte tunique rouge ; un manteau pourpre, qui tombe derrière lui, est attaché sur son épaule droite et de hauts brodequins dorés, bordés de rouge, couvrent ses pieds. De la main droite il tient un glaive à poignée noire, ornée de pierreries, et en porte le fourreau dans la main gauche. (*Josué*, V, 13-15.)

Planche XLI

S. Grégoire de Nazianze et Théodose.

I. — S. Grégoire de Nazianze, nimbé d'or, vêtu d'une longue tunique bleuâtre à bandes pourpres, recouverte d'un grand manteau, autrefois de couleur ocre, sur lequel on aperçoit encore des traces de son étole, manifeste à l'empereur son désir de quitter le siège de Constantinople, afin de permettre à Théodose de rétablir la concorde parmi les pères du concile. Derrière lui se tiennent debout deux évêques, vêtus de tuniques ocre et rose, avec manteaux vert et ocre, sur lesquels est posée une étole blanche chargée de croix violettes. Théodose, descendu de son trône, s'entretenant avec S. Grégoire, est debout, au centre du tableau, avec un nimbe d'or cerclé de pierreries, ayant sur la tête une couronne rouge, ornée d'un double rang de grosses perles blanches et d'une grande émeraude sur le front. Il porte une longue tunique bleue, avec larges parements d'or chargés de broderies et de pierres précieuses, et est drapé dans un ample manteau pourpre, couvert de broderies et rehaussé d'or et de perles ; ses pieds sont chaussés de brodequins rouges. Derrière lui, au bas du trône impérial, se tiennent debout deux officiers, vêtus de tuniques bleuâtres à larges bordures dorées, serrées à la taille par une ceinture pourpre ; ils ont au cou un collier orné de perles et portent sur l'épaule gauche un glaive dans un fourreau d'or orné de pierreries. Le trône impérial, placé sur une petite estrade dorée, est tout en or et couvert de pierreries ; il est drapé d'étoffe rouge et sur le siège est posé un coussin vert bordé de rouge. Au-dessus du trône est un riche baldaquin d'or, qui repose sur les têtes de quatre aigles, surmontant des globes, qui terminent des colonnettes d'or à chapiteaux également dorés et couvertes aussi de pierreries. Des édifices sommairement esquissés forment le fond de la scène, au haut de laquelle on lit la légende : **Ο ΘЄΟΛΟΓΟC CΥΝ[ΔΙΑΛЄΓ]ΟΜЄΝΟC ΒΑCΙΛЄΙ ΘЄΟΔΟCΙΩ**.

II. — La seconde scène rappelle aussi le sujet du 42e discours, en tête duquel se trouve cette miniature, l'adieu de S. Grégoire de Nazianze à l'église de Constantinople, en présence de cent cinquante évêques. S. Grégoire est debout, au bord de la mer, dans le même costume que précédemment, et s'apprête à monter dans une barque, qui accoste au rivage (**Ο ΘЄΟΛΟΓΟC ΑΠЄΡΧѠΜЄΝΟC ЄΙC ΝΑΖΙΑΝΖѠ[Ν ΠΟΛΙΝ]**) ; il fait ses adieux aux évêques réunis à Constantinople pour le concile, groupés debout devant lui et revêtus de leurs ornements pontificaux, tandis que le patron de la barque, où deux autres matelots s'apprêtent à carguer la voile, le presse, debout à l'arrière, de monter et de traverser le Bosphore pour retourner à Nazianze.

Planche XLII

Moïse, S. Paul, Élie et Élisée. — Passage de la mer Rouge.

I. — 1º *Moïse et le buisson ardent.* L'ange du Seigneur, la tête nimbée d'or, les cheveux ceints d'un petit bandeau blanc, les ailes, de couleur violette et ocre, étendues derrière lui, vêtu d'une longue tunique bleuâtre à bandes d'or, recouverte d'un ample

manteau à reflets violacés, tenant de la main gauche une longue baguette, apparaît à Moïse, au milieu des flammes rouges, qui ne consument pas le buisson, dont on aperçoit les feuilles vertes (**Ο ΑΓΓ[ЄΛ]ΟC ЄΝ ΤѠ ΒΑΤѠ**). Moïse, vêtu d'une longue tunique bleuâtre à bandes d'or, recouverte d'un manteau rose, est accroupi sur la montagne d'Horeb, et, suivant l'ordre qu'il a reçu de Dieu, ôte ses sandales pour fouler cette terre sainte (**ΛΥCѠΝ ΤΟ ΥΠΟΔΗΜΑ ΤѠΝ ΠΟΔѠΝ CΟΥ**). C'est la reproduction de la scène rapportée aux versets 1-5 du chapitre III de l'*Exode ;* il y est fait allusion, ainsi que pour les scènes qui suivent, dans le 40e discours, sur le saint Baptême, au début duquel se trouve cette miniature.

2º *S. Paul sur le chemin de Damas.* S. Paul (**ΠΑΥΛΟC**), vêtu d'une longue tunique bleuâtre à bandes pourpres, recouverte d'un manteau, est prosterné à terre, les yeux clos, frappés par la lumière du ciel, dont les rayons jaillissent d'un nimbe d'or, qui paraît dans les nuages. Sur ce nimbe, dont le fond porte une croix bleue, se détache le buste du Christ, vêtu de pourpre, s'adressant à S. Paul et lui demandant pourquoi il le persécute : **CΑΥΛЄ, CΑΥΛЄ, ΤΗ ΜЄ ΔΙΟΚЄΙC**. Plus bas, on voit une sorte de petit temple verdâtre, avec une porte de couleur pourpre, en arrière duquel se dressent deux arbres verts. Derrière la montagne violacée, aux pieds de laquelle est prosterné S. Paul, une ville bleuâtre, ceinte de murailles et de tours peintes en rose, figure sans doute Damas. (*Actes*, IX, 3-6.)

3º *Élie enlevé au ciel.* Le prophète Élie, nimbé d'or, vêtu d'une longue tunique bleuâtre à bandes d'or, recouverte d'un manteau de même couleur, est debout sur un char peint en rouge, traîné par quatre chevaux de même couleur, qui gravissent au galop une montagne verte (**ΗΛΙΑC ΑΝΑΛΑΜΒΑΝΟΜЄΝΟC**). La main du Seigneur, de laquelle jaillit la lumière divine, sort des nuages, hors du cadre de cette même scène. Élisée (**ЄΛΙCΑΙΟC**), dans le même costume, est au bas de la montagne et Élie lui jette sur les épaules son manteau. Le fleuve du Jourdain (**ΪΟΡΔΑΝΗC ΠΟΤΑ[ΜΟC]**) est représenté au bas de la scène sous la figure d'un homme nu, dont le buste sort des eaux. (*IV Rois*, II, 11-13.)

II. — *Passage de la mer Rouge* (**Η ЄΞΟΔΟC ΤѠΝ ΫΪѠΝ Ι[CΡΑ]ΗΛ**). Cette scène rappelle tout à fait, à quelques détails près, celle qui a été décrite plus haut, à la planche IX. Moïse (**ΜѠCΗC**), qui vient de frapper la mer de sa baguette, est au premier plan ; derrière lui se tiennent les Israélites, dont l'un imberbe (Aaron), aux côtés de Moïse, est vêtu d'une courte tunique rose, rehaussée d'or, et porte sur ses épaules une sorte de manteau vert, enroulé autour de son cou ; un autre Israélite, vêtu d'une longue tunique blanche, avec un manteau vert, marche en avant du groupe et a la figure illuminée par les rayons qui sortent de la main divine, qu'on aperçoit dans les nuages, hors du cadre du tableau. Entre ce dernier et la colonne de feu (**CΤΥΛΟC ΠΥΡΟC**), figurée à l'extrémité de la scène, on voit la prophétesse Marie (**ΜΑΡΙΑΜ**), sœur d'Aaron, vêtue d'une longue tunique blanche, à bordures et parements d'or, serrée à la taille par une ceinture dorée, et chaussée de pourpre. Elle danse, en frappant de petites cymbales d'or au-dessus de sa tête, et une longue écharpe de couleur pourpre, bordée d'or aux extrémités, flotte en plis gracieux autour d'elle. Les cavaliers égyptiens se précipitent dans la mer Rouge, au milieu de laquelle est englouti le Pharaon (**ΦΑΡΑѠ**) à cheval, tenant une lance de la main droite ; çà et là flottent des cadavres d'hommes et de chevaux, des arcs et des carquois dorés. A l'extrémité de la scène, la mer Rouge, sous les traits d'une femme, le buste nu, sortant de l'onde et tenant un gouvernail d'or sur son épaule gauche, semble fuir effrayée. (*Exode*, XIV, 21-31, et XV, 19-21.)

Planche XLIII

La Rédemption.

I. — La première partie de cette miniature a été inspirée directement par le 45e discours de S. Grégoire de Nazianze sur la fête de Pâques, en tête duquel elle se trouve, et le titre, en lettres onciales rouges se détachant sur le fond d'or de la partie supérieure du cadre qui l'entoure : **CΗΜЄΡΟΝ CѠΤΗΡΙΑ ΤѠ ΚΟCΜѠ**, est emprunté, ainsi que la scène qui se voit au-dessous, au texte même du premier paragraphe de ce discours : Καὶ ἰδοὺ ἀνὴρ ἐπιβεβηκὼς ἐπὶ τῶν νεφελῶν, καὶ οὗτος ὑψηλὸς σφόδρα · καὶ ἡ ὅρασις αὐτοῦ, ὡς ὅρασις ἀγγέλου · καὶ ἡ στολὴ αὐτοῦ, ὡς φέγγος ἀστραπῆς διερχομένης · καὶ ἐπῆρε τὴν χεῖρα αὐτοῦ κατ' ἀνατολάς, καὶ ἐβόησε φωνῇ μεγάλῃ. Φωνὴ αὐτοῦ, ὡς φωνὴ σάλπιγγος · καὶ κύκλῳ αὐτοῦ, ὡς πλῆθος οὐρανίου στρατιᾶς, καὶ εἶπε · Σήμερον σωτηρία τῷ κόσμῳ, ὅσος τε ὁρατὸς, καὶ ὅσος ἀόρατος. Χριστὸς ἐκ νεκρῶν, συνεγείρεσθε... L'ange, qui annonce ainsi le salut du monde, est debout, nimbé d'or, ses ailes violacées étendues, au milieu d'un cercle vert, qui se détache sur le fond bleu du ciel ; il est vêtu d'une longue tunique bleue, à bandes d'or, recouverte d'un manteau de couleur ocre, et tient de la main gauche une longue baguette, tandis que sa main droite est étendue vers l'orient. A sa droite et à sa gauche sont deux groupes de quatre et six anges debout, nimbés d'or, vêtus de longues tuniques bleues à bandes pourpres, recouvertes de manteaux de diverses couleurs. A leurs pieds sont figurées des étoiles d'or, qui se détachent sur un cercle noir.

II. — La seconde partie de la miniature offre les images de quatre saints personnages nimbés d'or, les saintes Parascevé et Hélène, dont les noms se lisent encore, en lettres onciales blanches à demi effacées, au-dessus de leurs têtes (**Η ΑΓΙΑ ΠΑΡΑCΚЄΥΗ ΚΑΙ ЄΛЄΝΗ**), et peut-être les saints Matthieu et Grégoire de Nazianze. Sainte Parascevé est vêtue d'une longue tunique de couleur brun rouge, la tête et les épaules recouvertes d'un ample manteau de couleur ocre ; elle tient différents instruments de la passion du Christ : de la main droite la lance et l'éponge ; de la main gauche les quatre clous et un petit vase d'or avec anse, contenant sans doute le breuvage offert au Christ. A côté d'elle, sainte Hélène, revêtue de la pourpre impériale, chargée d'or, de perles et de pierreries, tient dans ses bras le modèle d'une petite montagne bleuâtre, percée au-devant d'une porte rectangulaire, qui doit représenter le tombeau du Christ. Le premier des deux autres saints, dont les noms, écrits vraisemblablement aussi au-dessus de leurs têtes, ont disparu avec la couleur du fond de la miniature, est vêtu d'une longue tunique bleue à bandes d'or, recouverte d'un grand manteau rose, qui lui cache la main gauche, tandis qu'il étend la main droite vers le ciel, montrant sans doute à S. Grégoire de Nazianze, qui se tient à ses côtés, l'ange du Seigneur, messager de la Rédemption. S. Grégoire est revêtu de ses ornements pontificaux, avec l'étole semée de croix violettes ; de la main gauche il tient un livre fermé, à tranches rouges et recouvert d'une riche reliure d'orfèvrerie, tandis qu'il élève au-dessus de sa tête sa main droite ouverte pour protéger ses yeux, à ce qu'il semble, de l'éclat de l'apparition. (*S. Matthieu*, XXVIII, 3 ; cf. *S. Marc*, XVI, 5.)

Planche XLIV

La Pentecôte.

Les douze Apôtres, tous nimbés d'or et vêtus de longues tuniques bleues à bandes pourpres, recouvertes de manteaux bleus ou verdâtres, sont assis en demi-cercle sur des gradins bleus, élevés sur un parquet d'or, posé au-dessus de petites arcades peintes en ocre. Derrière eux se dresse une sorte de grand portique à murs droits, peints en bleu, ornés de frises ornementées, peintes en rouge et or, et terminés au-devant par deux grosses colonnes cannelées et de couleur rouge, avec chapiteaux sculptés et dorés. Les Apôtres tiennent à la main des rouleaux ou des livres fermés, à tranches rouges et ornés de reliures d'orfèvrerie. Au-dessus de leur assemblée est un grand cercle bleu, d'où s'échappent de triples rayons blancs, tombant sur la tête de chacun d'eux. Le centre de ce cercle est occupé par un trône d'or, tendu au-devant d'une étoffe verte avec ornements de pourpre et

d'or ; un tabouret également doré est aux pieds du trône, dont le siège est surmonté d'un coussin rouge avec ornements d'or aux extrémités, et sur lequel sont placés la couronne impériale et le livre des Évangiles, à tranches rouges et avec une reliure d'orfèvrerie. Au-dessus du livre des Évangiles est posé le Saint-Esprit, figuré sous la forme d'une colombe rouge, les ailes étendues, la tête nimbée d'or. Au bas de la scène, sur un fond vert, sont groupés, à droite et à gauche, différents personnages vêtus de riches habits de couleur pourpre, rouge, ocre et bleue, rehaussés d'or, qui figurent les divers peuples parlant des langues différentes (ΦΥΛΑΙ — ΓΛῶCΑΙ), auxquels les Apôtres, ayant reçu le don des langues, vont prêcher l'Évangile. (*Actes*, II, 4.) C'est le sujet du 41e discours de S. Grégoire de Nazianze, sur la Pentecôte, en tête duquel est cette miniature.

Planche XLV

Scènes de la vie du Christ.

I. — 1° *Guérison de la main desséchée.* Le Christ, dans le même costume que précédemment, prend le bras droit, complètement desséché depuis le coude, que lui tend un homme debout. Cet homme est vêtu d'une courte tunique rouge, à parement bleu sur le devant, et serrée sous les bras par une sorte d'écharpe verte ; il a des braies de couleur ocre, les pieds entourés d'une étoffe violacée et sa main gauche s'appuie sur un bâton. Derrière lui est debout un des disciples du Christ, tenant un rouleau de la main gauche ; il est vêtu d'une longue tunique bleue à bandes pourpres, recouverte d'un grand manteau blanc à reflets violacés et également bordé de pourpre. Au-dessus de la scène, on lit, en lettres onciales blanches : Ο Χ[ΡΙCΤΟ]C ΪωΜЄΝΟC [ΤΟΝ] ΞΗΡΑΝ ЄΧωΝΤΑ ΤΗ[Ν ΔЄΞΙ]ΑΝ. (*S. Matthieu*, XII, 10-13 ; *S. Marc*, III, 1-3 ; *S. Luc*, VI, 6-8.)

2° *Guérison des deux aveugles de Jéricho.* Le Christ est debout, étendant la main droite dans la direction des deux aveugles, assis sur l'herbe, leur bâton sur les genoux, les bras étendus, et implorant leur guérison. Ceux-ci sont vêtus de longues tuniques de couleur ocre et bleue, avec broderies aux genoux, et recouvertes de manteaux de couleur rouge et violette. Un arbre se détache sur le fond du tableau, et au-dessus on lit la légende : Ο Χ[ΡΙCΤΟ]C [Ϊω]ΜЄΝΟ[C ΤΟ]ΥC ΔΥΟ ΤΥΦΛ[ΟΥC]. (*S. Matthieu*, XX, 29-34 ; cf. *S. Marc.*, X, 46-52 ; *S. Luc*, XVIII, 35-43.)

II. — 1° *Guérison de la femme contrefaite.* Entre le Christ et son disciple, tous deux debout, dans le même costume que précédemment, se tient accroupie à terre, et élevant la tête et le bras droit vers le Christ, dont elle implore sa guérison, « la femme possédée d'un esprit qui la rendait malade depuis dix-huit ans et qui était si courbée qu'elle ne pouvait du tout regarder en haut ». Elle est entièrement recouverte d'un long manteau de couleur ocre, sous lequel apparaît, autour du front, le bord d'une coiffure bleue. Au-dessus de la scène, on lit la légende : Ο Χ[ΡΙCΤΟ]C ΪωΜЄΝΟC ΤΗΝ CΥΓΚΥΠΤΟΥCΑΝ.

2° *Miracle du figuier desséché.* Entre le Christ et son disciple se dresse le figuier, au tronc verdâtre et contourné, dont toutes les branches sont complètement dégarnies de feuilles. Derrière la tête du Christ, on lit la légende : Ο Χ[ΡΙCΤΟ]C ΚΑΤΑΡωΜЄΝΟC ΤΗΝ CΥΚΗΝ. (*S. Matthieu*, XXI, 18-20 ; *S. Marc*, XI, 12-14 et 20-21.)

Planche XLVI

Scènes de la vie du Christ.

I. — 1° *Guérison de l'aveugle de naissance.* L'aveugle de naissance, vêtu d'une courte tunique bleue, un manteau rouge sur l'épaule, et la main gauche appuyée sur un bâton, se tient debout devant le Christ, qui, de l'index de sa main droite, lui touche l'œil droit (+ Ο Χ[ΡΙCΤΟ]C ΙωΜЄΝΟC ΤΟΝ ЄΚ ΓЄΝЄΤΗC ΤΥΦΛΟΝ). Immédiatement après, le même aveugle, obéissant à l'ordre du Christ, se lave les yeux dans la piscine de Siloé (Η ΚΟΛΥΜΒΙΘΡΑ ΤΟΥ̓ CΗΛΟΑΜ : —), dont un ange, qui vole au-dessus de la scène, touche l'eau de sa baguette. La piscine est représentée par une cuve cruciforme, peinte en vert et élevée sur un socle rouge. (*S. Jean*, IX, 1-7.)

2° *Parabole des deniers de la veuve.* Le Christ est debout, devant le tronc dans lequel la veuve dépose deux deniers. La veuve est vêtue d'une longue tunique rose à bandes bleues, recouverte d'un manteau de couleur ocre, qui lui enveloppe la tête, en laissant cependant paraître au-dessus du front le bord d'une coiffure bleue ; elle est chaussée de rouge. Le tronc, de forme pyramidale, avec ornements géométriques et peint de couleur ocre, est posé devant elle sur une base quadrangulaire de couleur bleue. Au fond de la scène se dresse un portique peint en vert, dont la partie supérieure est peinte en rouge, rose et ocre ; au-dessus, on lit : + Η ΧΗΡΑ ΒΑΛΛΟΥCΑ ΤΑ ΔΥΟ ΛЄΠΤΑ : — (*S. Marc*, XII, 41-44 ; *S. Luc*, XXI, 1-4.)

II. — 1° *Guérison du paralytique.* Le Christ est assis, avec un de ses disciples à sa gauche, tous deux dans le même costume que précédemment. Devant lui est également assis l'un des scribes, vêtu d'une longue tunique blanchâtre à bandes bleues, recouverte d'un manteau rouge ; derrière lui se tiennent trois autres personnages, drapés dans des manteaux de couleur ocre et verte, et l'inscription tracée à leurs pieds a presque entièrement disparu. Au fond de la scène on aperçoit une maison peinte en rose, dont le milieu du toit en tuiles rouges a été enlevé. Deux hommes, vêtus de tuniques rouge et ocre à bandes bleues, sont agenouillés sur le toit et descendent avec des cordes, à l'intérieur de la maison, le paralytique, vêtu d'une tunique bleue, recouverte d'une sorte de surtout de couleur ocre à pois bleus, couché sur un lit vert et rouge. (*S. Marc*, II, 3-12 ; *S. Luc*, V, 17-26 ; cf. *S. Matthieu*, IX, 2-8.)

2° *Guérison du fils de la veuve de Naïm.* Le Christ est debout, à l'extrémité de la composition, devant le lit funèbre drapé d'étoffe rouge à bandes bleues, posé à terre devant la porte de la ville de Naïm. Sur ce lit est étendu le fils de la veuve, enveloppé dans un linceul bleuâtre, et auquel le Christ donne l'ordre de se lever ([Ο Χ[ΡΙCΤΟ]C ЄΓЄΙ]ΡωΝ ΤΟΝ Υ[ΙΟ]Ν ΤΗC ΧΗΡΑC ЄΚ ΝЄΚΡΟΝ). Derrière le lit, la veuve est debout, couverte d'un long manteau rouge et dans l'attitude de la douleur ; à ses côtés se tiennent trois autres personnages, vêtus de manteaux bleus et tenant des cierges allumés. La ville de Naïm, par la porte de laquelle est sorti le cortège funèbre, se dresse au fond de la scène, avec ses murailles flanquées de tours de couleur ocre, qui entourent des édifices peints en couleur bleuâtre et violacée. (*S. Luc*, VII, 11-16.)

Planche XLVII

Vie et martyre de S. Cyprien.

I. — 1° Cyprien (ΚΥΠΡΙΑΝΟC), le buste nu, drapé dans un manteau bleu, qui recouvre une tunique de même couleur, un peu plus claire, est assis sur un siège blanc, drapé de pourpre. Derrière lui se dresse un petit édifice rectangulaire de couleur violacée, d'un côté duquel, sur une sorte d'autel cubique, peint en bleu et surmonté d'un baldaquin supporté par quatre colonnes de même couleur, on aperçoit une idole dorée ; et de l'autre, sur une table carrée de couleur ocre, est posée une sphère bleue, ceinte d'une écliptique dorée, et supportée sur un pied également doré. Plus bas, de chaque côté d'un tabouret bleu, sur lequel sont posés les pieds de Cyprien, on voit, d'un côté, une petite cuve dorée, à demi pleine d'eau, dans laquelle sont plongées debout deux petites idoles d'or, et, de l'autre, une boite à livres de forme circulaire (*scrinium*), dont le couvercle soulevé laisse voir quatre rouleaux.

2° La vierge Justine, nimbée d'or, est debout, vêtue d'une longue tunique rougeâtre, recouverte d'un manteau de couleur ocre, devant un autel drapé de rouge, posé sur une petite estrade bleue, et au-dessus duquel s'élève un baldaquin doré, supporté par quatre colonnettes également dorées. Elle implore le Christ (Η ΑΓΙΑ [ΙΟΥCΤΙΝΗ] ЄΥΧ[ω]Ν ΤΟΝ Κ[ΥΡΙΟ]Ν), dont le buste se détache sur une croix bleue, au milieu d'un nimbe d'or bordé de pourpre ; derrière elle s'enfuit, en volant dans la direction de Cyprien, un démon, figuré sous la forme d'un homme nu, le corps de couleur brune et les reins ceints d'une étoffe légère. Plus bas, on voit un petit édifice carré ou portique à colonnade verdâtre. Toute cette scène se réfère aux paragraphes 10 et 11 du 24e discours de S. Grégoire de Nazianze, en l'honneur de S. Cyprien, en tête duquel est cette miniature.

II. — 1° Cyprien s'est converti au Christianisme et est baptisé Ο Α[ΓΙΟC] ΚΥΠΡΙΑΝΟC ΒΑΠΤΙΖΟΜЄΝ[ΟC]), plongé dans l'eau jusqu'aux épaules et la tête nimbée d'or ; le prêtre Cécilius (?), qui lui confère le baptême, a la tête également nimbée d'or et est vêtu d'une longue tunique bleuâtre à bandes pourpres, recouverte d'un grand manteau de couleur ocre, avec une étole blanche, semée de croix violettes. Au fond de la scène, on aperçoit une sorte de basilique, qui s'élève sur une colline verte, garnie de bouquets d'arbres, et plus bas, dans un grand feu, de forme circulaire, brûlent plusieurs rouleaux, contenant les œuvres de magie (ΧΑΡΤΑΙ ΜΑΓΙΚΟΙ Κ[ΑΙ]ΟΜЄΝΟΙ), auxquelles a renoncé S. Cyprien.

2° Une haute montagne, de couleur ocre et verdâtre, sépare le baptême de S. Cyprien de son martyre, dont la première scène le représente la tête nimbée d'or, nu, les bras étendus dans l'attitude de la prière, et le corps à demi plongé dans un grand vase peint en bleu, contenant de la poix bouillante, et posé sur un grand feu (Ο Α[ΓΙΟC] ΚΥΠΡΙΑΝΟC [ЄΝ] Τω ΛЄΒΗΤΙ). Plus loin se tient debout le juge qui a ordonné le supplice du saint ; il a les cheveux ceints d'un petit bandeau blanc et est vêtu d'une tunique rouge, bordée d'or, recouverte d'un long manteau rose à parements également dorés. Enfin, au fond de la scène, entre des édifices esquissés en bleu et sur l'un desquels il semble qu'on ait figuré trois idoles, un bourreau, vêtu d'une courte tunique de couleur ocre, bordée de rose, et avec des braies roses, tire d'un fourreau noir un large glaive, dont il s'apprête à trancher la tête de S. Cyprien, vêtu d'une longue tunique bleue à bandes pourpres, les mains attachées derrière le dos et agenouillé devant lui (Ο Α[ΓΙΟC] ΚΥΠΡΙΑΝΟC ΑΠΟΚΤЄΙΝΟΜЄΝΟC). Tous ces détails de la conversion et du martyre de S. Cyprien se retrouvent dans le même discours de S. Grégoire de Nazianze, qui a confondu les deux SS. Cyprien d'Antioche et de Carthage ; cf. aussi ce que rapporte Photius dans sa *Bibliothèque*, cod. CLXXXIV.

Planche XLVIII

Martyre d'Éléazar, des Macchabées et de leur mère sous Antiochus Épiphane.

Le martyre d'Éléazar, des sept frères Macchabées et de leur mère Salomoné, sous le règne d'Antiochus IV, Épiphane, roi de Syrie, fait l'objet du 15e discours de S. Grégoire de Nazianze, en tête duquel est placée cette miniature, divisée en neuf petits tableaux :

1. Antiochus Épiphane (ΑΝΤΙΟΧΟC ΒΑCΙΛЄΥC), une couronne d'or, garnie de perles, sur la tête, vêtu d'une tunique bleue à bordure d'or, recouverte d'un grand manteau pourpre, également rehaussé d'or, est assis sur un coussin rouge, posé sur un trône doré, orné de perles et de pierreries. Devant lui est le vieillard Éléazar (Ο Α[ΓΙΟC] ЄΛЄΑΖΑΡ), la tête nimbée d'or, vêtu d'une longue tunique bleuâtre à bandes pourpres ; un bourreau, portant une courte tunique rouge, bordée de bleu sur le devant, l'a jeté à terre et l'assomme avec une massue. Dans le fond de la scène, derrière un petit monument peint en vert, on aperçoit un autre bourreau, vêtu d'une tunique violette, qui amène les frères Macchabées devant Antiochus et en saisit un par les cheveux. (*II Macchabées*, VI, 18-31.)

2-8. Les sept scènes suivantes figurent les différents supplices des frères Macchabées, mais non point tels qu'ils sont décrits au second livre des *Macchabées*, chapitre VII, versets 1-42, non plus que dans le 15e discours de S. Grégoire de Nazianze, ou dans le livre de Fl. Josèphe. Le premier est suspendu par les pieds à un chevalet, la tête en bas, et deux bourreaux lui déchirent les côtés avec des crocs de fer ; le second est suspendu horizontalement, les pieds et les mains attachés à deux piquets, et deux bourreaux lui frappent le dos, jusqu'au sang, avec des bâtons ; le troisième est attaché à une roue élevée en l'air, et que deux bourreaux font tourner avec des cordes dans un demi-cercle garni de pointes de fer qui déchirent son corps ; deux bourreaux frappent le quatrième, jeté à terre, avec des masses de fer et lui mettent le dos en sang ; le cinquième est étendu à terre et deux bourreaux assis lui écrasent la poitrine avec une lourde poutre de bois, tandis qu'un troisième lui tient la tête ; le sixième est au milieu d'un bûcher en flammes, les bras étroitement enchaînés à chaque jambe ; le septième, enfin, est étendu à terre, le corps pressé entre deux énormes poutres de bois, serrées par de grosses cordes. Tous les frères Macchabées, Abib, Antoine, Gouria, Éléazar, Eusebon, Aleim et Marcel sont nimbés d'or ; ils sont représentés le corps nu, avec une étoffe bleuâtre autour des reins ; leurs bourreaux sont vêtus de courtes tuniques de couleur pourpre, bleue, ocre ou rouge.

9. Salomoné (Η ΑΓΙΑ CΟΛΟΜΟΝΗ), mère des Macchabées, la tête également nimbée d'or, vêtue d'un manteau vert, qui recouvre sa tunique de couleur ocre, est mise à mort, après ses enfants, et jetée dans un bûcher enflammé.

Planche XLIX

Histoire de Samson.
Gédéon et le supplice d'Isaïe.

I. — *Histoire de Samson.* Samson (CΑΜΨωΝ), vêtu d'une courte tunique bleuâtre, bordée d'or sur le devant, avec une écharpe rouge posée sur l'une de ses épaules et qui flotte derrière lui, brandit en l'air, de la main droite, une mâchoire d'âne, tandis que, de la main gauche, il saisit par les cheveux un Philistin, la tête tout ensanglantée et assis à terre à côté d'un autre, qui a été déjà mis hors de combat. Leurs deux boucliers ronds, rouge et bleu, sont jetés auprès d'eux et les autres Philistins (ΑΛΛΟΦΥΛΟΙ) s'enfuient derrière une montagne, dont les assises sont de couleur bleue, ocre et verte. Plus loin, Samson boit dans cette même mâchoire d'âne (CΑΜΨωΝ ΠΙΝΟΝ ЄΚ ΤΗC CΙΑΓΟΝΟC), debout au milieu d'une plaine verte, à l'extrémité de laquelle se dresse une montagne, dont les assises sont de couleur violette, verte et ocre.

II. — *Suite de l'histoire de Samson.* Samson, dans le même costume que précédemment, dort, assis à terre et la tête sur les genoux de Dalila, qui lui coupe les cheveux avec de grands ciseaux (ΔΑΛΙΛΑC ΞΥΡΙΖΟΥCΑ ΤΟΝ CΑΜΨωΝ). Dalila, la tête couverte d'un voile violet, est vêtue d'une longue tunique bleuâtre, bordée d'or au cou et aux poignets, avec deux petites broderies, de forme ronde et également dorées, à la hauteur des genoux. Au fond de la scène se dressent plusieurs édifices, peints en gris et ocre et couverts de tuiles bleues, près desquels se tient Dalila, escortée d'un personnage (peut-être le barbier, mentionné dans le livre des *Juges*, ou plutôt un Philistin, qui l'a gagnée) ; elle pousse devant elle Samson, les cheveux coupés, les mains attachées derrière le dos, et auquel un Philistin crève les yeux avec un poignard à manche noir (ΟΙ ΑΛΛΟΦΥΛΟΙ ΤΥΦΛΟΝΟΝΤЄC ΤΟ[Ν] CΑΜΨωΝ). Trois autres Philistins l'accompagnent, dont l'un, en avant du groupe, tient de la main gauche une bourse rouge, qu'il va remettre à Dalila pour prix de sa tra-

hison. Les Philistins sont vêtus de courtes tuniques bleues et vertes, avec manteaux de couleur pourpre, bleue, ocre et rouge. Plus loin, Samson aveugle, mais dont les cheveux ont repoussé, est debout, vêtu d'une courte tunique bleue à bandes pourpres, et saisit de chaque main les deux colonnes qu'il va ébranler (**Ο CΑΜΨWΝ ΡΙΠΤWΝ ΤΗΝ ΟΙΚΙΑΝ**). Ces colonnes, peintes en vert, avec chapiteaux sculptés et dorés, sont posées sur des bases cubiques bleues ; elles supportent une arcature jaunâtre avec ornements blancs, au-dessus de laquelle s'élèvent différentes constructions de couleur violette, bleue et ocre, qui figurent la ville de Gaza. (*Juges*, XVI, 19-30.) S. Grégoire de Nazianze a fait aussi allusion à l'histoire de Samson dans son 21[e] sermon, en l'honneur de S. Athanase (paragraphe 26).

III. — 1° *Gédéon et Isaïe.* Gédéon (**ΓЄΔЄWΝ**), imberbe, vêtu d'une courte tunique bleuâtre, bordée d'or et recouverte d'un petit manteau rouge, s'adresse au Seigneur, levant la tête et les bras ouverts dans la direction de trois cercles concentriques, qu'on aperçoit au haut du tableau. A ses pieds, étendue sur l'herbe verte, est la toison blanche (**ΠΟΚΟC**), couverte de rosée. (*Juges*, VI, 36-40.) Il est de même fait allusion à la toison de Gédéon dans le 1[er] sermon contre Julien (4[e] sermon, paragraphe 19).

2° Isaïe, nimbé d'or, vêtu d'une longue tunique bleue à bandes pourpres, recouverte d'un grand manteau de couleur ocre, un genou en terre, saisit de la main droite l'une des extrémités de la scie, avec laquelle deux bourreaux, vêtus de courtes tuniques pourpre et rouge, bordées d'or, avec des braies rouges et pourpres, lui scient le crâne par ordre de Manassès (**Ο ΗCΑΙΑC ΠΡΙΖΟΜЄΝΟC**). On lit en effet dans le *Ménologe* de l'empereur Basile, au 9 mai (t. III, p. 89) : Ἡσαΐας ὁ τοῦ Θεοῦ μέγας προφήτης, ἦν μὲν ἐξ Ἱερουσαλήμ, θεῖος δὲ ὑπῆρχε τοῦ βασιλέως Μανασσῆ, υἱοῦ Ἐζεκίου. Ἐλέγχων δὲ αὐτὸν ἐπὶ ταῖς ἀνομίαις αὐτοῦ, ἐσχίσθη εἰς δύο μετὰ πρίονος.

Planche L

Concile de Constantinople contre Macédonius, sous Théodose le Grand.

Sur le trône impérial, entièrement doré, couvert de pierreries et de perles, et tendu d'une étoffe pourpre bordée de vert, est posé le livre des Évangiles, ouvert et à tranches bleues. Au bas et à gauche de l'estrade dorée, également ornée de pierreries, est assis au premier rang l'empereur Théodose (**ΘЄΟΔΟ[CΙΟ]C Ο ΜЄΓΑC**), nimbé d'or, revêtu des ornements impériaux, et à ses côtés ou en face, formant demi-cercle autour du trône impérial, sont assis les prélats du second concile de Constantinople (**CΥΝΟΔΟC ΔЄΥΤЄΡΑ**), réuni en 362 pour condamner les doctrines de Macédonius. Au bas des gradins est un autel de forme cubique, peint en bleu, sur lequel est posé, entre deux rouleaux, un livre fermé, à reliure rouge avec tranches jaunes. Plus bas encore, un genou en terre, la tête légèrement renversée et un bras étendu dans la direction de l'empereur, se tient l'hérésiarque Macédonius (**ΜΑΚЄΔΟΝΙΟC**), vêtu d'une longue tunique bleue à bandes pourpres, recouverte d'un manteau rose. Toute la partie inférieure de droite de la miniature a été enlevée ; au témoignage de Banduri, on y voyait représenté jadis un autre hérésiarque, Apollinaire, condamné par le même concile et contre lequel a également écrit S. Grégoire de Nazianze dans son épître 202 à Nectaire, évêque de Constantinople[1].

Planche LI

Noé et l'arche.

I. — Les parties supérieure et centrale de cette miniature, qui représentait très vraisemblablement la tour de Babel, ont été lacérées ; on n'aperçoit plus qu'une haute muraille, formant un angle à droite, construite en grosses briques, ou en pierres de grand appareil régulier, teintées de gris et reliées par des joints de ciment rose. Deux échelles, appuyées sur un piquet, sont dressées, l'une au-dessus de l'autre, pour permettre l'accès d'une partie du mur laissée inachevée, et l'on aperçoit encore à gauche, vers le haut de cette brèche, la tête d'un personnage, entourée de flammes. Il semble que ce soit aussi un autre personnage, également environné de flammes, qui était peint debout, à l'angle du mur, vers la droite, et dont l'image est complètement effacée. Il faut sans doute voir dans ces flammes une allusion à la confusion des langues. (*Genèse*, XI, 1-9.)

II. — L'arche de Noé (**ΚΗΒΟΤΟC ΝWЄ**), en bois, à trois étages, construite conformément aux données de la *Genèse* (VI, 14-16), flotte encore sur les eaux. Par la fenêtre de l'étage supérieur sort la main de Noé, qui lâche la colombe, et l'on voit celle-ci revenir vers l'arche. Plus loin, le sommet vert d'une montagne, avec un arbuste, sort des eaux. Sur les eaux du déluge (**Ο ΚΑΤΑΚΛΥCΜΟC**) flottent cinq cadavres d'hommes, vêtus de courtes tuniques de couleur violette, verte, rouge et ocre. Le corbeau, lâché par Noé, est posé, à droite, sur l'un de ces cadavres et lui mange les yeux. (*Genèse*, VIII, 4-13.) Il est fait allusion à l'arche de Noé dans le 38[e] sermon de S. Grégoire de Nazianze (paragraphe 6) et dans le 43[e] (paragraphe 70).

Planche LII

Persécution des Orthodoxes par les Ariens.

I. — Six Orthodoxes, vêtus de manteaux de couleur brune ou bleue, et parmi lesquels on remarque un évêque, avec son étole à croix violettes, et un moine, ont été abandonnés en pleine mer par les Ariens, sur un bateau en flammes, et semblent résignés à une mort prochaine. On lit au-dessus de cette scène l'inscription à demi effacée : **ΟΙ ΟΡΘΟΔΟΞΟΙ ЄΝ ΠΛΟΙW ΥΠΟ ΑΡ[ЄΙΑΝWΝ] ΚΑ[ΙΟΝΤΑΙ]**.

II. — Un groupe d'Ariens, vêtus de longues tuniques bleues, recouvertes de manteaux rose, ocre, vert, rouge et bleu, armés de pics et brandissant des torches enflammées, se dirigent vers une église, dont les murailles sont teintées de rose et les toits peints en bleu ; devant cette église l'artiste en a figuré deux autres plus petites, qui sont déjà en flammes. A droite, un autel, drapé de rouge, sous un baldaquin soutenu par quatre colonnes, de couleur ocre, et entouré d'une clôture verte, avec une porte à deux battants, également de couleur ocre, a été dépouillé de tous ses ornements par les Ariens. Sur le cadre d'or, qui sépare cette scène de la précédente, on lit, en lettres onciales rouges : **[ΟΙ] ΑΡЄΙΑΝΟΙ ΚΑΤΑCΤΡЄΦΟΝΤЄC ΤΑ ΘΥCΙΑCΤΗΡΙΑ ΤWΝ ΟΡΘΟΔΟΞWΝ**.

III. — Deux soldats ariens, portant casque et cuirasse, sous laquelle on aperçoit l'extrémité de leurs courtes tuniques rose et verte, trainent sur le sol, à l'aide de cordes, un vieillard orthodoxe, dont le corps ensanglanté est entièrement nu. Derrière eux est figuré un petit édifice, teinté de rose et de bleu, avec frises ornées de couleur verte et ocre. Au-dessus de la scène, on lit : **[ΟΙ] ΑΡЄΙΑΝΟΙ CΥΡΟΝΤЄC ΑΓΙΟΝ ΓЄΡW[Ν]ΤΑ ΟΡΘΟΔΟΞΟΝ** : —

Cette miniature précède immédiatement dans le manuscrit le 33[e] sermon de S. Grégoire de Nazianze, *adversus Arianos et de se ipso*. Ce n'est pas le seul dans lequel le saint combat ces hérétiques ; son 35[e] sermon, *de martyribus et adversus Arianos*, est encore dirigé contre eux, et il s'élève en maints autres endroits de ses œuvres contre leurs doctrines et les persécutions qu'ils faisaient subir aux Orthodoxes.

1. Cf. Banduri, *Imperium orientale* (Paris, 1711, in-fol.), t. II, p. 936 : « In ima parte ejus tabellæ habetur Macedonius ; ex altera vero parte nomen tantum Apollinaris hæresiarchæ scriptum cernitur, effigies non comparet, cum pars illa folii conscissa sit ; qui quidem ambo in eadem secunda Synodo cum suis erroribus proscripti fuere » (éd. de Venise, 1729, in-fol., t. II, p. 647). Le nom d'Apollinaire est inscrit sur la gravure de cette miniature, reproduite par Banduri, immédiatement à droite de l'autel, sur une partie du feuillet aujourd'hui lacérée.

Planche LIII

Histoire de Julien l'Apostat.

I. — L'empereur Julien est entraîné par le philosophe Maxime (*Théodoret*, III, 1) vers une caverne remplie de démons ; c'est une allusion à son apostasie et à son retour au culte des idoles, dont il est question aux paragraphes 55 et 56 du premier sermon de S. Grégoire de Nazianze contre Julien. L'empereur est sorti de son palais, représenté par une tour à deux étages, dont la porte ouverte est flanquée de colonnes au rez-de-chaussée, et estompée de rose, tandis que le premier étage, estompé de vert, est percé de nombreuses fenêtres, ou arcades en plein cintre. Julien, revêtu des ornements impériaux, est entraîné par le philosophe Maxime, vêtu d'une longue tunique bleuâtre à bandes bleues, recouverte d'un manteau de couleur ocre. Celui-ci le conduit par la main vers une caverne noire, qui s'ouvre au milieu de rochers bleus, verts et roses, au-dessus desquels s'élève un tombeau gris blanc. A l'entrée de la caverne est assis un démon, nu et ailé, qui étend la main droite vers Julien et Maxime, et l'on aperçoit dans la caverne les bustes et les têtes d'autres démons de couleur violacée. On lit, en lettres onciales rouges, sur le cadre d'or de cette peinture : **ΪΟΥΛΙΑΝΟC ΧΗΡΑΓWΓΟΥΜЄΝΟC ΥΠΟ... ΒΑCΚΑΝΟΥ... ΒΛЄΠΟΝ ΤΟΥC ΔЄΜΟΝΑC**.

II. — Julien, escorté du philosophe Maxime, sacrifie aux idoles (**ΪΟΥΛΙΑΝΟC ΘΥWΝ ΤΟΙC ЄΙΔWΛΟΙC**). Derrière lui sont debout deux gardes imberbes, nu-tête, vêtus d'une courte tunique bleue bordée d'or, avec un collier d'or orné de perles au cou ; le premier tient une lance de la main droite et appuie sa main gauche sur un grand bouclier rond, cerclé d'or et posé à terre. Un sacrificateur, vêtu d'une courte tunique rouge à parements de couleur ocre, et qui brandit une hache à double tranchant, assomme un bœuf agenouillé devant lui. Plus loin, un autel bleu, de forme ronde et cerclé d'or vers le haut, est surmonté d'un réchaud doré, hors duquel s'échappent des flammes ; au-devant de ce même autel, on voit le corps d'un bœuf assommé, posé au milieu d'un bûcher enflammé. Derrière l'autel, au-dessus d'une sorte d'abside, à frises de couleur rose et or, s'élèvent trois idoles dorées ; celle du milieu est en pied et couronnée, les deux autres n'ont que le buste. (*Sozomène*, V, 3.)

III. — Julien est assis sur le trône impérial, à côté duquel se tiennent les deux mêmes gardes ; près de lui est un coffre rond, doré et orné de pierreries, qui est rempli de pièces d'or. Julien puise dans ce coffre pour remettre, à l'occasion de sa fête, le *donativum* à ses officiers, groupés debout devant lui, revêtus de leurs armures et de leurs plus riches costumes. En même temps Julien tient, serrée sur son côté gauche, une petite idole d'or et chaque officier, en venant recevoir le *donativum*, doit jeter de l'encens, en l'honneur des faux dieux, dans la flamme d'un grand brasier doré, qui est aux pieds de l'empereur. Au-dessus de la scène, on lit, en lettres onciales rouges, sur le cadre doré : **ΪΟΥΛΙΑΝΟC ΡWΓЄΥWΝ ЄΝ ΔΟΛW ЄΧΟΝ Κ[Є]ΚΡΥΜЄΝΟΝ ЄΝ ΤΗ ΧЄΙΡΙ ΤΟ ЄΙΔΟΛΟΝ** (paragraphes 82 et 83 du même premier sermon contre Julien).

Planche LIV

Histoire de Julien l'Apostat (suite).

1. — Julien, coiffé d'un casque surmonté d'un énorme cimier doré et orné de pierreries, est revêtu d'une riche cuirasse d'or, sous laquelle on aperçoit les manches de sa tunique et le bas de ses braies roses ; il porte un manteau de pourpre sur les épaules, et est chaussé de brodequins dorés. Tenant une lance de la main droite, il s'avance à la tête de son armée, monté sur un cheval gris-pommelé, dont la selle pourpre est aussi ornée d'or et de pierreries, et, après avoir traversé un désert de couleur ocre, il s'apprête à passer un pont de pierre, construit sur l'Euphrate, en face d'une ville, probablement Ctésiphon, ceinte de murailles et de tours violacées, et dont la porte est fermée. De l'autre côté du fleuve, au pied de ces murailles, se tient au repos l'armée des Perses, vêtus de courtes tuniques bordées d'or et recouvertes de grands manteaux ; ils sont coiffés d'un bonnet blanc, rond, avec double bande pourpre, armés de piques, et s'appuient sur des boucliers rectangulaires, peints en vert et bordés d'or ou de rouge. Au-dessus du cadre de la miniature, on lit, dans la marge du feuillet, en lettres onciales rouges : **ΪΟΥΛΙΑΝΟC ΑΠЄΡΧΟΜЄΝΟC ЄΝ ΠЄ[ΡCΙΔΙ]**. C'est une reproduction assez fidèle de ce que dit S. Grégoire de Nazianze aux paragraphes 9 et 10 de son second sermon contre Julien.

II. — S. Basile, avec un autre évêque, tous deux nimbés d'or, un prêtre, des moines et le peuple adressent au ciel des prières contre Julien (**+ Ο ΑΓΙΟC ΒΑCΙΛЄΙΟC ЄΥΧΟΜЄΝΟC ΚΑΤΑ ΪΟΥΛΙΑΝΟΥ**). Ces personnages sont debout, répartis en trois groupes, au milieu d'une enceinte de murailles crénelées, avec tours carrées, peintes en rose. S. Basile est incliné devant un petit autel cubique, recouvert d'une étoffe verte, bordée d'or, et placé devant un édifice, sans doute une église, peinte en rose et couverte de tuiles noires à reflets argentés.

III. — Julien, dans le même costume que précédemment, mais dont le cheval est de couleur brune, est tué d'un coup de lance et tombe à terre. Il a été frappé par S. Mercure, qui galope derrière lui sur un cheval gris-pommelé ; le saint, nimbé d'or, est vêtu d'une courte tunique verte, bordée d'or ; un manteau pourpre, également rehaussé d'or, flotte sur ses épaules et il est chaussé de brodequins dorés (**ΪΟΥΛΙΑΝΟC CΦΑΖΟΜЄΝΟC ΥΠΟ ΤΟΥ ΑΓΙΟΥ ΜЄΡΚΟΥ[ΡΙΟ]Υ**). C'est une allusion au songe, rapporté par le *Chronicon Paschale* ou *Alexandrinum* (p. 298), que S. Basile aurait eu, la nuit même de la mort de l'empereur, et dans lequel il aurait vu Jésus-Christ ordonnant à S. Mercure d'aller tuer Julien. (Cf. le paragraphe 13, et la note, du second sermon contre Julien.)

Planche LV

Josué devant Jéricho. — Moïse et Aaron. S. Grégoire de Nazianze.

I. — *Josué devant Jéricho.* Josué se tient debout, à gauche de la scène, avec une cuirasse de couleur ocre, et un grand manteau pourpre, attaché sur les épaules ; sous sa cuirasse on aperçoit les extrémités d'une courte tunique bleue ; il porte des braies rouges et est chaussé de brodequins verdâtres. Sa main gauche s'appuie sur un bouclier rond, peint en rouge avec une bordure de couleur ocre, tandis que sa main droite est étendue dans la direction de la ville de Jéricho, dont les murailles brunes s'écroulent sur les maisons et les édifices gris ou couverts de tuiles rouges, au son des trompettes de ses soldats, disposés en deux groupes à droite et à gauche. L'inscription de cette scène a disparu. (*Josué*, VI, 5 et 20.) Il est fait allusion à cet épisode dans le premier sermon contre Julien (paragraphe 19).

II. — *Victoire d'Israël contre les Amalécites.* Moïse est debout, sur une montagne verte, la figure imberbe, nimbé d'or, vêtu d'une longue tunique bleue à bandes pourpres, recouverte d'un grand manteau verdâtre. Il élève les deux bras avec les mains ouvertes, dans l'attitude de la prière, et, à ses côtés, Aaron et Hur soutiennent ses bras pour assurer la victoire aux Israélites, qui mettent en fuite les Amalécites (**ΜWCΗC ΥΠΟCΤΙΡΗΖΟΜЄΝΟC ΥΠΟ ΑΑΡWΝ Κ[ΑΙ] WΡ**). Aaron, dont la barbe et les cheveux blanchissent, est vêtu d'une longue tunique bleue, recouverte d'une autre tunique courte et verdâtre, toutes deux bordées de bandes de couleur ocre, et un manteau rouge est attaché sur

ses épaules. Hur, imberbe, est vêtu d'une longue tunique blanchâtre à bandes pourpres, recouverte d'un manteau également de couleur pourpre. Les Israélites, à cheval, avec cuirasses et casques surmontés d'une pointe, sortent en troupe derrière la montagne, et les Amalécites (**ΑΜΑΛΗΚΙΤΑΙ**), vêtus de courtes tuniques, coiffés de bonnets ronds de diverses couleurs, fuient également au galop de leurs chevaux, au pied d'une autre montagne, laissant en arrière deux d'entre eux à terre. (*Exode*, XVII, 8-13.) Il est fait allusion à cet épisode dans le second paragraphe du 13e sermon de S. Grégoire de Nazianze, *in consecratione Eulalii, Doarensium episcopi*, en tête duquel est cette miniature.

III. — S. Grégoire de Nazianze (**Ο Α[ΓΙΟϹ] ΓΡΗΓΟΡΙΟϹ Ο ΘЄΟΛΟΓΟϹ**), nimbé d'or, vêtu d'une longue tunique bleue à bandes pourpres, recouverte d'un ample manteau verdâtre, est assis sur un siège de bois sculpté, avec un haut dossier, sur lequel est posé un coussin de couleur pourpre. Devant S. Grégoire est un pupitre, sur lequel est placé un livre ouvert, qu'il tient d'une main, tandis que de l'autre il écrit son sermon sur Eulalius. Derrière lui, sur une sorte de petit autel, près duquel se dressent deux arbres verts, est posé son encrier bleu de forme ronde. Plus loin est figurée sans doute l'église de Nazianze, couverte en tuiles rouges, et dont on remarquera les fenêtres, à quatre et six carreaux, avec impostes.

Planche LVI

Prédication de l'Évangile par les Apôtres.

I. — Le Christ, debout, la tête nimbée d'or, vêtu d'une longue tunique pourpre, à bandes d'or, recouverte d'un grand manteau également de couleur pourpre, tient un rouleau de la main gauche et élève le bras droit, en ordonnant à ses onze disciples, également debout en deux groupes à ses côtés, d'aller prêcher l'Évangile. Ceux-ci sont vêtus de longues tuniques bleues à bandes pourpres, recouvertes de manteaux de couleur rose, ocre, pourpre et verte. Au-dessus de la scène, on lit sur le cadre d'or, en lettres onciales rouges, en partie effacées, les paroles du Christ (*S. Matthieu*, XXVIII, 19) : **ΠΟΡЄ[ΥΘЄΝΤЄϹ ΟΥΝ ΜΑΘΗΤЄΥϹΑΤЄ ΠΑΝΤΑ] ΤΑ ЄΘΝΗ ΒΑΠΤΙΖΟΝΤЄϹ ΑΥΤΟ[ΥϹ ЄΙϹ] ΤΟ ΟΝΟΜΑ ΤΟΥ Π[ΑΤ]Ρ[Ο]Ϲ Κ[ΑΙ] ΤΟΥ Υ[ΙΟ]Υ Κ[ΑΙ] ΤΟΥ ΑΓΙΟΥ ΠΝ[ЄΥΜΑΤΟ]Ϲ·**

II. — Douze petites scènes identiques, quoique différentes dans les détails, occupent le reste de la page et représentent les douze Apôtres, nimbés d'or, célébrant le baptême d'autant de chrétiens nus, immergés jusqu'aux épaules dans l'eau de cuves baptismales, de formes et de couleurs diverses, et près de chacune desquelles se tient debout un catéchumène, enveloppé dans un grand manteau blanc ; on remarquera sur la dernière scène le chrétien et le catéchumène, qui ont le teint de couleur violacée, allusion sans doute à la conversion des Éthiopiens au christianisme par S. Frumence, au milieu du ive siècle. Cette miniature a été placée en tête du 37e sermon de S. Grégoire de Nazianze, le seul qu'il ait prononcé sur un texte de l'Évangile.

Planche LVII

Daniel et les trois enfants.
Manassès. — Isaïe et Ézéchias.

I. — *Daniel dans la fosse aux lions.* Daniel (**ΔΑΝΙΗΛ**), debout, les bras étendus dans l'attitude de la prière, nimbé d'or, coiffé d'un bonnet blanc à double bande pourpre, semblable à celui des Perses (pl. LIV), est vêtu d'une courte tunique bleue, bordée d'or, serrée sous les bras par une petite écharpe verdâtre, relevée sur les cuisses, et recouverte d'un manteau rouge, attaché sur la poitrine par une agrafe d'or ornée de perles ; il porte des braies vertes et est chaussé de brodequins blancs rehaussés d'or. Deux lions de couleur ocre, avec une épaisse crinière, se tiennent rugissant à ses pieds dans la caverne, dont le fond est peint en brun. Derrière la montagne verte, dans laquelle est creusée cette caverne, on aperçoit le buste d'Habacuc, imberbe, vêtu d'une tunique bleue, avec un manteau rouge noué autour du cou ; de la main droite il tient une corbeille dorée et de la main gauche un aiguière d'or. C'est le repas qu'Habacuc, en Judée, s'apprêtait à porter aux moissonneurs et que l'ange du Seigneur lui ordonne de porter à Daniel, à Babylone. On aperçoit, au sommet de la montagne, le buste de l'ange du Seigneur, nimbé d'or, les ailes violettes étendues, vêtu d'une tunique bleue à bandes pourpres, recouverte d'un manteau blanchâtre, et qui, de la main droite, entraîne Habacuc, en le tenant par l'épaule. (*Daniel*, XIV, 32-38.)

II. — *Les trois enfants dans la fournaise.* L'ange du Seigneur est descendu dans la fournaise et écarte les flammes, en étendant les bras au-dessus d'Ananias, Misael et Azarias (ou Sidrach, Misach et Abdenago). Ceux-ci sont debout, dans le brasier ardent, nimbés d'or, coiffés d'un bonnet blanc à double bande pourpre, vêtus, comme Daniel, de tuniques verte, rouge et bleue, avec manteaux bleu, vert et rose, et braies roses, bleues et vertes[1]. (*Daniel*, III, 12-95.)

III. — *Manassès rétablit les idoles.* Manassès (**ΜΑΝΑϹϹΗ[Ϲ]**), nimbé d'or, la tête ceinte d'une couronne d'or, ornée de perles et d'un gros saphir, vêtu d'une longue tunique pourpre, bordée d'or, recouverte d'un manteau également pourpre, orné d'or et de perles, est debout, les bras étendus dans l'attitude de la prière, devant un taureau de couleur ocre. Dans le fond de la scène sont sommairement esquissés des arbres et un petit temple circulaire avec colonnade. Il faut sans doute voir dans cette composition une allusion à l'impiété de Manassès, qui avait relevé les idoles. (*IV Rois*, XXI, 2 et suiv.).

IV. — *Isaïe et Ézéchias.* Ézéchias (**ЄΖЄΚΙΑϹ**), nimbé d'or, la tête ceinte d'une couronne d'or, ornée de perles et d'un gros saphir, vêtu d'une tunique bleue, rehaussée d'or et de pierreries, enveloppé dans un manteau pourpre, est couché sur un matelas rouge, étendu sur un lit doré, orné aussi de perles et de pierreries, devant lequel est un escabeau doré, sur lequel sont posées ses sandales pourpres. Au pied du lit se tient debout Isaïe (**ΗϹΑΙΑϹ**), nimbé d'or, vêtu d'une longue tunique bleue à bandes pourpres, recouverte d'un manteau grisâtre ; il recommande à Ézéchias de « donner ordre aux affaires de sa maison » (**ΗϹΑΙΑϹ ΛЄΓΩΝ ΤΩ ЄΖЄΚΙΑ· ΤΑΞЄ ΠЄΡΙ ΤΟΥ ΟΙΚΟΥ ϹΟΥ**). Dans le fond de la scène, différents édifices de Jérusalem sont sommairement peints en rose, bleu et gris ; on remarque au milieu une grande porte dorée, avec imposte peinte en vert, précédée d'un large perron, qui figure sans doute dans le palais d'Ézéchias. (*Isaïe*, XXXVIII, 1 et suiv.)

Planche LVIII

Vision d'Ézéchiel.

Ézéchiel (**ΙЄΖЄΚΙΗΛ**), nimbé d'or, vêtu d'une longue tunique bleue à bandes d'or, recouverte d'un grand manteau violacé et bordé d'une double bande pourpre, est conduit par un ange ([**Ο ΑΡ]ΧΙϹΤΡΑΤΗΓΟϹ**), nimbé d'or, les cheveux ceints d'un bandeau blanc, les ailes violacées, ouvertes derrière lui, vêtu d'une longue tunique bleuâtre à bandes d'or, recouverte d'un manteau de même couleur. De la main gauche l'ange tient une longue baguette ; de la main droite, il montre à Ézéchiel des ossements humains, épars sur l'herbe verte d'une montagne.

Ézéchiel (**ΙЄΖЄΚΙΗΛ**) a gravi cette montagne et, élevant les

1. Cf. une peinture analogue dans le ms. 49 de Pantocrator, au Mont-Athos.

mains vers l'Éternel, dont la main bénissante, entourée d'une étoffe dorée, sort des nuages bleus au milieu d'un ciel teinté de rose ; il lui demande si ces ossements peuvent être rappelés à la vie (**Κ[ΥΡΙ]Є Κ[ΥΡΙ]Є ΗΖΗϹЄΤΑΙ ΤΑ ΟϹΤΑ ΤΑΥΤΑ**). Sur l'ordre du Seigneur, Ézéchiel prophétise sur ces os, qui se rapprochent, sont recouverts de chair et reconstituent les petits personnages vivants, qu'on aperçoit sommairement esquissés et groupés debout à gauche, au bas du tableau, et aux pieds desquels sont deux petits édifices de couleur violacée. (*Ézéchiel*, XXXVII, 1 et suiv.). On remarquera l'élégance et la richesse de l'encadrement de cette peinture, l'une des compositions les plus belles qui soient dans le manuscrit, dans lequel elle est placée en tête de la *Significatio in Ezechielem*.

Planche LIX

Constantin et sainte Hélène.

I. — *Songe de Constantin.* Constantin (**[ΚΩΝ]ϹΤΑΝ[ΤΙΝΟϹ...]**), nimbé de bleu, la tête ceinte d'une couronne d'or, ornée de perles et de pierreries, surmontée d'une petite croix de perles blanches, vêtu d'une courte tunique bleuâtre, bordée d'or et également ornée de perles et de pierreries, chaussé de bas de couleur pourpre brodés de perles, le haut du corps recouvert d'un manteau pourpre, est endormi, couché sur un matelas rouge, posé sur un lit doré, orné de pierreries et drapé de pourpre. Il voit en songe une croix brillante, qui lui présage la victoire (Eusèbe, *de vita Constantini*, I, 29). A la tête du lit se tiennent debout deux gardes, vêtus de courtes tuniques bleues rehaussées d'or, avec braies de même couleur, tenant chacun une lance de la main droite et la main gauche appuyée sur un bouclier rond, peint en rouge, cerclé de bleu et avec ornements blancs.

II. — *Vision de Constantin.* Constantin, dans le même costume, mais avec un manteau rouge qui flotte derrière lui, est monté sur un cheval bleuâtre, harnaché d'or. Devant lui paraît au ciel, dans un nimbe vert, une croix d'or, ornée de deux grosses perles aux extrémités de chaque branche, et sur laquelle on lit, en lettres onciales rouges : **ЄΝ ΤΟΥΤΩ ΝΙΚΑ.** (*Ibid.*, 28.) Constantin, seul, perce de sa lance Maxence, qui tombe de cheval dans le Tibre, tandis que le reste de son armée a passé le Ponte-Molle, peint en rouge, et s'enfuit sans faire de résistance. (*Ibid.*, 38.) Derrière la tête de Constantin, on lit, à demi effacée, l'inscription : **Ο Α[ΓΙΟϹ] [ΚΩ]ΝϹΤΑΝΤΙΝΟϹ [Φ]ЄΥΓΩΝ Τ[ΟΥϹ] ΑΛΛΟΦΥΛ[ΟΥϹ]**.

III. — *Sainte Hélène découvre la vraie croix.* Sainte Hélène (**Η ΑΓΙΑ ЄΛЄΝΗ**), mère de Constantin, nimbée de bleu, revêtue des ornements impériaux, est assise sur un trône ; à sa droite se tient un groupe de personnages, debout, portant de longues tuniques bleues, recouvertes de manteaux de couleur ocre ; à sa gauche sont aussi debout deux gardes, vêtus de courtes tuniques bleues, rehaussées d'or, et tenant chacun sur leur épaule un glaive dans son fourreau doré et orné de perles.

Plus loin, sainte Hélène, debout, dans le même costume, incline légèrement la tête et avance la main droite dans la direction d'une fosse creusée en terre et au fond de laquelle on aperçoit étendue la croix du Christ, de couleur ocre, qu'un groupe de personnages, dont le premier est agenouillé, vêtus de longues tuniques bleues, avec manteaux de couleur ocre, rouge ou verdâtre, regardent avec admiration. Au-dessus de la scène, on lit l'inscription, répétée aussi en marge : **ЄΥΡЄϹΙϹ ΤΟΥ ΤΙΜΙΟΥ ϹΤΑΥΡΟΥ·**

Planche LX

Vie et mort de S. Grégoire de Nazianze.

I. — S. Grégoire, revêtu des ornements épiscopaux, quitte son père, vêtu de même, sa mère, son frère et sa sœur, tous debout sur le rivage, et monte sur une barque, qui va mettre à la voile. Une autre barque, sur laquelle S. Grégoire seul se tient assis, dans l'attitude de la douleur, le ramène en Asie Mineure, où il est reçu sans doute par sa mère, sainte Nonne, debout au bord du rivage et qui saisit, de la main droite, la proue du bateau, dont un matelot cargue la voile.

II. — S. Grégoire de Nazianze est consacré évêque (**Ο ΘЄΟΛΟΓΟϹ ΧЄΙΡΟΤΟΝΟΥΜЄΝΟϹ**) et la scène de sa consécration rappelle, presque en tous points, celle qui est figurée plus haut sur la planche XXV. Mais il n'y a que deux prélats consécrateurs, debout avec le nouvel évêque dans une enceinte bleuâtre, ornée de croix et fermée par une porte dorée, qui s'étend devant l'église peinte en rose. A droite se dresse isolée une colonne bleuâtre, cravatée d'une écharpe rouge et au-dessus de laquelle est plantée une croix. A gauche, cinq prêtres, dont deux portent un cierge allumé, se tiennent debout, vêtus de longues tuniques bleues à bandes pourpres, recouvertes de manteaux ocre et violets.

III. — S. Grégoire de Nazianze mort, revêtu de ses ornements épiscopaux, est déposé dans un tombeau de pierre bleuâtre, orné de croix et de motifs sculptés, par deux prêtres vêtus de longues tuniques brunes, tandis qu'un troisième, plus âgé, recouvert d'un grand manteau pourpre, et vu à mi-corps derrière le tombeau, encense de la main droite le saint avec un encensoir d'or et tient de la main gauche une boite à encens également dorée. Dans le fond de la scène, à gauche, se dresse une sorte de portique isolé, et au-dessus des pieds du saint, on lit l'inscription : **Ο Α[ΓΙΟϹ] Γ[ΡΗΓΟΡ]ΙΟϹ Ο ΘЄΟΛΟΓΟϹ ЄΝΤΑ[ΦΙ]ΑΖΟΜЄΝΟϹ·**

Ces trois scènes sont empruntées à la vie de S. Grégoire de Nazianze par le prêtre Grégoire, en tête de laquelle se trouve cette dernière miniature dans le manuscrit.

Planche LX *bis.*

S. Grégoire de Nazianze (IXe siècle).

Le feuillet 61 vo du ms. grec 510 contient la plus grande partie du paragraphe xxii et dernier du premier discours de S. Grégoire de Nazianze sur la paix, sixième sermon des éditions, reproduit en dernier lieu dans la *Patrologia graeca* de Migne, t. XXXV, col. 749 et 752.

On remarquera, en marge de la première colonne, vers le haut de la page, tracé en or, un signe diacritique, employé par quelques scoliastes de S. Grégoire de Nazianze. Ce signe figure le soleil avec ses rayons et est ainsi expliqué dans une note qui se trouve, entre autres, à la fin du ms. Coislin 242 et que Montfaucon a publiée à la p. 300 de sa *Bibliotheca Coisliniana* : O> τὸ ἡλιακὸν τοῦτο σημεῖον τέτακται ἐν οἷς χωρίοις ὁ Πατὴρ περὶ θεολογίας διαλέγεται, διὰ τὸν ἥλιον τῆς δικαιοσύνης ἐν ταῖς θείαις γραφαῖς τὸν Θεὸν ὀνομάζεσθαι.

Au bas de la seconde colonne, au-dessous du titre final de ce premier discours sur la paix, est peint un paon au plumage éclatant, bleu, vert, rouge et or.

IV

S. JEAN CHRYSOSTOME

Ms. Coislin 79

(Vers 1078)

Planches LXI a LXIV *bis*

Le manuscrit 79 du fonds de Coislin est depuis longtemps connu par la description qu'en a publiée Bernard de Montfaucon dans sa *Bibliotheca Coisliniana* (1715)[1], et à laquelle sont joints des fac-similés gravés des quatre grandes miniatures ajoutées en tête du volume[2]. Comme les deux précédents manuscrits, ce choix d'homélies, ou plutôt ce recueil de morceaux choisis des homélies de S. Jean Chrysostome[3], provient de l'ancienne bibliothèque impériale de Constantinople. Copié dans la seconde moitié du XIe siècle, il fut offert à l'empereur Nicéphore III Botaniate (1078-1081), après avoir peut-être été exécuté pour son prédécesseur, Michel VI[4]. C'est vers 1650 que ce magnifique manuscrit fut envoyé, sans doute de Constantinople, avec beaucoup d'autres volumes, au chancelier Pierre Séguier, par les soins d'un prêtre grec, le P. Athanase Rhetor, alors que M. de La Haye était ambassadeur de France auprès de la Porte[5].

Après la mort de Séguier, ses manuscrits devinrent la propriété de son petit-fils, Henri-Charles du Cambout de Coislin, plus tard évêque de Metz de 1697 à 1732. C'est lui qui chargea Montfaucon de rédiger le catalogue détaillé des manuscrits grecs de sa collection, déposée dans l'abbaye de Saint-Germain-des-Prés et à laquelle il devait la léguer, un an avant sa mort, en 1731. Les manuscrits grecs de Coislin y restèrent jusqu'à la fin de l'année 1795 et quittèrent à cette date l'abbaye pour être transportés, par les soins du dernier bibliothécaire, Dom Poirier, à la Bibliothèque nationale, où ils forment encore aujourd'hui une collection particulière incorporée au fonds grec, et sont conservés sous les mêmes numéros qui leur avaient été assignés par Montfaucon en 1715 dans la bibliothèque de Coislin.

Le manuscrit 79 de Coislin est un volume grand in-folio, de 323 feuillets de parchemin, plus un feuillet de garde en tête, mesurant 415 millimètres sur 315; il est aujourd'hui recouvert d'une reliure en maroquin rouge, exécutée sous le règne de Louis XVIII. L'écriture, disposée sur deux colonnes, est une grosse minuscule, largement tracée, dont la planche LXIV *bis* donne plus loin un spécimen. En tête du volume (fol. 1-2) se trouvent les quatre miniatures suivantes, représentant :

I. L'empereur Nicéphore Botaniate et le moine Sabas.
II. Nicéphore et l'impératrice Marie.
III. Nicéphore accompagné de ses grands officiers.
IV. Nicéphore entre S. Jean Chrysostome et S. Michel.

1. Pages 133-137, avec quatre planches gravées.
2. Le comte de Bastard a reproduit ces quatre miniatures, sans les accompagner d'aucun texte, dans une plaquette in-plano, intitulée : *Nouvel essai de publication par la lithographie des peintures et ornements des manuscrits* (Paris, 1844 et 1878). Cf. plus haut, p. VII, note 1.
3. Ce sont les mêmes homélies, mais disposées dans un ordre différent, qui ont été imprimées sous le titre suivant : *S. Patris nostri Joannis, archiepiscopi Constantinopolitani, cognomento Chrysostomi, liber qui appellatur Flores sive Florilegia*,... ex pervetusto ms. codice, in bibliotheca monasterii S. Jacobi Moguntiæ invento, descriptae,... opera R. P. Balthasaris Etzelii, S. J. (Moguntiæ, 1603, in-4°).
4. Ces quatre miniatures, peintes au recto et au verso de deux feuillets de parchemin, ont en effet été soigneusement rapportées dans le cadre de deux autres miniatures qui ornaient ces mêmes feuillets et qui ont été découpées pour être remplacées par celles qu'on y voit aujourd'hui.
5. Cf. L. Delisle, *Cabinet des manuscrits*, t. II, p. 84-86, et mes *Missions archéologiques françaises en Orient aux XVIIe et XVIIIe siècles*, p. 1 et suiv. (*Documents inédits*.)

Planche LXI

Nicéphore Botaniate et le moine Sabas.

L'empereur Nicéphore Botaniate est assis sur le trône impérial, doré et orné de pierres précieuses; le coussin sur lequel siège l'empereur est de couleur pourpre et un grand rideau de même couleur est tendu derrière lui sur une tringle, entre deux colonnes à chapiteaux dorés et surmontées d'une sorte de dôme de marbre bleu, veiné de rouge, avec un fond noir sur lequel se détachent des entrelacs de branches et fleurs, autrefois peints en rouge. L'empereur, dont les cheveux et la barbe sont châtains, est nimbé d'or, une large couronne d'or, ornée de pierres précieuses et de perles, couvre sa tête; il est vêtu d'une longue tunique bleue, parsemée d'ornements jaunes en forme de fer de lance avec un pois rouge au centre, et agrémentée au bas, sur l'épaule et aux poignets d'une large bande dorée avec ornements noirs. Il porte un manteau violet, à bordure d'or ornée de pierreries et de perles, parsemé de fers de lances jaunes et chargés au centre d'un pois rouge. Les pieds de l'empereur, chaussés de pourpre, reposent sur un tabouret violet dont les quatre pieds forment des arcades.

Devant l'empereur, dans l'attitude du respect, se tient un moine imberbe, vêtu d'une longue robe brune, à manches étroites, recouverte d'un grand manteau noir, la tête coiffée d'une calotte noire, de forme ronde, et les pieds chaussés de souliers noirs. De la main droite il porte un cierge allumé, légèrement incliné dans la direction d'un livre ouvert, orné d'une riche reliure dorée, et posé sur un pupitre brun, monté sur un pied à vis. Derrière le moine est un édifice de couleur verdâtre, dont les fenêtres sont encadrées de violet, avec des arceaux bleus, et dont le sommet est orné d'une sorte de frise bleue à dessins géométriques. Plus bas est figuré un mur avec d'étroites ouvertures géminées, qui ressemblent à des meurtrières, et au haut et au bas duquel est peinte une longue bande bleue à ornements blancs, qui s'étend sur toute la largeur de la miniature. Sur le fond d'or sont tracés en grandes lettres rouges les noms des deux personnages, l'empereur à droite : **ΝΙΚΗΦΟΡΟϹ ЄΝ ΧΩ ΤΩ ΘΩ ΠΙϹΤΟϹ ΒΑϹΙΛЄΥϹ ΚΑΙ ΑΥΤΟΚΡΑΤΩΡ ΡΩΜΑΙΩΝ Ο ΒΟΤΑΝЄΙΑΤΗϹ**; à gauche le moine Sabas, qui lui présente le manuscrit : ⁘ **Ο ЄΝ ΜΟΝΑΧΟΙϹ ЄΥΛΑ[ΒЄϹΤΑΤΟϹ] ϹΑΒΑϹ ΚΑΙ ΠΙ[ϹΤΟϹ]**... Au-dessus du cadre de la miniature on lit, en grandes lettres rouges, les quatre vers suivants :

Ὕψους ἀνάκτων εὐκλεὴς σκηπτουχία,
Ταῖς ἡδοναῖς θέλχθητι ταῖς ἐκ τῶν λόγων,
Καὶ τὴν ψυχὴν τέρφθητι καὶ χαίρων κρότει,
Σοῖς οἰκέταις βράβευε χεῖρα πλουσίαν.

Planche LXII

Nicéphore Botaniate et l'impératrice Marie.

L'empereur et l'impératrice sont debout, revêtus des ornements impériaux et le sceptre en main. Leurs couronnes d'or, ornées de pierreries, sont posées sur leurs têtes, nimbées d'or, par le Christ, représenté à mi-corps, également nimbé d'or, vêtu d'une ample tunique et manteau bleus ; une bande d'or rehausse sa tunique sur l'épaule droite. L'empereur, avec la barbe et les cheveux châtains, et l'impératrice, avec une chevelure rouge, sont revêtus de longues robes bleues, à dessins bruns, bordées de larges bandes d'or avec ornements rouges ; leurs pieds sont chaussés de rouge. Sur les vêtements de l'empereur est posée la grande écharpe d'or (λῶρος), ornée de pierreries et doublée de rouge ; elle est soutenue sur le devant au moyen d'une chaînette passée sur le poignet gauche de Nicéphore. Sur le fond d'or de la miniature, au-dessus de leurs têtes, sont écrits leurs noms, en grandes lettres rouges : **ΝΙΚΗΦΟΡΟϹ ЄΝ ΧΩ ΤΩ ΘΩ ΠΙϹΤΟϹ ΒΑϹΙΛЄΥϹ ΑΥΤΟΚΡΑ[ΤΩΡ] ΡΩΜΑΙΩΝ Ο ΒΟΤΑΝЄΙΑΤΗϹ**. — **ΜΑΡΙΑ ЄΝ ΧΩ ΤΩ ΘΩ ΠΙϹΤΗ ΒΑϹΙΛΙϹϹΑ ΚΑΙ ΑΥΤΟΚΡΑΤΟΡΙϹϹΑ ΡΩΜΑΙΩΝ**. Au-dessus du cadre de la miniature, on lit aussi, en grandes lettres rouges, les deux vers suivants :

Σκέποι σε Χριστὸς εὐλογῶν, Ῥώμης ἄναξ,
Σὺν βασιλίδι τῇ πανευγενεστάτῃ.

Planche LXIII

Nicéphore Botaniate et ses grands officiers.

L'empereur est assis sur un trône doré et sculpté, d'une forme différente, plus large et plus orné que celui qui figure sur la première peinture. Il porte les mêmes ornements impériaux, à de légères différences près, dans le dessin de l'étoffe du manteau en particulier, et ses chaussures rouges, ornées de perles, sont posées sur un grand coussin, recouvert d'étoffe bleue à dessins jaunes et bruns, garnie au bas d'une bordure ornée de pierres précieuses ; le coussin est lui-même placé sur un grand tabouret doré, à quatre pieds. Au-dessus de la tête de l'empereur, on lit son nom, qui se détache sur le fond d'or de la miniature, en grandes lettres rouges, à demi effacées : **ΝΙΚΗΦΟΡΟϹ ЄΝ ΧΩ ΤΩ ΘΩ ΠΙϹΤΟϹ ΑΥΤΟΚΡΑΤΩΡ ΡΩΜΑΙΩΝ Ο ΒΟΤΑΝЄΙΑΤΗϹ**. Derrière l'empereur, à chaque extrémité du dossier du trône, se dressent, vues à mi-corps, deux figures allégoriques ; l'une, vêtue d'une tunique bleue à manches courtes, ornée d'une large bande d'or autour du cou et serrée à la taille par une ceinture d'or, figure la Vérité (**ΑΛΗΘЄΙΑ**), qui tient de la main droite un cierge allumé ; l'autre, vêtue de même, mais de couleur verte, et tenant de la main gauche une balance à deux plateaux, représente la *Justice* (**ΔΙΚΑΙΟϹΥΝΗ**) ; toutes deux ont les cheveux roux, ceints d'un mince bandeau blanc et sont nimbées d'or.

A droite et à gauche de l'empereur, placés sur une sorte d'estrade dorée, dont le niveau supérieur est marqué par une bande bleue, sont peints debout quatre personnages de moindres dimensions, qui représentent les grands officiers de la couronne. Le premier, à la droite de l'empereur, est le Protovestiaire (ὁ πρωτοπρόεδρος καὶ πρωτοβεστιάριος) ; il est imberbe, coiffé d'une calotte blanche et vêtu d'une longue robe d'étoffe orientale rougeâtre, à dessins blancs et or, avec figures d'animaux. A côté de lui se tient le chef de la chancellerie (ὁ πρωτοπρόεδρος καὶ ὁ ἐπὶ κανικλείου) ; imberbe comme le précédent et coiffé de même, il est vêtu d'une longue tunique bleue, recouverte d'un manteau rouge, ouvert sur le devant et parsemé d'ornements en forme de fers de lances à tiges d'or. Le premier, à la gauche de l'empereur, est le Doyen (ὁ πρωτοπρόεδρος καὶ δεκανός) et à côté de lui se tient le grand Primicier (ὁ πρωτοπρόεδρος καὶ μέγας πριμικήριος) ; tous deux, la barbe et les cheveux châtains, la tête recouverte d'un bonnet rouge, dont la pointe retombe à gauche, sont vêtus d'une longue tunique bleue, avec dessins quadrillés blancs et pois rouges au centre, recouverte de manteaux rouges, ouverts sur le devant et parsemés d'ornements dorés, en forme de fers de lances ou d'étoiles.

Au-dessus du cadre de la miniature, on lit, en grandes lettres rouges, les six vers suivants :

Ὡς φωσφόρον φέρει σε λάμποντα θρόνος
Ταῖς ἀρεταῖς μάλιστα κατεστεμμένον.
Παρίστανταί σοι πιστοτάτων ἀκρότης,
Ἄνδρες λογάδες, εὐγενεῖς ψυχὴν πλέον.
Πλὴν τῷ γράφοντι συμπαθὴς ἔλθοις, ἄναξ,
Πίστιν φέρει γὰρ εἰς τὸ σὸν πλείστην κράτος.

Planche LXIV

Nicéphore Botaniate entre S. Jean Chrysostome et S. Michel.

L'empereur est debout, la tête ceinte de la couronne d'or, ornée de pierres précieuses et de perles, le cou entouré d'un

double collier de perles ; il est vêtu d'une longue tunique violacée, à dessins rougeâtres, avec bordures dorées et ornementées au bas et à l'extrémité des manches, serrée à la taille par une ceinture rouge, ornée de perles ; cette tunique est de plus agrémentée à la hauteur des genoux de deux broderies d'or, de forme crucifère, et au cou d'une large collerette brochée d'or, taillée en pointe, avec une grande croix d'or, et dont la bordure est parsemée de perles et de pierres précieuses. Ses pieds, chaussés de rouge, sont posés sur un grand coussin rond, recouvert d'étoffe à fleurs avec une bordure d'or, chargée de pierres précieuses. Il a le bras gauche relevé sur la poitrine et la main ouverte, tandis que de la main droite il tient un manuscrit fermé, recouvert d'une riche reliure d'or, ornée de pierres précieuses, qu'il reçoit de S. Jean Chrysostome. Au-dessus de sa tête, on lit son nom, en grandes lettres rouges : ·⁚· ΝΙΚΗΦΟΡΟC ЄΝ ΧѠ ΤѠ ΘѠ ΠΙCΤΟC ΒΑCΙΛЄΥC ΑΥΤΟΚΡΑΤѠΡ ΡѠΜΑΙѠΝ Ο ΒΟΤΑΝЄΙΑΤΗC.

A la droite de l'empereur, se tient debout, chaussé de noir, S. Jean Chrysostome, la tête nue et nimbée d'or, les cheveux et la barbe rares et de couleur noire ; il porte une longue robe de moine, de couleur brune, sous les manches de laquelle apparait une tunique étroite, avec ornements d'or au poignet de sa main droite, qui présente le manuscrit à l'empereur. Il est recouvert d'un grand manteau noir, sur lequel on aperçoit l'étole blanche avec croix noires, croisée autour du cou, et au-dessus de sa tête on lit son nom en grandes lettres rouges, formant monogrammes : Ο ΑΓΙΟC ΙѠΑΝΝΗC Ο ΧΡΥCΟCΤΟΜΟC.

A gauche de l'empereur est figuré aussi debout l'archange S. Michel, la tête nimbée d'or, les cheveux roux, retombant sur les épaules et ceints d'un mince bandeau bleu, orné d'un saphir au milieu du front. Ses ailes sont dorées, et il porte une longue robe vert clair avec broderie d'or au bas, à manches larges, sous lesquelles paraissent les manches étroites d'une tunique brodée d'or aux poignets. Cette robe est recouverte d'un grand manteau bleu, orné de fleurs jaunes, bordé et brodé d'or avec une doublure pourpre. Il est chaussé de rouge, et à ses pieds, tourné vers le coussin sur lequel se tient l'empereur, est figuré un petit personnage, vêtu d'une tunique rouge et couvert d'un manteau bleu, les mains étendues et agenouillé, dans l'attitude de la prière ; c'est sans doute la figure du copiste du manuscrit ou de l'artiste auquel on doit ces peintures. Au-dessus de la tête de l'archange S. Michel, on lit son nom, en grandes lettres rouges : Ο ΑΡΧΙCΤΡΑΤΗΓΟC ΜΙΧΑΗΛ Ο ΧѠΝЄΙΑΤΗC.

Au-dessus du cadre de la miniature sont écrits, également en grandes lettres rouges, les six vers suivants :

Ἐγὼ μὲν εἰμὶ σὸς φύλαξ, στεφηφόρε,
Ὡς ἔγνως αὐτὸς πραγμάτων τὰς ἐκβάσεις.
Ὁ δ' αὖ γε ῥήσεις καὶ χρυσοῦν φέρων στόμα.
Ὁ συγγραφεὺς ἕστηκεν εἰς δυσωπίαν,
Αἰτῶν σὺν ἡμῖν γραφέως τοῦ σοῦ χάριν.
Ὃν εὐμενῶς βλέποις τε καὶ τρέφοις, ἄναξ.

Planche LXIV *bis*

Florilège d'homélies de S. Jean Chrysostome (XI[e] siècle).

Le feuillet 139 du ms. Coislin 79 contient la fin du sermon 28, *de juramentis*, et le début du sermon 31, *de morte*, de l'édition de Balthasar Etzelius, citée plus haut, p. 545 et 482-483 ; reproduite dans Migne, *Patrologia graeca*, t. LXIII, col. 778 et 801.

V

NICANDRE

Ms. Supplément grec 247

(XI[e] SIÈCLE)

Planches LXV à LXXII

Le manuscrit 247 du Supplément grec est le plus ancien et peut-être le meilleur exemplaire que l'on ait des *Theriaca* et des *Alexipharmaca* du poète Nicandre[1]. C'est un mince volume, composé de 48 feuillets de parchemin, de format petit in-4°, mesurant 148 millimètres sur 118, ornés de peintures et dont l'élégante écriture minuscule peut être rapportée au x[e] ou au xi[e] siècle. Il est entré à la Bibliothèque nationale en 1795, avec les autres manuscrits de l'ancienne abbaye de Saint-Germain-des-Prés, parmi lesquels il avait reçu en novembre 1748[2], date de son acquisition pour la bibliothèque de l'abbaye, le n° 885, 2. Mais depuis trois siècles et plus sans doute, dès les premiers temps de la Renaissance, il avait été apporté d'Orient en Italie[3].

Ce manuscrit est orné de cinquante-quatre peintures, qui forment une suite de figures, malheureusement incomplète, destinée à illustrer le texte des poèmes de Nicandre. Beaucoup de ces miniatures ne consistent

1. Voir les *Nicandrea*, éd. O. Schneider (Lipsiæ, 1856, in-8°), p. 212-216.
2. On lit, au fol. 1 : « Acheté au mois de novembre mil sept cent quarante-huit, de... » (*sic*).
3. C'est ce que permettent de conjecturer deux notes latines, d'une main italienne du xiv[e] siècle. L'une de ces notes, un titre, se lit au haut du fol. 2 : « Liber Nicandri de naturis animalium » ; l'autre, une note explicative, à demi effacée, au bas d'une figure de serpent, au fol. 14 : « Iste est talis coluber, quod qui mordetur ab isto sitit ultra modum, et quanto plus bibit, plus inflamatur et sitit, et sic tandem moritur, et vocatur dypsas... » Une troisième note latine a été complètement grattée au fol. 46.

qu'en de simples dessins de reptiles[1] ou de plantes employées à la composition des remèdes destinés à combattre la morsure empoisonnée de ces animaux. Les figures des reptiles et des plantes, au point de vue de l'exactitude de la reproduction, n'offrent qu'un intérêt souvent médiocre, et les légendes qui les accompagnent sont quelquefois étrangement fautives[2]. Mais il en est autrement des scènes à personnages, au nombre de seize, toutes reproduites plus loin aux planches LXV-LXVIII. Ce sont des compositions antiques, sans aucune trace d'influence byzantine, qui font de ce petit manuscrit un document de premier ordre pour l'histoire de l'art. L'importance de ces peintures a déjà été signalée, il y a plus de vingt-cinq ans, par François Lenormant et E. de Chanot dans la *Gazette archéologique*[3], où dix d'entre elles ont été reproduites en couleur. H. Bordier les a étudiées à nouveau dans sa *Description des peintures... des manuscrits grecs de la Bibliothèque nationale*[4]; elles ont enfin été sommairement appréciées dans l'*Histoire de l'art byzantin* de N. Kondakof[5] et dans les *Origines grecques de l'art byzantin* de D. V. Aïnalof[6].

Avant de passer à la description de ces peintures, qui toutes sont reproduites ici aux planches LXV-LXXII, il ne sera pas inutile de donner une notice détaillée du manuscrit de Nicandre, dont le texte débute au fol. 2 du manuscrit et est précédé du titre : + + ΝΙΚΆΝΔΡΟΥ ΘΗΡΙΑΚΆ +.

Fol. 2, vers 1-20; pas de miniature.

Fol. 2 v°, vers 21-26, au-dessus desquels est la miniature reproduite pl. LXV, n° 1.

Fol. 3, vers 27-37, au-dessous desquels est la miniature reproduite pl. LXV, n° 2.

Fol. 3 v°, vers 38-56; au bas, quatre figures peintes, avec les légendes : Βλῆτρον, Θεῖον, Ἄσφαλτος et Θρίσσα (vers 39-45). Pl. LXIX, n° 1. — Lacune des vers 57-75.

Fol. 4, vers 76-79; au-dessus, six plantes peintes, avec les légendes : Λύγος, Ἐχίον, Κόνυζα, Πευκεδανόν, Ὀνόγυρον, Τρύχνον (vers 63-76). Pl. LXIX, n° 2.

Fol. 4 v°, vers 80-86; au-dessous, cinq figures peintes, avec les légendes : Πευκεδανόν, Βαρύπνοον, Κεράμιον, vase de terre à anse (vers 76-80); une figure indéterminée et un serpent, dont le dos est brun et le ventre bleu. Pl. LXIX, n° 3.

Fol. 5, vers 87-97, au-dessous desquels est la miniature reproduite pl. LXV, n° 3.

Fol. 5 v°, vers 98-119; au bas, un serpent (Ὄφις), dont le dos est bleu et le ventre jaune. Pl. LXIX, n° 4.

Fol. 6, vers 120-127, au-dessous desquels est la miniature reproduite pl. LXV, n° 4.

Fol. 6 v°, vers 128-144; sans peinture.

Fol. 7, vers 145-149; au-dessous est figurée la naissance de serpents entrelacés (vers 128 et suiv.), avec ces légendes : Ἔχεις συγγινομένη καὶ ἀναιροῦσα τὸν ἀῤῥενικόν. — Ἔχεις τίκτουσα. Ces serpents ont le dos brun, avec des taches blanches, et le ventre rouge. Pl. LXIX, n° 5.

Fol. 7 v°, vers 150-156; au-dessous deux figures peintes : Ἄσπις et Σήψ (vers 147 et 158). Le premier de ces reptiles est peint de couleur rougeâtre, avec des taches blanches; le second a le dos bleu foncé et le ventre et la tête bleu clair. Pl. LXIX, n° 6.

Fol. 8, vers 157-181; sans peinture.

Fol. 8 v°, vers 182-203; sans peinture. — Lacune des vers 204-230.

Fol. 9, vers 231-252; sans peinture.

Fol. 9 v°, vers 253-257; au-dessous un serpent (Ἔχιδνα), dont le dos est bleu foncé et le ventre jaune. Pl. LXIX, n° 7.

Fol. 10, vers 258-279; sans peinture.

Fol. 10 v°, vers 280-281; au-dessous, un serpent à cornes (Κεραστής), dont le dos, la tête et les cornes sont noirs et le ventre rose. Pl. LXIX, n° 8.

Fol. 11, vers 282-303; sans peinture.

Fol. 11 v°, vers 304; au-dessous, un serpent (Αἱμοῤῥόεις), dont le dos est formé d'écailles rouges, bleues et jaunes, le cou et la tête bleus et le ventre blanchâtre. Pl. LXIX, n° 9.

Fol. 12, vers 305-319, au-dessous desquels est la miniature reproduite pl. LXVI, n° 1.

1. On peut rapprocher ces figures de reptiles de celles qui se trouvent dans deux anciens exemplaires de Dioscoride, le célèbre ms. Med. gr. I de la Bibliothèque nationale de Vienne et le ms. 21975 de la collection de Sir Thomas Phillipps, à Cheltenham, aujourd'hui l'un des joyaux de la bibliothèque donnée par M. J. Pierpont Morgan à la ville de New-York, et dont une reproduction phototypique est présentement en cours d'exécution à Paris. Un facsimilé du ms. de Vienne a paru il y a une vingtaine d'années : *Dioscurides. Codex Aniciae Julianae picturis illustratus, nunc Vindobonensis Med. gr. I, phototypice editus...* Praefati sunt A. de Premerstein, C. Wessely, J. Mantuani (Lugduni Batavorum, 1906, 2 vol. in-fol. — *Codices graeci et latini*, IX). Les peintures de ce ms. avaient été gravées dès le xvii[e] siècle pour illustrer les catalogues de Lambecius et de Nessel (pl. K-M du t. I de Nessel, et t. VI, p. 436, n. 2-43, de Lambecius-Kollar) ; il y a un portrait de Nicandre, avec un serpent, à la pl. D du t. I de Nessel (Lambecius-Kollar, t. II, p. 183).
2. Il suffira de citer le *peucedan*, ou fenouil de porc, dont le nom a été inscrit au-dessus de deux figures de plantes tout à fait différentes (fol. 4 et v°), et dont l'épithète βαρύπνοον sert de nom à une troisième plante (fol. 4 v°).
3. Année 1875, p. 69-72 et 125-127 (planches XVIII et XXXII) ; année 1876, p. 34-36 et 87-89 (planches XI et XXIV).
4. Pages 175-178 ; avec une gravure partielle de la miniature du fol. 6, qui depuis a été reproduite dans mes *Fac-similés des plus anciens manuscrits grecs de la Bibliothèque nationale*, pl. XXXVIII, 4.
5. Traduction de M. Trawinski (Paris, 1886, in-4°), t. I, p. 76-78.
6. En russe. Saint-Pétersbourg, 1900, gr. in-8°, p. 7 et suiv.

Fol. 12 v°, vers 320-324; au-dessus, un serpent (Αἱμοῤῥόεις), dont le dos et la tête sont noirs et le ventre rose. Pl. LXIX, n° 10.

Fol. 13, vers 325-333; au-dessous, un serpent (Σηπεδών), dont tout le corps est peint en bleu foncé, au-dessus de grandes herbes vertes. Pl. LXX, n° 1.

Fol. 13 v°, vers 334-355; sans peinture.

Fol. 14, vers 356-358; au-dessous, un serpent (Διψάς), dont le dos et la tête sont brun-rouge et le ventre jaune. Pl. LXX, n° 2.

Fol. 14 v°, vers 359-371; au bas, un serpent (Χέρσυδρος), dont le dos et la tête sont bruns et le ventre bleu. Pl. LXX, n° 3.

Fol. 15, vers 372-383; au-dessus, un serpent à double tête (Ἀμφίσβαινα), de même couleur que le précédent. Pl. LXX, n° 4.

Fol. 15 v°, vers 384-388; au-dessus, un serpent (Σκύταλη), dont le dos et la tête sont bruns et le ventre jaune. Pl. LXX, n° 5. — Lacune des vers 389-540.

Fol. 16, vers 541-549; au-dessus, sept figures de plantes, avec les légendes : Πηγάνιον, Θύμβρα, Ἕρπυλλος, Ἀσφοδελός, Ἐλξίνη, Κουλυβάτιον, Ἀσφοδαλός (vers 531-537). Pl. LXX, n° 6.

Fol. 16 v°, vers 550-553, au-dessus desquels est la miniature reproduite pl. LXVI, n° 2.

Fol. 17, vers 554-558; entre les vers 556-557, une plante (Μελίφυλλον), entourée de six abeilles jaunes (vers 554-556). Pl. LXX, n° 7.

Fol. 17 v°, vers 559-563; au-dessous, cinq figures peintes, dont trois plantes, avec les légendes : Πολύκνημον, Ὀρίγανον, Μόσχου (vers 559-560); et deux vases à double anse, l'un bleu, l'autre rouge. Pl. LXX, n° 8. — Lacune des vers 564-624.

Fol. 18, vers 625-635; au-dessous, trois figures peintes, dont deux plantes, avec les légendes : Καύκαλις, Παρθένιον (vers 630 et suiv. et 843), et à gauche une sorte de petit temple, précédé d'un escalier et dont le fronton triangulaire est surmonté d'un trident; il y faut peut-être voir une allusion au nom de la plante précédente. Pl. LXXI, n° 1.

Fol. 18 v°, vers 636-640, au-dessus desquels est la miniature reproduite pl. LXVI, n° 3.

Fol. 19, vers 641-655; au-dessous, cinq plantes peintes, avec les légendes : Εὔκνημον, Φλόμος, Σέμνον, Σκορπίουρος, Ἄννη[σον] (vers 648 et suiv. et 856). Pl. LXXI, n° 2.

Fol. 19 v°, vers 656-660; au-dessus, trois figures peintes : Ἄγχουσα, Τριπέτηλον, Ἠρύγγη (vers 645, 838-849 et 522). Pl. LXXI, n° 3.

Fol. 20, vers 661-665; au-dessous, deux plantes peintes, avec les légendes : Χαμηλή et Ἄκανθος (vers 645 et 841). Pl. LXXI, n° 4.

Fol. 20 v°, vers 666-687; sans peinture.

Fol. 21, vers 688; au-dessous, trois plantes peintes, avec les légendes : Ἡλιοτρόπιον, Κρίτων, Σκολοπένδριον (vers 684 et 812); cette dernière plante seule est citée dans le poème de Nicandre. Pl. LXXI, n° 5.

Fol. 21 v°, vers 689-699; au-dessous, entre deux niches bleue et noire, trois petits chiens, de couleur fauve, poursuivant une belette, qui n'est pas figurée, avec les légendes : Γάλη et Σκύμνοι (vers 689-690). Pl. LXXI, n° 6.

Fol. 22, vers 700-708, au-dessus desquels est la miniature reproduite pl. LXVI, n° 4.

Fol. 22 v°, vers 709-714; au-dessous, une tortue (Χελώνη), avec écailles de couleur brun-rouge. Pl. LXXI, n° 7. — Lacune des vers 715-766.

Fol. 23, vers 767-771; entre les vers 768-769 figure du Σφήκιον, sorte de scorpion sans queue, peint en rose et entouré de huit guêpes de même couleur (vers 738-746). Pl. LXXI, n° 8.

Fol. 23 v°, vers 772-777; entre les vers 774-775 sont figurés deux scorpions, l'un rouge, l'autre bleu foncé, avec les légendes : Λευκός et Μέλας. Pl. LXXI, n° 9, et pl. LXXII, n° 1.

Fol. 24, vers 778-785; entre les vers 781-782 est figuré un autre scorpion rose violacé, avec la légende : Χλωρός. Pl. LXXII, n° 2.

Fol. 24 v°, vers 786-787; au-dessus, un autre scorpion gris-bleu, avec la légende : Ἀμπέλιος (vers 782). Pl. LXXII, n° 3.

Fol. 25, vers 788-796; au-dessous, un autre scorpion vert, avec la légende : Καρκινοειδής (vers 786). Pl. LXXII, n° 4.

Fol. 25 v°, vers 797-804; au-dessous, un autre scorpion jaune rougeâtre, avec la légende : Παγουροειδής (vers 788). Pl. LXXII, n° 5.

Fol. 26, vers 805-810, au-dessous desquels est la miniature reproduite pl. LXVII, n° 1.

Fol. 26 v°, vers 811-832; au bas, un serpent (Σμύραινα), à double tête, dont le dos et les têtes sont bleus et le ventre jaune. Pl. LXXII, n° 6. — Lacune des vers 833-847.

Fol. 27, vers 848-869; sans peinture.

Fol. 27 v°, vers 870-884; au-dessous, cinq figures peintes, dont quatre plantes, avec les légendes : Παλίουρος, Ὀροβάκχος, Κόριον, Περιστερεών (vers 868-874). Pl. LXXII, n° 7.

Fol. 28; toute cette page est occupée par des figures de plantes, vase rouge à anse, etc.; deux plantes seulement, dont la première et la dernière ont une légende : Καύκαλις et Σάμ[ψυχος] (vers 892 et 617). Pl. LXXII, n° 8.

Fol. 28 v°, toute cette page est également occupée par des figures sans légendes : trois plantes et deux serpents, dont les dos et têtes sont bruns, le ventre du premier bleu et de l'autre rose. Pl. LXXII, n° 9. — Lacune des vers 835-958 et dernier des *Theriaca*, et des vers 1-33 des *Alexipharmaca*.

Fol. 29, vers 34-55; sans peinture.

Fol. 29 v°, vers 56-73; au-dessous, figure de la plante Χαμαιπίτυς (vers 55); un homme, dont la figure a été effacée, vêtu d'une courte tunique jaunâtre, s'enfuit vers la droite. Pl. LXXII, n° 10. — Lacune des vers 74-106.

Fol. 30 (lacéré à moitié), vers 107-114; au-dessous, un personnage debout, levant la main gauche, et dont le bas du corps a disparu; il est entre deux vases à anses, l'un rouge, l'autre violacé; à droite, une plante; sans légendes. Pl. LXXII, n° 11.

Fol. 30 v°, vers 115-124; au-dessous, un personnage, vêtu d'une tunique à manches courtes, est assis, adossé à une colonne, entre deux plantes ou arbustes; sans légendes. Pl. LXXII, n° 12. — Le bas de ces deux peintures a été enlevé.

Fol. 31, vers 125-146; sans peinture.

Fol. 31 v°, vers 147-156, au-dessous desquels est la miniature reproduite pl. LXVII, n° 2. — Lacune des vers 157-248.

Fol. 32, vers 249-259; sans peinture, quoique la seconde moitié de la page ait été laissée en blanc. — Il en est de même pour les feuillets suivants jusqu'au fol. 43, dans lesquels la place des miniatures a été laissée en blanc. — Fol. 32 v°, vers 260-278. — Fol. 33, blanc. — Fol. 33 v°, vers 279-297. — Fol. 34 (lacéré), vers 298-311. — Fol. 34 v°, blanc. — Fol. 35, vers 312-323. — Fol. 35 v°, vers 324-334. (Lacune des vers 335-346.) — Fol. 36, vers 347-363. — Fol. 36 v°, vers 364-375. — Fol. 37, vers 376-384. — Fol. 37 v°, vers 385-396. — Fol. 38, vers 397-401. — Fol. 38 v°, vers 402-414. — Fol. 39, vers 415-422. — Fol. 39 v°, vers 423-432. — Fol. 40, vers 433-442. — Fol. 40 v°, vers 443-464. — Fol. 41, blanc. — Fol. 41 v°, vers 465-482. (Lacune des vers 483-494.) — Fol. 42, vers 495-510. — Fol. 42 v°, vers 511-520. — Fol. 43, vers 521-532. — Fol. 43 v°, vers 533-536. (Lacune des vers 537-549.)

Fol. 44 (sans texte), miniature reproduite pl. LXVII, n° 3.

Fol. 44 v°, vers 550 (537)-570 (557); sans peinture.

Fol. 45, vers 571 (558)-579 (566), au-dessous desquels est la miniature reproduite pl. LXVII, n° 4.

Fol. 45 v°, vers 580 (567)-604 (588); sans peinture.

Fol. 46, vers 602 (589)-606 (593), au-dessous desquels est la miniature reproduite pl. LXVIII, n° 1.

Fol. 46 v°, vers 607 (594)-623 (610); sans peinture. — Lacune des sept derniers vers 624 (611)-630 (617) des *Alexipharmaca*.

Fol. 47, 47 v° et 48, miniatures reproduites pl. LXVIII, n°s 2, 3 et 4. — Le fol. 48 v° est blanc.

Dans ce second poème de Nicandre, incomplet du commencement et de la fin, on remarque quelques titres courants (fol. 33 v°) : **'ΑΛΕΞΙΦΆΡΜΑΚΑ**, et (fol. 35, 36, 37 v°) : + **ΝΙΚΆΝΔΡΟΥ 'ΑΛΕΞΙΦΆΡΜΑΚΑ**. Ce même titre courant est disposé sur deux pages, verso et recto, aux fol. 39 v°-40, 41 v° et 42 v°-43.

PLANCHE LXV

1. (Fol. 2 v°.) *Orion et le scorpion.* — Orion (Ὠρίων), sous la figure d'un chasseur, armé d'un bâton recourbé ou houlette (λαγωβόλον); au-dessous un scorpion verdâtre. C'est une allusion aux vers 13-20 des *Theriaca :*

Τὸν δὲ χαλαζήεντα κόρη Τιτηνὶς ἀνῆκε
Σκορπίον, ἐκ κέντροιο τεθηγμένον, ἦμος ἐπέχρα
Βοιωτῷ τεύχουσα κακὸν μόρον Ὠαρίωνι,
Ἀχράντων ὅτε χερσὶ θεῆς ἐδράξατο πέπλων·
Αὐτὰρ ὅγε στιβαροῖο κατὰ σφυρὸν ἤλασεν ἴχνευς,
Σκορπίος ἀπροϊδὴς ὀλίγῳ ὑπὸ λᾶϊ λοχήσας·
Τοῦ δὲ τέρας περίσημον ὑπ' ἀστέρας ἀπλανὲς αὔτως
Οἷα κυνηλατέοντος ἀείδελον ἐστήρικται.

Au bas du feuillet, un serpent qui change de peau, Ἔχιδνα ἀποδυομένη. Le dos du serpent est bleu, son ventre rouge; la peau qu'il a abandonnée est bleue.

La miniature d'Orion a été reproduite dans la *Gazette archéologique* (1875), pl. XXXII, 3[1]. — Le texte qui accompagne la miniature n'y a point trait; ce sont les vers 21-26 des *Theriaca*.

2. (Fol. 3.) *Paysan faisant une fumigation de corne de cerf pour mettre en fuite les serpents.* — Le sujet de cette peinture est

1. François Lenormant a signalé dans la *Gazette archéologique*, 1876 (p. 125-126), le rapport qui existe entre cette miniature d'Orion du ms. de Nicandre et une autre figure d'Orion publiée dans le *Syntagna Arateorum* de Hugo Grotius (Anvers, 1600, in-4°, p. 59 des *Aratea phænomena*, Germanico Cæsare interprete), d'après un manuscrit « Jacobi Susii, domini de Grysenoordt ». Cet exemplaire des *Aratea*, orné de peintures, est conservé dans la bibliothèque de l'Université de Leyde (Voss. lat. q. 79); c'est le ms. *g* de l'édition Breysig (Berlin, 1867, in-8°; cf. p. XVIII).

expliqué par une légende, ajoutée postérieurement, à gauche du personnage : + Γεωργὸς καπνίζων ἐλάφου κέρας πρὸς τὸ ἐκφεύγειν τοὺς ὄφεις. Le paysan, vêtu de peaux de bêtes sauvages, tient de la main gauche une houlette, et de la main droite met une ramure de cerf dans la flamme d'un foyer allumé sur une sorte de petit autel violet ; deux serpents s'enfuient à droite ; le troisième semble terrassé. C'est une allusion aux vers 35-36 du poème :

Θιμβρὴν δ' ἐξελάσεις ὀφίων ἐπιλωβέα κῆρα,
Καπνείων ἐλάφοιο πολυγλώχινα κεραίην.

Cette miniature a aussi été reproduite dans la *Gazette archéologique* (1875), pl. XXXII, 1. — Les vers 27-37 du poème de Nicandre se trouvent sur la même page.

3. (Fol. 5.) *Paysan broyant des herbes.* — Le sujet de la miniature est indiqué, de même que dans la peinture précédente, par une légende tracée à gauche du personnage, mais de première main : Γεωργὸς τρίβων βοτάνας. Le paysan, vu de face, à mi-corps, le torse nu, avec un simple pan d'étoffe blanche sur l'épaule gauche, debout derrière un mortier, broye des herbes avec un pilon ; de chaque côté du mortier sont deux récipients bleus, destinés à contenir le jus des herbes, dont quelques-unes sont figurées à droite, Μολόχη (Mauve), Ῥόδον (Rose), Σίλφιον (racine brune de Silphium, et une sorte de chenille bleue, Κάμπη. Toute cette composition est empruntée au texte des vers 80-90 des *Theriaca :*

Εἴ γε μὲν, ἐς τεῦχος κεραμήϊον ἠὲ καὶ ὄλπην
Κεδρίδας ἐνθρύπτων λιπόεις εὐήρεα γυῖα,
Ἠ καὶ πευκεδάνοιο βαρυπνόου, ἄλλοτ' ὀρείου
Αὖα καταψήχοιο λίπει ἐνὶ φύλλα κονύζης·
Αὔτως δ' ἀλθήεντ' ἐλελίσφακον, ἐν δέ τε ῥίζαν
Σιλφίου, ἥν κνηστῆρι κατατρίψειαν ὀδόντες.
Πολλάκι καὶ βροτέην σιάλων ὑποέτρεσαν ὀδμήν.
Εἰ δὲ σύ γε τρίψας ὀλίγῳ ἐν βάμματι κάμπην
Κηπαίην δροσόεσσαν, ἐπὶ χλωρηίδα νώτῳ,
Ἠὲ καὶ ἀγριάδος μαλάχης ἐγκύμονι κάρφει
Γυῖα πέριξ λιπάσειας, ἀναίμακτός κεν ἰαύοις.

Cette miniature a également été reproduite dans la *Gazette archéologique* (1875), pl. XXXII, 2. — Les vers 87-97 du poème se trouvent sur la même page.

4. (Fol. 6.) *Jeune homme fuyant devant un serpent femelle.* — A gauche un jeune homme, vêtu d'une tunique violacée, avec une sorte d'écharpe de même couleur flottant à droite et à gauche, fuit devant un serpent femelle (Ἔχεις θηλεῖα), qui le poursuit. Un serpent mâle (Ἔχεις ἄρσιν) est représenté au-dessus du premier et se dirige vers la gauche ; les deux serpents ont le dos brun et le ventre rose. C'est une allusion aux vers 115-120 du poème :

Εἰ δέ που ἐν δακέεσσιν ἀφαρμάκτῳ χροὶ κύρσῃς
Ἄκμηνος σίτων, ὅτε δὴ κακὸν ἄνδρας ἰάπτει,
Αἶψά κεν ἡμετέρῃσιν ἐρωήσειας ἐφετμαῖς.
Τῶν ἤτοι θήλεια παλίγκοτος ἀντομένοισι
Δάχματι, πλειοτέρη δὲ καὶ ὁλκαίην ἐπὶ σειρήν·
Τοὔνεκα καὶ θανάτοιο θοώτερος ἵξεται αἶσα.

Cette miniature a été reproduite en partie dans la *Description des peintures*... de H. Bordier, p. 176, et dans mes *Fac-similés des plus anciens manuscrits grecs*..., pl. XXXVIII, 4. — Les vers 120-127 des *Theriaca* se trouvent sur la même page.

Planche LXVI

1. (Fol. 12.) *Hélène, Canopos et le serpent Hémorrhoïs.* — Le vaisseau, qui ramenait Hélène après la prise de Troie, s'arrêta aux bouches du Nil et son pilote Canopos fut mordu sur le sable par un serpent, appelé *Hémorrhoïs*. Hélène, foulant aux pieds le serpent, le brisa par le milieu du corps, et depuis lors ce reptile a la démarche oblique. Telle est la légende que représente cette miniature. A gauche, Hélène est debout, vêtue d'une longue tunique bleue, avec un manteau flottant de couleur rouge-brique ; elle étend le bras droit vers Canopos, qui porte une tunique blanche, recouverte par un ample manteau de même couleur que celui d'Hélène. Il est étendu sur le sable et à côté de lui est le serpent *Hémorrhoïs ;* derrière, à droite, la mer et le vaisseau d'Hélène, avec sa voile gonflée par le vent. Entre Hélène et Canopos, qui tous deux sont nimbés, se tient un matelot grec, vêtu d'une courte tunique blanche avec une sorte d'écharpe, armé d'une lance et d'un bouclier rond de couleur rouge avec un *umbo* blanc au centre. Cette composition suit le texte des vers 305-319 :

Μή ποτέ τοι θήλει' αἱμοῤῥοὶς ἶον ἐνείῃ·
Τῆς γὰρ δδαξαμένης, τὰ μὲν ἀθρόα πίμπραται οὖλα
Ῥιζόθεν, ἐξ ὀνύχων δὲ κατείβεται ἀσταγὲς αἷμα·
Οἱ δὲ φόνῳ μυδόεντες ἀναπλείουσιν ὀδόντες.
Εἰ δ' ἔτυμον, Τροίηθεν ἰοῦσ' ἐχαλέψατο φύλοις
Αἰνελένη, ὅτε νῆα πολύστροιβον παρὰ Νεῖλον
Ἔστησαν βορέαο κακὴν προφυγόντες ὁμοκλήν,
Ἦμος ἀποψύχοντα κυβερνητῆρα Κάνωβον
Θώνιος ἐν ψαμάθοις ἀθρήσατο· τύψε γὰρ εὐνῇ
Αὐχέν' ἀποθλιφθεῖσα, καὶ ἐν βαρὺν ἤρυγεν ἰὸν
Αἱμοροὶς θήλεια, κακὸν δέ οἱ ἔχραε κοῖτον.
Τῷ δ' Ἑλένη μέσον ὁλκὸν ἐνέθλασε, θραῦσε δ' ἀκάνθης
Δεσμὰ πέριξ νωταῖα, ῥάχις δ' ἐξέδραμε γυίων.
Ἐξόθεν αἱμορόοι σκολιοπλανέες τε κεράσται
Οἶοι χωλεύουσι κακηπελίῃ βαρύθοντες.

Cette miniature a été reproduite dans la *Gazette archéologique* (1876), pl. XI, 2. — Les vers 305-319, qu'on vient de lire, se trouvent sur la même page.

2. (Fol. 16 v°.) *Cueillette des pousses du marrube, remède contre la morsure des serpents.* — Un homme adossé à une sorte de colonne, le buste nu, avec une courte tunique bleue, coupe de jeunes pousses du marrube blanc, qui, macérées dans du vin, seront employées comme remède contre la morsure des serpents. A gauche est figurée une autre plante, l'Ἀλκίβιον, ou Ἔχιον, buglose ou vipérine ; au bas de la miniature, un serpent, dont le dos est brun, le ventre rouge, et qui parait terrassé. Cette figure se rapporte aux vers 541-556 :

Ἐσθλὴν δ' Ἀλκιβίου ἔχιος περιφράζεο ῥίζαν,
Τῆς καὶ ἀκανθοβόλος μὲν ἀεὶ περιτέτροφε χαίτη,
Λείρια δ' ὡς ἴα τοῖα περιτρέφει· ἡ δὲ βαθεῖα
Καὶ ῥαδινὴ ὑπένερθεν ἀέξεται οὐδεϊ ῥίζα.
Τὸν μὲν ἔχις βουβῶνος ὑπὲρ νεάτοιο χαράξας
Ἄντλῳ ἐνυπνώοντα χυτῆς παρὰ τέλσον ἅλωος
Εἶθαρ ἀπέπνευσεν καμάτου βίῃ· αὐτὰρ ὁ γαίης
Ῥίζαν ἐρυσσάμενος τὸ μὲν ἕρκεϊ θρύψεν ὀδόντων
Θηλάζων, τὸ δὲ πέσκος ἑῷ ἐνὶ κάββαλεν ἕλκει
Ἠ μὴν καὶ πρασίοιο χλοανθέος ἔρνος ὀλόψας
Χραισμήσεις ὀφίεσσι, πιὼν ἀργῆτι σὺν οἴνῳ·
Ἡ τε καὶ ἀστόργοιο κατείρυσεν οὔθατα μόσχου
Πρωτογόνου, στέργει δὲ περισφαραγεῦσα γάλακτι·
Τὴν ἤτοι μελίφυλλον ἐπικλείουσι βοτῆρες,
Οἱ δὲ μελίκταιναν· τῆς γὰρ περὶ φύλλα μέλισσαι
Ὀδμῇ θελγόμεναι μέλιτος ῥοιζηδὸν ἵενται.

Quatre de ces vers seulement (v. 550-553) se trouvent au bas de la miniature.

3. (Fol. 18 v°.) *Le plateau de Cilbis, le fleuve Caystre et le tombeau de Gygès.* — Deux personnages nimbés, assis, en face l'un de l'autre, vêtus de longues tuniques bleues, recouvertes d'un manteau de couleur rougeâtre, représentent, celui de droite, appuyé sur une montagne, peut-être le Tmolus, le plateau de Cilbis, en Lydie ; celui de gauche, le fleuve Caystre, avec sa

source à ses pieds ; derrière, le peintre a voulu figurer sans doute, sous la forme d'un petit temple grec à quatre colonnes, le tombeau de Gygès[1]. Les vers 630-635 ont fourni le sujet de cette miniature :

Ἄγρει μὰν ὀλίγαις μηκωνίσι ῥάμνον ἐίσην
Ἐρσομένην, ἀργῆτι δ' ἀεὶ περιδέδρομεν ἄνθῃ·
Τὴν ἤτοι φιλεταιρίδ' ἐπίκλησιν καλέουσιν
Ἀνέρες, οἳ Τμώλοιο παραὶ Γύγαό τε σῆμα
Παρθένιον ναίουσι λέπας, τόθι Κίλβιν ἀεργοὶ
Ἵπποι χιλεύουσι, καὶ ἀντολαί εἰσι Καΰστρου.

Cette miniature a été reproduite dans la *Gazette archéologique* (1876), pl. XI, 1. — Les vers 636-640 des *Theriaca* se trouvent sur la même page.

4. (Fol. 22.) *Emploi de la fouine comme contrepoison.* — Un homme vêtu d'une tunique courte, de couleur grise, serrée à la taille, tient un couteau, en forme de fer de lance, de la main droite, et de la main gauche il saisit une fouine. Devant lui le peintre a peut-être voulu représenter un fagot de bois, destiné à brûler les poils de la fouine ; plus loin, à droite, une grande coupe à deux anses, de couleur bleue, remplie de vin violacé. Les vers 689-699 expliquent en détail la composition de ce contrepoison :

Εἰ δὲ σύ γε σκύλακας γαλέης ἢ μητέρα λαιδρὴν
Ἀγρεύσαις πρόσπαιον, ἀποσκύλαιο δὲ λάχνην
Καρχαλέου καθύπερθε πυρὸς σελάοντος ἀϋτμῇ,
Τῆς δ' ἐξ ἔγκατα πάντα βαλὼν καὶ ἀφόρδια γαστρὸς
Φύρσον ἁλὸς δίοιο, καὶ ἠελίου δίχα τέρσαι,
Μή τοι ἐνισκήλῃ νεκρὸν σκίναρ ὠκὺς ἀΐξας.
Ἀλλ' ὁπόταν χρειώ σε κατεμπάζῃ μογέοντα,
Σῶχε δία κνήστι σκελετὸν ῥάκος, οἷά τ' ἀφαυρὸν
Σίλφιον ἢ στροφάλιγγα περιξήροιο γάλακτος,
Οἴνῳ ἐπικνήθων· τὸ δέ τοι προφερέστατον ἄλλων
Ἐσσεῖται· πάσας γὰρ ὁμῶς ἀπὸ κῆρας ἐρύξει.

Les vers 700-708 des *Theriaca* se lisent au bas de la miniature.

Planche LXVII

1. (Fol. 26.) *Remède contre les piqûres des abeilles.* — Un homme enveloppé dans une ample tunique ou dalmatique grise à bandes bleues est entouré d'abeilles jaunes, dont il semble redouter les piqûres. Les vers 805-810 du poème indiquent le remède :

Οἶδά γε μὴν φράσσασθαι ἀλέξια τοῖσι βολάων,
Οἶάπερ ἐκ βέμβικος ὀρεστέρου ἠὲ μελίσσης,
Ἡ τε καὶ ἐκ κέντρου θάνατος πέλει, εὖτε χαράξῃ
Ἄνδρα πέριξ σίμβλοιο πονεύμενον ἠὲ καὶ ἀγροῖς·
Κέντρον γὰρ πληγῇ περικάλλιπεν ἐμματέουσα,
Κέντρον δὲ ζωήν τε φέρει θάνατόν τε μελίσσαις.

Ce sont les six vers inscrits au-dessus de la miniature.

2. (Fol. 31 v°.) *Remèdes contre le poison des cantharides.* — Le même personnage fuit, menacé par de grosses mouches bleues ; à côté le peintre a figuré deux têtes d'âne et de bélier (le texte des *Alexipharmaca* porte, v. 133 : ἢ σιάλοιο καρήατος ἠὲ καὶ ἀμνοῦ) ; plus loin, une chèvre grise. Au-dessous, deux vases à anses, en terre rougeâtre, remplis d'un liquide bleu ; plus bas une oie et au-dessous une amphore, dont la partie inférieure a été enlevée par le couteau du relieur. Une plante, qui est sans doute la rue, ou plutôt la sauge, de jeunes pousses de vigne et une terre médicinale (γαίη Παρθενίη) sont autant de remèdes représentés sur cette même page et décrits aux vers 115-156 des *Alexipharmaca :*

Μὴ μὲν κανθαρίδος σιτηβόρου εὖτ' ἂν ἐδώδῃ,
Κεῖνο ποτὸν δέξαιτο, χυτῇ ἐναλίγκια πίσσῃ·
. . . .
133 Δήποτε δ' ἢ σιάλοιο καρήατος ἠὲ καὶ ἀμνοῦ
Ἀμμίγδην σπεράδεσσιν ἐϋτροχάλοιο λίνοιο,
Ἠὲ νέον κορσεῖα ταμὼν κερόεντα Χιμαίρης,
Ἢ ἔτι που χηνὸς μορόεν ποτὸν αἴνυσο χύτρου,
Ἐς δ' ἔμετον κορέσαιο, τὰ δ' ἀθρόα νειόθι βράσσοις
Ἐμμαπέως ἔτ' ἄπεπτα πύλῃ μεμιασμένα δόρπα.
. . . .
142 Ἠὲ σύ γ' ἀμπελόεντα γλυκεῖ ἐνὶ καύλεα κόψαις,
Χλωρά, νέον πετάλοισι περιβρίθοντα κολούσας.
. . . .
148 Καὶ τε σὺ δραχμάων πισύρων βάρος αἴνυσο γαίης
Παρθενίης, τὴν Φυλλὶς ὑπὸ κνημοῖσιν ἀνῆκεν,
Ἰμβρασίδος γαίης χιονώδεος, ἥν τε κεράστης
Ἀμνὸς Χησιάδεσσι νέον σημήνατο νύμφαις,
Κερκετέω νιφόεντος ὑπὸ σχοινώδεσιν ὄχθαις·
Ἢ καὶ σειραίοις πόσιν διπληθέα τεύξαις·
Σὺν δέ τε πηγανόεντας ἐνιθρύψειας ὀράμνους,
Ὀργάζων λίπεϊ ῥοδέῳ θρόνα, πολλάκι χραίνοις
Ἰρινέῳ, τό τε πολλὸν ἐπαλθέα νοῦσον ἔτευξεν.

Les vers 147-156 des *Alexipharmaca* sont copiés au-dessus de la miniature ; on vient, sauf le premier, d'en donner la transcription.

3. (Fol. 44.) *Remèdes contre les exhalaisons du sol.* — Le même personnage est entouré de différentes plantes et d'ingrédients, servant à la composition des remèdes contre les exhalaisons du sol ; à ses pieds on voit un serpent, dont le dos est brun et le ventre rouge. Les noms des plantes : Κάρδαμον, Σίνηπυς, Οἰνήρη, sont placés mal à propos, comme on l'a déjà remarqué plus haut. Le sujet de la miniature est emprunté aux vers 527-535 :

Ἀλλὰ σύ γ' ἢ ῥαφάνοιο πόροις σπειρώδεα κόρσην,
Ἢ ῥυτῆς κλώθοντα περὶ σπάδικα κολούσας,
Πολλάκι καὶ χαλκοῖο πάλαι μεμογηότος ἄνθην·
Ἄλλοτε κληματόεσσαν ἐν ὄξεϊ θρύπτεο τέφρην·
Δήποτε ῥιζάδα τρῖβε πυρίτιδα βάμματι χραίνων
Ἢ λίτρον, τοτὲ φύλλον ἐναλδόμενον πρασιῇσι
Καρδαμίδος, Μῆδόν τε καὶ ἐμπρίοντα σινήπυν.
Σὺν δὲ καὶ οἰνηρὴν φλογιῇ τρύγα τεφρώσαιο
Ἠὲ πάτον στρουθοῖο κατοικάδος. . . . .

4. (Fol. 45.) *Remède contre le poison de la salamandre.* — Un homme nu, le corps couvert d'ulcères, ou de pustules sanguinolentes, est agenouillé, les mains appuyées à terre, entre un lézard jaunâtre (Σαύρα) et une salamandre violacée (Σαλαμάνδρα) ; au-dessous, on voit une abeille à ailes bleues, à côté d'une plante (Μελισσόφυλλον) et de différents autres ingrédients employés dans la composition de l'antidote ; à droite, un vase à deux anses, en terre rougeâtre. Le sujet de la miniature est emprunté aux vers 550 (537)-575 (562) :

Ἢν δὲ λιποῤῥίνοιο ποτὸν δυσαλυκτον ἐάψῃ
Φαρμακίδος σαύρης πολυκηδέος, ἣν σαλαμάνδρην
Κλείουσιν, τὴν οὐδὲ πυρὸς λωβήσατο λιγνύς,
Αἶψα μὲν ἐπρήσθη γλώσσης βάθος, ἂψ δ' ὑπὸ μάλκης
Δάμναται, βαρύθων δὲ κακὸς τρόμος ἅψεα λύει·
Οἱ δὲ περισφαλόωντες ἅτε βρέφος ἑρπύζουσι
Τετράποδι· νοεραὶ γὰρ ἀπὸ φρένες ἀμβλύνονται·
Σάρκα δ' ἐπιτροχόωσαι ἀολλέες ἄκρα πελιδναὶ
Σμώδιγγες στίζουσι κεδαιομένης κακότητος.
Τῷ δὲ σὺ πολλάκι μὲν πεύκης ἀπὸ δάκρυ' ἀμέρξας
Τενθρήνης ἀναμίγδα πόροις ἐν πίοσιν ἔργοις·
Ἠὲ χαμαιπίτυος βλαστήμονας ἄμμιγα κώνοις
Φύλλα καθεψήσειας, ὅσους ἐθρέψατο πεύκη·
Ἄλλοτε δὲ σπέραδος κνίδης μυλοεργέϊ μίσγων
Τερσαίνοις ὀρόβοιο παλήματι· καί ποτε κνίδην
Ἑψαλέην κρίμνοισι παλυνάμενος ψαθυροῖσιν
Εὖ λίπεϊ χραίνοιο, βορῆς δ' ἀέκοντα κορέσκοις.
Ναὶ μὴν ῥητίνη τε καὶ ἱερὰ ἔργα μελίσσης
Ῥίζα τε χαλβανόεσσα καὶ ὦεα θιβρὰ χελώνης
Ἀλθαίνει, τοτὲ νέρθε πυρὸς ζαφλοῖο κεραίης
[Ἀλθαίνει καὶ γέντα συὸς φλιδόωντος ἀλοιφῇ]
Ἀμμίγδην ἁλίοιο καθεψηθέντα χελύνης

1. Le peintre a voulu peut-être représenter aussi le même monument, d'une façon beaucoup plus sommaire, à la page précédente (fol. 18).

Γυίοις, ᾗ τ' ἀχιρῇσι διαπλώει πτερύγεσσιν,
Ἄλλοτε δ' οὐρείης κυτισηνόμου, ἥν τ' ἀκάκητα
Αὐδήεσσαν ἔθηκεν ἀναύδητόν περ ἐοῦσαν
Ἑρμείης· σαρκὸς γὰρ ἀπ' οὖν νόσφισσε χέλειον
Αἰόλον, ἀγκῶνας δὲ δύω παρετείνατο πέζαις.

Cette miniature a été reproduite dans la *Gazette archéologique* (1876), pl. XXIV, 3. — Les vers 571 (558)-579 (566) du poème sont copiés au haut de la même page.

Planche LXVIII

1. (Fol. 46.) *Remède contre le venin du crapaud.* — Le même personnage est debout, se grattant l'avant-bras gauche ; à côté de lui, une sorte de terrine, remplie d'une composition colorée en bleu, une amphore à double anse et à pied et une sorte de roseau avec sa racine. Cette figure se rapporte aux vers 591 (578)-603 (590) :

Αὐτὰρ ὅ γ' ἄφθογγός τε καὶ ἐν δονάκεσσι θαμίζων
Πολλάκι μὲν πύξοιο χλόον κατεχεύατο γυίοις,
Ἄλλοτε δ' ὑγραίνει χολόεν στόμα· καί ποτε λυγμοὶ
Ἀνέρα καρδιόωντα θαμειότεροι κλονέουσι·
Δὴν δὲ κατικμάζων ἄγονον σπόρον ἄλλοτε φωτὸς,
Πολλάκι θηλυτέρης, σκεδάων γυίοισι τέλεσκε.
Ναὶ μὴν τοῖς ὁτὲ νέκταρ ἀφυσγετὸν ἐν δεπάεσσι
Χεύαις, εἰς ἔμετον δὲ καὶ οὐ χατέοντα πελάζοις.
Ἠὲ πίθου φλογιῇ θάλψας κύτος αἰὲν ἐναλθῆ
Ἀνέρα θερμάσσαιο, χέαι δ' ἀπὸ νήχυτον ἱδρῷ·
Καί τε καὶ αὐξηρῶν δονάκων ἀπὸ ῥίζεα κόψας
Οἴνῃ ἐπεγκεράσαιο, τὰ δή ῥ' ὑποτέτροφε λίμνη
Οἰκείη, τόθι λεπτὰ διὲκ ποσὶν ἑρπετὰ νήχει.

Cette miniature a été reproduite dans la *Gazette archéologique* (1876), pl. XXIV, 2. — Les vers 602 (589)-606 (593) sont copiés en haut de la même page.

2. (Fol. 47.) *Naissance des serpents du sang des Titans.* — Cette miniature, ainsi que les deux suivantes, est rejetée à la fin du volume ; elle paraît cependant se rapporter au début du poème des *Theriaca* et devoir être placée en tête de la série des peintures qui ornent ce manuscrit. Neuf Titans précipités du ciel ont eu les jambes brisées, et leur sang répandu donne naissance aux serpents, qui font le sujet principal du poème de Nicandre. Il suffit de rappeler ici les vers 8-12 des *Theriaca* :

Ἀλλ' ἤτοι κακοεργὰ φαλάγγια, σὺν καὶ ἀνιγροὺς
Ἑρπηστὰς ἔχιάς τε καὶ ἄχθεα μυρία γαίης
Τιτήνων ἐνέπουσιν ἀφ' αἵματος, εἰ ἐτεόν περ
Ἀσκραῖος μυχάτοιο μελισσήεντος ἐν ὄχθαις
Ἡσίοδος κατέλεξε παρ' ὕδασι Περμησσοῖο.

Cette miniature a été reproduite dans la *Gazette archéologique* (1875), pl. XVIII, 2.

3. (Fol. 47 v°.) *Paysans dans les champs.* — Un paysan, vêtu d'une courte tunique bleue et chaussé de brodequins gris, brise une baguette de bois ou un roseau ; derrière lui, une femme, un genou à terre, vêtue d'une longue tunique de couleur safran, semble cueillir des fleurs ou des herbes. Elle est suivie d'une jeune femme, ou d'un adolescent, qui porte sur le dos un sac, aussi de couleur safran ; ce troisième personnage est vêtu d'une tunique bleue et chaussé de sandales. L'attitude de ces trois paysans, leurs gestes, leurs visages indiquent la crainte des serpents, rappelés, à ce qu'il semble, par une figure de serpent, à dos brun et ventre jaune, qui se déroule dans la partie supérieure de la miniature.

4. (Fol. 48.) *Berger dans les bois.* — Le berger marche avec précaution, tenant à la main droite une houlette, tandis que de la main gauche il semble écarter des branches d'arbres ; il est vêtu d'une courte tunique de couleur rose violacé et chaussé de brodequins gris[1], comme dans la première miniature.

Ces deux miniatures, ainsi que celle qui la précède, se rapportent au début des *Theriaca*, vers 1-7 :

Ῥεῖά κέ τοι μορφάς τε σίνη τ' ὀλοφώϊα θηρῶν
Ἀπροϊδῆ τύψαντα λύσιν θ' ἑτεραλκέα κήδευς,
Φίλ' Ἑρμησιάναξ, πολέων κυδίστατε παῶν,
Ἔμπεδα φωνήσαιμι· σὲ δ' ἂν πολύεργος ἀροτρεὺς
Βουκαῖός τ' ἀλέγοι καὶ ὀροιτύπος, εὖτε καθ' ὕλην
Ἢ καὶ ἀροτρεύοντι βάλῃ ἔπι λοιγὸν ὀδόντα,
Τοῖα περιφρασθέντος ἀλεξητήρια νούσων.

On trouvera une reproduction de ces deux miniatures dans la *Gazette archéologique* (1876), pl. XXIV, 1, et (1875), pl. XVIII, 1.

VI

PSAUTIER

Ms. grec 20

(Xe SIÈCLE)

Planches LXXIII-LXXVIII

Le manuscrit grec 20 est l'un des plus anciens exemplaires, malheureusement très fragmentaire, du Psautier, orné d'une illustration marginale, tel que ceux de Moscou (Chloudoff), du Mont-Athos (Pantocrator 61), de Londres (Addit. ms. 19351 et 40731) et de Rome (Vatic. gr. 1927 et Barberini gr. 372)[2].

1. Dans son premier article de la *Gazette archéologique* (1875, p. 69-72), François Lenormant a voulu voir dans le personnage représenté sur cette miniature la figure de Pan Nomios, opinion déjà combattue par H. Bordier dans sa *Description des peintures*, etc., p. 178.
2. Voir plus haut, p. 4, note 1.

C'est au début du XVIIIe siècle seulement qu'on trouve ce petit volume inscrit par l'abbé de Targny dans le catalogue des manuscrits de la Bibliothèque du roi sous la cote 2554². En haut du premier feuillet de garde, à côté de l'exclamation : Ω ΑΛΗΘΕΙΑ, on lit le nom d'un correcteur d'imprimerie parisienne, « Laurentius Blondel », qui l'avait recueilli. Sur la même feuille en effet a été collée la note suivante de Jean Boivin : « Pseautier « grec, depuis le Pseaume 92. jusqu'au Pseaume 136. en majuscules du dixieme siecle, donné à la Bibliotheque « par Monsieur Louail, qui l'a eû du sr Blondel, correcteur d'Imprimerie, qui demande quelque imprimé en « eschange. »

Dans son état actuel, ce volume, de format petit in-4°, est composé de 40 feuillets (plus 12 *bis*) de parchemin, mesurant 195 millimètres sur 152, et recouverts d'une médiocre reliure en parchemin noirci. Le texte des Psaumes, calligraphié en une élégante petite onciale, anguleuse et accentuée, dont on peut rapporter la date au Xe siècle, compte 22 lignes à la page (sauf un cahier, formé des huit feuillets 30 à 37, qui portent 28 lignes plus longues). Primitivement le volume devait se composer de 176 feuillets, formant 22 cahiers, de huit feuillets chacun, dont la numérotation, mise dans la marge inférieure de gauche au début de chaque cahier, ne subsiste plus qu'aux fol. 8, 15 et 23 : ΙΗ, ΙΘ et Κ.

Fol. 1-7 v°. *Psaumes* XCI, 13-C, 4. (Lacune d'un feuillet.)
Fol. 8-25 v°. *Psaumes* CI, 6-CX, 6. (Lacune d'un feuillet.)
Fol. 26-29 v°. *Psaumes* CXI, 10-CXVII, 16. (Lacune d'un feuillet.)
Fol. 30-35 v°. *Psaumes* CXVIII, 4-176. (Lacune de quatre feuillets.)
Fol. 36-40 v°. *Psaumes* CXXVI, 4-CXXXVI, 1.

Le titre de chacun des psaumes se détache en petite onciale rouge sur un bandeau d'or, sauf au cahier Κ (fol. 30-37), où le bandeau d'or est remplacé par une ligne rouge ponctuée. A la fin et en marge des psaumes 93, 96, 102, 103, 105, 106, 111, 114 et 128, dans un cercle vert, bordé de rouge à l'extérieur et à l'intérieur, on remarque les lettres : ΔΟ (Δοξολογία), et de même à la fin des psaumes 104, 108 et 133 : ΚΑ (Κάθισμα), destinées à régler le chant des Psaumes[1]. Trois autres cercles semblables, mais dont l'intérieur a été rongé par les couleurs, séparaient en trois parties le long psaume 118, après les versets 72, 131 et 176 et dernier.

Les feuillets 4, 5, 9, 14, 25 et 27 ont été partiellement lacérés et quelques autres plus ou moins détériorés. Néanmoins on compte encore dans les marges vingt-six petites scènes, la plupart élégamment dessinées, pleines de mouvement, mais dont les couleurs ont été souvent altérées[2]. Une énumération sommaire de ces miniatures a été donnée par H. Bordier aux pages 98-101 de sa *Description des peintures des manuscrits grecs*.

Planche LXXIII

1. (Fol. 3 v°.) *David prophétisant la venue du Christ.* — David debout, tête nue et chaussé de pourpre, est vêtu d'une longue tunique bleue, en partie cachée sous un ample manteau de pourpre violacée, d'où sort son bras droit, couvert au poignet d'une étoffe de pourpre rehaussée d'or. Il semble bénir un groupe de trois personnages (apôtres), debout aussi et têtes nues devant lui ; le premier est un vieillard, vêtu d'une longue tunique bleue, en partie couverte d'un ample manteau de couleur brunâtre, relevé sur les bras ; les deux autres plus jeunes lèvent la tête dans la direction d'un buste du Christ, se détachant sur un nimbe d'or bordé de pois bleus. Entre David et les trois personnages auxquels il s'adresse, on lit : Προφητεύει περὶ τοῦ Χριστοῦ, allusion au verset 7 du psaume XCIV.

2. (Fol. 4.) *Construction du Temple.* — Six arcades ont déjà été édifiées, soutenues par sept colonnes de marbre violacé, avec chapiteaux et bases bleues ; elles reposent sur un sol rouge et les voûtes supportent un pavage bleu. En bas à gauche, deux ouvriers, vêtus de tuniques courtes, apportent des matériaux, et un troisième, tenant dans ses bras une auge remplie de mortier, gravit une échelle dorée. Au premier étage est dressé, à droite, un grand échafaudage doré, destiné à la mise en place, sur l'une des bases préparées à cet effet, d'une colonne monolithe de porphyre, ou marbre rouge. Deux ouvriers, vêtus d'une courte tunique bleue, guident cette colonne pour la placer sur sa base, tandis que trois autres ouvriers, suspendus à l'extrémité du cordage qui passe dans une moufle, laissent descendre la colonne, après l'avoir élevée au-dessus de son socle. Au sommet de l'échafaudage se tiennent deux autres ouvriers, dont l'un, à droite, semble surveiller l'opération, tandis que l'autre, à gauche, est arc-bouté contre le haut de l'échafaudage. Mais la partie supérieure de la miniature a été lacérée ; on y aperçoit seulement un pan de manteau et les chaussures de pourpre d'un personnage debout, sans doute David, subsistent seuls. Au bas de la page, sous l'arcade médiane du Temple, on lit le mot Οἶκος, dont les lettres sont disposées verticalement. Toute cette scène, figurée aussi dans le Psautier Barberini[3], a été inspirée par le titre du psaume XCV.

3. (Fol. 4 v°.) *Le Christ appelant les nations.* — Un groupe de quatre ou cinq personnages (apôtres), analogues à ceux qui figurent sur la première miniature, se tiennent debout devant le Christ ; mais la même lacération, qui a enlevé la partie haute de la miniature précédente, a fait disparaître la figure du Christ, dont on ne voit plus que le bas de la robe, avec bordure dorée, recouverte d'un manteau violacé, comme plus loin (n° 8). Au haut de

1. Voir Du Cange, *Glossarium ad scriptores mediæ et infimæ græcitatis*, t. I, col. 324 et 536.
2. La plupart de ces peintures marginales ont été originairement accompagnées de légendes, en lettres onciales plus petites que celles du texte ; mais beaucoup de ces légendes ont été surchargées en caractères minuscules dont la date peut être rapportée au XVe siècle.
3. Voir Charles Diehl, *Manuel d'art byzantin* (1910), p. 369, et 2e édition (1926), t. I, p. 395.

la page, on lit : Πορευθέντ[ες οὖν μαθητεύ]σατε (*S. Matthieu*, XXVIII, 19). Il faut rapprocher aussi cette scène des versets 7-10 du même psaume XCV.

4. (Fol. 5 v°.) *Légende de saint Eustathe.* — Le buste du Christ apparaît, se détachant sur un nimbe d'or bordé de bleu, entre la haute ramure d'un cerf, fuyant au galop et retournant la tête. A la vue de cette apparition, saint Eustathe (Ὁ ἅγιος Εὐστάθιος) descend de cheval et fléchit un genou, étendant les deux mains dans l'attitude de la prière. Sa tête nue se détache sur un nimbe d'or bordé de bleu ; il porte une courte tunique rouge avec un manteau bleu, agrafé sur l'épaule droite et flottant en arrière. Son cheval, de couleur verte et portant une selle dorée, galope derrière lui en retournant la tête dans la direction de l'apparition. En face de la tête du cerf, un petit carré de parchemin a été enlevé, au-dessous duquel on lit : Ὁ ἅγιος Πέτρος ἐν τῇ φυλακῇ. Allusion sans doute à l'emprisonnement de saint Eustathe par l'empereur Hadrien. Le peintre s'est inspiré du texte de l'homélie XVIII de Nicétas David, évêque de Dadybra, en Paphlagonie († vers 890), sur le martyre de saint Eustathe. (Migne, *Patr. gr.*, t. CV, col. 382 et suiv.)

Planche LXXIV

5 et **6.** (Fol. 6 v° et 7.) — Deux *Croix* à double traverse sont figurées chacune sur une montagne violacée, peintes en marge des psaumes XCVIII et XCIX, qui annoncent la gloire et le règne du Messie ; au centre de la seconde croix, on remarque le buste du Christ, se détachant sur un nimbe d'or bordé de bleu.

7. (Fol. 9.) *Prophétie de David.* — David debout, la tête surmontée d'une couronne d'or, vêtu d'une tunique de pourpre brochée d'or, avec un manteau de pourpre flottant, prophétise la venue du Christ. Il montre au-dessus de lui le ciel, figuré par un disque bleu, traversé de bandes blanches ondulées, représentant les nuages ; et au-dessous la terre, sous la forme d'un disque bleu, plus petit, dont le centre est évidé et cerclé de rouge, entourée de quatre petits bustes de personnages à vêtements violets et coiffures vertes, disposés en croix. Un médaillon du Christ, comme les précédents, placé à la droite de David, a été enlevé et on lit au-dessous : Ὁ οὐρανὸς καὶ ἡ γῆ παρελεύσεται, οἱ δὲ λόγοι μου οὐ μὴ παρέλθωσιν[1], qu'il faut rapprocher des versets 26-29 du psaume CI.

8. (Fol. 9 v°.) *Le Christ miséricordieux.* — Un personnage debout, vêtu d'une tunique courte, et un enfant agenouillé devant lui tendent les mains vers le Christ, représenté comme plus haut (n° 3). Allusion aux versets 3-6 et 13 du psaume CII.

9. (Fol. 11.) *Les anges au ciel.* — Le ciel est figuré par un disque bleu, au haut duquel on voit une grande étoile d'or à huit rais, et au bas une double rangée de cinq et quatre anges, en buste, avec vêtements verts et les cheveux ceints d'un bandeau blanc. Allusion au verset 4 du psaume CIII.

10. (Fol. 12.) *Le nid de la cigogne.* — La cigogne, dont le bec et les jambes sont rouges, se tient debout au milieu de son nid dans lequel se voient trois œufs. Le nid est posé sur le chapiteau d'une colonne, à droite et à gauche de laquelle sont figurés cinq et six petites cigognes volant vers le nid à l'appel de leur mère. Allusion au verset 17 du psaume CIII.

11. (Fol. 13.) *Sacrifice d'Abraham.* — Abraham (Ἀβραάμ), la tête nimbée d'or, vêtu d'une tunique bleue, recouverte d'un manteau vert, tient un coutelas levé de la main droite et de la main gauche saisit la chevelure d'Isaac (Ἰσαάκ), vêtu d'une tunique bleue et agenouillé devant lui. La main de l'Éternel paraît au ciel, figuré par un demi-cercle bleu, et arrête Abraham. Derrière lui est un grand arbre vert sous lequel se tient un bélier également vert. Allusion au verset 9 du psaume CIV.

Planche LXXV

12. (Fol. 13 v°.) *Joseph vendu par ses frères.* — Joseph (Ἰωσήφ) enfant est remis par ses frères (Οἱ ἀδελφοὶ τοῦ Ἰωσήφ) à des marchands, dont un leur présente une bourse rouge en échange, tandis qu'un autre tient derrière lui par la bride un chameau, très exactement dessiné. Au-dessous de cette première scène, Joseph, un peu plus âgé, est amené par un de ses gardiens au Pharaon, assis sur un trône doré dans son palais, dont les murs sont peints en rouge et brun, avec un toit bleu. Le Pharaon est vêtu d'une tunique bleue à bordure dorée, recouverte d'un manteau de pourpre également avec bordure dorée. Dans la marge du bas, Joseph (Ἰωσήφ), portant sur la tête une sorte de haute tiare blanche à bordure dorée, vêtu et assis de même que le Pharaon, donne des ordres à un personnage qui se présente incliné devant lui, vêtu d'une courte tunique bleue et portant un sabre à son côté gauche. Allusion aux versets 17-22 du psaume CIV.

13. (Fol. 14.) *Les plaies d'Égypte.* — Dans la marge inférieure, qui seule subsiste, le Pharaon est figuré debout dans son palais, dont les murs et la voûte sont peints en rouge et l'encadrement de la porte doré ; il est coiffé d'une sorte de tiare de forme basse à bords dorés. Devant lui s'élancent parallèlement deux torrents d'eau changée en sang, dont l'un engloutit une sorte de tortue ; entre le Pharaon effrayé et ces deux torrents sont figurées cinq grosses grenouilles vertes. Allusion aux versets 29-30 du psaume CIV ; cf. *Exode*, VIII, 3-6.

14. (Fol. 14 v°.) *Les plaies d'Égypte.* — Dans la marge inférieure, un croquis sans couleurs représente deux hommes précipités à terre, les bras et les jambes étendus, un bœuf au galop et, derrière le premier des deux hommes, un cheval debout, mais dont on n'aperçoit que le haut du corps et qui retourne la tête en arrière. Allusion sans doute au verset 36 du psaume CIV.

15. (Fol. 15.) *La sortie d'Égypte.* — Un groupe d'Israélites, se détachant sur le fond bleu du ciel, sont debout, vêtus de longues tuniques bleues, recouvertes de grands manteaux verts ; un vieillard à cheveux blancs est à leur tête. A droite, les Israélites sont guidés pendant le jour par une nuée bleue descendant d'un demi-cercle dessinant le ciel ; à gauche est une sorte de grand candélabre rouge, au sommet duquel rayonne un grand feu qui les éclaire pendant la nuit. Plus bas, trois Israélites recueillent le pain du ciel dans des vases ou corbeilles dorés, tandis que devant trois autres se présentent trois cailles volant et deux courant à terre. Dans la marge du bas, Moïse (Μωϋσῆς), debout, la tête nimbée d'or, vêtu d'une longue tunique bleue, recouverte d'un ample manteau verdâtre, vient de frapper de son sceptre d'or un rocher violet. Une nappe d'eau bleue sort du rocher (ἡ πέτρα) et des Israélites, vêtus de courtes tuniques rouges ou bleues, boivent avidement cette eau, deux d'entre eux portant à leur bouche une aiguière rouge, un troisième une coupe, tandis qu'un quatrième se baisse pour recueillir l'eau. Allusion aux versets 39-41 du psaume CIV.

Planches LXXVI-LXXVIII

16. (Fol. 16 v°.) [LXXVI.] *Les Israélites dans le désert.* — Moïse (Μωϋσῆς) debout, avec un nimbe d'or bordé de bleu, vêtu d'une tunique bleue, que recouvre un long manteau vert, regarde Dathan et Abiron, disparaissant avec leurs compagnons dans la terre qui s'entr'ouvre. On ne voit que leurs têtes et leurs bras sortant hors du gouffre et des flammes tombent en même temps sur les coupables. Près du gouffre on aperçoit le buste d'un Israélite, qui porte les deux mains à son visage en signe d'effroi. Plus bas, Moïse, debout sur le sommet d'une montagne violette, qui figure le Sinaï, reçoit de la main de l'Éternel les tables de la Loi (Μωϋσῆς ὅτε ἔλαβεν τὰς πλάκας) et plus bas on lit encore : Μωϋσῆς ὅτε συνέτριψεν τὰς πλάκας) (*Exode*, XXXII, 19-21). Moïse et Aaron (Ἀαρών), le premier seul nimbé, se tiennent debout au bas de la montagne et Aaron montre à Moïse un groupe d'Israélites, au premier rang desquels on voit un vieillard et une femme adorant le veau d'or, dressé sur une plate-forme au haut d'une petite colonne dorée (Ὁ λαὸς προσκύνουσιν τὸν μόσχον). Allusion aussi aux versets 17-20 du psaume CV.

17. (Fol. 16.) [LXXVII.] *Passage de la mer Rouge.* — Moïse a de son sceptre frappé les eaux de la mer Rouge, qui ont englouti les Égyptiens poursuivant les Israélites. Derrière Moïse se tiennent un groupe d'Israélites (Ἰουδαῖοι), en tête desquels on voit un vieillard et deux femmes avec de grands manteaux rouges leur recouvrant la tête ; l'une de ces femmes porte un enfant dans ses bras et l'autre lève les yeux au ciel. Devant eux des cadavres d'Égyptiens sommairement esquissés gisent dans la mer Rouge. Allusion aux versets 9-11 du psaume CV.

18. (Fol. 17 v°.) [LXXVII.] *Belphégor et Phinée.* — Devant la statue colossale de l'idole Belphégor, surmontant une plate-forme dorée, supportée par une colonnette basse, un groupe de trois Israélites est agenouillé en prières. Belphégor, tout en or, est debout, le milieu du corps drapé dans un manteau violacé, qui cache son bras gauche, et de la main droite il s'appuie sur un long bâton dont il tient l'extrémité supérieure ; il est imberbe et coiffé d'un petit chapeau, également d'or, derrière lequel sortent à droite et à gauche deux rayons violacés. Au-dessous, Phinée, fils d'Éléazar et petit-fils d'Aaron, est debout, avec un nimbe d'or bordé de bleu ; il est figuré sous le costume d'un général romain, portant une cuirasse et des brodequins dorés, avec un grand manteau rouge agrafé sur l'épaule droite ; de la main gauche il s'appuie sur un grand bouclier rond, doré et bordé de bleu, tandis que de la main droite il frappe avec une longue lance un rocher violet, d'où jaillissent des flammes. Allusion aux versets 28-30 du psaume CV.

19. (Fol. 18.) [LXXVI.] *Captivité des Israélites.* — Dans la marge de droite, trois Israélites (Ἑβραῖοι), vêtus de courtes tuniques bleue, verte et blanche, immolent à l'aide de grands coutelas, en les frappant au cou, quatre enfants, à longs vêtements rouges et bleus, tandis qu'au-dessus d'eux volent deux démons nus, leurs ailes noires étendues, et dont les figures ont été effacées. Au bas, un groupe d'Israélites, vêtus de courtes tuniques rouges et bleues, avec chaussures vertes, les mains liées derrière le dos, sont emmenés en captivité (Ἡ αἰχμαλωσία), attachés par de longues cordes à trois cavaliers, avec chaussures rouges, armés de lances dorées à l'extrémité desquelles flotte une flamme rouge. Un chef les précède, coiffé d'un haut bonnet bleu à bords dorés ; son manteau rouge flotte derrière lui et il est assis sur une selle rouge bordée de bleu. Allusion aux versets 37-41 du psaume CV.

20. (Fol. 19 v°.) [LXXVII.] *Résurrection des morts.* — Le Christ, vêtu comme précédemment, est debout et environné de grands rayons bleus et or ; à ses pieds est étendu un personnage mort, dont la tête est cachée par un tombeau rouge et sans toit, d'où sort, à sa droite, vu à mi-corps, un personnage élevant les bras vers lui. A sa gauche, trois autres petits personnages, couverts de longs vêtements verts et bleus, se pressent vers le Christ, les bras en avant dans l'attitude de la prière ; ils sortent d'un autre tombeau rouge à voûte bleue, dont la porte avec encadrement et panneaux dorés a été arrachée et jetée à terre comme celle de l'autre tombeau. Il faut sans doute reconnaître dans ces quatre personnages Adam, Ève, Caïn et Abel ; au-dessous de la tête du premier, on lit en effet : Ἀδὰμ καὶ Εὔα. Allusion aux versets 13-14 du psaume CVI.

21. (Fol. 20.) [LXXVII.] *Guérison des lépreux et du paralytique.* — Le Christ, debout sur une petite éminence violette, vêtu comme précédemment, guérit deux lépreux qui se présentent à lui, montrant leurs plaies, à demi nus et portant seulement une étoffe verte autour des reins. A gauche, vêtu d'une longue tunique bleue, un paralytique guéri emporte un grand lit doré, avec treillis, qu'il tient à deux bras sur ses épaules. Au-dessus de la tête du Christ, on lit : Ἀπέστειλεν τὸν υἱὸν αὐτοῦ καὶ ἰάσατο αὐτούς[1]. En regard des versets 19-20 du psaume CVI.

22. (Fol. 23.) [LXXVIII.] *Le Christ au Jardin des oliviers.* — En haut le Christ, agenouillé sur une éminence, dont le sol brunâtre est entouré d'une bande verte, implore l'Éternel. Plus bas, Judas (Ἰούδας), en long vêtement vert, est pendu à un arbre, dont la tige et le feuillage sont également verts ; un petit diable ailé, à demi effacé, vole à gauche de l'arbre, prêt à emporter l'âme de Judas. Dans la marge inférieure, l'apôtre Matthias (Ματθίας), choisi pour remplacer Judas (*Actes*, II, 26), est debout, avec un nimbe d'or à bordure bleue, enveloppé d'un long manteau brunâtre, qui laisse voir seulement sa main droite. En regard du psaume CVIII.

23. (Fol. 25.) [LXXVII.] *David et Melchisédec.* — Melchisédec (Μελχισεδέκ), avec barbe et cheveux blancs, est debout, revêtu des ornements sacerdotaux ; il porte une longue tunique bleue, ornée d'une double bordure d'or au bas et presque entièrement couverte d'un ample manteau rouge avec large col doré ; de ses deux mains cachées sous son manteau et élevées à la hauteur de son visage, il offre le pain et le vin dans une aiguière dorée, allusion au sacrifice de la messe. Son nom se lit verticalement derrière lui : Μελχισεδέκ. Devant lui se tiennent debout une dizaine de personnages groupés, les deux premiers avec cheveux et barbe blancs, dont le premier s'incline légèrement avançant les deux bras dans l'attitude de la prière. La miniature est à cet endroit lacérée et à l'extrémité de la scène se trouve David (Δαβίδ), debout, tourné vers ce groupe ; il est vêtu d'une tunique bleue, recouverte d'un long manteau pourpre broché d'or, agrafé sur l'épaule droite, et ses cheveux sont ceints d'un diadème avec boule d'or au-dessus du front. Allusion au verset 4 du psaume CIX.

24. (Fol. 26 v°.) [LXXVIII.] *Baptême du Christ.* — Le Christ est immergé jusqu'aux épaules dans le Jourdain, dont les rives violacées sont escarpées à droite et à gauche. Un rayon de lumière sort du ciel, d'où une colombe jaune ocre, les ailes ouvertes, descend sur la tête du Christ. Un petit personnage vu de dos, les jambes entre-croisées, à demi nu, les reins couverts d'une étoffe bleue et coiffé d'un chapeau violet avec plume bleue, figure le Jourdain à sa source. Allusion aux versets 3-5 du psaume CXIII.

Au fol. 27 a été découpée une miniature, sur laquelle étaient figurées sans doute des idoles posées sur un socle carré jaunâtre, au-dessous duquel subsiste la légende : Εἴδωλα. Allusion au verset 4 du psaume CXIII [CXV].

25. (Fol. 37.) [LXXVIII.] *Bethléem.* — Petit édifice rouge posé sur trois gradins de même couleur, avec portes et fenêtres dorées, surmonté d'une tour avec dôme bleu, au sommet duquel est une boule de même couleur, et au-dessous la légende : Ἡ ἁγία Βηθλεέμ, disposée en équerre. Allusion au verset 5 du psaume CXXXI.

26. (Fol. 40 v°.) [LXXVIII.] *Super flumina Babylonis.* — Un groupe de femmes, assises et debout, couvertes de vêtements verdâtres, pleurent et portent la main droite à leur visage. Devant elles court un fleuve bleu, sortant de la bouche d'un personnage personnifiant l'Euphrate, qui porte pour tout vêtement une étoffe verdâtre autour des reins et se précipite les pieds en l'air en levant son bras droit. Allusion au verset 1 du psaume CXXXVI.

1. *S. Matthieu*, XXIV, 35 ; *S. Marc*, XIII, 31 ; *S. Luc*, XXI, 33.

1. *S. Matthieu*, IX, 2-8 ; *S. Marc*, I, 40-41 ; II, 11-12 ; *S. Luc*, V, 24-25.

VII

ÉVANGILES

(X^e^-XIVe SIÈCLE)

PLANCHES LXXIX-C

Les reproductions des figures des quatre Évangélistes, choisies parmi les plus belles et les mieux conservées de celles qui ornent onze des exemplaires des Évangiles, du xe au xive siècle, de la Bibliothèque nationale[1], ont été groupées sur les vingt-deux planches qui suivent. Quatre de ces volumes offraient, en dehors des images des Évangélistes, une illustration spéciale dont l'ensemble a été également reproduit; par contre, on ne trouvera pas ici les nombreuses petites scènes qui illustrent les marges du manuscrit grec 74, du xie siècle, celui-ci ayant déjà été l'objet d'une reproduction particulière qui a été publiée en 1907[2].

Mss. grecs	51. —	Planches	LXXXII.
—	54. —	—	XC-XCVI.
—	64. —	—	LXXXIV-LXXXVI.
—	70. —	—	LXXIX.
—	71. —	—	LXXXVII.
—	189. —	—	LXXXVIII-LXXXIX.
Mss. Coislin	20. —	Planches	LXXX.
—	21. —	—	LXXXIII.
—	195. —	—	LXXXI.
—	224. —	—	LXXXII.
Supplément	27. —	—	XCVII-C.

PLANCHE LXXIX

Ms. grec 70. — xe siècle. Parchemin. 392 feuillets, de 172 millimètres sur 115. Reliure moderne en maroquin rouge. (Anciennes cotes : *Mazarin* 2010; *Regius* 3424.) — Bordier, *Description des peintures*, p. 106-108.

Les quatre Évangélistes sont représentés debout, sur un fond d'or, avec leurs noms écrits en petites lettres onciales rouges, disposées verticalement à gauche et à droite de leurs têtes : S. Matthieu (fol. 4 v°) et S. Jean (fol 307 v°) de trois quarts, S. Marc (fol. 113 v°) et S. Luc (fol. 190 v°) de face ; tous les quatre ont la tête nimbée d'un mince cercle rouge. La barbe et les cheveux des deux premiers sont blancs et noirs ceux des deux autres ; S. Luc a les cheveux crépus et la barbe rare[3]. S. Matthieu et S. Jean tiennent à deux mains devant eux un livre entr'ouvert, à couverture d'or ornée de pierreries, avec tranches bleues et fermoirs d'or ; les livres de S. Marc et de S. Luc, au contraire, sont fermés. Les Évangélistes sont tous pareillement vêtus d'une longue tunique bleue à bandes pourpres (sauf S. Marc, dont la tunique porte des bandes d'or) et leur manteau violacé est relevé sur le bras gauche ; à leurs pieds nus sont attachées par des cordons noirs des sandales de même couleur. Le cadre qui entoure ces peintures est imparfaitement conservé ; il est formé d'une double baguette d'or, limitant un fond bleu sur lequel sont semés des losanges et petites croix d'or ou fleurettes rouges, avec des carrés verts ornés de même aux quatre angles du cadre, et le tout est entouré extérieurement d'un double filet rouge. — La quatrième peinture (S. Jean) a été refaite postérieurement.

PLANCHE LXXX

Ms. Coislin 20. — xe siècle. Parchemin. 509 feuillets, de 290 millimètres sur 208. Reliure ancienne en cuir noir gaufré. (Provient de la Laure de S. Athanase au Mont-Athos.) — Montfaucon, *Bibliotheca Coisliniana*, p. 63-65, avec figure de S. Jean ; Bordier, *Description des peintures*, p. 121-123.

Les quatre Évangélistes : Fol. 10 v°. S. Matthieu. — Fol. 151 v°. S. Marc. — Fol. 223 v°. S. Luc. — Fol. 357 v°. S. Jean.

Leurs noms sont inscrits en lettres minuscules rouges au-dessus de leurs têtes, nimbées d'un mince cercle rouge, se détachant sur un fond d'or. Ils sont assis, tournés vers la droite, sur des tabourets de modèles différents, et devant eux sont de petits buffets à doubles portes, surmontés de pupitres portant chacun un livre ouvert, sur les pages duquel est inscrit en lettres minuscules rouges le début de chaque Évangile. Tous sont pareillement vêtus d'une longue tunique bleue, à double bande noire sur l'épaule, avec manches courtes pour S. Marc et S. Luc, et leur manteau violacé ou rougeâtre, recouvrant le torse et les genoux, est relevé

1. Les nombreuses reproductions réduites, qui accompagnent le mémoire de M. A. M. Friend Jr., *The portraits of the Evangelists in greek and latin manuscripts*, publié dans *Art Studies, Medieval, Renaissance and Modern* (Cambridge, Harvard University press, 1927, in-fol., p. 115-147), permettront d'utiles comparaisons iconographiques.

2. *Évangiles, avec peintures byzantines du XIe siècle* (Paris, Berthaud-Catala, 2 vol. in-8° carré, avec 187 planches reproduisant 361 scènes).

3. Ces mêmes caractéristiques de barbe et cheveux se retrouvant dans les figures de plusieurs des manuscrits suivants, il a semblé inutile de les répéter plus loin.

sur l'épaule gauche. Leurs pieds reposent sur des escabeaux à dessus d'or, avec ornements sur les bords, et leurs tabourets sont ou simplement treillissés pour S. Marc et S. Luc, ou avec un coussin vert à double bande rouge pour S. Matthieu ; seul S. Jean est assis sur un fauteuil brunâtre, dont le dossier et les côtés sont quadrillés et limités par une bordure noire et blanche.

Devant chacun des Évangélistes, sur un buffet à doubles portes fermées (sauf celui de S. Matthieu), sont étalés les divers instruments du scribe : encrier, couteau, grattoir, et chaque pupitre est supporté par un pied de forme différente : tout uni et en dehors du buffet devant S. Jean, ou bien à vis et sur le buffet même devant S. Matthieu et S. Marc, tandis que le pupitre de S. Luc repose sur la queue d'un dauphin dont la tête est fixée par un pas de vis au buffet. Sur chaque pupitre est placé un codex ouvert où se lisent les premiers mots de chaque Évangile. Chacun des Évangélistes, tenant un calame de la main droite, a sur les genoux un long rouleau couvert de caractères indistincts, sauf S. Luc, qui écrit sur un codex ouvert. L'encadrement de chaque peinture est formé par deux simples traits rouges, limitant un fond d'or quadrillé avec croisettes, agrémenté de fleurons bleus aux quatre angles et une croix ornementée le surmonte en son milieu.

PLANCHE LXXXI

Ms. Coislin 195. — xe siècle. Parchemin. 468 feuillets. 290 millimètres sur 220. Reliure en maroquin rouge, au chiffre de Louis XVIII. (Provient du Mont-Athos.) Montfaucon, *Bibliotheca Coisliniana*, p. 246-248 ; Bordier, *Description des peintures*, p. 123-125.

Chacune des pages, où sont peintes les figures des quatre Évangélistes, présente, écrits en petite onciale rouge, dans la marge supérieure, deux vers en leur honneur et dans la marge inférieure une note relative à leur Évangile :

S. MATTHIEU (fol. 9 v°) :

Γράψε Θεοῦ σαρκώσιος ἔξοχα θαύματα πάντα
Ματθαῖος σελίδεσσιν, ἐπεὶ λίπε δῶμα τελώνου.

Τὸ κατὰ Ματθαῖον εὐαγγέλιον ἐξεδόθη ὑπ' αὐτοῦ ἐν Ἱερουσαλὴμ μετὰ χρόνους η' τοῦ Χριστοῦ ἀναλήψεως.

S. MARC (fol. 171 v°) :

Οὐ κατ' ἐπωνυμίην Αἰγύπτιον ἔλαχε λαὸν
Ὄρφνη, ἐπεὶ φωνῆς Μάρκου ἔδεκτο φάος.

Τὸ κατὰ Μάρκον εὐαγγέλιον ἐξεδόθη μετὰ χρόνους ι' τῆς τοῦ Χριστοῦ ἀναλήψεως.

S. LUC (fol. 240 v°) :

Ἀθανάτου βιότοιο τελεσφόρα ἔρματα Χριστοῦ
Πυκτίου ἐν λαγόνεσσι σαφῶς ἐνέπασσέ γε Λουκᾶς.

Τὸ κατὰ Λουκᾶν εὐαγγέλιον ἐξεδόθη μετὰ χρόνους ιε' τῆς τοῦ Χριστοῦ ἀναλήψεως.

S. JEAN (fol. 349 v°) :

Ἀρχιερεὺς Ἐφεσίοθεν θεηγόρος ἐκ Θεοῦ εἶπεν
Πρῶτος Ἰωάννης, ὡς Θεὸς ἦν ὁ Λόγος.

Στῆθι θεουργῷ τοῦ θεαρχικοῦ λόγου,
Εὐαγγελιστὰ τῆς τριπλῆς θεαρχίας.
Ἐπικληθεὶς ἤντλησας ἀῤῥήτους λόγους,
Ἐν οἷς θεουργῶν ποίμνιον τὸ σὸν σκέπε.

Τὸ κατὰ Ἰωάννην εὐαγγέλιον ἐξεδόθη μετὰ χρόνους λε' τῆς τοῦ Χριστοῦ ἀναλήψεως.

Les quatre Évangélistes ont leur nom écrit en lettres minuscules rouges, sur deux lignes, au-dessus de leurs têtes nimbées d'un simple cercle, tracé à la pointe sèche sur le fond d'or ; S. Matthieu et S. Jean sont tournés à gauche, S. Marc et S. Luc à droite. Seul S. Matthieu est assis sur un fauteuil d'osier tressé, les trois autres ont des tabourets, avec coussins rouges pour S. Luc et S. Jean et bleu pour S. Marc, et leurs pieds reposent sur des escabeaux à dessus d'or avec ornements sur les bords. Tous sont uniformément vêtus d'une longue tunique bleue, avec double bande pourpre sur l'épaule, et portent un manteau blanc à plis jaunâtres ou violacés.

S. Matthieu et S. Luc seuls ont devant eux un buffet, sur lequel est posé un encrier rond à double compartiment pour l'encre noire et rouge, et derrière chaque buffet est un pupitre monté sur un pied isolé et portant (celui de S. Luc excepté) un codex ouvert, sur lequel se lit le début de chaque Évangile. Le buffet de S. Matthieu est seul ouvert à deux battants et laisse voir à l'intérieur un codex richement relié et posé à plat sur une tablette ; plus bas on aperçoit deux petits rouleaux et une petite fiole à demi pleine d'encre. S. Marc, portant la main gauche à sa bouche, tient de la main droite sur ses genoux un codex fermé ; devant lui sur une table à pieds tournés sont placés les instruments du scribe. S. Luc écrit sur un codex ouvert, posé sur ses genoux ; devant lui est un autre codex, relié et fermé, posé sur un pupitre et sur le milieu duquel est étendu un long rouleau dont les extrémités retombent à terre. S. Jean, portant la main droite à sa bouche et tenant un rouleau dans sa main gauche, a devant lui un pupitre seul, supporté par un pied autour duquel est enroulé un dauphin. Sous les pieds de S. Marc et de S. Jean le sol est bleu avec de petites plantes à fleurs blanches, tandis qu'il est uniformément vert sous les pieds de S. Matthieu et de S. Luc. Un encadrement varié entoure chaque miniature : rouge, avec feuilles, fleurettes et rubans, alternativement bleues et blancs pour S. Matthieu ; bleus et verdâtres pour S. Marc ; verts, bleus et rouges pour S. Luc ; rouge, bleu et or pour S. Jean. — Reproduction réduite

PLANCHE LXXXII

I. *Ms. Coislin 224.* — xie siècle. Parchemin. 379 feuillets, de 252 millimètres sur 202. Reliure moderne, au chiffre de Charles X. — Montfaucon, *Bibliotheca Coisliniana*, p. 274-279 ; Bordier, *Description des peintures*, p. 96-97.

Actes et *Épîtres des Apôtres*, suivis de l'*Apocalypse*. — A la fin du volume, sur un feuillet de papier ajouté, on lit la note suivante, en écriture du xve siècle, qui rappelle que ce manuscrit a appartenu au hiérodiacre Manuel de Xanthe, chartophylax de la grande Église, devenu moine sous le nom de Maxime dans le monastère de Sainte-Anastasie τῆς Φαρμακολουτρίας :

Τὸ παρὸν βιβλίον ὁ Πραξαπόστολος, σὺν τῇ ἐν αὐτῷ θείᾳ Ἀποκαλύψει τοῦ ἁγίου Ἰωάννου τοῦ Θεολόγου, ἀγορᾶ καὶ ἴδιον κτῆμα ὂν τοῦ μακαρίτου μεγάλου χαρτοφύλακος τῆς καθολικῆς μεγάλης Ἐκκλησίας, κυροῦ Μανουὴλ ἱεροδιακόνου, τοῦ Ξανθικοῦ, τοῦ διὰ τοῦ θείου καὶ ἀγγελικοῦ σχήματος μετονομασθέντος Μαξίμου μοναχοῦ, ἀφιέρωται καὶ προσηλώθη παρ' ἡμῶν τῶν ἐκείνου τέκνων εἰς τὴν θείαν, καὶ ἱερὰν καὶ σεβασμίαν μονὴν τῆς ἁγίας μου Ἀναστασίας τῆς Φαρμακολυτρίας, τῆς περὶ τὴν ἐπαρχίαν τῆς μητροπόλεως Θεσσαλονίκης, ἔγγιστα οὔσης τῆς Γαλατίτζας, ἥντινα ἀνήγειρον καὶ χάριν τοῦ ὁσιομάρτυρος κυροῦ Ἰακώβου τοῦ καὶ Ἀββᾶ ἐπικεκλημένου οἱ ἀπὸ τοῦ ἐκείνου τάγματος καταγόμενοι μοναχοὶ βοηθείᾳ καὶ συνδρομῇ χριστιανῶν πολλῶν ἱερωμένων τε καὶ λαϊκῶν ἐν ταύτῃ ἀδελφῶν γενομένων, μεθ' ὧν εἷς ἔστι τῶν αὐτῶν ἀδελφῶν καὶ ὁ ἀνωτέρω ῥηθεὶς κυρὸς Μάξιμος μοναχὸς, ὃς καὶ ὀφείλει μνημονεύεσθαι ἀδιαλείπτως ἐν τῇ θείᾳ αὐτῇ μονῇ σὺν τῇ κατὰ κόσμον Ζωῇ τῇ χρηματισάσῃ συμβίῳ ἐκείνου. Καὶ ὅστις τὴν τοιαύτην βίβλον, κτλ.

Trois miniatures se trouvent seules dans ce manuscrit : au fol. 333 v° S. Matthieu, en regard du début de l'Apocalypse, et S. Luc au fol. 27 v°, en regard du début des Actes des Apôtres. Le fol. 25 v°, qui le précède immédiatement, présente une troisième miniature, au haut de laquelle est inscrit à tort le nom de S. Jean Chrysostome[1]. C'est en réalité l'image de S. Luc, écrivant son Évangile, telle qu'on la voit ici sur les planches 80, 83, etc.

II. *Ms. grec 51.* — xiiie siècle. Parchemin. 240 feuillets, de 305 millimètres sur 220. Reliure moderne, au chiffre de Charles X. — Bordier, *Description des peintures*, p. 181.

Les portraits de trois Évangélistes seulement figurent dans ce manuscrit, où l'image de S. Matthieu manque, ainsi que le début

1. Il y en a une reproduction à la planche 111 des *Enluminures des manuscrits du moyen âge*, de M. C. Couderc (1927).

de son Évangile. S. Marc est représenté au fol. 70 v°, S. Luc au fol. 116 v° et S. Jean au fol. 190 v° ; le premier et le dernier seuls ont été reproduits sur la présente planche. S. Marc, vêtu d'une tunique verte, à bande rouge, avec un grand manteau bleu, est assis sur une haute chaise, ornée de pierreries, de même que le tabouret sur lequel reposent ses pieds et la table qui est devant lui ; il écrit sur une tablette posée sur ses genoux les premiers mots de son Évangile sous l'inspiration d'une colombe blanche volant près de son oreille droite. Sur la table est un pupitre, grossièrement représenté avec un livre ouvert, et dont le pied bleu est enlacé par deux serpents rouges. S. Jean, vêtu d'une tunique bleue à bande d'or et d'un manteau violacé, retourne la tête et élève ses yeux vers le ciel, après avoir tracé sur ses genoux les premiers mots de son Évangile. Devant lui, posé sur une table ou escabeau, est un pupitre supporté par un aigle rouge, les ailes ouvertes, et sur le pupitre est grossièrement figuré un livre ouvert, avec un encrier que l'aigle semble tenir à son bec. — Reproduction réduite.

Planche LXXXIII

Ms. Coislin 21. — XIe siècle. Parchemin. 357 feuillets, de 305 millimètres sur 230. Reliure moderne, au chiffre de Louis-Philippe. (Provient du Mont-Athos, avec la signature du P. Athanase Rhetor.) — Montfaucon, *Bibliotheca Coisliniana*, p. 65-66 ; Bordier, *Description des peintures*, p. 172-173.

Les quatre Évangélistes : Fol. 22 v°. S. Matthieu. — Fol. 116 v°. S. Marc. — Fol. 175 v°. S. Luc. — Fol. 276 v°. S. Jean.

Au fol. 20, à la suite de la table des chapitres de S. Matthieu, on lit, en minuscule rouge : Αὕτη ἡ βίβλος τοῦ Κυρίου μὲν τὰς ἐντολὰς καὶ τὰς τούτων ἑρμηνίας περιέχει... Ἐγράφη δὲ καὶ ἑρμηνεύθη ἡ τοιαύτη βίβλος διὰ χειρὸς ἐμοῦ Θεοφυλάκτου τοῦ Βουλγαρίας.

Les portraits des Évangélistes dans le présent manuscrit offrent une grande similitude avec ceux du manuscrit Coislin 20 (planche LXXX). On remarquera cependant l'attitude méditative de S. Matthieu et de S. Marc, ainsi que la figuration moins rudimentaire des instruments du scribe, les différences de supports des pupitres et de leurs livres ou rouleau. Un dernier détail à noter est la tenture, partie rouge et bleue, disposée au-dessus de chaque Évangéliste, soutenue au centre et relevée vers les extrémités par des figures humaines ou animales, des mains ou de simples crochets. — Reproduction réduite.

Planches LXXXIV-LXXXVI

Ms. grec 64. — XIIe siècle. Parchemin. 225 feuillets, de 180 sur 140 millimètres. Reliure en maroquin rouge, datée de 1604, aux armes et chiffre de Henri IV. (Provient du cardinal Ridolfi.) — Bordier, *Description des peintures*, p. 102-106.

LXXXIV. Les quatre Évangélistes : Fol. 9 v°. S. Matthieu. — Fol. 63 v°. S. Marc. — Fol. 101 v°. S. Luc. — Fol. 157 v°. S. Jean.

S. Matthieu et S. Marc n'écrivent pas, mais montrent de la main le rouleau contenant leur Évangile déroulé sur le pupitre placé devant eux au-dessus du buffet, où se voient les différents instruments du scribe. S. Luc et S. Jean, au contraire, écrivent sur un rouleau posé sur leur genou gauche et sur le pupitre devant eux est un livre ouvert. Différents édifices d'architecture variée, avec petites fenêtres et grandes portes, dont les portières ou rideaux sont relevés, ont été figurés derrière chacun d'eux.

Sur les deux planches suivantes sont reproduites huit pages du manuscrit, contenant deux par deux le texte des premiers versets du chapitre initial de chaque Évangile, disposé en forme de croix et cantonné de quatre figures des personnages ou scènes qui y sont mentionnés.

LXXXV. **1** (fol. 10 v°). Abraham, cheveux et barbe blancs, tunique bleue à bande noire et manteau verdâtre. — Isaac, de même, avec manteau violet. — Jacob, de même, avec manteau ocre. — Juda, de même, avec manteau verdâtre. (*Matthieu*, I, 1-3.)

2 (fol. 11). David, barbe et cheveux blancs, couronne d'or avec pendentifs ornés de perles, tunique rouge à bordures d'or au bas et aux manches, chaussures rouges, manteau blanc, tenant un rouleau sans écriture pendant à la main gauche. — Salomon, imberbe et cheveux noirs, même costume et rouleau déplié. — Marie, tunique bleue, manteau violet, chaussures rouges. — Joseph, barbe et cheveux blancs, tunique bleue à bande rouge, manteau violet, avec petit rouleau serré dans la main gauche. (*Matthieu*, I, 6-7 et 16.)

3 (fol. 64 v°). Isaïe et Daniel, barbe et cheveux blancs, tuniques bleue et rose, manteaux rose et vert, tenant leur prophétie sur un rouleau qui pend à leur main gauche. — S. Jean baptise un Israélite dans le Jourdain, tandis qu'un autre se déshabille ; devant lui une femme inclinée, la tête couverte d'un voile bleu, tunique de couleur lilas, manteau blanc, avec dessins bleus et rouges, et tenant un cierge allumé. — Groupe de personnages. (*Marc*, I, 2, 9 et suiv.)

4 (fol. 65). Jésus, avec nimbe crucifère, cheveux et barbe noirs, tunique violacée, manteau blanc, avec petit rouleau serré dans la main gauche. — S. Jean-Baptiste, dont la nudité est partiellement couverte d'un manteau noirâtre, relevé sur le bras gauche dont la main tient une croix à long manche. — Le même prêchant devant un groupe de personnages. (*Marc*, I, 1, 4-7.)

LXXXVI. **1** (fol. 102 v°). Théophile, cheveux châtains et barbe rare, tunique bleue, manteau ocre. — Hérode, cheveux et barbe châtains, couronne ornée de perles, tunique ocre, manteau bleu bordé de perles et chaussures rouges. — Zacharie, cheveux et barbe blancs, avec coiffure rouge, courte tunique bleue, bordée de rouge aux manches et au bas, avec tunique longue plus claire et manteau rouge. — Élisabeth, longue tunique brune et grand voile noir. (*Luc*, I, 1-7.)

2 (fol. 103). L'ange Gabriel, cheveux châtains, tunique bleue, manteau bleuté, grandes ailes noires. — Zacharie dans le temple, encensant l'autel, dont les portes sont ouvertes. — Groupe d'Israélites à tuniques ocre, verte, et bleue, avec manteaux vert, rouge et bleu. — Zacharie s'adressant aux Israélites et tournant le dos à l'autel, dont les portes sont fermées. (*Luc*, I, 8-22.)

3 (fol. 158 v°). Dieu le père, avec un nimbe crucifère, cheveux et barbe blancs, tunique et manteau rougeâtres, assis au ciel et bénissant. — Jésus-Christ, avec un nimbe crucifère, cheveux et barbe châtains, tunique rougeâtre et manteau bleu, assis et bénissant de même. — S. Jean-Baptiste, comme au fol. 65. — Groupe d'Israélites, la tête couverte d'étoffe blanche ou bleue, tuniques bleue, rouge et verdâtre, avec manteaux violet, bleu et rouge. (*Jean*, I, 1-7.)

4 (fol. 159). Jésus-Christ, de même, s'avance en bénissant vers un groupe de trois Israélites, de même, qui s'écartent de lui en retournant la tête, puis bénit cinq Israélites nu-tête, s'inclinant devant lui. (*Jean*, I, 38-43.)

Planche LXXXVII

Ms. grec 71. — XIIe siècle. Parchemin. 186 feuillets, de 200 millimètres sur 160. Reliure du XVIe siècle, aux armes et chiffre de Henri II. — Cité p. 28, mais non décrit par Bordier.

Les quatre Évangélistes : Fol. 24 v°. S. Matthieu. — Fol. 70 v°. S. Marc. — Fol. 99 v°. S. Luc. — Fol. 149 v°. S. Jean.

On remarquera l'attitude de chacun des Évangélistes, qui sont assis, sauf S. Jean, en avant d'un petit édifice et s'inclinent pour prendre de l'encre dans l'encrier posé, avec les autres instruments du scribe, sur le buffet placé devant eux. S. Jean, debout, cheveux et barbe blancs, vêtu d'une longue tunique bleue à bande rouge, avec un manteau verdâtre, retourne la tête vers le ciel, où paraît la main divine bénissant. Devant S. Jean, au pied d'une montagne grise, sur laquelle on aperçoit quelques petites

plantes bleues, est assis son disciple Prochore, imberbe et avec cheveux châtains, vêtu d'une tunique bleue à bande noire, avec manteau violet, et écrivant l'Évangile sous la dictée de S. Jean.

Planches LXXXVIII et LXXXIX

Ms. grec 189. — XIIe siècle. Parchemin. 387 feuillets, de 318 millimètres sur 232. Reliure en maroquin rouge, datée de 1603, aux armes et chiffre de Henri IV. (Provient du cardinal Ridolfi.) — Bordier, *Description des peintures*, p. 181-182.

Les quatre Évangélistes, dans l'ordre des chaînes ou commentaires de leurs Évangiles : Fol. 1 v°. S. Jean. — Fol. 93 v°. S. Matthieu. — Fol. 206 v°. S. Luc. — Fol. 315 v°. S. Marc.

On remarquera la variété des instruments du scribe étalés devant les Évangélistes ; les premiers mots de chaque Évangile sont transcrits sur le livre ouvert et posé sur le pupitre de trois d'entre eux, ainsi que sur le rouleau devant S. Luc.

Planches XC-XCVI

Ms. grec 54. — XIVe siècle. Parchemin. 364 feuillets, à 2 col., de 318 millimètres sur 250. Reliure maroquin rouge, datée de 1602, aux armes et chiffre de Henri IV. (Provient du cardinal Ridolfi.) — Bordier, *Description des peintures*, p. 227-231.

XC et XCI. Les quatre Évangélistes, texte grec et traduction latine partielle[1] : Fol. 10 v°. S. Matthieu. — Fol. 111. S. Marc. — Fol. 173. S. Luc. — Fol. 278 v°. S. Jean.

Tout en conservant les caractères généraux des précédentes miniatures, les représentations des quatre Évangélistes offrent ici des différences très sensibles avec les types ordinaires, aussi bien pour les visages que pour l'attitude générale. Si tous sont assis, ayant devant eux un petit buffet surmonté d'un pupitre avec un livre ouvert, aucun d'eux n'écrit son Évangile. S. Marc seul tient un calame de la main droite, avec laquelle il désigne un livre ouvert, appuyé sur son genou gauche et qu'il soulève de la main gauche ; une grande draperie, relevée aux extrémités qui retombent, est tendue derrière lui et il est représenté de face, entre deux petits meubles, sur l'un desquels est posé son encrier et dont l'autre est surmonté d'un pupitre portant un petit livre ouvert.

S. Matthieu déroule à deux mains un rouleau écrit qu'il tient horizontalement devant lui. S. Luc, imberbe et les cheveux non crépus, tient de la main droite sur ses genoux un livre fermé et appuie la main gauche sur le rebord d'un pupitre hexagonal supportant un livre ouvert. S. Jean, enveloppé dans un ample manteau, tient à deux mains un livre qu'il entr'ouvre près de son visage, et devant lui est posé un autre livre ouvert sur un pupitre pentagonal, surmonté d'une colombe, et derrière lequel pend un linge à dessins et raies rouges et bleues.

Avec les figures des quatre Évangélistes, l'illustration de ce volume devait comprendre sans doute une cinquantaine de miniatures, de grandeur moyenne (160 × 80), dont la place avait été réservée par le copiste du manuscrit. Vingt-trois seulement de ces miniatures ont été exécutées et quatre autres simplement esquissées : douze pour S. Matthieu, quatre pour S. Marc, dix pour S. Luc et une seule pour S. Jean. — Reproduction réduite.

XCII. **1** (fol. 13 v°). La Nativité, avec les anges, les bergers et les rois mages. (*Matthieu*, II, 1.)

2 (fol. 32 v°). Jésus guérit les démoniaques. (*Matthieu*, VIII, 28.)

3 (fol. 35 v°). Jésus guérit la femme ayant une perte de sang. (*Matthieu*, IX, 20.)

4 (fol. 55). Miracle de la multiplication des pains. (*Matthieu*, XIV, 19.)

5 (fol. 80). Parabole du roi faisant les noces de son fils. (*Matthieu*, XXII, 2.)

XCIII. **6** (fol. 91). Jésus entre les Vierges sages et les Vierges folles. (*Matthieu*, XXV, 1.)

7 (fol. 96 v°). La Cène, repas de Jésus et de ses disciples. (*Matthieu*, XXVI, 23.)

8 (fol. 99). Jésus embrassé par Judas et Malchus coupant l'oreille de S. Pierre. (*Matthieu*, XXVI, 47.)

9 (fol. 101). S. Pierre assis dans l'atrium et se chauffant. (*Matthieu*, XXVI, 69.)

10 (fol. 102). S. Pierre pleurant en entendant le chant du coq. (*Matthieu*, XXVI, p. 74.)

XCIV. **11** (fol. 107). La Descente de Croix et Joseph d'Arimathie. (*Matthieu*, XXVII, 59.)

12 (fol. 108). Les saintes Femmes au tombeau de Jésus. (*Matthieu*, XXVIII, 1.)

13 (fol. 114 v°). Jésus guérit la belle-mère de Simon, souffrant de la fièvre. (*Marc*, I, 30.)

14 (fol. 115 v°). Jésus guérit un lépreux. (*Marc*, I, 40.)

15 (fol. 124 v°). Jésus dans une barque avec ses disciples apaise la tempête. (*Marc*, IV, 38.)

XCV. **16** (fol. 125 v°). Jésus chasse les démons d'un possédé au milieu des tombeaux[2]. (*Marc*, V, 2.)

17 (fol. 176). Annonciation de l'ange Gabriel à Marie. (*Luc*, I, 28.)

18 (fol. 177 v°). Visitation : Marie et Élisabeth. (*Luc*, I, 40.) — *Esquisse.*

19 (fol. 182). Présentation de Jésus au Temple. (*Luc*, II, 22.) — *Esquisse.*

20 (fol. 186 v°). Baptême de Jésus par S. Jean. (*Luc*, III, 21.)

21 (fol. 193 v°). Jésus guérit le paralytique en présence de l'assemblée. (*Luc*, V, 18.)

XCVI. **22** (fol. 201). Jésus ressuscite le fils de la veuve de Naïm. (*Luc*, VII, 12.)

23 (fol. 203 v°). Jésus à table dans la maison du pharisien et la femme de mauvaise vie. (*Luc*, VII, 36.) — *Esquisse en partie.*

24 (fol. 207). Jésus endormi dans une barque au milieu de ses disciples. (*Luc*, VIII, 22.)

25 (fol. 213). Transfiguration de Jésus, entre Moïse et Élie, en présence de Pierre, Jean et Jacques. (*Luc*, IX, 28.)

26 (fol. 233 v°). Jésus guérit un hydropique dans la maison d'un des principaux pharisiens. (*Luc*, XIV, 2.) — *Esquisse*[3].

1. Dans le ms. grec 54, copié sans doute en Italie, le texte grec des Évangiles a été transcrit à l'encre rouge sur une première colonne avec la traduction latine également à l'encre rouge jusqu'au fol. 142, à partir duquel celle-ci a été continuée à l'encre noire par une autre main jusqu'au fol. 152 recto. Dans cette première partie, les paroles ou discours sont écrits à l'encre bleue, aussi bien dans le texte grec que latin, puis à l'encre noire dans le texte rouge du grec jusqu'au fol. 220, et de nouveau à l'encre bleue à partir du fol. 246. La traduction latine reprend de deuxième main à partir du fol. 279 avec les paroles du discours en noir dans le texte rouge du grec, puis en bleu aux fol. 314 v°, 330 v° à 343 v°, et du fol. 359 à la fin, fol. 361 v°. La traduction latine cesse une seconde fois au fol. 329 et il y a lieu de remarquer que la deuxième main n'emploie pas une encre différente pour les paroles ou discours rapportés dans le texte.

2. Ici s'arrête la suite des miniatures illustrant l'Évangile de S. Marc, dont la copie est restée inachevée de la dernière page du texte (XVI, 14). L'emplacement de cinq autres miniatures a été réservé par le copiste : Fol. 142. Guérison du possédé d'un esprit muet (IX, 16). — Fol. 162 v°. Jésus à Gethsémani (XIV, 34). — Fol. 166. S. Pierre reniant Jésus (XIV, 70). — Fol. 167 v°. Jésus devant Pilate (XV, 13). — Fol. 168 v°. Crucifiement (XV, 26).

3. Ici s'arrête la suite des miniatures illustrant l'Évangile de S. Luc. L'emplacement de neuf autres miniatures a été réservé par le copiste : Fol. 235. Repas de l'homme riche (XIV, 16). — Fol. 241 v°. L'homme riche et son économe (XVI, 1). — Fol. 247. Parabole du juge inique (XVIII, 2). — Fol. 247 v°. Le pharisien et le publicain au Temple (XVIII, 10). — Fol. 248 v°. Le riche demandant la vie éternelle (XVIII, 18). — Fol. 255. Le maître de la vigne (XX, 9). — Fol. 258 v°. Les deux deniers de la veuve (XXI, 2). — Fol. 269 v°. Simon portant la croix de Jésus (XXIII, 26). — Fol. 276 v°. Ascension de Jésus (XXIV, 51).

Onze miniatures devaient illustrer l'Évangile de S. Jean, une seule, la troisième, a été exécutée et l'emplacement des dix autres a été réservé par le copiste : Fol. 280. Baptême de Jésus par S. Jean (I, 15). — Fol. 283 v°. Noces de Cana (II, 1). — Fol. 294. Guérisons par Jésus à la piscine (V, 2). — Fol. 315. Guérison de l'aveugle-né (IX, 1). — Fol. 322. Résurrection de Lazare (XI, 1). — Fol. 328 v°. Entrée de Jésus à Jérusalem (XII, 13). — Fol. 332 v°. Lavement des pieds (XIII, 5). — Fol. 356. Les saintes femmes

27 (fol. 289). Jésus et la Samaritaine puisant de l'eau. (*Jean*, IV, 7.)

Planches XCVII-C

Ms. Supplément grec 27. — XIIe siècle. Parchemin. 207 feuillets, à 2 col. 330 millimètres sur 278. Reliure moderne, au chiffre de Louis XVIII. — Bordier, *Description des peintures*, p. 214-218.

XCVII. Évangéliaire[1]. — Les quatre Évangélistes : Fol. 39. S. Matthieu. — Fol. 85 v°. S. Marc. — Fol. 60 v°. S. Luc. — Fol. 1. S. Jean.

Les représentations des quatre Évangélistes, dispersées dans le volume, sont analogues à celles de la planche LXXXVII, notamment pour S. Jean et Prochore, et dans les trois premières miniatures sont agrémentées, à gauche et à droite, de petits édifices, comme sur la planche LXXXIV.

L'enlumineur a de plus parsemé le volume de plusieurs petites scènes, dont le sujet est emprunté au texte voisin, et d'un grand nombre d'initiales ornées, accompagnées ou formées de petits personnages bibliques.

XCVIII. 1 (fol. 38). Pentecôte : descente du S. Esprit sur les Apôtres. (*Actes*, II, 1.) — Cf. planche CXVI, n° 3 (Coislin 239).

2 (fol. 118 v°). Baiser de Judas ; S. Pierre et Malchus. (*Matthieu*, XXVI, 47.)

3 (fol. 148). Jésus, assis dans la synagogue de Nazareth, reçoit le livre d'Isaïe. (*Luc*, IV, 16.)

4 (fol. 172). Nativité, avec les anges, les bergers et les rois mages (*Matthieu*, II, 1.)

5 (fol. 2). Remise de la Loi à Moïse et rédemption de Jésus crucifié. (*Jean*, I, 17.)

6 (fol. 2 v°). S. Pierre court au sépulcre de Jésus. (*Luc*, XXIV, 12.)

7 (fol. 4). Jésus est suivi par deux disciples de S. Jean-Baptiste. (*Jean*, I, 38.)

8 (fol. 17). Buste de Jésus. (S. Jean, VII, 15.)

XCIX. 1 (fol. 20). Jésus et la Samaritaine. (*Jean*, IV, 5.)

2 (fol. 53). Jésus guérit un lunatique. (*Matthieu*, XVII, 14.)

3 (fol. 77 v°). Jésus et Zachée dans le sycomore à Jéricho. (*Luc*, XIX, 4.)

4 (fol. 67 v°). Jésus guérit un démoniaque. (*Luc*, VIII, 27.)

5 (fol. 25 v°). Jésus guérit un aveugle-né. (*Jean*, IX, 1.)

6 (fol. 59). Jésus avec les Vierges sages et les Vierges folles. (*Matthieu*, XXV, 1.)

7 (fol. 74 v°). Jésus guérit les dix lépreux. (*Luc*, XVII, 12.)

8 (fol. 47). Jésus guérit les deux aveugles. (*Matthieu*, IX, 27.)

9 (fol. 68.) Jésus guérit le possédé, dont « les esprits immondes entrent dans des pourceaux ». (*Marc*, V, 11-13.)

C. 1 (fol. 91 v°). Jésus et Lazare endormi. (*Jean*, XI, 11.)

2 (fol. 93 v°). Lazare sort de son tombeau à l'appel de Jésus. (*Jean*, XI, 43-44.)

3 (fol. 94). Entrée de Jésus à Jérusalem. (*Matthieu*, XXI, 1.)

4 (fol. 95). Jésus à Béthanie, où Lazare est mort. (*Jean*, XII, 1.)

5 (fol. 96). Parabole du figuier desséché. (*Marc*, XI, 12.)

6 (fol. 149 v°). Zacharie offre des parfums dans le Temple. (*Matthieu*, XXIII, 35.)

7 (fol. 173). Départ des rois mages, avertis par un ange. (*Matthieu*, II, 12.)

8 (fol. 174 v°). Buste de saint Basile de Césarée.

9 (fol. 192). Martyre de saint Barthélemy, mis en croix.

10 (fol. 173). Hérode et les rois mages. — Un ange apparaît en songe à Joseph. (*Matthieu*, II, 7 et 13.)

11 (fol. 173). Massacre des enfants sur l'ordre d'Hérode. (*Matthieu*, II, 16.)

12 (fol. 179). Baptême de Jésus par saint Jean dans le Jourdain. (*Marc*, I, 9.)

VIII

ÉPITRES DE SAINT PAUL

ET

VIES DE SAINTS

(XIe SIÈCLE)

Planches CI et CII

Les deux manuscrits grecs 224 et 580, dont les trois miniatures sont reproduites sur les planches CI et CII, se distinguent l'un et l'autre par la splendeur de leur exécution, qui permet de les rattacher soit à la bibliothèque des empereurs byzantins, soit à celle d'une église ou d'un monastère qui les aurait reçus en présent, au XIe siècle, de l'un de ces princes ou de quelqu'un de leurs grands officiers.

au tombeau (XX, 13). — Fol. 357 v°. Apparition de Jésus à S. Thomas (XX, 26). — Fol. 359 v°. Apparition de Jésus à ses disciples péchant (XXI, 1).

1. Au bas du fol. 1, on lit, de la main du garde des manuscrits, la mention d'origine du volume : « Présent de M. Désalleur, ambassadeur pour le Roy [à Constantinople] en 1753, remis par ordre de M. le comte d'Argenson, le 7 juillet 1753. S[allier]. »

Le ms. grec 224, Épîtres de S. Paul et Apocalypse, avec chaîne de commentaires, figure en tête d'une liste de seize volumes choisis pour la Bibliothèque du roi, à Constantinople, dans la bibliothèque du Sérail, par le P. Besnier et le s^r Marcel, et mentionnés dans une lettre de Pierre Girardin, ambassadeur de France à la Porte, adressée au ministre Louvois le 10 mars 1687[1]. Entré l'année suivante dans la Bibliothèque du roi, à vingt ans de là, en 1707, il était du nombre des manuscrits lacérés par un voleur, Jean Aymon, qui avait abusé de la confiance du bibliothécaire Nicolas Clément. Les deux miniatures de ce volume, avec d'autres également enlevées des manuscrits latins 2, 25 et 93, après avoir formé au Musée britannique le tome II du ms. harléien 7551, ne devaient faire retour à la Bibliothèque nationale qu'en 1878. C'est à cette dernière date qu'elles ont été réintégrées en tête du volume d'où elles avaient été arrachées[2], aussi n'ont-elles pas été comprises par Bordier dans la rédaction de sa *Description des peintures*.

Le ms. grec 580 est l'unique volume aujourd'hui conservé d'un magnifique exemplaire du Ménologe[3], ou recueil général des vies de saints de chaque mois, entrepris au Xe siècle, sur l'ordre de l'empereur Constantin VII Porphyrogénète, par Siméon Métaphraste, et dont l'ensemble formait primitivement une vingtaine de volumes. Comme le précédent manuscrit, il a été apporté d'Orient à Paris au cours de la seconde moitié du XVIIe siècle et a trouvé place dans la bibliothèque du ministre Jean-Baptiste Colbert.

Planche CI

Ms. grec 224. — XIe siècle. Parchemin. 274 feuillets, de 295 millimètres sur 210. Reliure en basane, au chiffre de Louis XVIII. (Provient du Sérail de Constantinople[4] ; acquisition du P. Besnier en 1687.)

Épitres de S. Paul et Apocalypse de S. Jean, avec chaîne de commentaires de S. Jean Chrysostome, Œcumenius, Théodoret, etc.

Au fol. 6, on lit en onciales d'or les vers suivants :

† Ὁ μητροραίστης καὶ γένους ἀναιρέτης,
Ὁ τοῦ Διός, φεῦ, τὸν τρόπον ὑπηρέτης,
Νέρων ὁ δεινὸς καὶ κατεβδελυγμένος,
Ὠμῆς λεαίνης σκύμνος ἠγριωμένος
Κτείνας σύνευνον, εἶτα Χριστοῦ ποιμένος
Τὸν ἄρνα Παῦλον γῆς ὅλης τὸν ποιμένα,
Νῦν ἐστὶ βρῶμα τοῦ κυνὸς τοῦ Κερβέρου.
Παῦλος τρυφᾷ, τρυφῆς δὲ τῆς ζωηφόρου,
Φῶς τριττὸν ἁπλοῦν ὡς ὁρῶν θεαρχίας,
Ἔπαθλον εὑρὼν τὴν ἄνω σκηπτουχίαν.

I (fol. 6 v°). S. Paul écrivant ses Épîtres. Παῦλος ὁ μύστης τῶν ἀποῤῥήτων λόγων. — S. Paul, les cheveux et la barbe noirs, nimbé d'un double cercle rouge et noir, est assis sur une chaise basse, les pieds posés sur un tabouret. Il porte une tunique bleue, recouverte d'un manteau verdâtre, et tient à deux mains, sur ses genoux, un livre ouvert, sur lequel il s'apprête à écrire. A sa gauche est une sorte de petit bureau bleu, sur l'un des côtés duquel sont figurés deux petits personnages debout, et au-dessus est posé un encrier. Un rouleau à demi développé se voit aux pieds de S. Paul, ainsi qu'un compas et une fiole d'encre posés à terre. Devant S. Paul est un pupitre, dont le pied est orné en son milieu d'une croix et sur lequel est un livre ouvert.

Les vers suivants sont inscrits en petites onciales d'or sur le cadre qui entoure la miniature :

† Ψυχὴ Νέρωνος ἡ τυραννικωτάτη,
Κεῖται νεκρὰ δύσφημος ἠτιμωμένη
Δεσμοῖς ἀφύκτοις εἰς ἀεὶ πεδουμένη,
Αἰωνίᾳ μάστιγι συντηρουμένη.
Παῦλος δὲ καὶ ζῇ καὶ λαλεῖ καθημέραν,
Τὸ τοῦ Θεοῦ πρόσωπον ἐμφανῶς βλέπων.

II (fol. 7). S. Jean Chrysostome, Œcumenius et Théodoret. Ἰωάννης, ἡ δόξα τῆς Ἐκκλησίας, Λόγους ἐρευνῶν τοὺς ἀποῤῥήτους Παύλου. Οἰκουμένιος. — Θεοδωρίτος. — S. Jean Chrysostome, la tête nimbée, avec barbe et cheveux noirs, est assis, vêtu d'une longue tunique brune avec manteau noir, sur lequel est une étole bleutée à croix noires. A ses pieds Œcumenius et Théodoret sont assis sur des sièges bas avec escabeaux ; ils sont vêtus d'une tunique brune avec manteau noirâtre. Tous deux tiennent à la main un rouleau (celui de Théodoret est à demi développé) et ont des chaussures bleues, comme S. Jean Chrysostome. Entre eux est une petite table sur laquelle sont posés un encrier et un couteau entre deux rouleaux ; à l'angle de cette table se dresse sur un pied un pupitre portant un livre ouvert près duquel S. Jean Chrysostome appuie sa main gauche et sur lequel on lit : Ὁ νοητὸς Εὐφράτης.

Les vers suivants sont également inscrits en petites onciales d'or sur le cadre qui entoure la miniature :

† Ἰδοὺ λάλουσιν ὡς διηρμηνευκότες,
Σύνων Θεοδωρίτος Οἰκουμενίῳ
Παύλου τὰ θεόπνευστα ῥητὰ τῶν λόγων.
Ἀλλ' ἡνίκα φράσειε τὸ χρυσοῦν στόμα
Σίγωσιν οὗτοι καὶ διευκρίνημεν ἄφως
Χρυσόρειθρος χρυσὸν οὓς γράφει μόνος +

III [Planche CXV] (fol. 222 v°). Comme frontispice de l'*Apocalypse* de S. Jean, une élégante composition, décorée de fleurs rouges et bleues, occupe toute la page, faisant face au début du texte ; elle figure dans un encadrement une croix, dont le centre et les quatre branches à leur extrémité portent cinq cercles, dans lesquels sont inscrits les vers suivants :

Τὴν Ἐκκάλυψιν τὴν Ἰωάννου δέχου,
Τοῦ φῶς ἀπαστράψαντος ὡς βροντῆς γόνου.
Ἰωάννου μύησις ἡ κεκρυμμένη,
Ἰωάννου πρόῤῥησις ἀψευδεστάτη,
Ἡ βίβλος αὕτη ταῦτα σνμπεριγράφει[5].

Planche CII

Ms. grec 580. — XIe siècle. Parchemin. 274 feuillets, de 332 millimètres sur 258. Reliure maroquin rouge, aux armes et chiffre de Colbert. — Bordier, *Description des peintures*, p. 299-300.

Vies de saints, première partie d'un second volume, du mois

1. Voir mes *Missions archéologiques françaises en Orient aux XVIIe et XVIIIe siècles* (1902), t. I, p. 253 et suiv.

2. Voir L. Delisle, *Cabinet des manuscrits* (1868), t. I, p. 329 et suiv., et du même, *Mélanges de paléographie et de bibliographie* (1880), p. 351 et suiv.

3. Voir différents articles du P. H. Delehaye dans les *Analecta Bollandiana*, t. XIV, p. 396-434 ; t. XVI, p. 311-329, et t. XVII, p. 448-452.

4. Cf. dans les *Notices et extraits des manuscrits* (1810), t. VIII, 2e partie, p. 32, une note de Silvestre de Sacy à la fin de laquelle est reproduit le cachet oriental (n° 1) qui se voit sur ce manuscrit en marge du fol. 1.

5. Ces vers, sauf le troisième, sont répétés au fol. 1 du ms. : le cinquième en tête, le quatrième et les deux premiers au bas de la deuxième colonne. — Toutes ces petites pièces de vers, à l'exception de l'avant-dernière, ont été publiées dans l'édition princeps des *Expositiones antiquae... ex diversis SS. PP. commentariis ab Oecumenio et Aretha collectae* (Vérone, 1532, in-fol.), fol. prélim. 10 v°, et réimprimées dans Migne, *Patr. gr.*, t. CXVIII, col. 33 et 34.

de novembre (17 à 23), du recueil ou Ménologe de Siméon Metaphraste.

Fol. 1 et 2. Table calligraphiée en petites onciales d'or, à deux colonnes, donnant les titres et premiers mots du texte de chacune des vies de saints contenues dans le volume.

Μηνὶ νοεμβρίῳ ιζ', τοῦ ἐν ἁγίοις πατρὸς ἡμῶν Γρηγορίου, ἐπισκόπου Νύσσης, εἰς τὸν βίον καὶ τὰ θαύματα τοῦ ἐν ἁγίοις πατρὸς ἡμῶν Γρηγορίου τοῦ Θαυματουργοῦ, ἀρχιεπισκόπου Νεοκαισαρείας. Ὁ μὲν σκοπὸς εἷς ἐστι τοῦ τε ἡμετέρου λόγου.

Μηνὶ τῷ αὐτῷ ιη', μαρτύριον τοῦ ἁγίου καὶ ἐνδόξου μεγαλομάρτυρος Πλάτωνος. Οὐ ξένα Γαλατῶν τὰ παρόντα οὐδὲ ὁμολογητοῦ.

Μηνὶ τῷ αὐτῷ κγ', βίος καὶ πολιτεία τοῦ ὁσίου πατρὸς ἡμῶν Ἀμφιλοχίου, ἐπισκόπου Ἰκονίου. Καὶ τί τῶν καλῶν ἔσται τίς τῇ μνήμῃ.

Μηνὶ τῷ αὐτῷ κδ', βίος καὶ πολιτεία τοῦ ἐν ἁγίοις πατρὸς ἡμῶν Γρηγορίου, ἐπισκόπου Ἀκραγαντίνων τῆς Σικελῶν. Κάλλιστόν τι χρῆμα ἡ ἀρετή · καὶ δόξαν.

Τῇ αὐτῇ ἡμέρᾳ, μαρτύριον τῆς ἁγίας καὶ καλλινίκου μάρτυρος τοῦ Χριστοῦ Αἰκατερίνης. Βασιλεύοντος τοῦ ἀσεβεστάτου Μαξεντίου.

Μηνὶ τῷ αὐτῷ κε', Κλήμεντος, ἐπισκόπου Ῥώμης, Ἰακώβῳ, ἐπισκόπῳ Ἱεροσολύμων, περὶ τῶν πράξεων καὶ περιοδῶν τοῦ ἁγίου καὶ κορυφαίου τῶν ἀποστόλων Πέτρου, αἷς καὶ ὁ αὐτοῦ συμπεριείληπται βίος. Κλήμεντος τῶν Πέτρου ἐπιδημιῶν κηρυγμάτων ἐπιτομή. Κλήμης Ἰακώβῳ.

Τῇ αὐτῇ ἡμέρᾳ, μαρτύριον τοῦ ἁγίου ἱερομάρτυρος Κλήμεντος, ἐπισκόπου Ῥώμης. Αὕτη μὲν οὖν ἡ πλήρης τῆς ἄνωθεν χά[ριτος τοῦ κορυφαίου τῶν ἀποστόλων Πέτρου ἐπιδημιῶν διήγησις].

Τῇ αὐτῇ ἡμέρᾳ, μαρτύριον τοῦ ἁγίου ἱερομάρτυρος καὶ ἀρχιεπισκόπου Ἀλεξανδρείας Πέτρου. Εἶχε μὲν ἡ ἐπιφανὴς Νικομήδεια ἄνδρα.

Τῇ αὐτῇ ἡμέρᾳ, μαρτύριον τοῦ ἁγίου καὶ ἐνδόξου μεγαλομάρτυρος τοῦ Χριστοῦ Μερκουρίου. Δέκιος ἡνίκα καὶ Βαλεριανός.

Μηνὶ τῷ αὐτῷ κς', βίος καὶ πολιτεία τοῦ ὁσίου πατρὸς ἡμῶν Ἀλυπίου τοῦ Κιονίτου. Καλοὶ μὲν καὶ οἱ τῶν μαρτύρων ἆθλοι.

Μηνὶ τῷ αὐτῷ κζ', μαρτύριον τοῦ ἁγίου καὶ ἐνδόξου μεγαλομάρτυρος τοῦ Χριστοῦ Ἰακώβου τοῦ Πέρσου. Ἀρκαδίου τὰ Ῥωμαίων διέποντος σκῆπτρα.

Μηνὶ τῷ αὐτῷ κη', βίος καὶ πολιτεία τοῦ ὁσίου πατρὸς ἡμῶν Στεφάνου τοῦ Νέου, καὶ ὁμολογητοῦ τοῦ ὑπὲρ τῶν ἁγίων εἰκόνων μαρτυρήσαντος. Θεῖον τι χρῆμα ἡ ἀρετή.

Μηνὶ τῷ αὐτῷ λ', ὑπόμνημα εἰς τὸν ἅγιον τοῦ Χριστοῦ ἀπόστολον Ἀνδρέαν τὸν πρωτόκλητον. Ἄρτι τοῦ παιδὸς Ζαχαρίου Ἰωάννου φημὶ τοῦ πάνυ τὰς ἐρήμους ἀπολιπόντος · καὶ πρὸς τὰς ἐν ἄστει διατριβὰς ποιούμενος[1].

Fol. 2 v°. Grande miniature à pleine page présentant distribués en trois bandes horizontales, sur fond bleu et sol vert, debout, nimbés d'or et de face, tous les saints du mois, dont le nom est inscrit à la hauteur de leur tête en petites onciales rouges. En haut de la page on lit en grande onciale noire le titre : Οἱ ἅγιοι τοῦ δευτέρου βιβλίου τοῦ νοεμβρίου μηνός.

I. 1. *S. Grégoire*, de Néocésarée, *le Thaumaturge* (17 novembre), barbe et cheveux blancs, en vêtements épiscopaux, tunique bleue, manteau violet, étole blanche à croix noires, bénit de la main droite et porte de la main gauche un livre fermé, dont la reliure dorée est ornée de pierres précieuses. A sa droite et à sa gauche se tiennent, la tête légèrement inclinée en signe de respect, sans doute S. Phédime, qui le créa évêque, et peut-être S. Grégoire de Nysse, l'auteur de la vie, représenté sous la figure d'un diacre. Le premier, cheveux et barbe blancs, est vêtu d'une tunique verdâtre avec manteau violet foncé ; le second, imberbe et cheveux noirs, vêtu d'une tunique verdâtre avec plissés blancs au bas, porte de la main droite une petite boite d'or posée sur une étoffe rouge avec petite croix blanche et soulève de la main gauche un encensoir dans la direction de S. Grégoire de Néocésarée. (Migne, *Patr. gr.*, t. XLVI, col. 893-957.)

2. *S. Platon*, d'Ancyre (18 novembre), cheveux châtains et imberbe, porte une tunique bleue, recouverte d'un manteau rouge et tient de la main droite une petite croix blanche. (Migne, *Patr. gr.*, t. CXV, col. 404-425.)

3. *S. Amphiloque*, d'Iconium (23 novembre), barbe et cheveux noirs, tunique rouge, manteau verdâtre et étole blanche à croix noires, tient à deux mains un livre fermé, dont la reliure dorée est ornée de pierres précieuses. (Migne, *Patr. gr.*, t. CXVI, col. 956-969.)

4. *S. Grégoire*, d'Agrigente [Girgenti] (23 novembre), cheveux et barbe blancs, robe verdâtre, manteau violet, étole blanche à croix noires, bénit de la main droite et porte de la main gauche un livre fermé, dont la reliure dorée est ornée de pierres précieuses. (Migne, *Patr. gr.*, t. CXVI, col. 189-269.)

5. *Ste Catherine*, d'Alexandrie (25 novembre), revêtue des ornements impériaux, ornés de perles et de pierres précieuses, avec diadème, tient de la main droite une petite croix. (Migne, *Patr. gr.*, t. CXVI, col. 276-301.)

II. 1. *S. Clément*, pape de Rome (23 novembre), barbe et cheveux blancs, tunique bleue, manteau vert, étole blanche à croix noires, bénit de la main droite et tient de la main gauche un livre fermé, dont la reliure dorée est ornée de pierres précieuses. (Migne, *Patr. gr.*, t. II, col. 25-468 ; cf. 469-632.)

2 et 3. *S. Pierre* et *S. Jacques*. Le premier, barbe et cheveux blancs et bouclés, tunique bleue, manteau brunâtre, bénit de la main droite et tient de la main gauche un livre fermé, dont la reliure dorée est ornée de pierres précieuses. Le second, barbe et cheveux blancs, tunique verte, manteau violet, étole blanche à croix noires, tient à deux mains un livre fermé, dont la reliure dorée est ornée de pierres précieuses.

4-5. *S. Pierre d'Alexandrie* (25 novembre), barbe et cheveux blancs, tunique rouge, manteau vert, étole blanche à croix noires, bénit de la main droite et tient de la main gauche un livre fermé, dont la reliure dorée est ornée de pierres précieuses. Suit une autre image du même saint, devant un petit édifice, debout sur trois marches portant des traces de sang, et tourné de trois quarts à droite, vêtu de même, mais avec une tunique bleue et un manteau violet ; il lève la tête et les bras dans la direction du Christ, qui descend du ciel au milieu de rayons de lumière, sous la figure d'un tout jeune homme, nimbé d'or et à cheveux rouges. Devant cette apparition un autre personnage est prosterné, les bras étendus et dont on ne voit que le dos, vêtu d'une tunique brune avec manteau violet foncé. Cette scène est inspirée par un passage de la vie de S. Pierre d'Alexandrie, publiée par Fr. Combefis, *Illustrium Christi martyrum lecti triumphi* (1660), p. 197.

III. 1. *S. Mercure*, de Césarée (25 novembre), imberbe, cheveux châtains, courte tunique verte, recouverte d'une armure dorée, manteau rouge, braies vertes, hauts brodequins jaunâtres, tient de la main droite le haut d'une lance et appuie la main gauche sur un grand bouclier de forme ovale allongée et doré sur les bords, avec une inscription en lettres d'or, peut-être éthiopiennes. (H. Delehaye, *Légendes grecques des saints militaires* (1909), p. 243-258 ; cf. Migne, *Patr. gr.*, t. CXVI, col. 269-271.)

2. *S. Alype*, stylite, à Andrinople (26 novembre), cheveux et barbe blancs, en buste, avec manteau violet, au haut d'une colonne dont le chapiteau est orné d'une tête d'animal (ταυρελίων) et entouré d'une petite balustrade blanche ; la colonne, en marbre blanc à veines rouges et jaunes, repose sur une base de trois marches de même marbre. (H. Delehaye, *les Saints stylites* (1923), p. 191-232.)

3. *S. Jacques*, de Perse, *l'Intercis* (27 novembre), barbe courte et cheveux châtains, surmontés d'une petite toque rouge, courte tunique bleue, manteau rouge à bordure d'or, braies vertes, hauts brodequins jaunes ; il élève les deux bras avec les mains ouvertes dans l'attitude de la prière. (*Analecta Bollandiana*, t. XVI, p. 320, et t. XXV, p. 496.)

4. *S. Étienne* le Jeune, de Constantinople (29 novembre), cheveux et barbe noirs, tunique brune, manteau violet foncé ; il tient de la main droite une petite croix blanche et de la main gauche une icone dorée à double volet ouvert, où sont peints les bustes de Jésus et Marie. (*S. Joannis Damasceni opera*, éd. J. de Billy (1603), fol. 482 v°-496 v°.)

5. *S. André*, apôtre (30 novembre), cheveux et barbe gris, tunique rose, manteau ocre, bénit de la main droite [la peinture a disparu sur la figure et le côté gauche du corps]. (A. Du Saussay, *Andreas frater Domini* (1656), p. 309-328.)

1. Le début du texte de la dernière vie est transcrit en forme de croix au milieu du recto du fol. 2, dont le verso est occupé par la miniature.

IX

HOMÉLIES

DE

S. GRÉGOIRE DE NAZIANZE

(XIe-XIVe SIÈCLE)

PLANCHES CIII-CXXV

Après l'admirable série de miniatures du célèbre manuscrit grec 510, dont la reproduction a été donnée plus haut aux planches XV à LX *bis*, on trouvera sur les vingt-deux planches qui suivent l'ensemble de celles que présentent quatre des principaux recueils postérieurs d'un choix de seize homélies de S. Grégoire de Nazianze, copiés aux XIe, XIIe et XIVe siècles, et conservés à la Bibliothèque nationale. Ces quatre manuscrits, grec 533 et Coislin 239, d'une part, et grecs 550 et 543, d'autre part, appartiennent à deux conceptions différentes de l'illustration des homélies de S. Grégoire de Nazianze. La première offre une série de petites figures ou scènes isolées, inspirées aux peintres par différents passages du texte en regard duquel on les voit; la seconde, au contraire, ne comporte, formant frontispice en tête de chaque homélie, qu'une ou deux scènes qui en synthétisent ou résument en quelque sorte le sujet principal.

Ms. grec 533. (XIe siècle.) — Planches CIII-CV.
Ms. grec 550. (XIIe siècle.) — Planches CVI-CXV[1].
Ms. Coislin 239. (XIIe siècle.) — Planches CXVI-CXVIII.
Ms. grec 543. (XIVe siècle.) — Planches CXIX-CXXV.

PLANCHES CIII-CV

Ms. grec 533. — XIe siècle. Parchemin. 311 feuillets, à 2 colonnes, de 342 millimètres sur 255. Reliure en maroquin rouge, aux armes et chiffre de Colbert. (Bordier, *Description des peintures*, p. 140-144.)

On lit au fol. 1, en écriture du XIVe siècle, la mention de provenance suivante : † Ἠγοράσθη τὸ παρὸν βιβλίον παρὰ τοῦ μονάχου Μεθοδίου, ὃς ἔθηκεν τοῦτο ἐν τῇ ἁγίᾳ μονῇ τοῦ Ἀγροῦ ὑπὲρ ἀφέσεως ἁμαρτιῶν αὐτοῦ καὶ τῶν γονέων αὐτοῦ, καὶ εὔχεσθαι...

CIII. 1 (fol. 3 v°). Grande miniature à pleine page, représentant S. Grégoire de Nazianze, dont la figure à demi effacée se détache sur un nimbe d'or ; il est assis sur un trône doré et orné de pierreries, en avant d'un ciborium à baldaquin bleu, saupoudré d'or, soutenu par quatre hautes et minces colonnettes de marbre à chapiteaux dorés. Le saint porte une longue tunique bleue, recouverte d'un grand manteau violet, avec une étole blanche, croisée sur sa poitrine et ornée de deux croix d'or ; il bénit de la main droite et de la main gauche tient un livre fermé, dont la reliure dorée est ornée de pierreries. A sa droite et à sa gauche se tiennent debout deux groupes d'auditeurs, de taille plus petite et dont les figures sont également effacées. En avant de chacun de ces groupes, trois personnages, vêtus de tuniques de diverses couleurs, avec manteaux relevés sur les bras, s'apprêtent à recueillir par écrit les sermons de S. Grégoire de Nazianze. Le fond du tableau est formé de trois doubles panneaux, alternativement et inversement violet, bleu, vert et ocre, surmontés d'une corniche sculptée, de couleur bleue, limitée par deux gros piliers de marbre, sur les chapiteaux desquels sont relevées les extrémités d'un grand voile de pourpre. Le tout se détache sur un fond d'or entouré d'un cadre ou bordure de fleurs. — Au-dessous de la miniature on lit, disposés en trois longues lignes de petite écriture onciale d'or, les six vers qui suivent :

Πάλαι σε δῶρον ἐκ Θεοῦ, θεηγόρε,
Πλουτοῦντες ἐν γῇ σῶν μετείχομεν λόγων·
Καὶ νῦν σε πλουτήσειεν αὖθις προστάτην
Ἐκ λιπαροῦ μὲν πάντες οἱ συνηγμένοι.
Ὁ τοὺς δὲ τοὺς σοὺς ἐν βίβλῳ χρυσοῖς λόγους,
Ἄριστε Νικόλαε, ἐνθεὶς ἐνθέως.

CIV. Onze petites scènes, peintes sur les secondes colonnes et en marges des fol. 34, 34 v° et 35, sont inspirées par les paragraphes 10 et 11 du sermon XLIV (XLIII) pour le nouveau Di-

1. La seconde des reproductions qui figurent sur la planche CXV est empruntée au ms. grec 224, fol. 222 v°, où elle forme le frontispice de l'*Apocalypse* de S. Jean : voir plus haut la notice de la planche CI, donnant la description des deux miniatures des *Épîtres de S. Paul* de ce même manuscrit.

manche, où S. Grégoire de Nazianze décrit le réveil de la nature après la fête de Pâques. (Migne, *Patr. gr.*, t. XXXVI, col. 617-620.)

2 (fol. 34). Un jeune homme, imberbe, nu-tête, vêtu d'une courte tunique ocre, saisit à la course un mouton, dont il tond la toison à l'aide de forces de fer qu'il tient de la main droite ; devant lui, entre trois arbres, on voit une chèvre noire et deux moutons broutant l'herbe et le feuillage des arbres. — Dans une crique s'ébat un dauphin passant sous la coque d'un bateau monté par trois personnages : deux jeunes hommes assis à l'avant, et à l'arrière un vieillard debout, tenant de la main droite un gouvernail et de la main gauche réglant la voile triangulaire gonflée par le vent. — Un laboureur, jeune et imberbe, vêtu d'une courte tunique ocre, conduit une charrue, tirée par deux bœufs qu'il aiguillonne de la main droite, et allonge en même temps le bras gauche avec la main ouverte vers le ciel, où parait en buste le Christ nimbé et bénissant.

3 (fol. 34 v°). Un berger, assis sur une petite éminence, joue de la flûte, tandis que son troupeau de moutons et chèvres est au repos sous des arbres, à l'un desquels est suspendue sa musette. — Un bouvier, assis devant un arbre auquel pend sa gibecière, taille le manche de son aiguillon, tandis que ses bœufs sont devant lui au pâturage. — Un paysan émonde ses arbres. — Un chasseur, vêtu d'une tunique rouge et coiffé d'un bonnet blanc, est étendu sur un lit bleu à oreiller rouge, sous une grande tente soutenue par un piquet central ; devant lui, dans une prairie, au milieu d'arbustes, sont six cages avec oiseaux élevées sur des piquets et entre lesquelles se trouve un grand piège que le chasseur gouverne de la main droite à l'aide d'une longue corde. — Un pêcheur, à barbe et cheveux blancs, coiffé d'un bonnet blanc, vêtu d'une courte tunique violette, jambes nues, tient de la main droite une longue perche, à l'aide de laquelle il surveille ses filets tendus dans la mer entre trois barques. — Autour de trois ruches jaunes, posées à terre, vont et viennent des abeilles butinant dans les arbres voisins.

4. Trois oiseaux bleus et roses volent dans un groupe de trois arbres, au haut de l'un desquels est un nid rempli d'œufs.

5. Un cheval bai s'apprête à boire de l'eau d'une source jaillissant au pied d'une montagne.

6 et **7** (fol. 47 v° et 70). Deux lettres initiales T avec la figure de S. Grégoire de Nazianze, debout, revêtu de ses ornements épiscopaux, bénissant et portant un livre doré, en regard duquel se tient un premier groupe de personnages debout dans l'attitude du respect et de la piété, puis avançant le bras et adressant la parole à un autre groupe. — Ces deux scènes se trouvent au début, l'une du sermon XV (XXII) sur les Macchabées, l'autre du sermon XIX (IX) contre Julien, collecteur des impôts. (Migne, *Patr. gr.*, t. XXXV, col. 912 et 1044.)

CV. **8** et **9** (fol. 77 v°). S. Grégoire de Nazianze, revêtu des ornements pontificaux et assis en avant d'un groupe de personnages debout, s'adresse à Julien, collecteur des impôts, vêtu d'une longue tunique blanche, assis sur une sorte de banc ajouré et écrivant sur ses genoux ; son nom se lit au-dessus de lui : 'Ο ἐξισωτὴς Ἰουλιανός. (Migne, *Patr. gr.*, t. XXXV, col. 1044.)

10 (fol. 146). A droite, sur la rive du Jourdain, le Christ, debout, nimbé d'or et vêtu d'une longue tunique violette, avec manteau bleu, étend la main droite bénissant dans la direction de S. Jean, qui s'incline, debout sur l'autre rive ; celui-ci, nimbé d'or, vêtu d'une longue tunique ocre avec manteau brun, baptise deux petits personnages nus, à demi plongés dans le Jourdain, tandis qu'un troisième se déshabille aux pieds du Christ ; sur l'autre rive, près de S. Jean, sont roulés les habits des deux premiers baptisés, et derrière la montagne voisine paraissent deux vieillards contemplant cette scène.

11 (fol. 154). Baptême du Christ par S. Jean dans le Jourdain (Ἡ Βάπτισις). Une colombe blanche, avec bec et pieds rouges, descend du ciel, sur la tête du Christ, au milieu de rayons qui sortent d'une étoile d'or, tandis que deux anges s'inclinent, les mains cachées sous leurs manteaux. Une petite croix blanche reposant sur trois marches apparait dans le Jourdain sous les pieds du Christ. — Ces deux scènes accompagnent le sermon XXXIX sur la fête des saints Luminaires. (Migne, *Patr. gr.*, t. XXXVI, col. 336-360.)

12 (fol. 192). S. Grégoire de Nazianze, debout, en habits épiscopaux, tient de la main droite levée un rouleau et avance le bras gauche avec la main ouverte dans la direction de S. Grégoire de Nysse, debout, en face de lui, revêtu aussi de ses ornements épiscopaux, inclinant légèrement la tête et les deux mains couvertes de son manteau. — Sermon XI (VI) adressé à S. Grégoire de Nysse. (Migne, *Patr. gr.*, t. XXXV, col. 832-841.)

13 (fol. 236). S. Grégoire de Nazianze, debout, s'adresse à un groupe d'hommes et de femmes debout devant lui, qui ont été victimes de la grêle, et dont plusieurs ont la tête recouverte d'un voile violet. — Sermon XVI (XV) sur une grêle qui avait fait de grands dommages. (Migne, *Patr. gr.*, t. XXXV, col. 933-964.)

14 et **15** (fol. 276 v°). S. Grégoire de Nazianze, vêtu d'une longue tunique ocre avec manteau violet, tenant un rouleau de la main gauche, étend la main droite ouverte dans la direction d'un groupe de personnages debout plus bas, levant la tête et les mains vers lui. — En regard de cette scène, S. Grégoire est encore figuré en vêtements épiscopaux, debout, avançant la main droite et tenant de la main gauche un livre fermé recouvert d'une reliure ornée de pierreries. — Sermon XIV (XVI) sur l'amour des pauvres. (Migne, *Patr. gr.*, t. XXXV, col. 857-909.)

Planches CVI-CXV

Ms. grec. 550. — XIIe siècle. Parchemin. 294 feuillets, de 252 millimètres sur 195. Reliure ancienne en maroquin rouge, gaufré et doré. (Bordier, *Description des peintures*, p. 198-203.)

Au fol. 1, une note d'une vingtaine de vers, datée de l'an 1363, indique que ce manuscrit, relié par les soins de Néophyte, τὴν κλῆσιν ἔχων Σπανοῦ, hiéromoine, puis archimandrite du monastère de S. Nicolas Καλαμιτζίων, τὴν κλῆσιν ἔχοντος τοῦ Φυλακάμνου, avait été précédemment acquis par un ancien supérieur du même monastère. — A la fin du XVIe siècle, ce même volume se trouvait en la possession d'un archidiacre du diocèse de Rodez (Aveyron), ainsi qu'en témoigne la note suivante transcrite au bas du premier feuillet de garde : « Ex libris Joannis Raoult, archidiaconi ecclesiæ Ruthenensis, 1585. »

CVI. **1** et **2** (fol. 3 v° et 4). Double frontispice du recueil, avec riches encadrements ornés de fleurs variées. Au milieu du premier est figuré, dans un cadre quadrilobé, le Christ en croix, dont le sang coule de ses cinq plaies, en présence de la Vierge, debout, vêtue d'une longue tunique blanche avec manteau bleu, et de S. Jean, également debout, vêtu d'une longue tunique rose avec manteau bleu, montrant ouverte la paume de sa main droite et tenant de la main gauche un livre doré. — Le second frontispice présente au milieu, peint au centre d'une grande croix à bordure bleue, un médaillon où l'on voit en buste S. Grégoire de Nazianze, de face et tenant à deux mains un livre fermé à reliure dorée, ornée de pierreries. Au-dessus de la traverse de la croix sont figurés dans deux petits médaillons les bustes, à gauche sans doute de S. Jean Chrysostome et à droite de S. Basile ; au-dessous de chaque côté se dressent deux palmiers, à feuillage vert foncé, bleu et rouge, portant chacun au haut de leur tige un double régime de fruits jaunes.

CVII. **1** (fol. 4 v°). Troisième frontispice offrant, dans un élégant cadre orné de fleurs, le portrait en pied de S. Grégoire de Nazianze, debout, en vêtements épiscopaux, bénissant de la main droite et portant sur le bras gauche un livre fermé, recouvert d'une reliure dorée et ornée de pierres précieuses.

2 (fol. 5). Λόγος Α'. *Sermon I (XLI) pour le jour de la Résurrection*. — Composition à neuf compartiments en trois bandes, formés par des encadrements ornés de fleurs, avec médaillons à têtes humaines aux quatre angles. Au centre, le Christ ressuscité est sorti du tombeau, dont les clefs gisent à terre ; vêtu d'une tunique d'or recouverte d'un manteau blanc, il étend les deux bras entre ses disciples et les saintes femmes qui l'entourent. En haut, quatre archanges, figurés à mi-corps, tiennent des cierges allumés et deux paires d'anges volent auprès d'eux. En bas, les justes ressuscités sortent des limbes, élevant les bras vers le Christ, et deux groupes de personnages figurés à mi-corps, dont le premier tient un cierge allumé, les entourent à droite et à gauche. — L'initiale A du sermon représente S. Grégoire de Nazianze assis sur un siège à dossier doré, écrivant sur un livre posé sur un pupitre également doré et fixé au milieu d'une haute tige formant potence, au sommet de laquelle pend une lampe. En haut, deux petits personnages, à mi-corps, élèvent les bras au ciel, et, en marge, quatre oiseaux multicolores mangent les baies d'un arbuste. (Migne, *Patr. gr.*, t. XXXV, col. 396.)

CVIII. **1** (fol. 8 v°). Λόγος Β'. *Sermon XLV (XLII) pour le jour de la Résurrection*. — Vision de S. Grégoire de Nazianze, debout à droite, auquel le prophète Habacuc (II, 2), nimbé, vêtu d'une tunique bleue avec manteau rose, s'avançant à gauche, montre le Christ, vêtu d'or, assis sur un trône également d'or au centre d'une gloire bleue. A droite et à gauche du Christ se tiennent en deux groupes debout les quarante anges forts. — L'initiale E est formée de deux petits personnages représentant Habacuc et S. Grégoire. En marge est peint un paon faisant la roue. (Migne, *Patr. gr.*, t. XXXVI, col. 624.)

2 (fol. 30). Λόγος Γ'. *Sermon XLIV (XLIII) pour le nouveau Dimanche*. — Au centre de la composition, dans un élégant encadrement octogonal, S. Mamas de Césarée, debout, vêtu d'une courte tunique bleue, portant une gibecière et un couteau pendant à la ceinture, lève les deux bras au ciel, où parait dans un médaillon le buste du Christ. Devant deux cerfs, qui s'approchent de S. Mamas, s'avance une biche, qui doit nourrir le saint de son lait, allusion au texte du dernier paragraphe du sermon. — L'initiale E est formée par un petit personnage nimbé qui trait une chèvre. En marge se voit un palmier dont les fruits sont cueillis par trois petits personnages. (Migne, *Patr. gr.*, t. XXXVI, col. 608.)

CIX. **1** (fol. 37). Λόγος Δ'. *Sermon XLI (XLIV) pour le jour de la Pentecôte*. — Les douze apôtres, sur lesquels descendent du ciel quatre rayons, sont assis dans des stalles disposées en demi-cercle, et quatre d'entre eux tiennent fermé le livre doré de leur Évangile ; au centre de ce demi-cercle, deux petits personnages debout, dont l'un, imberbe et drapé dans un manteau blanc, semble figurer un apôtre, s'adressent pour le convertir à un gouverneur de province, qui se tient devant lui, sous les traits d'un personnage barbu, avec coiffure dorée, vêtu d'une longue tunique bleue, avec galons d'or. — L'initiale Π est formée des douze petites figures des apôtres assis, superposés six et six et au-dessus desquels est peint le buste du Christ. En marge, cinq petits oiseaux volant et deux autres plus grands marchant à terre mangent les baies d'un arbuste. (Migne, *Patr. gr.*, t. XXXVI, col. 428.)

2 (fol. 49). Λόγος Ε'. *Sermon XV (XXII). Panégyrique des Macchabées*. — Les sept jeunes frères Macchabées sont représentés debout, vêtus de longues tuniques rouges et bleues, avec manteaux rouges, bleu et violet, disposés de face en deux rangs entre leur père Éléazar et leur mère Salomoné, vêtus l'un d'une tunique rouge et manteau bleu, l'autre d'une tunique bleue et manteau rouge. — Le T initial est formé de la superposition des sept têtes nimbées d'or des frères Macchabées. En marge, un chasseur, vêtu d'une courte tunique bleue, transperce de sa lance une antilope mangeant les baies d'un arbuste au-dessus duquel volent deux oiseaux. (Migne, *Patr. gr.*, t. XXXV, col. 912.)

CX. **1** (fol. 59 v°). Λόγος ς'. *Sermon XXIV (XVIII). Panégyrique de S. Cyprien*. — S. Cyprien et sainte Justine, debout, sont vêtus l'un d'une tunique rouge et manteau bleu, l'autre d'une tunique bleue et manteau rouge ; chacun d'eux porte une petite croix de la main droite et sainte Justine tient un linge blanc de la main gauche. — L'initiale M est formée de la répétition des figures des deux saints, dont les mains s'appuient sur une petite croix. En marge, deux oiseaux s'abreuvent à une curieuse fontaine artificielle. (Migne, *Patr. gr.*, t. XXXV, col. 1169.)

2 (fol. 72). Λόγος Ζ'. *Sermon XIX (IX) adressé à Julien, collecteur des impôts*. — Le collecteur Julien est assis devant une grande table de bois, dont les pieds sont cachés par une draperie rouge, et sur laquelle sont posés quatre rôles de tailles ou impôts. Il tient à la main droite un cinquième rôle pour le remettre à l'un des contribuables, qui sont debout derrière la table, diversement habillés et coiffés de bonnets rouges, blancs et noirs. — L'initiale T porte à son sommet un médaillon de S. Grégoire de Nazianze en buste, et en marge sont figurés deux oiseaux au pied d'un figuier. (Migne, *Patr. gr.*, t. XXXV, col. 1044.)

CXI. **1** (fol. 83). Λόγος Η'. *Sermon XXXVIII sur la nativité du Christ*. — Scène ordinaire, représentant la Vierge au centre, étendue sur son lit, et derrière elle, à la porte d'une caverne, l'Enfant emmailloté, avec le bœuf et l'âne ; en bas, deux femmes lavant l'Enfant et Joseph, assis sur un siège bas, se retournant ; à gauche, trois anges et les trois rois mages, et à droite un autre ange et deux bergers écoutant l'annonce de la naissance du Christ. En marge on voit un berger debout, au milieu de trois chèvres, qui vient d'entendre l'annonce des anges. (Migne, *Patr. gr.*, t. XXXVI, col. 312.)

2 (fol. 94 v°). Λόγος Θ'. *Sermon XLIII (XX). Oraison funèbre de S. Basile*. — S. Basile, revêtu de ses habits pontificaux, est étendu sur un lit d'apparat, avec draperie violette, et tient un livre à reliure dorée. Derrière le lit parait à mi-corps S. Grégoire de Nazianze, inclinant la tête et contemplant S. Basile. A la tête du lit se tiennent debout un groupe d'évêques et de clercs, dont le premier, tenant une boîte d'or, encense le lit avec un encensoir d'argent ; aux pieds du lit, un groupe de fidèles debout s'affligent de la mort du saint. Du ciel descendent quatre anges s'apprêtant à recevoir l'âme de S. Basile ; plus haut, à droite et à gauche, cinq femmes et un homme, figurés à mi-corps en deux groupes derrière une petite balustrade, contemplent cette scène. — L'initiale E représente S. Grégoire de Nazianze encensant le corps de S. Basile étendu sur son lit d'apparat. En marge, un petit personnage, vêtu d'une courte tunique violette, brandit une branche d'arbre pour écarter un ours du pied d'un arbre chargé de fruits et au sommet duquel volent deux oiseaux. (Migne, *Patr. gr.*, t. XXXVI, col. 493.)

CXII. **1** (fol. 153). Λόγος Ι'. *Sermon XXXIX sur la fête des saints Luminaires*. — Le Christ nu est debout dans le Jourdain, symbolisé à ses pieds par un petit personnage nu, à demi couché et versant dans le fleuve le contenu d'une amphore dorée. Une colombe descend du ciel sur la tête du Christ, tandis que S. Jean le baptise ; sur l'autre rive trois anges s'inclinent, les mains cachées sous leur manteau. — L'initiale Π est figurée par S. Jean debout et étendant la main sur la tête du Christ, aussi debout devant lui. En marge, une petite croix. (Migne, *Patr. gr.*, t. XXXVI, col. 336.)

2 (fol. 166 v°). Λόγος ΙΑ'. *Sermon XL sur le saint Baptême*. — S. Jean baptise deux Israélites debout et nus dans le Jourdain, tandis qu'en face trois autres Israélites se déshabillent sur l'autre rive ; plus haut, deux groupes de deux et trois anges volent au ciel. — L'initiale X est formée par l'assemblage de quatre figures de S. Jean baptisant un Israélite et de deux anges volant au-dessus d'eux. En marge, curieuse petite fontaine à laquelle boivent deux perdrix. (Migne, *Patr. gr.*, t. XXXVI, col. 360.)

CXIII. **1** (fol. 204). Λόγος ΙΒ'. *Sermon XI (VI) sur S. Grégoire de Nysse*. — Les deux saints Grégoire s'embrassent ; l'un, à cheveux et barbe blancs, est vêtu d'une tunique bleue avec

manteau violet et étole à croix noires ; l'autre, à cheveux et barbe noirs, une tunique ocre et porte un manteau brun. — Sur l'initiale Φ est figurée la même scène. En marge, deux petits personnages cueillent les fruits d'un arbuste : l'un monte à l'arbre, l'autre est resté au pied avec deux paniers et deux oiseaux volent au sommet de l'arbre. (Migne, *Patr. gr.*, t. XXXV, col. 832.)

2 (fol. 209). Λόγος ΙΓ'. *Sermon XXI. Panégyrique de S. Athanase.* — S. Athanase en habits épiscopaux, avec un livre à reliure dorée, repose sur un lit d'apparat tendu d'une étoffe rouge ; à la tête et aux pieds du lit se tiennent debout deux groupes de trois personnages avec des cierges allumés, et celui qui est vêtu de blanc, à la tête du lit, l'encense avec un encensoir bleu ; plus haut, quatre anges volent au ciel, deux à droite et deux à gauche, s'apprêtant à recevoir l'âme de S. Athanase. — L'initiale A est formée par les figures debout des deux saints Athanase et Grégoire. En marge, une curieuse petite fontaine à laquelle s'abreuvent deux lièvres. (Migne, *Patr. gr.*, t. XXXV, col. 1081.)

CXIV. **1** (fol. 232). Λόγος ΙΔ'. *Sermon XLII (XXXII) prononcé en présence de cent cinquante évêques.* — Neuf évêques, revêtus de leurs ornements épiscopaux, sont assis en demi-cercle dans des stalles de bois ; celui qui préside au centre bénit de la main droite et tient de la main gauche un livre fermé à reliure dorée, ornée de pierres précieuses et avec tranches rouges. — L'initiale Π est formée des figures assises et superposées de onze évêques au lieu de neuf. En marge, un palmier avec deux régimes de fruits, vers lesquels deux perdrix lèvent la tête ; deux autres oiseaux volent au sommet de l'arbre. (Migne, *Patr. gr.*, t. XXXVI, col. 457.)

2 (fol. 251). Λόγος ΙΕ'. *Sermon XIV (XVI) sur l'amour des pauvres.* — En haut, S. Grégoire de Nazianze, debout, se tient entre deux groupes de pauvres et estropiés, auxquels il remet des aumônes ; plus bas, deux autres groupes de pauvres reçoivent des aumônes à gauche d'un vieillard, vêtu d'une tunique ocre avec manteau bleu, et à droite d'un homme jeune, vêtu d'une tunique bleue et tenant de la main gauche une bourse brune. — L'initiale A est formée par la figure debout de S. Grégoire et d'un pauvre, au-dessus de la tête duquel sont superposées trois autres têtes. En marge, au pied d'un arbre, sont trois petits personnages, dont l'un se balance à l'une des branches inférieures, tandis que deux oiseaux volent au sommet du même arbre. (Migne, *Patr. gr.*, t. XXXV, col. 857.)

CXV. **1** (fol. 276). Λόγος Ιϛ'. *Sermon XVI (XV) sur une grêle qui avait fait de grands ravages.* — S. Grégoire de Nazianze, debout en habits épiscopaux, devant son père, vêtu d'une tunique ocre avec manteau brun et assis sur une chaise jaune, lui montre un groupe de personnages venant l'implorer, tandis que sur eux la grêle tombe du ciel ; plus bas, un autre groupe est figuré dans la même attitude. — L'initiale T est surchargée d'un médaillon où S. Grégoire de Nazianze est représenté en buste. En marge, deux petits personnages incisent un palmier pour en tirer l'huile que l'un d'eux s'apprête à recueillir dans un petit récipient qu'il tient de la main gauche ; en haut de l'arbre volent deux oiseaux. (Migne, *Patr. gr.*, t. XXXV, col. 933.)

2. Voir plus haut, page 49, planche CI, la notice de la seconde miniature reproduite ici et qui forme, au fol. 222 v° du ms. grec 224, le frontispice de l'*Apocalypse* de S. Jean.

PLANCHES CXVI-CXVIII

Ms. Coislin 239. — XII[e] siècle. Parchemin. 295 feuillets, à 2 colonnes, de 262 millimètres sur 210. Reliure orientale du XVI[e] siècle, en veau rouge gaufré, avec aigle à deux têtes quatre fois répété en croix au centre des deux plats. (Provient du Mont-Athos. — Bordier, *Description des peintures*, p. 205-214.)

I. — *Frontispices de sermons*[1]

CXVI. **1** (fol. 6). Λόγος Β'. *Sermon XLV (XLII) sur le jour de la Résurrection.* — Au milieu d'un encadrement quadrilobé, inscrit dans un carré orné de fleurs, au centre d'une gloire bleue apparaissant au-dessus d'un feu rouge, est assis le Christ jeune, avec nimbe d'or crucifère, vêtu d'une tunique et d'un manteau roses ; à ses côtés sont debout deux archanges, vêtus de tuniques violettes, semées de pois blancs et or, et les têtes de deux autres anges apparaissent au-dessus de la gloire. (Migne, *Patr. gr.*, t. XXXVI, col. 624.)

2 (fol. 22). Λόγος Γ'. *Sermon XLIV (XLIII) sur le nouveau Dimanche.* — Devant le Temple, figuré par un édifice rose à toit bleu, surmonté d'une coupole à trois fenêtres, la Vierge est debout, vêtue d'une tunique ocre, avec un grand voile noir ; devant elle s'avance en la saluant un ange, vêtu d'une longue tunique bleue ; le même ange est aussi représenté plus haut volant au ciel, au-dessus d'une femme jeune et de haute taille, enveloppée d'une longue tunique bleue avec manteau verdâtre et présentant sur sa main droite une petite maison rougeâtre à toit bleu, allusion aux fêtes de dédicaces d'églises rappelées au début du discours. (Migne, *Patr. gr.*, t. XXXVI, col. 608.)

3 (fol. 28). Λόγος Δ'. *Sermon XLI (XLIV) sur la fête de la Pentecôte.* — Les douze apôtres sont assemblés, assis en demi-cercle dans des stalles de bois, et du ciel autant de rayons blancs descendent sur la tête de chacun d'eux ; au centre de ce demi-cercle sont deux petits personnages debout, figurant un apôtre qui s'adresse à un gouverneur de province pour le convertir. (Migne, *Patr. gr.*, t. XXXVI, col. 428.)

4 (fol. 37 v°). Λόγος Ε'. *Sermon XV (XXII). Panégyrique des Macchabées.* — Dix médaillons superposés, cinq et cinq, présentent les bustes, au bas à gauche de S. Grégoire de Nazianze, au bas à droite de Salomoné et d'Éléazar, et plus haut des sept frères Macchabées. (Migne, *Patr. gr.*, t. XXXV, col. 912.)

5 (fol. 46 v°). Λόγος ϛ'. *Sermon XXIV (XVIII). Panégyrique de S. Cyprien.* — S. Grégoire de Nazianze et S. Cyprien sont représentés debout en habits épiscopaux, et le premier semble désigner le second au peuple figuré par deux petits personnages peints en marge de la miniature et regardant les deux saints. (Migne, *Patr. gr.*, t. XXXV, col. 1169.)

6 (fol. 57). Λόγος Ζ'. *Sermon XIX (IX) adressé à Julien, collecteur des impôts.* — Julien est assis sur une sorte de trône surmonté d'un dais supporté par deux colonnettes ; S. Grégoire de Nazianze, assis devant lui, tient un livre de la main gauche et lui adresse la parole. (Migne, *Patr. gr.*, t. XXXV, col. 1044.)

7 (fol. 66 v°). Λόγος Η'. *Sermon XXXVIII sur la nativité du Christ.* — Scène ordinaire, mais très détériorée, de la naissance du Christ ; on aperçoit, à gauche de la caverne, en haut, deux anges debout ; en bas, Joseph assis et se retournant ; à droite, les deux femmes lavant l'Enfant et un seul des bergers. (Migne, *Patr. gr.*, t. XXXVI, col. 312.)

8 (fol. 74). Λόγος Θ'. *Sermon XLIII (XX). Oraison funèbre de S. Basile.* — S. Basile, revêtu d'une longue tunique bleue, est étendu dans un sarcophage de marbre rose, derrière lequel se tiennent trois moines âgés, vêtus d'une tunique ocre avec manteau noir. Deux sont debout à chaque extrémité du sarcophage : l'un examine le sang du saint en le faisant couler avec un tube dans un petit vase, l'autre porte à son nez le même vase, contenant le sang afin d'en reconnaître l'odeur, tandis que le troisième s'approche pour examiner la face du saint, mort d'une hémorragie provenant du foie. (Migne, *Patr. gr.*, t. XXXVI, col. 493.)

9 (fol. 120). Λόγος Ι'. *Sermon XXXIX sur la fête des saints Luminaires.* — Scène ordinaire du baptême du Christ par S. Jean dans le Jourdain, en présence de trois anges sur l'autre rive. (Migne, *Patr. gr.*, t. XXXVI, col. 336.)

10 (fol. 130 v°). Λόγος ΙΑ'. *Sermon XL sur le saint Baptême.* —

1. Les premiers feuillets ont été en partie refaits et la miniature du premier sermon manque.

S. Grégoire de Nazianze, assis, s'adresse à deux jeunes gens debout devant lui et qu'il exhorte à se faire baptiser. (Migne, *Patr. gr.*, t. XXXVI, col. 360.)

11 (fol. 158 v°). Λόγος ΙΒ'. *Sermon XI (VI) sur S. Grégoire de Nysse.* — Les deux saints évêques sont agenouillés en face l'un de l'autre, étendant les mains, et du ciel partent deux rayons de lumière sur chacun d'eux. (Migne, *Patr. gr.*, t. XXXV, col. 832.)

12 (fol. 163). Λόγος ΙΓ'. *Sermon XXI. Panégyrique de S. Athanase.* — S. Athanase est étendu sur un lit d'apparat drapé de rouge ; deux évêques se tiennent debout à la tête et deux autres aux pieds du lit. (Migne, *Patr. gr.*, t. XXXV, col. 1081.)

13 (fol. 182). Λόγος ΙΔ'. *Sermon XLII (XXXII) prononcé en présence de cent cinquante évêques.* — Assemblée d'évêques assis, dont trois occupent tout le premier plan ; celui du milieu bénit de la main droite et tient sur le genou gauche un livre fermé à reliure dorée et ornée de pierres précieuses. (Migne, *Patr. gr.*, t. XXXVI, col. 457.)

14 (fol. 190 v°). Λόγος ΙΕ'. *Sermon XIV (XVI) sur l'amour des pauvres.* — S. Grégoire de Nazianze, assis, vêtu d'une tunique bleue et d'un manteau rose, s'adresse à trois jeunes hommes, dont le premier s'incline devant lui. (Migne, *Patr. gr.*, t. XXXV, col. 857.)

CXVII. **1** (fol. 217). Λόγος Ιϛ'. *Sermon XVI (XV) sur une grêle qui avait fait de grands ravages.* — S. Grégoire de Nazianze, debout, fait l'éloge de la sagesse des vieillards et montre son père assis à deux jeunes gens debout, dont le premier s'incline devant lui. (Migne, *Patr. gr.*, t. XXXV, col. 933.)

Fol. 229. *Vie de S. Grégoire de Nazianze ;* la place de la miniature a été laissée en blanc. — Fol. 256 v°. *Apologie de la fuite de S. Grégoire ;* pas de miniature.

II. — *Scènes détachées de différents sermons*

Sermon I.

CXVII. **2** (fol. 6). Dans l'initiale E, petit personnage debout, sans doute Habacuc, dont le nom se trouve en regard dans le texte.

3 (fol. 8). En marge, S. Athanase d'Alexandrie bénissant et tenant un livre fermé.

4 (fol. 11 v°). En marge, Moïse levant les yeux au ciel.

5 (fol. 13). Le mois de Mars figuré par un guerrier portant une armure dorée avec casque en tête, tenant de la main droite une lance posée sur son épaule et appuyant sa main gauche sur un grand bouclier rond, dont le bord repose à terre.

6 (fol. 15). La femme de Loth debout et retournant la tête.

7 (fol. 15 v°). S. Jean-Baptiste, le précurseur du Christ, tenant une petite croix.

8 (fol. 16). S. Paul bénissant de la main droite et portant sur le bras gauche un livre fermé.

9 (fol. 18). Moïse, imberbe, avec un nimbe d'or, élève à l'aide d'un double cordage le serpent d'airain, en or, au haut d'un petit mât fixé sur le roc dans le désert, en présence d'un personnage assis qui le regarde.

10 et **11** (fol. 18 v°). Simon le Cyrénéen, imberbe, vêtu d'une courte tunique bleue avec braies roses, porte la croix du Christ. — Joseph d'Arimathie s'incline devant Pilate assis et lui demande l'autorisation de détacher le Christ de la croix.

12 (fol. 19). Deux saintes femmes debout marquent leur étonnement à la vue de l'ange assis sur le tombeau du Christ.

13 (fol. 19 v°). Le prophète Isaïe annonce la venue de Jésus-Christ, qui est figuré en regard, bénissant et portant un livre fermé sur le bras gauche.

Sermon III.

14 (fol. 23). S. Grégoire de Nazianze, le Théologien, debout, bénissant et tenant un livre fermé.

15 (fol. 26). Les reines des heures et des jours, en costume d'impératrices byzantines, apportent au printemps des présents, sous forme de petites boules rouges.

16 à **18** (fol. 26 v°). Un marin, dans une barque sur les flots agités, tient le gouvernail de la main gauche et de la main droite un cordage relié au haut du mât et à l'aide duquel il peut régler la voile gonflée par le vent et agrémentée au haut de deux petites croix. — Un laboureur conduit sa charrue tirée par une paire de bœufs. — Un berger joue de la flûte, assis entre deux petites montagnes avec arbres et fleurs.

19 (fol. 27). Deux paysans, l'un debout taille un arbre sur une montagne, l'autre assis pêche dans la mer.

20 (fol. 27 v°). S. Mamas assis, devant lequel s'avancent un cerf et une biche, qui va nourrir le saint de son lait.

Sermon IV.

21 (fol. 30). Chandelier à sept branches du Temple de Jérusalem, figuré à l'occasion de l'éloge du nombre sept dans ce sermon.

22 (fol. 34 v°). Le prophète Joël (paragraphe XIII de ce même sermon).

Sermon V.

23 (fol. 38). Éléazar est amené par un serviteur et un soldat armé en présence du roi Antiochus, assis sur un trône sous un dais supporté par deux colonnettes.

24 (fol. 39 v°). Éléazar, étendu sur un banc, est battu de verges en présence du même roi assis sur son trône (II Macchabées, VI, 30).

25 (fol. 40). Devant Antiochus, assis sur un pliant, se présentent les sept frères Macchabées debout, qui refusent d'accéder à sa demande.

CXVIII. **1** (fol. 41 v°). Le même roi ordonne à un serviteur de les emmener.

2 (fol. 43 v°). Salomoné exhorte ses sept fils, qui chacun tiennent à la main une petite croix, à persévérer dans leur foi.

3 (fol. 44). Salomoné en prières, à demi plongée dans un fourneau dont deux bourreaux attisent le feu avec deux longues tiges de fer.

4 (fol. 45 v°). Antiochus, assis sur un pliant, proclame en présence de quatre Israélites, debout devant lui, son admiration de l'intrépidité des Macchabées.

Sermon VI.

5 (fol. 50). S. Grégoire de Nazianze fait respecter la vierge Justine, tenant à la main une petite croix et que Cyprien, suivi d'un compagnon de débauche, tente de séduire.

6 (fol. 53). L'empereur Dèce, assis sur un pliant surmonté d'un dais, fait amener par le bourreau devant lui Cyprien, qui est devenu évêque.

7 et **8** (fol. 54 et 55). S. Cyprien, exilé dans une contrée montagneuse, a la tête tranchée par le bourreau, et une femme, couchée sur son lit, révèle à un évêque, qui la bénit, l'endroit de sa maison où est caché le corps de S. Cyprien.

Sermon IX.

9 et **10** (fol. 100 v°). S. Basile est appelé devant le gouverneur de Césarée, qui l'engage sans succès à ne pas s'opposer à la volonté de l'empereur Valens.

11 (fol. 101 v°). Le gouverneur va trouver l'empereur Valens, et celui-ci sort de son palais pour entendre le compte-rendu que lui fait le gouverneur de son entretien avec S. Basile.

12 et **13** (fol. 104 v° et 105). S. Basile est amené de nouveau devant le gouverneur par le bourreau qui veut lui arracher son manteau, mais tous les habitants de Césarée viennent protester contre l'arrestation du saint et prendre sa défense.

Sermon X.

14 à **24** (fol. 121-122 v°). Mystères et cérémonies des Gentils, exposés dans le sermon sur les saints Luminaires. (Migne, *Patr. gr.*, t. XXXVI, col. 337-339.)

14. Rhéa, ayant accouché de Jupiter, le confie à une servante qui l'emporte en Crête, afin d'empêcher Saturne de le dévorer.

15. Autour d'un berceau, sur lequel une pierre emmaillotée a été posée à la place de Jupiter, deux Curètes font du bruit avec des cymbales pour donner le change à Saturne.

16. Deux Phrygiens se mutilent derrière la statue de Cybèle.

17. Cérès, au milieu de montagnes, cherche sa fille enlevée par Pluton.

18. Jupiter, sous le costume d'un empereur, est assis entre deux petits édifices et la tête de Bacchus sort de sa cuisse gauche.

19. Aphrodite nage dans la mer, élevant ses deux bras pour recevoir un phallus tombant du ciel.

20. Tantale apporte les restes de son fils Pélops dans un plat, qu'il pose sur une table autour de laquelle trois dieux sont assis.

21. Deux cynocéphales, suivis d'un troisième personnage, viennent adorer la statue d'Hécate.

22. Au pied d'une montagne, se tiennent deux mages, dont l'un se penche sur un sarcophage, sorti de terre et dans lequel est étendu un cadavre, que le second s'apprête à disséquer pour prédire l'avenir.

23. Orphée, assis entre deux arbres, au pied d'une montagne, touche les cordes de sa lyre posée sur un petit autel.

24. Deux personnages, portant sur la tête des cornes de bœuf, viennent adorer la statue d'Isis.

Planches CXIX-CXXV

Ms. grec 543. — XIV[e] siècle. Parchemin. 357 feuillets, à 2 colonnes, de 255 millimètres sur 192. Reliure en maroquin rouge, aux armes du roi Louis XV. (Provient de Chrysanthe Notaras, patriarche de Constantinople[1]. — Bordier, *Description des peintures*, p. 186-192.)

On remarquera qu'au début de chacun de ces seize sermons ou discours se trouve, de première main, l'indication précise du jour de leur lecture au cours de l'office : Α'. Εἰς τὸ Πάσχα καὶ εἰς τὴν βραδυτῆτα. — Β'. Τῇ δευτέρᾳ τῆς Διακινησίμου. — Γ'. Τῇ κυριακῇ τοῦ Ἀντίπασχα. — Δ'. Τῇ κυριακῇ τῆς Πεντηκοστῆς. — Ε'. Μηνὶ αὐγούστῳ α'. — ς'. — ὀκτωβρίῳ β'. — Ζ'. — δεκεβρίῳ κδ'. — Η'. — δεκεβρίῳ κε'. — Θ'. — ἰανουαρίῳ α'. — Ι'. — — ς'. — ΙΑ'. — — ζ'. — ΙΒ'. — — ι'. — ΙΓ'. — — ιη'. — ΙΔ'. — — κε'. — ΙΕ'. Τῇ κυριακῇ τῆς Ἀποκρέω. — Ις'. Τῇ κυριακῇ τῆς Τυροφάγου.

Le manuscrit ne contient plus que quatorze peintures, au lieu de seize, par suite de l'enlèvement de celles qui se trouvaient au début des sermons IV et XII, pour le jour de la Pentecôte et sur S. Grégoire de Nysse. Toutes ces peintures présentent deux scènes superposées relatives au même sermon, avec encadrement uniforme mais varié de fleurs, fruits et petits animaux.

CXIX. 1 (fol. 23 v°). Λόγος Α'. *Sermon I (XLI) pour le jour de la Résurrection.* — En haut, le Christ, dans une gloire d'azur irradiée, vêtu d'une longue tunique et d'un manteau rouges, un pan de ce dernier flottant derrière son épaule gauche, et tenant une croix noire, se penche légèrement en avant et de sa main droite attire à lui Adam, agenouillé dans un tombeau, suivi d'Ève et d'un groupe de justes. Derrière le Christ, debout dans un autre tombeau, on voit des fidèles, empereur, impératrice et autres grands personnages, et devant eux S. Grégoire avec un rouleau développé à la main gauche et leur montrant le Christ.

En bas, S. Grégoire de Nazianze, debout sur trois marches, en habits épiscopaux, prononce son discours, dont il tient de la main gauche le texte sur un rouleau développé. A sa droite sort d'un petit édifice son père S. Grégoire, tenant à la main droite un long bâton pastoral terminé en forme de *tau* et portant sur le bras gauche un livre fermé à reliure d'or, ornée de pierres précieuses ; à sa gauche, un groupe de fidèles debout écoutent le discours. (Migne, *Patr. gr.*, t. XXXV, col. 396.)

2 (fol. 27 v°). Λόγος Β'. *Sermon XLV (XLII) sur la Résurrection.* — En haut, vision de S. Grégoire de Nazianze, debout à gauche, tenant un rouleau développé, et auquel le prophète Habacuc (II, 2), nimbé, vêtu d'une tunique bleue avec manteau violet, tend de la main droite, en s'en allant, un rouleau développé. Dans le ciel, entre deux montagnes, paraît, au milieu d'une gloire d'azur irradiée, un groupe de neuf anges ailés, en avant desquels s'en détache un vêtu d'une robe rouge, couleur de « foudre » (Naum, II, 4), tenant de la main gauche un rouleau développé ; tous ces anges étendent les bras et annoncent la bonne nouvelle.

En bas, de quatre tombeaux ouverts et superposés deux par deux, verts en bas et bleus en haut, sortent quatre petits personnages debout et le torse nu ; au centre, un des anges, descendu du ciel, se penche pour ouvrir les portes de l'enfer, peintes en rouge, qui sont jetées à terre ainsi que leurs clefs. (Migne, *Patr. gr.*, t. XXXVI, col. 624.)

CXX. 1 (fol. 51 v°). Λόγος Γ'. *Sermon XLIV (XLIII) pour le nouveau Dimanche.* — En haut, le Christ est debout sous un portique, tenant un rouleau de la main gauche et inclinant la tête à gauche dans la direction d'une jeune fille, portant une couronne de fleurs blanches ; celle-ci, précédant un groupe de cinq personnages, s'avance vers lui en présentant l'index de sa main droite pour recevoir un anneau nuptial, allusion au paragraphe VIII du discours. A droite, un autre groupe de cinq personnages contemple cette scène.

En bas, S. Grégoire de Nazianze, couvert d'une grande chape blanche avec croix noires, est prosterné au pied de la colonnette qui supporte la table d'un autel de marbre vert ; derrière lui se tiennent debout un groupe de prêtres barbus et devant un autre groupe de lévites imberbes. L'autel sous l'arcade principale est surmonté d'un ciborium bleu, supporté par quatre colonnettes de même couleur, et sous les deux petites arcades de droite et de gauche sont deux autres petits autels semblables. (Migne, *Patr. gr.*, t. XXXVI, col. 608).

2 (fol. 74 v°). Λόγος Ε'. *Sermon XV (XXII). Panégyrique des Macchabées.* — En haut, au milieu de trois montagnes fleuries, sont représentés les supplices de trois des frères Macchabées : l'un, que les flammes respectent, est nu dans un grand brasier, devant lequel un bourreau conduit leur père Éléazar ; les deux autres sont attachés au haut de poteaux surmontés de deux roues avec crochets de fer, actionnées par trois bourreaux.

En bas, au milieu de trois autres montagnes fleuries, ce sont d'autres supplices : deux des frères Macchabées sont précipités nus et la tête en bas dans la margelle d'un puits ; plus loin on voit leur mère Salomoné avec l'un de ses fils nu et respecté par les flammes d'un grand brasier ; un troisième est attaché, nu également, à un grand poteau et deux bourreaux lui déchirent le corps avec des crochets de fer. (Migne, *Patr. gr.*, t. XXXV, col. 912.)

CXXI. 1 (fol. 87 v°). Λόγος ς'. *Sermon XXIV (XVIII). Panégyrique de S. Cyprien.* — En haut, Cyprien, vêtu d'une tunique bleue avec manteau verdâtre, est assis sur un siège rouge et tient à deux mains, ouvert sur ses genoux, un livre à reliure rouge ; devant lui, d'une sorte de grande cuve, à pied et doublement quadrilobée, sont sortis deux petits diables noirs ailés et un troisième se tient debout dans la cuve en face de Cyprien. A droite, à la fenêtre du second de deux édifices, paraît Justine, nimbée d'or, avec tunique bleue et manteau rouge, qui avance les bras et les deux mains ouvertes dans la direction de Cyprien.

En bas, S. Grégoire de Nazianze, assis sur un fauteuil bleu, vêtu d'une tunique rose avec manteau pourpre, attaché par une agrafe d'or ornée de pierreries, tient à la main une feuille de parchemin sur laquelle il écrit : Νίκη, allusion à la fin du paragraphe XVI du discours. A droite, le même saint, vêtu d'une tunique blanche avec manteau vert, qui recouvre ses mains, est à

1. Sur l'un des feuillets de garde, on lit en grosse écriture minuscule : Ἐκ τῶν ἡμετέρων, sans doute de la main de Chrysanthe Notaras, patriarche de Constantinople (1707-1731), et la note suivante de l'abbé François Sevin, garde des manuscrits de la Bibliothèque du roi : « Eximium huncce codicem, elegantissimisque prout ista ferebant tempora picturis ornatum, Chrysanthius, patriarcha Hierosolymitanus, Regi Christianissimo Ludovico 15. dono dedit. » — En 1723, Fonseca, premier médecin du grand vizir, avait aussi envoyé à l'abbé Bignon, bibliothécaire du roi, de la part de Chrysanthe Notaras, un rouleau de la liturgie de S. Basile, aujourd'hui ms. grec 408 (*Mémoires de la Société de l'histoire de Paris*, 1893, t. XX, p. 213).

demi couché au bas d'une montagne fleurie et derrière lui un bourreau vient de tirer du fourreau son sabre et s'apprête à lui trancher la tête. (Migne, *Patr. gr.*, t. XXXV, col. 1169.)

2 (fol. 102 v°). Λόγος Ζ'. *Sermon XIX (IX) adressé à Julien, collecteur des impôts.* — En haut, Julien, vêtu d'une robe rose, la tête couverte d'un bonnet blanc bleuté, ainsi que trois des autres personnages qui l'entourent, est assis sur un fauteuil ocre devant sa maison et porte à la main un feuillet de parchemin contenant le rôle des tailles ; à sa gauche, un comptable, tenant de la main droite une petite balance bleue, pèse les pièces de monnaie déposées sur une table par les contribuables et appelle ceux-ci, qui descendent à la file d'une montagne ; à la droite de Julien un second comptable vérifie un autre rôle d'impôts.

En bas, S. Grégoire de Nazianze, vêtu d'une robe violacée et assis sur un fauteuil bleu, vérifie le rôle des impôts, un calame à la main, en présence d'un groupe de dix personnages, en manteaux rouge, vert, rose et bleu, debout devant lui et portant chacun une petite croix noire à la main droite ; à côté de S. Grégoire, on voit un petit buffet ocre, à quatre pieds, avec les instruments du scribe, et portant sur son milieu un pupitre surélevé avec un livre bleu ouvert. (Migne, *Patr. gr.*, t. XXXV, col. 1044.)

CXXII. 1 (fol. 116 v°). Λόγος Η'. *Sermon XXXVIII sur la nativité du Christ.* — En haut au centre, la Vierge étendue sur un lit rouge et dans une caverne l'Enfant emmailloté, sur lequel un rayon bleu descend du ciel dans son berceau en forme de cuve, entre l'âne et le bœuf. Autour de la Vierge, trois anges et les trois rois mages, à gauche ; en bas, les deux servantes lavant l'Enfant en présence de Joseph assis à droite sur un rocher ; à droite aussi, les deux bergers et trois anges.

En bas, à gauche, dans le Paradis terrestre, Adam et Ève bénis par le Seigneur, avec nimbe crucifère, vêtus d'une longue tunique bleue couverte d'un manteau violacé ; à droite, au bas d'une montagne avec arbres et fleurs, le Seigneur s'incline vers Adam, dormant étendu sur le dos dans les herbes, et prend une de ses côtes pour créer Ève. (Migne, *Patr. gr.*, t. XXXVI, col. 312.)

2 (fol. 130 v°). Λόγος Θ'. *Sermon XLIII (XX). Oraison funèbre de S. Basile.* — En haut, S. Basile, en habits pontificaux, avec un livre fermé à reliure dorée, est étendu sur un lit d'apparat, dont la draperie pourpre est rehaussée d'ornements d'or ; un ciborium bleu, supporté par quatre colonnettes, est élevé à la tête du lit, qui est entouré de deux groupes d'évêques tenant des cierges allumés, et aux pieds du lit l'un des évêques s'incline.

En bas, un grand sarcophage de marbre vert veiné est surmonté d'un ciborium violet, élevé sur quatre colonnettes ; à gauche, sortant de son palais, S. Grégoire de Nazianze s'avance, tenant à deux mains un rouleau développé, sur lequel on lit le début de ce discours : Ἔμελλεν ἄρα πολλαὶ ἡμῖν ὑποθέσεις τῶν λόγων ἀεὶ προτίθεις. A droite, un groupe d'évêques debout, dont le premier, tenant sous le bras gauche un livre fermé à reliure dorée, répond à S. Grégoire. (Migne, *Patr. gr.*, t. XXXVI, col. 493.)

CXXIII. 1 (fol. 197 v°). Λόγος Ι'. *Sermon XXXIX pour la fête des saints Luminaires.* — En haut, le Christ, nu, est debout dans le Jourdain et une colombe blanche descend dans un rayon bleu du ciel sur sa tête, tandis que S. Jean le baptise ; sur l'autre rive du fleuve, à droite, trois anges s'inclinent, leurs mains recouvertes de leurs manteaux.

En bas, S. Jean, debout à gauche, s'incline devant le Christ qui le bénit ; à droite, S. Jean, tenant de la main gauche une petite croix noire à long manche, exhorte au baptême un groupe d'Israélites, en tête desquels sont deux vieillards et un troisième personnage jeune. (Migne, *Patr. gr.*, t. XXXVI, col. 336.)

2 (fol. 213 v°). Λόγος ΙΑ'. *Sermon XL sur le saint Baptême.* — En haut à gauche, S. Jean, sur la rive du Jourdain, baptise deux Israélites nus, debout dans le fleuve, tandis qu'un troisième s'y jette à la nage et un quatrième se déshabille sur la rive ; derrière S. Jean, un groupe d'Israélites debout regardent la scène et sur l'autre rive d'autres Israélites s'entretiennent du baptême.

En bas à gauche, le père de S. Grégoire, vêtu d'une tunique grise avec manteau violacé, est assis dans un fauteuil bleu et tient à deux mains un feuillet de parchemin qu'il lit en présence de trois personnages debout, avec bonnets blancs, vêtus de longues tuniques bleues, verte et rouge, à longues manches couvrant leurs mains. A droite, S. Grégoire de Nazianze, portant la barbe et les cheveux châtains, vêtu d'une longue tunique grise avec manteau violacé, est assis sur un tabouret bleu, tenant à la main gauche un long bâton et élevant la main droite vers un livre ouvert et posé sur un pupitre fixé au haut d'une longue tige surmontant un buffet rouge, qui le sépare de deux personnages debout, vêtus de même que les trois précédents, mais avec tuniques rouge et bleue. (Migne, *Patr. gr.*, t. XXXVI, col. 360.)

CXXIV. 1 (fol. 260 v°). Λόγος ΙΓ'. *Sermon XXI. Panégyrique de S. Athanase.* — En haut, le corps de S. Athanase, revêtu des ornements épiscopaux, repose sur un lit d'apparat drapé de pourpre avec ornements d'or et pierreries, surmonté au milieu d'un ciborium à dôme vert. A la tête du lit se tiennent debout des moines avec tuniques et manteaux bruns ; au pied, plusieurs évêques, dont le premier tient de la main droite un encensoir d'or allumé et porte sur le bras gauche un livre fermé à reliure dorée.

En bas, derrière un grand sarcophage de porphyre, S. Grégoire de Nazianze se tient debout de face, développant à deux mains un rouleau sur lequel est le texte de son discours ; à droite se tiennent debout deux groupes d'évêques. (Migne, *Patr. gr.*, t. XXXV, col. 1081.)

2 (fol. 288 v°). Λόγος ΙΔ'. *Sermon XLII (XXXII) prononcé en présence de cent cinquante évêques.* — En haut, S. Grégoire de Nazianze, vêtu d'une tunique et d'un manteau bruns, à la tête d'un groupe de six personnages portant de hauts bonnets blancs et vêtus de tuniques bleues, verte et rose, se présente devant l'empereur Théodose et lui demande la permission de quitter Constantinople. Théodose, revêtu des ornements impériaux, se lève de son siège et remet à S. Grégoire un long bâton bleu. Derrière l'empereur, au premier rang d'un groupe d'officiers ou fonctionnaires de sa cour, vêtus de tuniques alternativement rouges et bleues avec bourses d'or à la ceinture, et la tête couverte de hautes coiffures blanches ou de formes variées, se tient le protospathaire, élevant l'épée impériale par le fourreau rouge, d'où sort la poignée bleue.

En bas, S. Grégoire de Nazianze, entre deux groupes d'évêques, est debout sur trois marches, revêtu d'une longue tunique bleue, semée de petits disques d'or chargés de croix rouges, bénissant de la main droite et tenant de la main gauche un livre fermé à reliure d'or ornée de pierreries. (Migne, *Patr. gr.*, t. XXXVI, col. 457.)

CXXV. 1 (fol. 310 v°). Λόγος ΙΕ'. *Sermon XIV (XVI) sur l'amour des pauvres.* — En haut, S. Grégoire de Nazianze, debout, vêtu d'une tunique et d'un manteau bruns, bénit de la main droite et tient à la main gauche un rouleau développé sur lequel est le texte de son discours ; à droite et à gauche du saint se tiennent debout deux groupes de personnages divers.

En bas, S. Grégoire, vêtu de même que plus haut, sort de son palais, un long bâton à la main gauche, avec une bourse à la main droite pour secourir un groupe de pauvres qui s'avancent au-devant de lui en tendant leurs mains. (Migne, *Patr. gr.*, t. XXXV, col. 933.)

2 (fol. 342 v°). Λόγος Ις'. *Sermon XVI (XV) sur une grêle qui avait fait de grands ravages.* — En haut, le père de S. Grégoire, vêtu d'une tunique grise avec manteau violacé, est assis à droite au-devant de sa porte, tenant à la main un bâton appuyé sur sa jambe gauche. S. Grégoire de Nazianze, vêtu de même et debout devant lui, le montre à la foule qui se presse dans sa direction.

En bas à gauche, S. Grégoire de Nazianze sort de son palais, tenant à la main gauche un rouleau développé où se trouve le texte de son discours et explique au peuple, qui s'avance suppliant au-devant de lui, les causes de la colère divine.

X

JEAN CANTACUZÈNE
HIPPOCRATE, DOSIADES ET THÉOCRITE

(XIVe SIÈCLE)

PLANCHES CXXVI-CXXX

Les dernières miniatures reproduites ici constituent l'ensemble de l'illustration de trois volumes copiés au milieu ou dans la seconde moitié du XIVe siècle et offrent un intérêt principalement iconographique. Deux des quatre peintures qui ornent un exemplaire de luxe (ms. grec 1242), transcrit en 1371-1375, des œuvres théologiques de l'empereur Jean III Cantacuzène (1341-1355) ont conservé en effet une triple effigie de ce souverain byzantin; sur l'une on le voit présidant le concile qu'il avait réuni à Constantinople en 1351 et sur l'autre Jean Cantacuzène paraît à la fois revêtu des ornements impériaux et sous l'habit monastique, après son abdication, lorsqu'il est devenu moine, sous le nom de Joasaph, dans un des couvents du Mont-Athos (planches CXXVI et CXXVII).

C'est pour un contemporain de Jean Cantacuzène, le grand-duc Alexis Apocaucos († 1345), qu'un luxueux exemplaire des œuvres médicales d'Hippocrate (ms. grec 2142) a été enrichi de l'image du célèbre médecin grec en regard du portrait de l'aventurier devenu le rival de l'empereur (planches CXXVIII et CXXIX).

Les deux dernières miniatures enfin (planche CXXX), dont l'exécution ne semble pas antérieure à la seconde moitié du XIVe siècle, sont restées longtemps ignorées au milieu d'un recueil de textes divers compris dans le ms. grec 2832. Elles ont conservé les images, directement inspirées par des modèles antiques, de deux écrivains grecs Dosiades et Théocrite, présentant l'un à Apollon son poème intitulé *l'Autel* (Βωμός), l'autre offrant au dieu Pan le sien intitulé *la Flûte* (Συρίγξ), qui justifient tous deux leurs titres par la disposition de leurs vers.

PLANCHES CXXVI ET CXXVII

Ms. grec 1242. — XIVe siècle. Parchemin. 437 feuillets, à 2 colonnes, de 335 millimètres sur 250. Reliure ancienne en maroquin noir gaufré. (Provient du Mont-Athos. — Bordier, *Description des peintures*, p. 238-242.)

Exemplaire de luxe des œuvres théologiques et polémiques de l'empereur Jean III Cantacuzène, transcrit en 1371-1375 dans le monastère de Sainte-Anastasie au Mont-Athos. Au verso du premier feuillet se trouve une table du contenu du volume :

Πίναξ τῶν παρόντων βιβλίων.

Α'. Βιβλίον πρῶτον πρὸς τὸν Ἰσαὰκ τὸν Ἀργυρὸν, φρονοῦντα τὰ τοῦ Ἀκινδύνου. [Fol. 9.]
Β'. Βιβλίον δεύτερον πρὸς τὸν Παῦλον. [Fol. 71.]
Γ'. Βιβλίον τρίτον κατὰ Μωάμεθ. [Fol. 120.]
Δ'. Βιβλίον τέταρτον κατὰ Ἰουδαίων. [Fol. 293.]

Ταῦτα δὲ πάντα εἰσὶ πόνημα καὶ συγγραφὴ τοῦ εὐσεβεστάτου καὶ φιλοχρίστου βασιλέως ἡμῶν Ἰωάννου τοῦ Καντακουζηνοῦ, τοῦ διὰ τοῦ θείου καὶ μοναχικοῦ σχήματος μετονομασθέντος Ἰωάσαφ μοναχοῦ.

Au fol. 119 v°, première souscription de novembre 1371 :

+ Ἡ παροῦσα βίβλος ἐγράφη κατὰ μῆνα νοέβριον τῆς ἐννάτης ἰνδικτιῶνος τοῦ ͵ϛωο' ἐννάτου ἔτους —

+ Θεοῦ τὸ δῶρον καὶ Ἰωάσαφ πόνος +

Au fol. 436 v°, seconde souscription de février 1375 :

+ Ἐτελειώθη ἡ παροῦσα βίβλος συνάρσει Θεοῦ κατὰ μῆνα φευρουάριον τῆς ιγ' ἰνδικτιῶνος τοῦ ͵ϛωπγ' ἔτους.

Θεοῦ τὸ δῶρον καὶ Ἰωάσαφ πόνος +

Au dernier feuillet 437 v°, on lit l'ex-libris suivant du monastère de Sainte-Anastasie au Mont-Athos[1] :

+ Βιβλίον τῆς μεγάλης μάρτυρος τοῦ Χριστοῦ Ἀναστασίας τῆς Φαρμακολυτρίας : — τῆς ἐν τῷ μεγάλῳ Βουνῷ κειμένης.

CXXVI. 1 (fol. 5 v°). Jean Cantacuzène, présidant le concile réuni par lui à Constantinople en 1351, est assis sur son trône, revêtu des ornements impériaux, tenant de la main droite son sceptre, dont l'extrémité supérieure est formée par une croix, et

1. Voir deux articles de A. Papadopoulos-Kerameus, dans la *Byzantinische Zeitschrift*, 1898, t. VII, p. 57-82, et 1901, t. X, p. 193-199.

serrant un diplôme en parchemin pourpré enroulé dans sa main gauche; ses pieds reposent sur un grand coussin rouge, portant brodés deux aigles d'or à double tête et ailes éployées. A sa droite et à sa gauche siègent, assis en demi-cercle, quatre supérieurs de monastères en vêtements blancs avec doubles bandes et croix ou *tau* bleus pour les deux premiers et noirs pour les deux autres, recouvrant en partie leur étole d'or; ils avancent devant eux leurs deux mains ouvertes, sauf celui qui est assis le premier à la droite de l'empereur et dont la main droite s'appuie sur un long bâton, chargé de petits *tau* avec poignée également en forme de *tau*. Derrière l'empereur se tiennent debout ses principaux officiers militaires et civils, les uns vêtus de bleu et coiffés d'un casque blanc avec garnitures jaunes, les autres vêtus de blanc et portant un haut bonnet blanc; l'épée impériale à fourreau rouge, d'où sort la poignée d'or, et le bouclier sont portés par un officier qui se tient immédiatement à gauche en arrière du souverain. Enfin, onze moines, portant de longues barbes et la tête couverte d'un bonnet noir ainsi que les évêques, et tous uniformément vêtus de robes et manteaux bruns, occupent les deuxième et troisième rangs à la gauche de l'empereur, sauf trois, un d'un côté et deux de l'autre, qui sont assis au premier rang à la suite des évêques. Sur le fond d'or de la miniature, encadrée d'un filet bleu, au-dessus de la tête de l'empereur, on lit en lettres capitales rouges, sur trois lignes :

+ Ἰωάννης ἐν Χριστῷ τῷ Θεῷ πιστὸς βασιλεὺς
καὶ αὐτοκράτωρ Ῥωμαίων Παλεολόγος
Ἄγγελος ὁ Καντακουζηνός.

2 (fol. 92 v°). Transfiguration du Christ (Ἡ Μεταμόρφωσις, en capitales rouges). Au sommet d'une chaîne de trois montagnes grisâtres, sur une double figure géométrique tracée au milieu d'une gloire d'azur de tonalités différentes et irradiée, se détache debout le Christ, vêtu d'une longue tunique et manteau grisâtre, bénissant de la main droite et tenant un rouleau de la main gauche. A la droite et à la gauche du Christ s'inclinent Moïse, dont les cheveux et la barbe blancs sont longs, tandis qu'Élie les porte courts, vêtus tous deux de tuniques bleues avec manteaux gris-bleu; Moïse étend la main droite vers le Christ et Élie, les mains recouvertes de son manteau, lui présente un livre fermé à reliure dorée. Trois grands rayons descendent de la gloire et éclairent, au bas de la scène, les trois apôtres Pierre, Jacques et Jean, sans nimbe, avec barbe et cheveux courts de couleur châtain, vêtus de tuniques bleues avec manteaux grisâtres; l'un d'eux lève les yeux au ciel et désigne l'apparition de l'index de sa main droite, tandis que les deux autres, aveuglés par la lumière, sont précipités à terre, leurs sandales quittant leurs pieds. (*Matthieu*, XVII, 1-9; *Marc*, IX, 2-10; *Luc*, IX, 28-36.)

CXXVII. 1 (fol. 93). En regard de la scène de la Transfiguration, sur un fond d'or bordé d'un filet bleu, mais malheureusement altérée par un décalque du fond bleu de la gloire de la précédente miniature, se détache la figure de S. Grégoire de Nazianze, dont le nom se lit, en partie effacé, à gauche et à droite de sa tête, en capitales rouges : Ὁ ἅγιος Γρηγόριος [ὁ Θεόλογος]. Le saint, la tête nue, nimbée d'un cercle rouge, revêtu de ses ornements épiscopaux, bénit de la main droite, dans la direction de la peinture précédente, et de la main gauche tient un livre fermé à reliure d'or, ornée de perles et de pierres précieuses de diverses couleurs; il est assis sur un trône, sorte de buffet bas à quatre pieds, de couleur brune et sans dossier, mais orné au-devant de deux colonnettes, et ses pieds reposent sur un escabeau doré.

2 (fol. 123). Cette dernière miniature offre un double et vivant portrait de Jean Cantacuzène : à gauche, l'empereur, avec les vêtements, la couronne, le sceptre et les autres ornements impériaux, serrant un diplôme en parchemin pourpré enroulé dans sa main gauche; à droite, après son abdication, le moine, vêtu d'une robe avec capuchon et manteau noirs. De chaque côté de la tête de l'empereur, on lit, en lettres capitales rouges, sur le fond d'or de la miniature : Ἰωάννης ἐν Χριστῷ τῷ Θεῷ πιστὸς βασιλεὺς καὶ αὐτοκράτωρ Ῥωμαίων Παλεόλογος Ἄγγελος ὁ Καντακουζηνός. Jean Cantacuzène, devenu le moine Joasaph, tient à la main gauche un rouleau déployé sur lequel se lit le début de sa première apologie contre les Mahométans : Μέγας ὁ Θεὸς τῶν Χριστιανῶν, et il élève la main pour montrer la petite scène allégorique peinte au haut de la miniature. On y voit autour d'une table rectangulaire, dressée et servie sur un sol vert, trois anges assis, vêtus de tuniques bleues avec manteaux gris-bleu; celui du milieu a un nimbe crucifère et étend sa serviette sur la table, tandis que les deux autres portent leurs mains droites dans les plats posés devant eux et celui de droite tient de la main gauche une sorte de sceptre rouge incliné sur son épaule et dont la partie supérieure est effacée.

PLANCHES CXXVIII ET CXXIX

Ms. grec 2144. — XIVe siècle. Papier. 397 feuillets, de 415 millimètres sur 350. Reliure moderne en veau raciné, au chiffre de Louis XVIII. (Provient du sérail de Constantinople, acquisition de 1688[1]. — Bordier, *Description des peintures*, p. 233-235.)

Collection des œuvres médicales d'HIPPOCRATE, en tête de laquelle, après la table, ont été ajoutées, en regard l'une de l'autre, deux miniatures peintes sur parchemin et représentant l'une Hippocrate, l'autre le grand-duc Alexis Apocaucos († 1345), contemporain et rival de l'empereur Jean Cantacuzène[2], et auquel le manuscrit a appartenu.

CXXVIII (fol. 10 v°). Hippocrate, tête nue, avec cheveux et barbe blancs, est vêtu d'une longue tunique bleue, ornée au col et au bas d'une large bordure d'or avec pierreries et recouverte d'un manteau rouge, dont un pan est relevé sur sa tête; il est assis sur un coussin rouge recouvrant un large siège de bois rougeâtre avec dossier demi-circulaire, et ses chaussures, posées sur un tabouret, découvertes et de couleur violacée, laissent voir des bas bleus. Il tient un calame de la main droite et de la main gauche soutient sur son genou un livre ouvert, où se lit en lettres capitales rouges le début de ses *Apophthegmes* : Ὁ βίος βραχὺς, ἡ δὲ τέχνη μακρὴ, ὁ δὲ καιρὸς ὀξύς. Au-dessus de la tête d'Hippocrate est tendue une grande draperie verdâtre, semée de pois noirs, avec frange rouge, relevée et retombant à ses deux extrémités et traversée en son milieu par une bande rougeâtre, agrémentée de dessins noirs; en haut du tableau, on lit, en lettres capitales rouges, sur le fond d'or de la miniature, entourée d'un cadre bleu et or, le nom du célèbre médecin : Ὁ Ἱπποκράτης ὁ Κῶος.

CXXIX (fol. 11). Le grand-duc Alexis Apocaucos, dont les cheveux sont châtains et la barbe blanche, coiffé d'un haut bonnet rouge et or, est vêtu d'une longue tunique d'étoffe orientale de couleur gris-fer, semée de médaillons circulaires avec griffons ou lions ailés adossés, serrée à la taille par une ceinture dorée et bordée en haut, sur le devant et en bas d'un galon d'or; il est assis sur un large siège, sorte de buffet rectangulaire, à dossier droit et sculpté, et ses pieds, couverts de chaussures noires et pointues, reposent sur un tabouret. De la main droite il tient un calame et montre de la main gauche un livre ouvert, à tranches rouges, posé sur un pupitre rouge et sur lequel on lit, en lettres capitales de même couleur, le début des *Apophthegmes* d'Hippocrate : Ὁ βίος βραχύς, ἡ δὲ τέχνη μακρὴ, ὁ δὲ καιρὸς ὀξύς. Derrière le dossier de son siège paraît une tête de femme à cheveux châtains, sans doute la

2. Voir mes *Missions archéologiques françaises en Orient* (1902), t. I, p. 255 et 263, et plus haut page 49 la notice de la planche CI.
3. Sur Alexis Apocaucos on peut consulter un article de M. R. Guilland, dans la *Revue du Lyonnais*, 1921, p. 523-541, et sa récente édition de la *Correspondance de Nicéphore Grégoras* (Paris, 1927, in-8°), p. 299 et suiv.; cf. *Échos d'Orient*, 1927, t. XXX, p. 350-361.

Médecine, qui maintient d'une main le livre ouvert sur le pupitre. Deux grands rideaux rouges, avec bandeau bleu à ornements blancs au haut, sont suspendus par des anneaux rouges à une longue tringle bleue et sont tirés à droite et à gauche au-dessus de la tête d'Alexis Apocaucos, dont ils laissent voir le nom, en lettres capitales rouges : Μέγας Δοὺξ ὁ Ἀποκαῦκος[1].

Planche CXXX

Ms. grec 2832. — xiv[e] siècle. Papier [et parchemin]. 261 feuillets, de 220 millimètres sur 150. Reliure maroquin citron, aux armes et chiffre de Louis XV. (Provient de Janus Lascaris, du cardinal Nicolas Ridolfi et de la reine Catherine de Médicis. — Cité, mais non décrit, par Bordier, *Description des peintures*, p. 49[2].)

Idylles et petits poèmes de Théocrite et de Dosiades, accompagnés de commentaires de Maxime Holobolos et de Jean Pediasimos, avec miniatures représentant les deux premiers poètes[3].

1 (fol. 47 v°). Dosiades est représenté de profil, debout, vêtu d'une tunique courte à larges manches, de couleur bleuâtre ; son manteau pourpre, posé sur l'épaule gauche, retombant en arrière et relevé à la ceinture sur le devant. Il est imberbe, ses cheveux semblent retenus par une sorte de bonnet ou résille et au-dessus de son front retombent en arrière deux longues plumes effilées ; ses jambes sont nues et ses pieds sont chaussés de hauts brodequins jaunes. L'autel, sur lequel est inscrit son poème (Βωμός) qu'il présente à Apollon, est surmonté d'une sorte de dôme recouvert de tuiles indiquées à l'aide de traits bleus.

Apollon est également figuré debout, sur un trépied noir ayant la forme d'un tabouret rond posé sur un sol vert ; devant lui se dresse un laurier vert, dont le tronc s'allonge en trois tiges. Le dieu est représenté de trois quarts, imberbe et coiffé d'une sorte de calotte pourpre ; il est vêtu d'une tunique courte bleuâtre, que recouvre un grand manteau rouge, relevé sur le bras droit, et étend la main droite ouverte dans la direction de l'autel ; de la main gauche, il tient contre lui sa lyre, semble-t-il, dont la partie inférieure est peinte en jaune-ocre. Un grand arc, dont on aperçoit seulement la partie supérieure, est passé à son bras derrière l'épaule, et au-dessous pend au long de sa cuisse un large carquois, peint en jaune-ocre et agrémenté de raies noires parallèles avec de petits ornements ronds aux quatre angles. Les jambes d'Apollon sont nues et ses pieds, chaussés de hauts brodequins jaunes.

2 (fol. 48 v°). Théocrite est aussi vêtu d'une tunique courte à larges manches, de couleur bleuâtre, dont le haut est orné d'une bande jaunâtre à double raie noire, avec un manteau pourpre recouvrant ses épaules et retombant sur son bras gauche. Il est représenté de profil, imberbe, avec les cheveux retenus par une sorte de bonnet ou résille, au-dessus duquel deux plumes se redressent en avant, tandis que les cordons qui l'attachent flottent par derrière ; ses jambes sont nues et il est chaussé de hauts brodequins jaunes. Le corps légèrement incliné en avant, il présente au dieu Pan sa flûte (Συρίγξ), de modèle insolite, dont les neuf trous apparaissent sous les vers.

Le dieu Pan est figuré debout, de profil, avançant les deux bras avec les mains ouvertes pour recevoir la flûte. Il a une tête de chèvre, avec cornes et oreilles se détachant en arrière, des mains humaines, les jambes couvertes de poils, avec pieds fourchus de quadrupède et une queue courte, sortant au-dessous d'une sorte de mantelet bleuâtre, bordé d'un large ruban jaune à double raie noire, qui lui recouvre les bras et tout le haut du corps.

Dans les deux scènes, la carnation des personnages présente une teinte rougeâtre, suivant la tradition ordinaire de la peinture antique ; on remarquera aussi l'encadrement de ces deux miniatures, formé d'un liséré rouge analogue, entre autres, à celui qui entoure les très anciennes miniatures de la célèbre *Genèse* de Cotton (voir la planche en regard de la page iv de l'Introduction).

1. Une reproduction gravée de ces deux miniatures représentant Hippocrate et Alexis Apocaucos est jointe au volume ; elle est empruntée à l'édition donnée par Jean Boivin de l'*Histoire byzantine* de Nicéphore Grégoras, dans la Collection byzantine du Louvre (Paris, 1702, in-fol.), p. 357. Les vers qui entourent ces deux miniatures ont été partiellement reproduits dans l'édition de Bonn de la *Byzantine*, t. II, p. 1256-1258. — Il y a lieu de rappeler encore, d'après le ms. *med. gr.* 20 de Vienne, la dédicace mise par Jean Actuarios en tête de l'un de ses ouvrages médicaux : Τῷ παρακοιμωμένῳ τῷ Ἀποκαύκῳ τῷ Κοιαίστορι χρηματίσαντι Μεγάλῳ Δουκί (Lambecius-Kollar, *Comment. de Bibl. Caes. Vindobon.*, VI, ii, 256).

2. Voir *Fondation Piot. Monuments et mémoires*, 1905, in-4°, t. XII, p. 155-158, et planches xi et xii.

3. Une copie de ces deux mêmes miniatures, faite au xvi[e] siècle, se trouve à la bibliothèque Laurentienne de Florence dans le ms. Ashburnham 1174 (32 H) ; cf. un article de M. Carl Wendel, dans la *Byzantinische Zeitschrift*, 1907, t. XVI, p. 460-467, avec 3 planches, et 1911, t. XIX, p. 331-337.

ERRATA ET ADDENDA

Page 7, col. 1, ligne 8, *lire :* Ses six fils, *au lieu de :* Cinq de ses fils.

Ibid., col. 1, ligne 11, *lire :* le nom du sixième frère de David, Asam, a été omis sur la miniature.

Ibid., col. 2, au titre de la planche VI, *lire :* Salomon, *au lieu de :* David, et, au-dessous, *lire :* (*III Rois*, I, 38-48). — Dans la même notice, ligne 8, *lire :* le prophète Nathan debout, et ligne 16, *lire :* les bustes de David et de Bethsabée.

Page 8, note 3, ligne 1, *lire :* ms. grec 1, *au lieu de :* ms. grec 17.

Page 17, col. 2, à la fin de la notice de la planche XXVII, en note, *ajouter :* Cf. une miniature semblable dans le ms. du Vatican, Reg. grec 1, fol. 461.

RÉPERTOIRE ALPHABÉTIQUE

DES PRINCIPAUX PERSONNAGES MENTIONNÉS ET DES PRINCIPALES MATIÈRES CONTENUES DANS LES NOTICES DES PLANCHES

N. B. — Les numéros en chiffres romains renvoient aux numéros d'ordre des planches et des notices ; les numéros en chiffres arabes, aux divisions de chaque notice.

TABLE DES PLANCHES

IV

S. Jean Chrysostome. — Ms. Coislin 79.

(Vers 1078.) — Planches LXI a LXIV *bis*.

V

Nicandre. — Ms. Supplément grec 247.

(xie siècle.) — Planches LXV a LXXII.

VI

Psautier. — Ms. grec 20.

(xe siècle.) — Planches LXXIII a LXXVIII.

VII

Évangiles.

(x^{e}-xive siècle.) — Planches LXXIX a C.

VIII

Épîtres de S. Paul et Vies de Saints.

(xie siècle.) — Planches CI et CII.

IX

S. Grégoire de Nazianze.

(xie-xive siècle.) — Planches CIII a CXXVII.

X

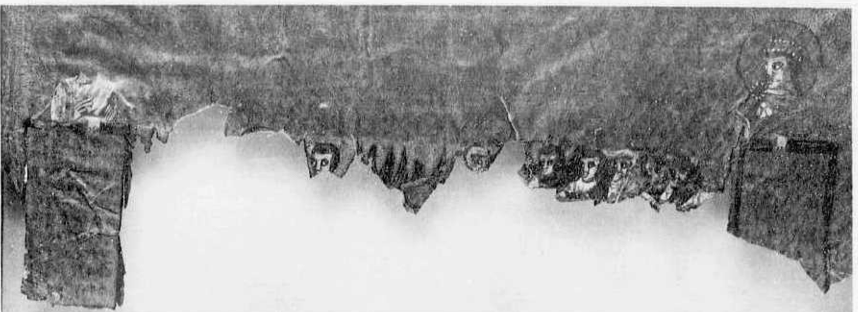
Jean Cantacuzène.

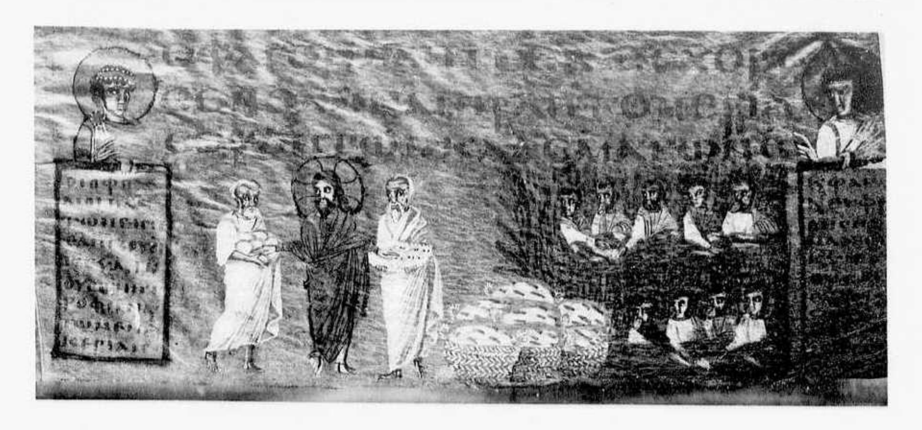
Hippocrate. — Dosiades et Théocrite.

(XIVe siècle.) — PLANCHES CXXVI A CXXX.

NOGENT-LE-ROTROU, IMPRIMERIE DAUPELEY-GOUVERNEUR







FESTIN D'HÉRODE ET DÉCOLLATION DE SAINT JEAN BAPTISTE
MIRACLES DE LA MULTIPLICATION DES PAINS

Ms. Suppl. grec 1286, fol. 10vo, 11 et 15







MIRACLES DES DEUX AVEUGLES DE JÉRICHO
ET DU FIGUIER DESSÉCHÉ

Ms. Suppl. grec 1286, fol. 29 et 30vo

VI Lex.



DAVID JOUANT DE LA HARPE

Ms. grec 139, fol. 1vo



DAVID TERRASSANT UN LION

Ms. grec 139, fol. 2vo

DAVID TERRASSANT UN LION

Ms. grec 139, fol. 2vo



DAVID OINT PAR SAMUEL

Ms. grec 139, fol. 3vo





COMBAT DE DAVID ET DE GOLIATH

Ms. grec 139, fol. 4vo



COMBAT DE DAVID ET DE GOLIATH

Ms. grec 139, fol. 4vo

LES FEMMES D'ISRAEL GLORIFIANT DAVID

Ms. grec 139, fol. 5vo





COURONNEMENT DE DAVID

Ms. grec 139, fol. 6vo





EXALTATION DE DAVID

Ms. grec 139, fol. 7vo



PÉNITENCE DE DAVID

Ms. grec 139, fol. 136v°



PASSAGE DE LA MER ROUGE

Ms. grec 139, fol. 419vo

ANNE, MÈRE DE SAMUEL

Ms. grec 139, fol. 428ᵛᵒ

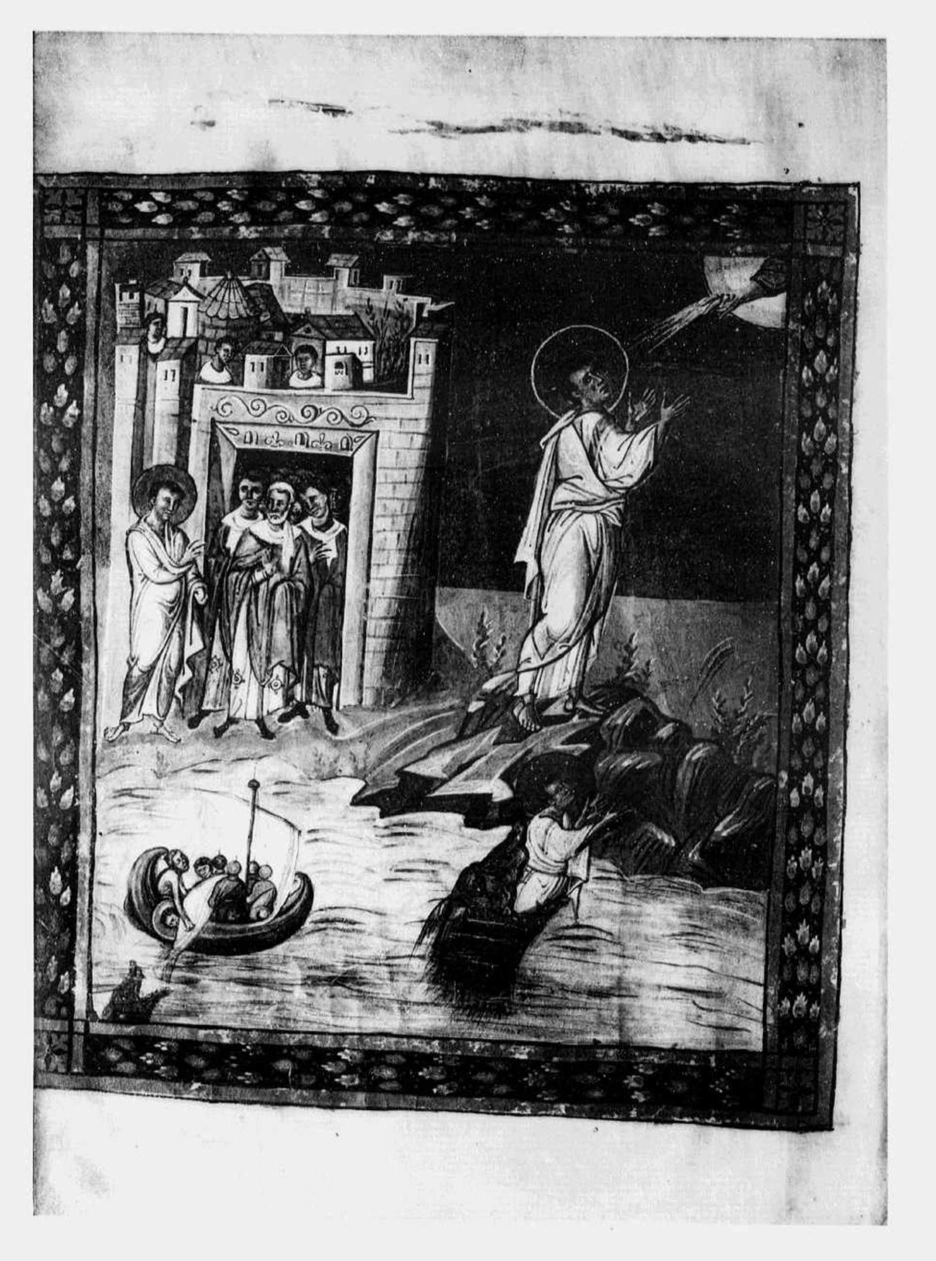
MOISE SUR LE MONT SINAI

Ms. grec 139, fol. 422vo



PRIÈRE D'ISAIE

Ms. grec 139, fol. 435ve



PRIÈRE DE JONAS

Ms. grec 139, fol. 431vo



PRIÈRE D'ISAIE

Ms. grec 139, fol. 435vo





PRIÈRE D'EZÉCHIAS

Ms. grec 139, fol. 446vo

ΡΜΓ

Τῷ Δαυὶδ πρὸς τὸν Γολιάδ:

Εὐλογητὸς κύριος ὁ θεός μου ὁ διδάσκων τὰς
χεῖράς μου εἰς παράταξιν, τοὺς δακτύ-
λους μου εἰς πόλεμον:
Ἔλεός μου καὶ καταφυγή μου, ἀντιλήπτωρ
μου καὶ ῥύστης μου, ὑπερασπιστής μου
καὶ ἐπ' αὐτῷ ἤλπισα:
Ὁ ὑποτάσσων τὸν λαόν μου ὑπ' ἐμέ. Κύριε, τί
ἐστιν ἄνθρωπος ὅτι ἐγνώσθης αὐτῷ, ἢ υἱὸς ἀνθρώ-
που ὅτι λογίζῃ αὐτόν:

PSAUTIER. - Xe SIÈCLE

Ms. grec 139, fol. 408vo



JÉSUS - CHRIST

Ms. grec 510, fol. A^{vo}



L'IMPÉRATRICE EUDOCIE

ET SES DEUX FILS, LÉON ET ALEXANDRE

Ms. grec 510, fol. B

CROIX SYMBOLIQUE

Ms. grec 510, fol. B^vo

CROIX SYMBOLIQUE

Ms. grec 510, fol. C

BASILE LE MACÉDONIEN

LE PROPHÈTE ÉLIE ET L'ARCHANGE GABRIEL

Ms. grec 510, fol. C^{vo}



ANNONCIATION ET VISITATION. - HISTOIRE DE JONAS

Ms. grec 510, fol. 3

MORT ET RÉSURRECTION DU CHRIST

Ms. grec 510, fol. 30vo



MARTYRE DES DOUZE APOTRES

Ms. grec 510, fol. 32vo



S. GRÉGOIRE DE NAZIANZE, S. CÉSAIRE
ET SAINTE GORGONIE

Ms. grec 510, fol. 43ro



ADAM ET ÈVE. - MOISE

Ms. grec 510, fol. 52vo



VISION D'ISAIE

CONSÉCRATION DE S. GRÉGOIRE DE NAZIANZE



HISTOIRE DE JOSEPH

Ms. grec 510, fol. 69vo



S. BASILE, S. GRÉGOIRE DE NYSSE
ET S. GRÉGOIRE DE NAZIANZE. - JOB

*Ms. grec 510, fol. 71vo*



LA TRANSFIGURATION

Ms. grec 510, fol. 75



SERMON DE S. GRÉGOIRE DE NAZIANZE SUR LA GRÊLE

Ms. grec 510, fol. 78

SCÈNES DE LA VIE DU CHRIST

CONVERSION DE S. GRÉGOIRE DE NAZIANZE

*Ms. grec 510, fol. 87vo*

VIE ET MARTYRE DE S. BASILE

Ms. grec 510, fol. 104



ADORATION DES MAGES

MASSACRE DES INNOCENTS. - PURIFICATION

Ms. grec 510, fol. 137



PÉNITENCE DE DAVID. - LE BON SAMARITAIN
GUÉRISONS DU PARALYTIQUE ET DE LA FILLE DE JAIRE

Ms. grec 510, fol. 143vo



SS. GRÉGOIRE ET BASILE GUÉRISSANT LES MALADES
LAZARE ET LE MAUVAIS RICHE

Ms. grec 510, fol. 149

SCÈNES DE LA VIE DU CHRIST

Ms. grec 510, fol. 165



SCÈNES DE LA VIE DU CHRIST

Ms. grec 510, fol. 170

ABRAHAM, ISAAC, JACOB, SAMUEL ET DAVID

Ms. grec 510, fol. 174vo

SCÈNES DE LA VIE DU CHRIST

Ms. grec 510, fol. 196vo



JUGEMENT DE SALOMON
SCÈNES DE LA VIE DU CHRIST

Ms. grec 510, fol. 215vo



MOISE ET JOSUÉ

Ms. grec 510, fol. 226vo



S. GRÉGOIRE DE NAZIANZE ET THÉODOSE

Ms. grec 510, fol. 239



MOISE, S. PAUL, ÉLIE ET ÉLISÉE. - PASSAGE DE LA MER ROUGE

Ms. grec 510, fol. 264vo



LA RÉDEMPTION

Ms. grec 510, fol. 285

LA PENTECOTE

Ms. grec 510, fol. 301



SCÈNES DE LA VIE DU CHRIST

Ms. grec 510, fol. 310vo



SCÈNES DE LA VIE DU CHRIST

Ms. grec 510, fol. 316



VIE ET MARTYRE DE S. CYPRIEN

Ms. grec 510, fol. 332vo



MARTYRE D'ELÉAZAR, DES MACHABÉES
ET DE LEUR MÈRE SOUS ANTIOCHUS ÉPIPHANE

Ms. grec 510, fol. 340

HISTOIRE DE SAMSON - GÉDÉON ET LE SUPPLICE D'ISAIE

Ms. grec 510, fol. 347ᵛᵒ



CONCILE DE CONSTANTINOPLE

CONTRE MACÉDONIUS SOUS THÉODOSE LE GRAND

Ms. grec 510, fol. 355

NOÉ ET L'ARCHE

Ms. grec 510, fol. 360

PERSÉCUTION DES ORTHODOXES PAR LES ARIENS

Ms. grec 510, fol. 367vo

HISTOIRE DE JULIEN L'APOSTAT

Ms. grec 510, fol. 374vo



HISTOIRE DE JULIEN L'APOSTAT

*Ms. grec 510, fol. 409vo*



JOSUÉ DEVANT JÉRICHO, MOISE ET AARON
S. GRÉGOIRE DE NAZIANZE

Ms. grec 510, fol. 424vo



PRÉDICATION DE L'ÉVANGILE PAR LES APOTRES

Ms. grec 510, fol. 426vo



DANIEL ET LES TROIS ENFANTS
MANASSÈS. - ISAIE ET ÉZÉCHIAS

Ms. grec 510, fol. 435vo

VISION D'ÉZÉCHIEL

Ms. grec 510, fol. 438vo

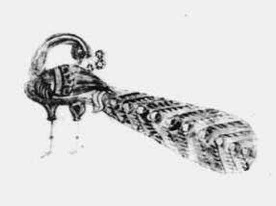
CONSTANTIN ET SAINTE HÉLÈNE

Ms. grec 510, fol. 440

VIE ET MORT DE S. GRÉGOIRE DE NAZIANZE

Ms. grec 510, fol. 452

ΕΙΡΗΝΙΚΟΣ
Α



S. GRÉGOIRE DE NAZIANZE. - IXe SIECLE

Ms. grec 510, fol. 61vo



NICÉPHORE BOTANIATE ET LE MOINE SABAS

Ms. Coislin 79, fol. 1

NICÉPHORE BOTANIATE ET L'IMPÉRATRICE MARIE

Ms. Coislin 79, fol. 1vo



NICÉPHORE BOTANIATE ET SES GRANDS OFFICIERS

Ms. Coislin 79, fol. 2

NICÉPHORE BOTANIATE

ENTRE S. JEAN CHRYSOSTOME ET S. MICHEL

Ms. Coislin 79, fol. 2vo

:ἐκ τῆς ἑρμηνείας τῆς πρὸς θεσσαλονι-
κεῖς ἐπιστολῆς:

ΛΟΓΟΣ ΙΑ

γαθῶν· χάριτι καὶ
φιλανθρωπίᾳ τοῦ κυρίου ἡμῶν
Ἰησοῦ Χριστοῦ· μεθ' οὗ τῷ πατρὶ δόξα
ἅμα τῷ ἁγίῳ πνεύματι·
νῦν καὶ ἀεὶ καὶ εἰς τοὺς
αἰῶνας τῶν αἰώνων ἀμήν:



:τοῦ ἐν ἁγί-
οις πατρὸς ἡμῶν
ἰωάννου ἀρχιεπισκό-
που κωνσταντινουπόλεως
τοῦ χρυσοστόμου περὶ
θανάτου:

Πολλὰ μὲν ἐπείγεται μαν-
θάνειν ἤδη καὶ κατα-
μανθάνειν ἡμῶν ἡ διά-
νοια ἀγαπητοί· μάλιστα
δὲ τὸν περὶ συντελείας
καιρόν· διὰ τοῦτο τοῖς
ταύτην ἁρμόζουσιν [illegible]
πολυπραγμοσύνην κα-
τασκευάζομεν [illegible]
περὶ δὲ τῶν χρόνων καὶ
τῶν καιρῶν ἀδελφοί·

οὐ χρείαν ἔχετε γράφεσθαι
ὑμῖν· ποῖον γὰρ εἰπέ μοι
τὸ κέρδος· τὸ μὲν εἰδέναι
τὴν συντέλειαν μετὰ εἴκο-
σι ἔτη· μετὰ τριάκοντα·
μετὰ ἑκατόν· τί τοῦτο πρὸς
ἡμᾶς· οὐχὶ ἑκάστου ἡ συν-
τέλεια· τὸ τῆς ζωῆς
αὐτοῦ πέρας ἐστί; τί πο-
λυπραγμονεῖς καὶ ὠδίνεις
ὑπὲρ τοῦ κοινοῦ τέλους
ἀλλ' ὥσπερ ἐν τοῖς ἄλλοις
τὰ ἴδια ἀφέντες· τὰ κοι-
νὰ μεριμνῶμεν· καὶ πάν-
τως φροντίζομεν μᾶλλον
ἢ τῶν οἰκείων· οὕτω καὶ
ἐνταῦθα· ἀφέντες τοῦ οἰ-
κείου ἑκάστου τέλους με-
ριμνᾶν· τὴν κοινὴν κατά-
λυσιν [illegible] μαθεῖν σπουδάζο-
μεν· εἰ γὰρ μαθεῖν σπουδάζομεν
[illegible]
ἀποκέκρυπται· καὶ διὰ τί
ὥσπερ [illegible]
τος [illegible]

S. JEAN CHRYSOSTOME. - XIE SIÈCLE

Ms. Coislin 79, fol. 139









NICANDRE

Ms. Supplément grec 247, fol. 2vo, 3, 5 et 6











NICANDRE

Ms. Supplément grec 247, fol. 12, 16vo, 18vo et 22







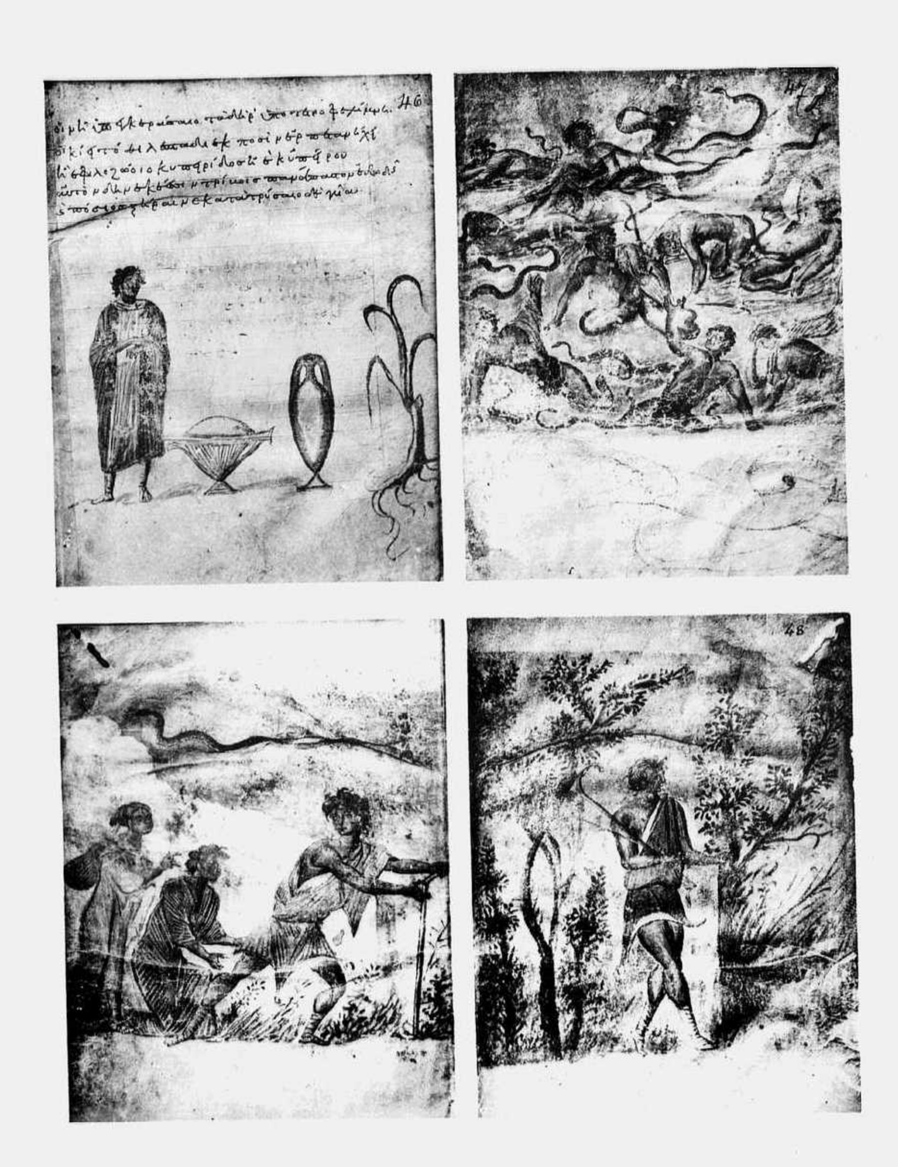




NICANDRE

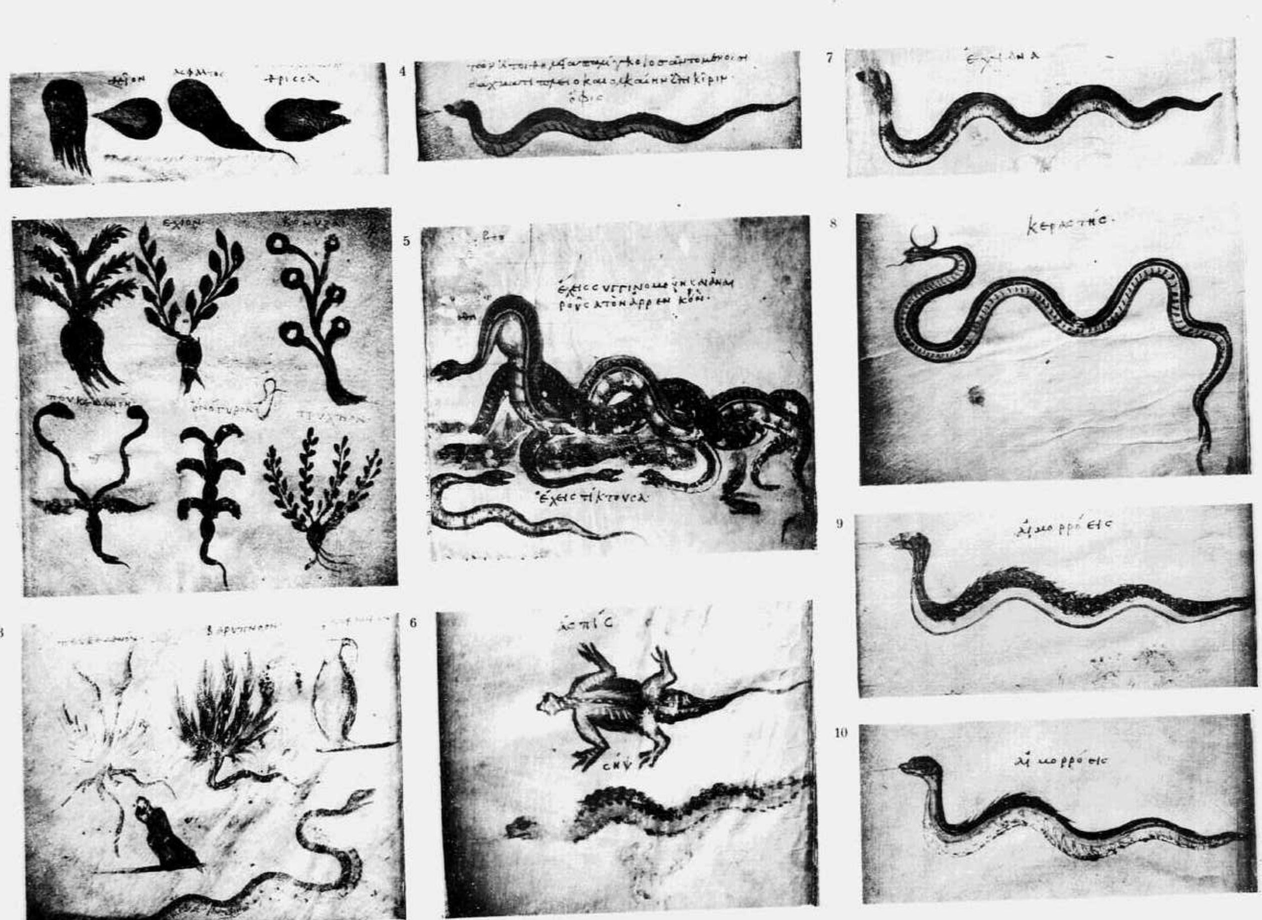
Ms. Supplément grec 247, fol. 26, 31ᵛᵒ, 44 et 45





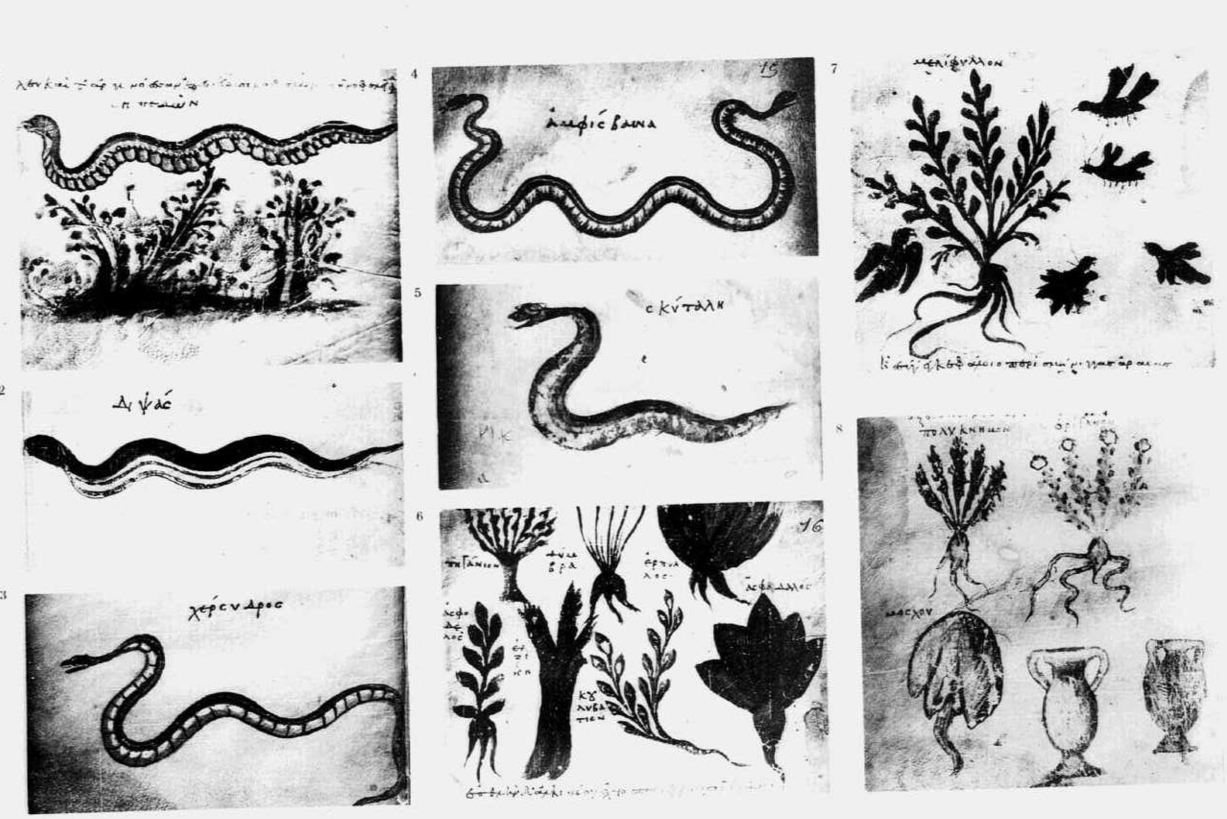
NICANDRE

Ms. Supplément grec 247, fol. 46, 47, 47vo et 48



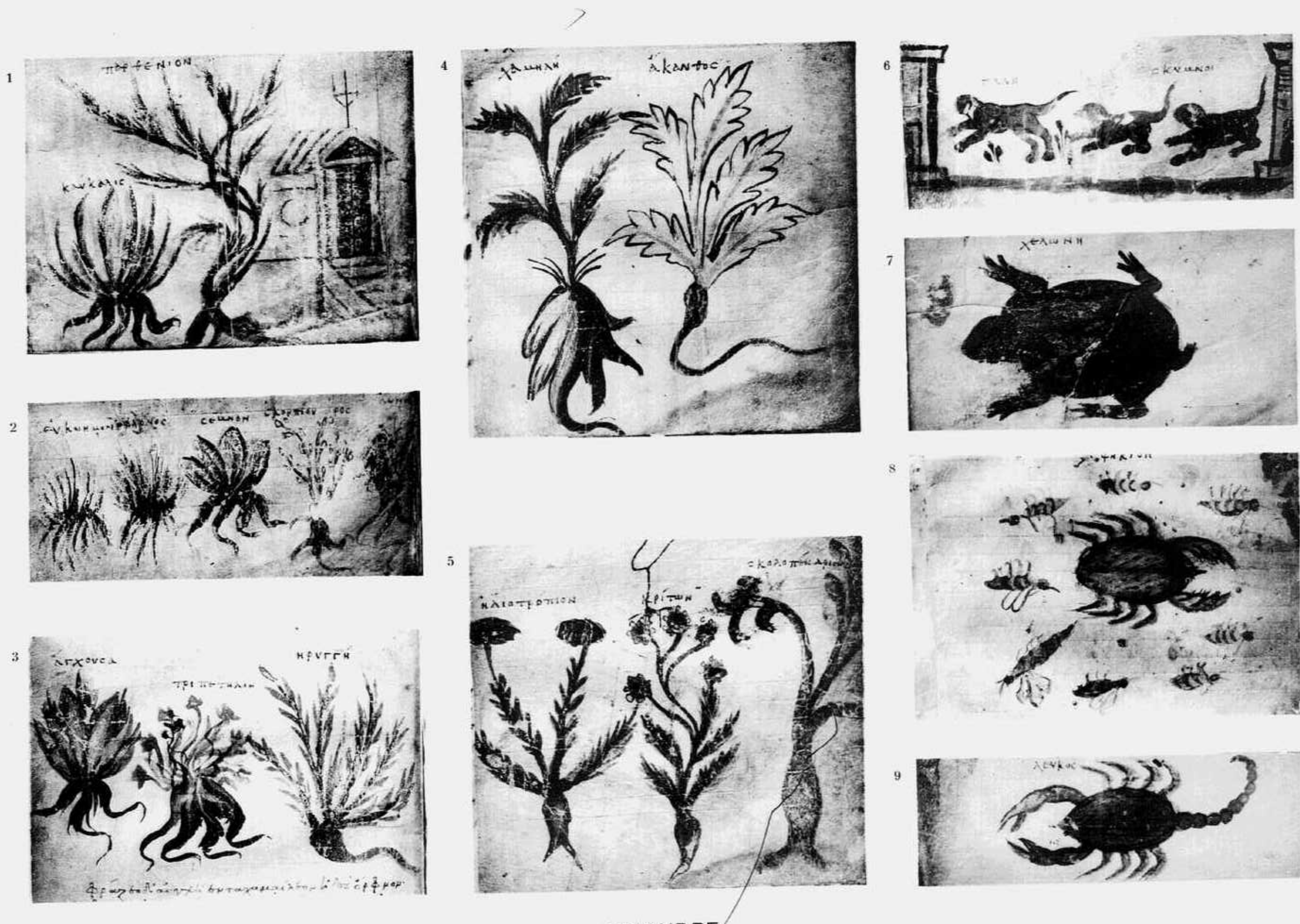
NICANDRE

Ms. Supplément grec 247, fol. 3vo, 4, 4vo, 5vo, 7, 7vo, 9vo, 10vo, 11vo, 12 et 12vo



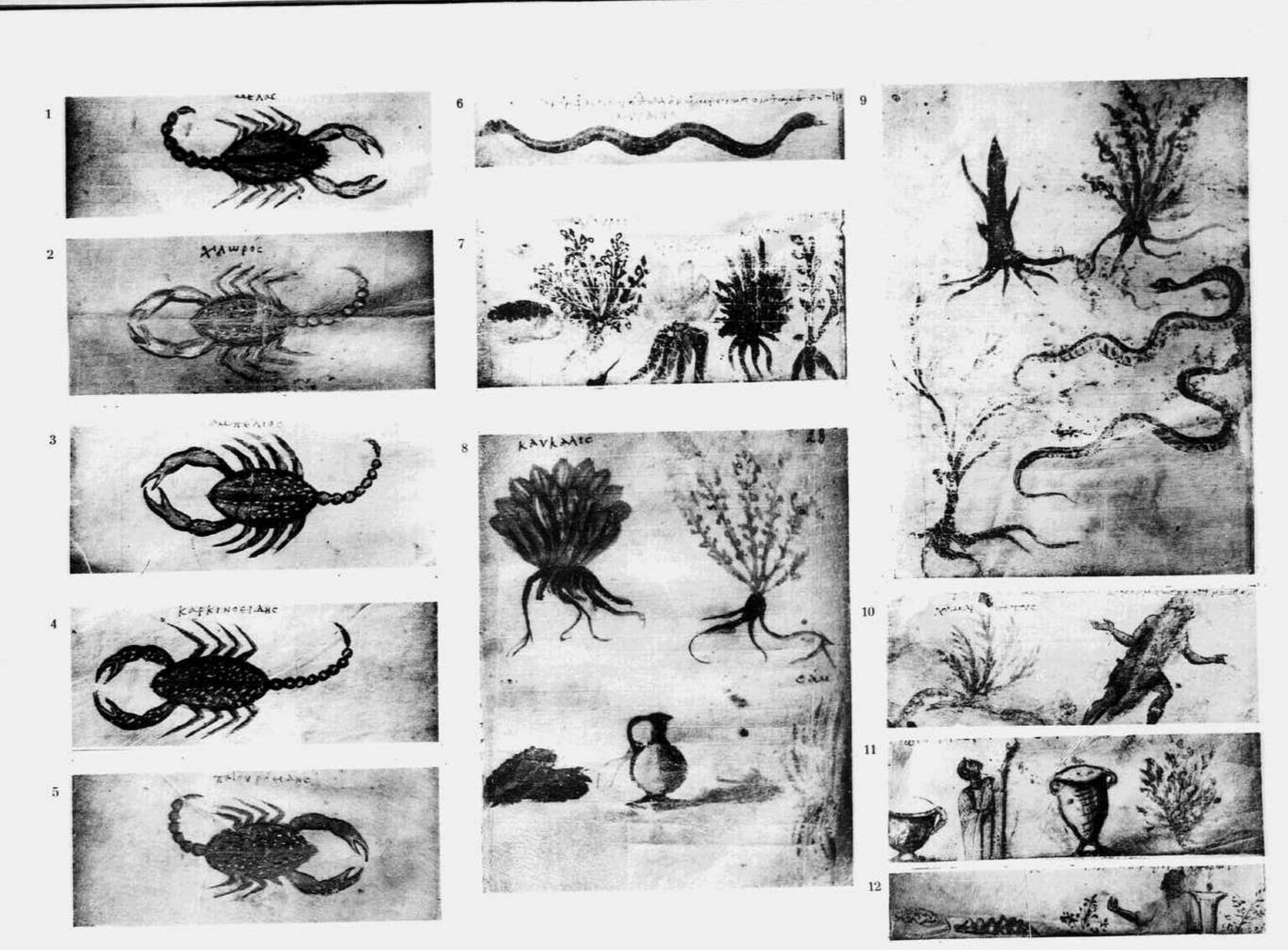
NICANDRE

Ms. Supplément grec 247, fol. 13, 14, 14vo, 15, 15vo, 16, 17 et 17vo



NICANDRE

Ms. Supplément grec 247, fol. 18, 19, 19vo, 20, 21, 21vo, 22vo, 23 et 23vo (1)



NICANDRE

Ms. Supplément grec 247, fol. 23vo (2), 24, 24vo, 25, 25vo, 26vo, 27vo, 28, 28vo, 29vo, 30 et 30vo

1

2



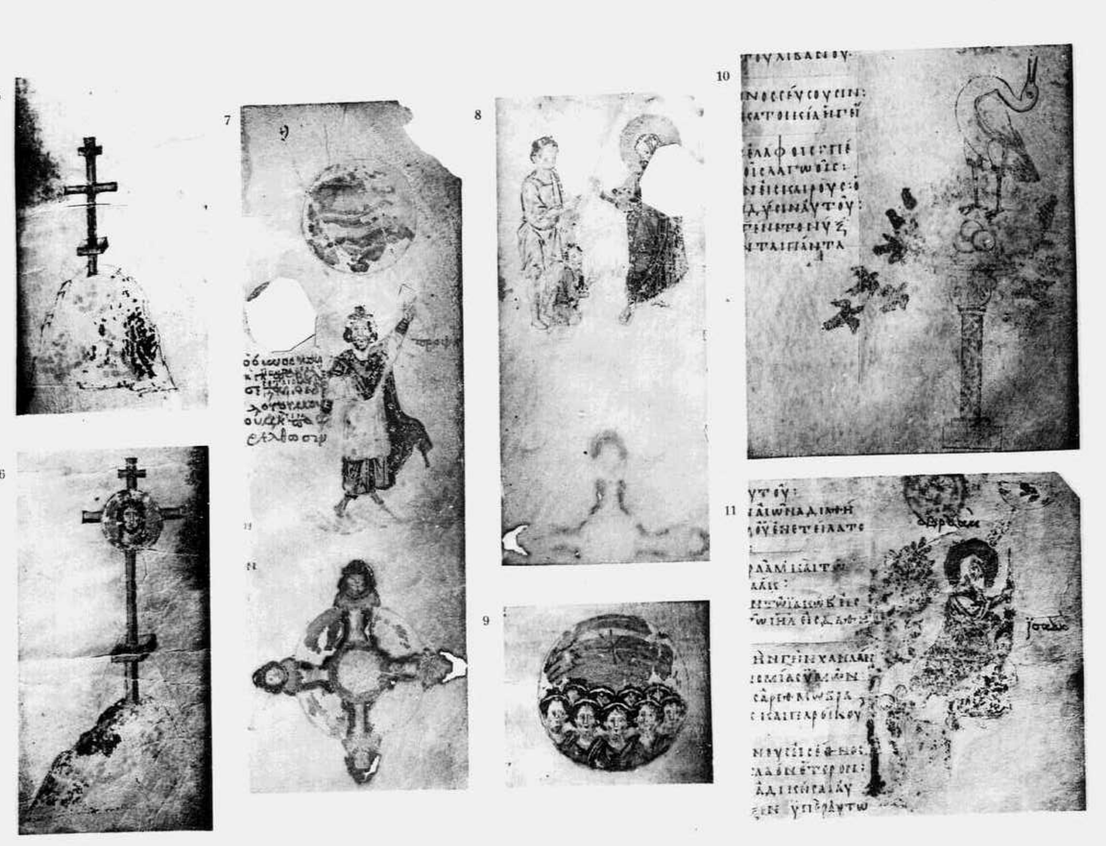
3

4



PSAUTIER

Ms. grec, 20, fol. 3vo, 4, 4vo et 5vo



PSAUTIER

Ms. grec, 20, fol. 6vo, 7, 9, 9vo, 11, 12 et 13

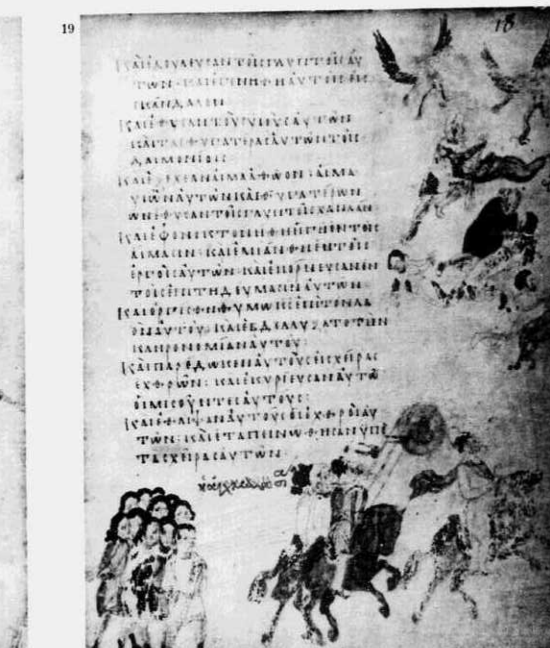


PSAUTIER

Ms. grec 20, fol. 13vo, 14, 14vo et 15

16

19



PSAUTIER

Ms. grec 20, fol. 16vo et 18

18

17

21



20



23

PSAUTIER

Ms. grec, 20, fol. 16, 17vo, 19vo, 21 et 25



PSAUTIER

Ms. grec, 20, fol. 23, 26vo, 37 et 40ro









ÉVANGILES

Ms. grec 70, fol. 4vo, 113vo, 190vo et 307vo









ÉVANGILES

Ms. Coislin 20, fol. 10vo, 151vo, 223vo et 357vo









ÉVANGILES

Ms. Coislin 195, fol. 9vo, 171vo, 240vo *et* 349vo









ÉVANGILES

Ms. Coislin 224, fol. 333vo et 27vo. - Ms. grec 51, fol. 70vo et 190vo









ÉVANGILES

Ms. Coislin 21, fol. 22vo, 116vo, 175vo et 276vo









ÉVANGILES

Ms. grec 64, fol. 9vo, 63vo, 101vo et 157vo







ÉVANGILES

Ms. grec 64, fol. 10vo, 11, 64vo et 65

















ÉVANGILES

Ms. grec 64, fol. 102vo, 103, 158vo et 159









ÉVANGILES

Ms. grec 71, fol. 24vo, 70vo, 99vo et 149vo

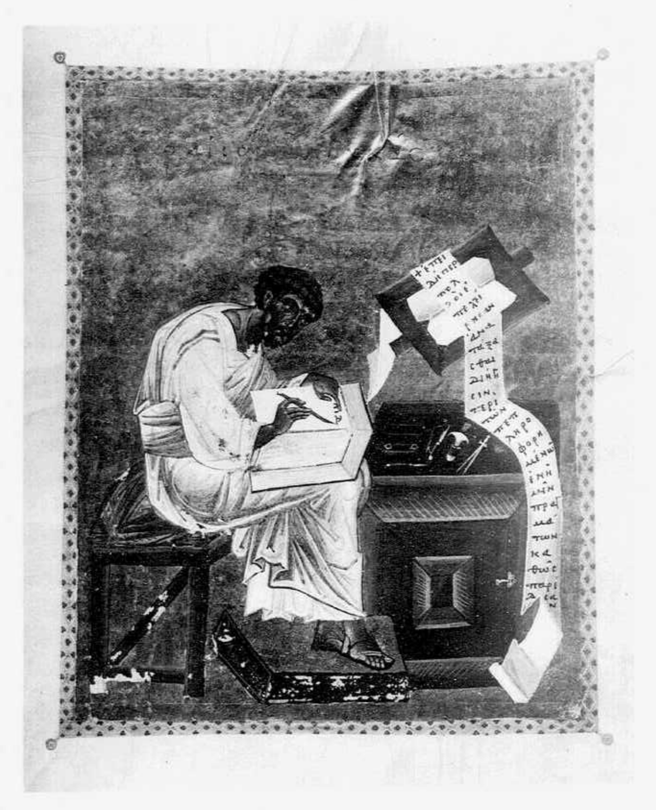




ÉVANGILES

*Ms. grec 189, fol. 1 et 93vo*







ÉVANGILES

Ms. grec 189, fol. 206vo et 316vo





ÉVANGILES

Ms. grec 54, fol. 10vo et 111







ÉVANGILES

Ms. grec 54, fol. 173 et 278vo

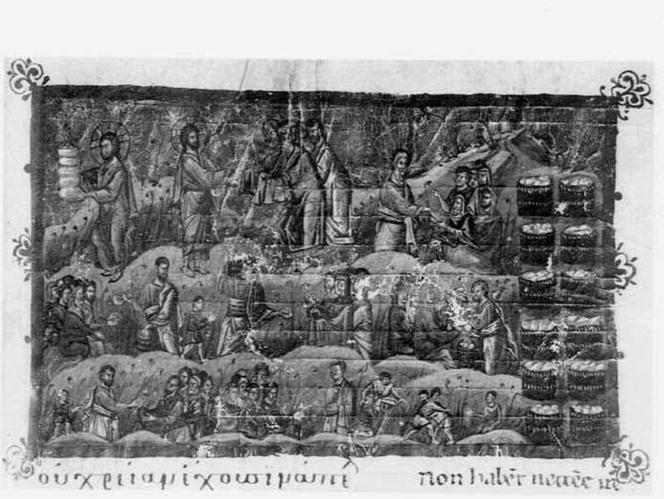
1

2



3

4



5



ÉVANGILES

Ms. grec, 54 fol. 13ro, 32ro, 35ro, 55ro et 80



Z 6/39

6

ηθ π̄τ̄ δὲ κατηρθὲν :

7

καὶ λυπούμενοι σφόδρα
ἤρξαντο λέγειν αὐτῷ

Et contristati ualde
ceperūt singuli di

8

ἰδοὺ ἰούδας εἷς τῶν δώ
δεκα ἦλθε· καὶ μετ' αὐτοῦ
ὄχλος πολύς· μετὰ μαχ

loquente eo ecce iuda
unus ex duodecim
uenit et cū eo turba

9



προφήτευσον ἡμῖν χριστέ
τίς ἐστιν ὁ παίσας σε

p̄phetiza nob̄ xp̄e quis
est qui te percussit

ÉVANGILES

Ms. grec. 54 fol. 91, 96vo, 99vo et 101



10

13

11

14

12

15

ÉVANGILES

Ms. grec, 54 fol. 102, 107, 108, 114vo, 115vo et 124vo

16



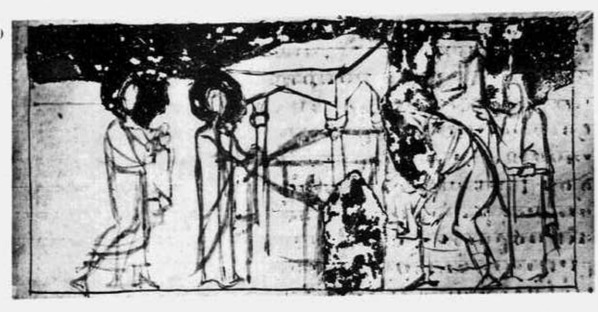
17



18



19



20



21



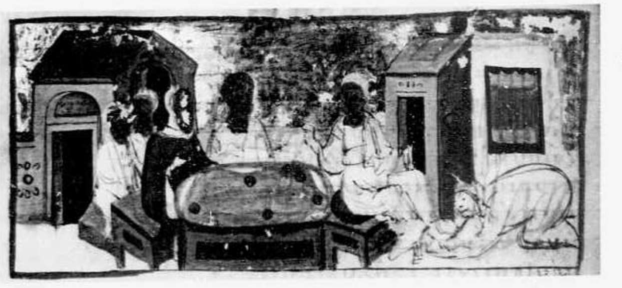
ÉVANGILES

Ms. grec 54. fol. 125vo, 176, 177vo, 182, 186vo et 193vo

22



23



24



25



26

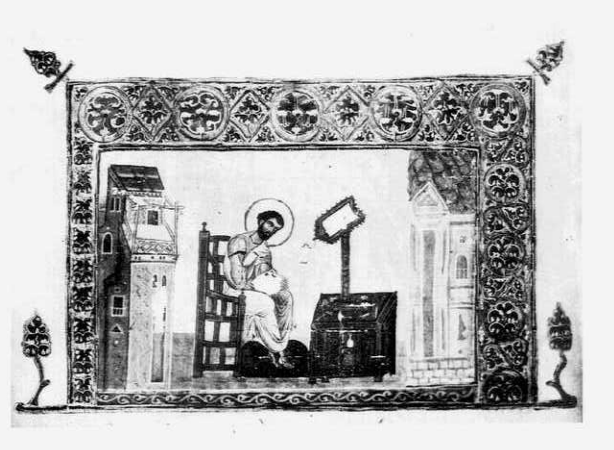


27

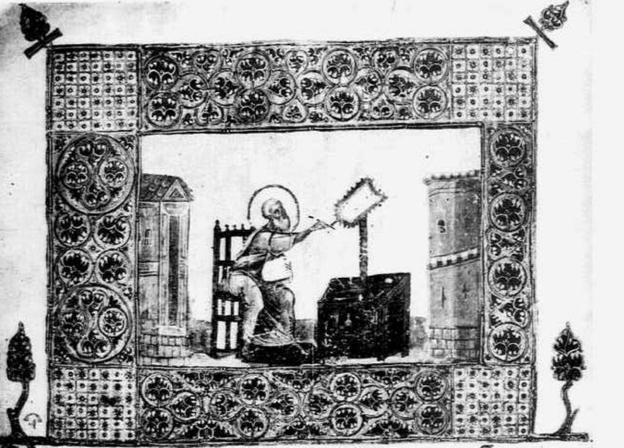


ÉVANGILES

Ms. grec 54, fol. 201, 203vo, 207, 213, 233 et 289







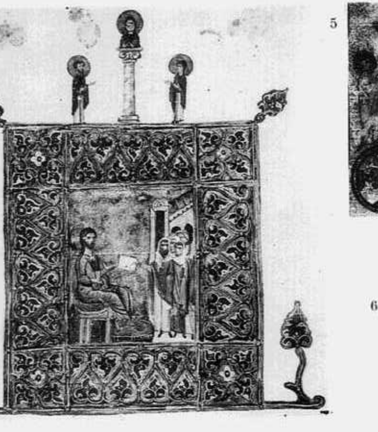
ÉVANGÉLIAIRE

Ms. Supplément grec 27, fol. 39, 85vo, 60vo et 1

1

2

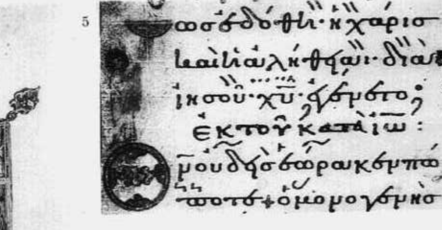
3



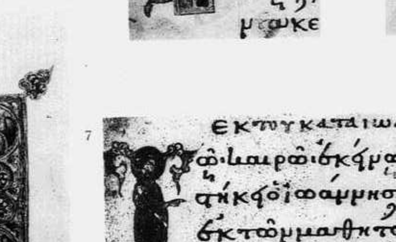
4



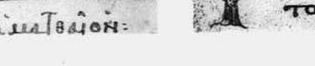
5



6



7



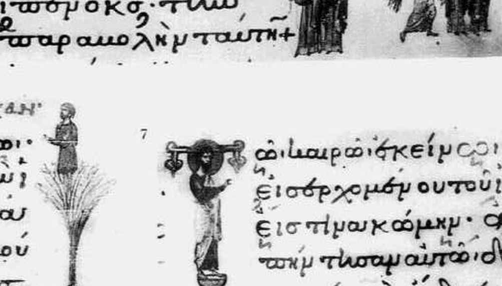
ÉVANGÉLIAIRE

Ms. Supplément grec 27, fol. 38, 118vo, 148, 172, 2, 2vo, 4 et 17

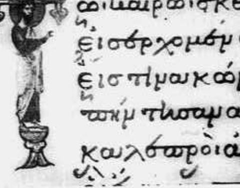
1 

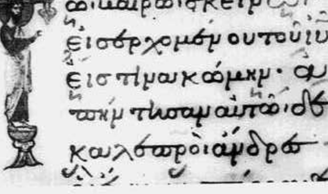
4 

8 

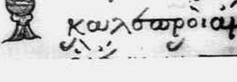
2 

5 

9 

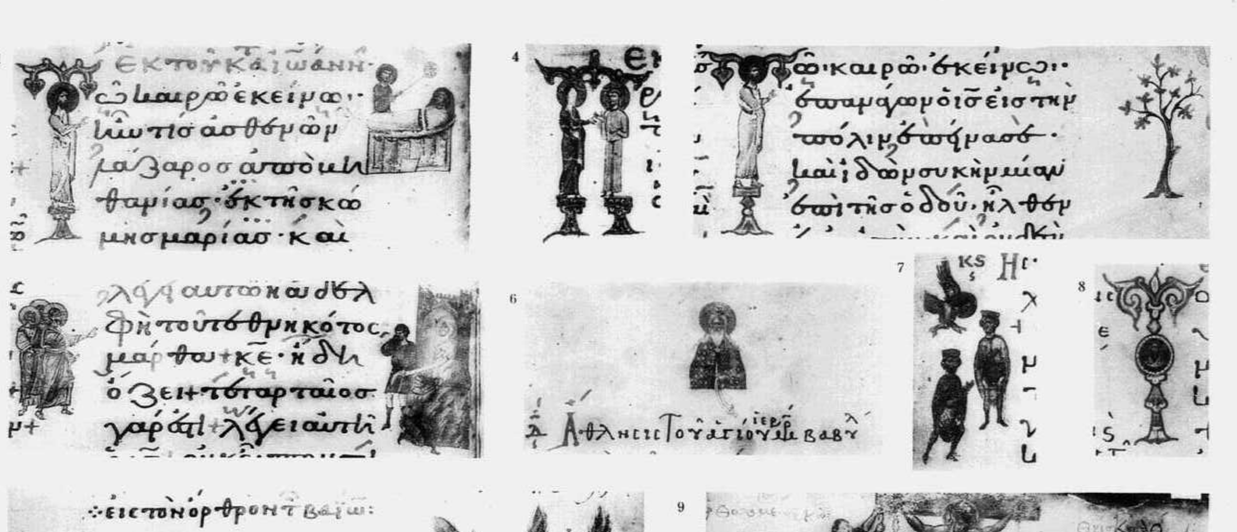
6 

3

7 

ÉVANGÉLIAIRE

Ms. Supplément grec 27, fol. 20, 53, 77vo, 67vo, 25vo, 59, 74vo, 47 et 68





ÉVANGÉLIAIRE

Ms. Supplément grec 27, *fol.* 91vo, 93vo, 94, 95, 96, 149vo, 174vo, 173, 192, 173 *et* 179





S. PAUL. — S. JEAN CHRYSOSTOME, ŒCUMENIUS ET THÉODORET

Ms. grec 224, fol. 6vo et 7



VIES DE SAINTS DE NOVEMBRE

Ms. grec 580, fol. 2vo

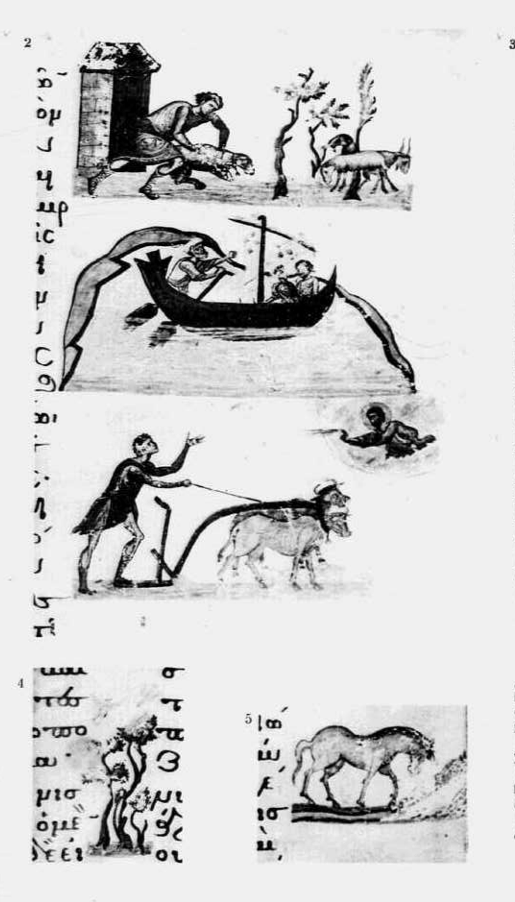




S. GRÉGOIRE DE NAZIANZE

Ms. grec 533, fol. 3vo

2



3



7



6

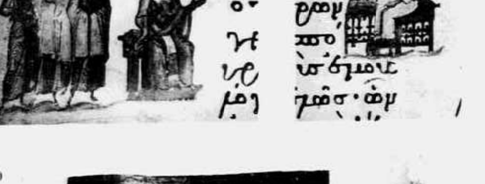
4

5

S. GRÉGOIRE DE NAZIANZE

Ms. grec 533, fol. 34, 34vo, 35, 47vo et 70

8 9



11



13



10



12



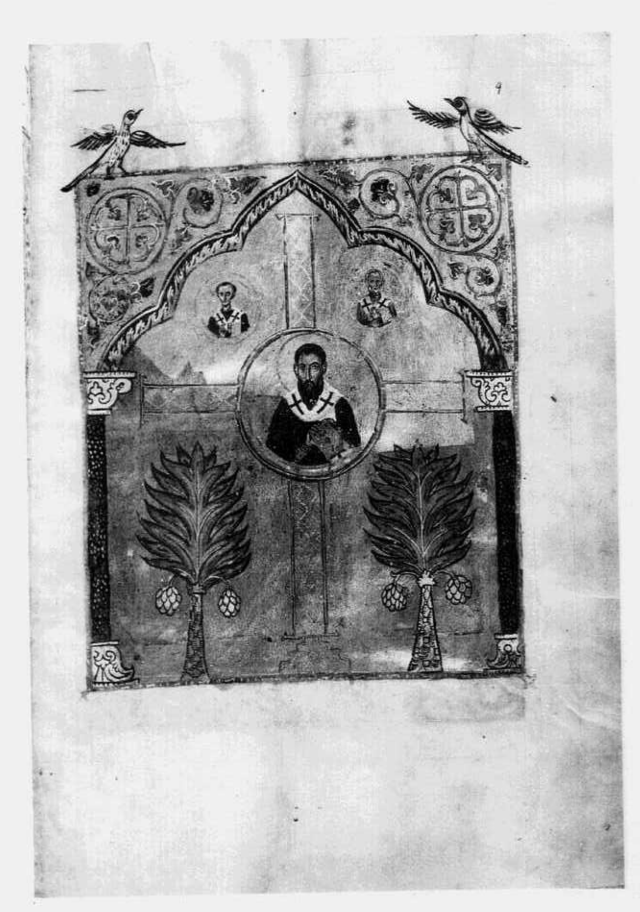
14 15



S. GRÉGOIRE DE NAZIANZE

Ms. grec 533, fol. 77vo, 146, 154, 192, 236 et 276vo





S. GRÉGOIRE DE NAZIANZE

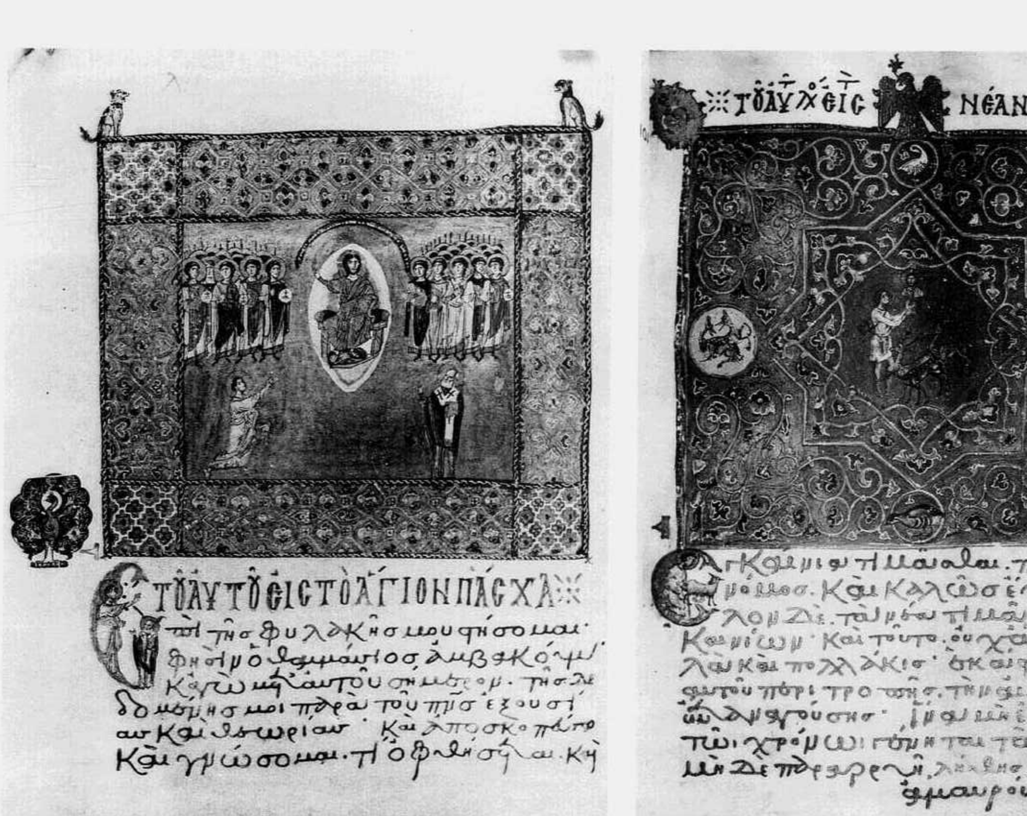
Ms. grec 550, fol. 3vo et 4





S. GRÉGOIRE DE NAZIANZE

Ms. grec 550, fol. 4vo et 5





S. GRÉGOIRE DE NAZIANZE

Ms. grec 550, fol. 8vo et 30





S. GRÉGOIRE DE NAZIANZE

Ms. grec 550, fol. 37 et 49

S. GRÉGOIRE DE NAZIANZE

Ms. grec 550, fol. 59vo et 72





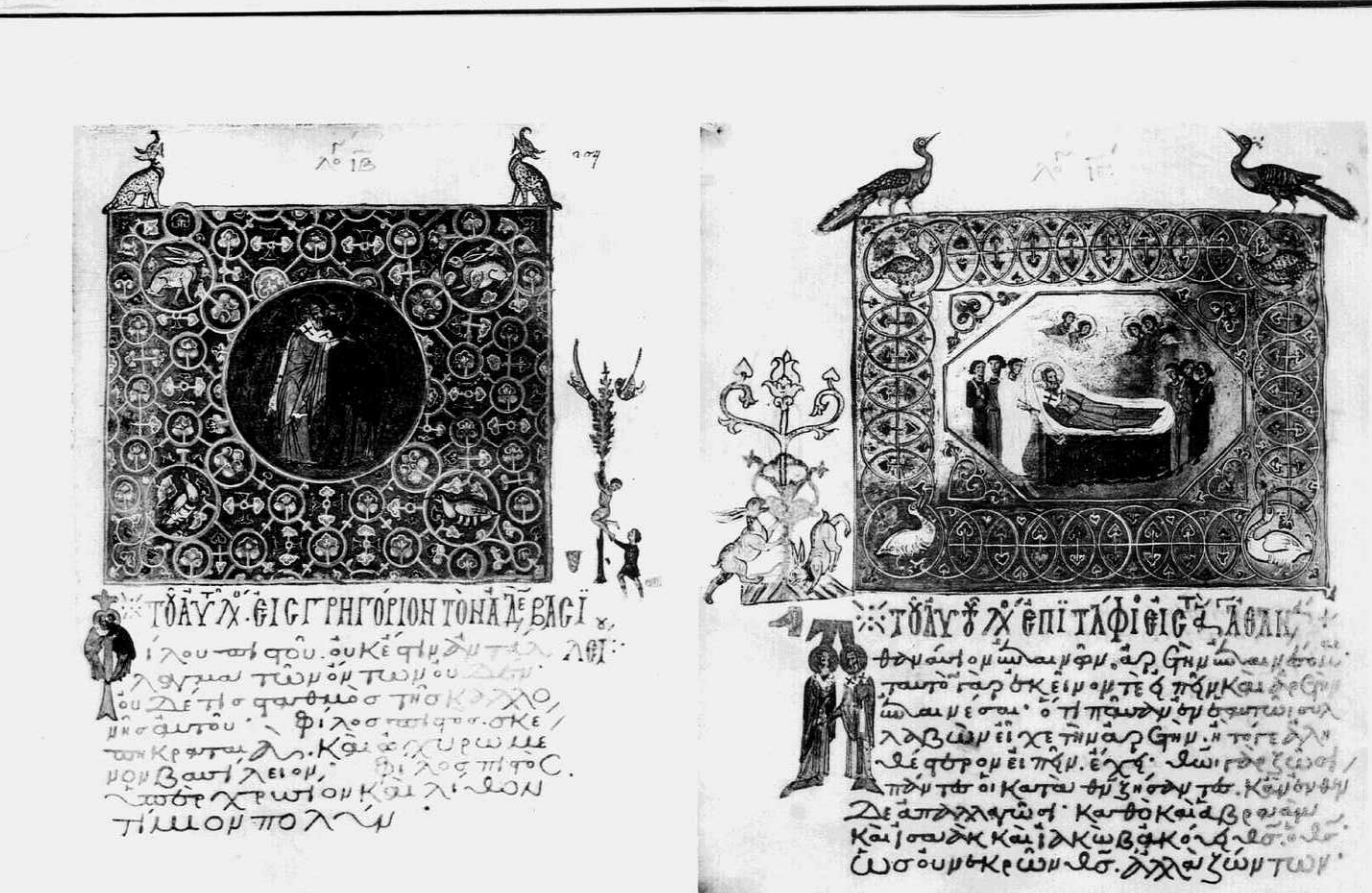
S. GRÉGOIRE DE NAZIANZE

Ms. grec 550, fol. 83 et 94vo



S. GRÉGOIRE DE NAZIANZE

Ms. grec 550, fol. 153 et 166ro



S. GRÉGOIRE DE NAZIANZE

Ms. grec 550, fol. 204 et 209



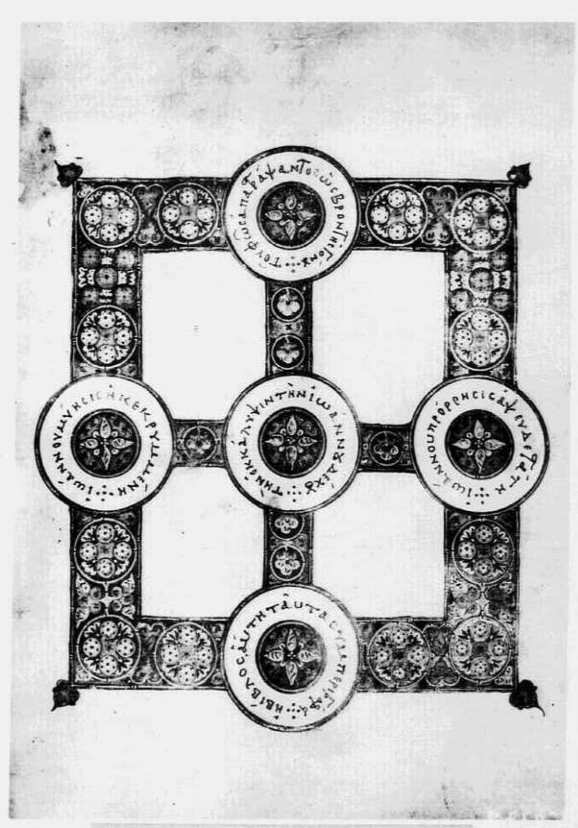
S. GRÉGOIRE DE NAZIANZE

Ms. grec 550, fol. 232 et 251



S. GRÉGOIRE DE NAZIANZE

Ms. grec 550 fol. 279



APOCALYPSE DE SAINT JEAN

Ms. grec 224, fol. 222vo

1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12 13 14



S. GRÉGOIRE DE NAZIANZE


Ms. Coislin 239



S. GRÉGOIRE DE NAZIANZE

Ms. Coislin 239



S. GRÉGOIRE DE NAZIANZE

Ms. Coislin 239





S. GRÉGOIRE DE NAZIANZE

Ms. grec 543, fol. 23vo et 27vo





S. GRÉGOIRE DE NAZIANZE

Ms. grec 543, fol. 51vo et 74vo

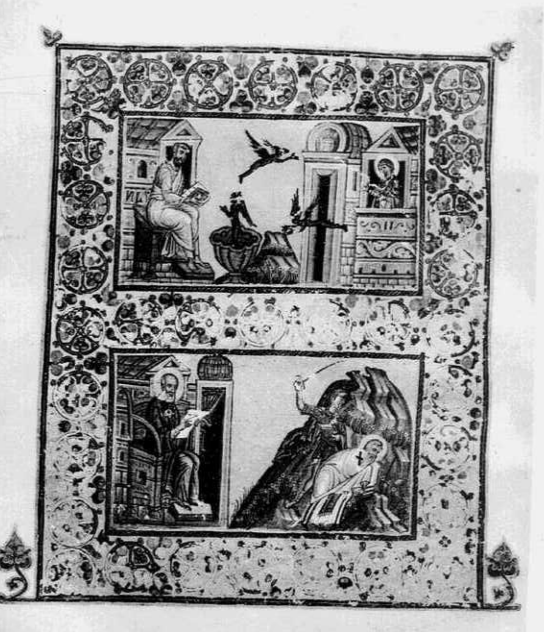




S. GRÉGOIRE. DE NAZIANZE

Ms. grec 543, fol. 51vo et 74vo







S. GRÉGOIRE DE NAZIANZE

Ms. grec 543, fol. 87vo et 102vo





S. GRÉGOIRE DE NAZIANZE

Ms. grec 543, fol. 116vo et 130vo

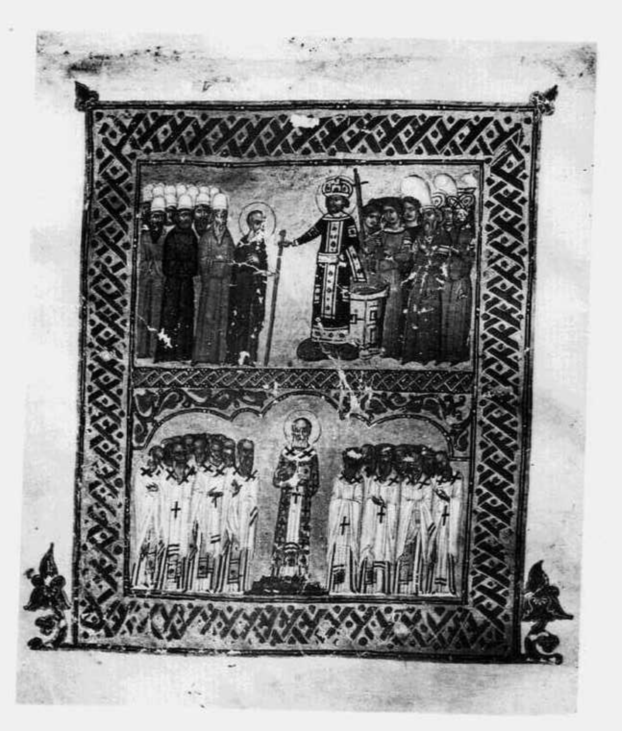




S. GRÉGOIRE DE NAZIANZE

Ms. grec 543, fol. 197vo et 213vo

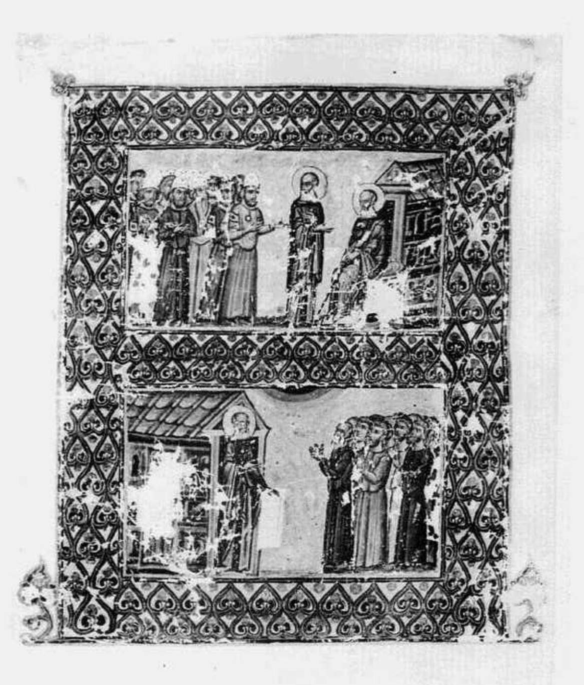




S. GRÉGOIRE DE NAZIANZE

Ms. grec 543, fol. 260vo et 288vo

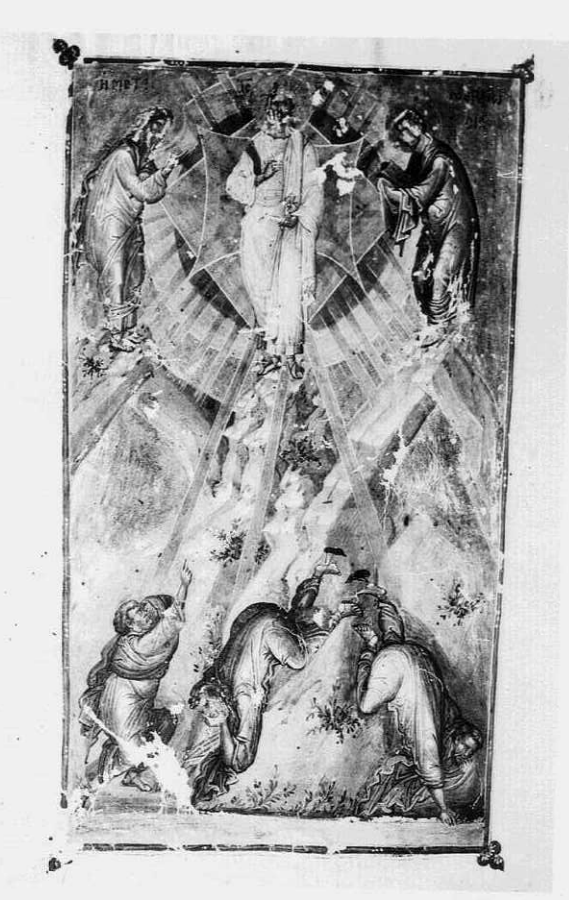




S. GRÉGOIRE DE NAZIANZE

Ms. grec 543, fol. 310vo et 342vo





JEAN CANTACUZÈNE

Ms. grec 1242, fol. 5vo et 92vo







JEAN CANTACUZÈNE

Ms. grec 1242, fol. 93 et 123



HIPPOCRATE

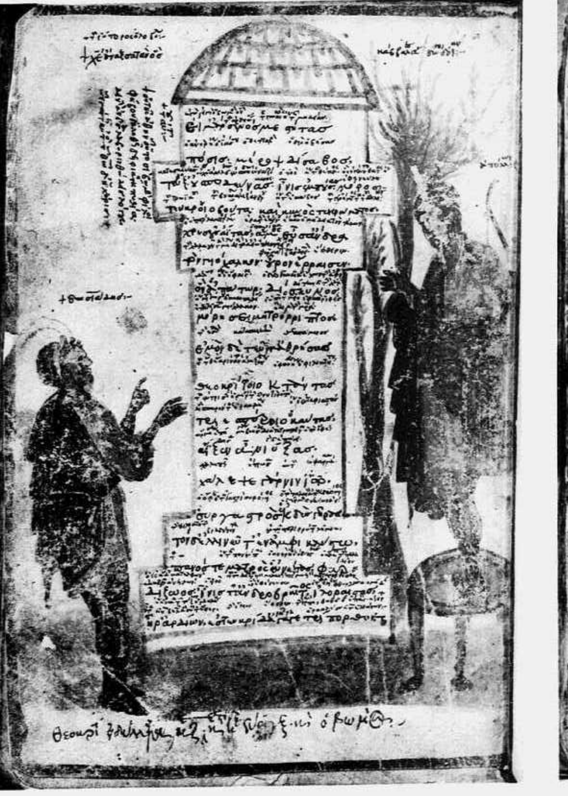
Ms. grec 2144, fol. 11





ALEXIS APOCAUCOS

Ms. grec 2144, fol. 10ro

DOSIADES ET APOLLON

Ms. grec 2832, fol. 47ro



THÉOCRITE ET PAN

Ms. grec 2832, fol. 48ro